

SENATE



SÉNAT

CANADA

Second Session
Forty-first Parliament, 2013-14

*Proceedings of the Standing
Senate Committee on*

NATIONAL SECURITY
AND DEFENCE

Chair:
The Honourable DANIEL LANG

Monday, March 3, 2014
Monday, March 24, 2014

Issue No. 4

Third meeting on:

The status of Canada's international security and
defence relations, including but not limited to,
relations with the United States, NATO, and NORAD

and

Third meeting on:

Policies, practices, and collaborative efforts of Canada
Border Services Agency in
determining admissibility to Canada and
removal of inadmissible individuals

WITNESSES:
(See back cover)

Deuxième session de la
quarante et unième législature, 2013-2014

*Délibérations du Comité
sénatorial permanent de la*

SÉCURITÉ NATIONALE ET
DE LA DÉFENSE

Président :
L'honorable DANIEL LANG

Le lundi 3 mars 2014
Le lundi 24 mars 2014

Fascicule n° 4

Troisième réunion concernant :

La situation des relations internationales du Canada
en matière de sécurité et de défense, notamment
ses relations avec les États-Unis, l'OTAN et NORAD

et

Troisième réunion concernant :

Les politiques, pratiques et efforts de collaboration
de l'Agence des services frontaliers du Canada en vue
de déterminer l'admissibilité au Canada et
le renvoi de personnes inadmissibles

TÉMOINS :
(Voir à l'endos)

STANDING SENATE COMMITTEE ON
NATIONAL SECURITY AND DEFENCE

The Honourable Daniel Lang, *Chair*

The Honourable Roméo Antonius Dallaire, *Deputy Chair*

and

The Honourable Senators:

Beyak	Day
* Carignan, P.C. (or Martin)	Mitchell
* Cowan (or Fraser)	Segal
Dagenais	Wells
	White

* Ex officio members
(Quorum 4)

Changes in membership of the committee:

Pursuant to rule 12-5, membership of the committee was amended as follows:

The Honourable Senator Beyak replaced the Honourable Senator Nolin (*March 5, 2014*).

The Honourable Senator Wells replaced the Honourable Senator Ngo (*February 25, 2014*).

COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT DE LA
SÉCURITÉ NATIONALE ET DE LA DÉFENSE

Président : L'honorable Daniel Lang

Vice-président : L'honorable Roméo Antonius Dallaire

et

Les honorables sénateurs :

Beyak	Day
* Carignan, C.P. (ou Martin)	Mitchell
* Cowan (ou Fraser)	Segal
Dagenais	Wells
	White

* Membres d'office
(Quorum 4)

Modifications de la composition du comité :

Conformément à l'article 12-5 du Règlement, la liste des membres du comité est modifiée, ainsi qu'il suit :

L'honorable sénatrice Beyak a remplacé l'honorable sénateur Nolin (*le 5 mars 2014*).

L'honorable sénateur Wells a remplacé l'honorable sénateur Ngo (*le 25 février 2014*).

MINUTES OF PROCEEDINGS

OTTAWA, Monday, March 3, 2014
(9)

[*English*]

The Standing Senate Committee on National Security and Defence met this day at 1:01 p.m., in room 2, Victoria Building, the chair, the Honourable Daniel Lang, presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Dagenais, Dallaire, Day, Lang, Mitchell, Segal, Wells and White (8).

In attendance: Holly Porteous and Wolfgang Koerner, Analysts, Parliamentary Information and Research Service, Library of Parliament.

Also in attendance: The official reporters of the Senate.

Pursuant to the order of reference adopted by the Senate on Thursday, December 12, 2013, the committee continued its study on the status of Canada's international security and defence relations. (*For complete text of the order of reference, see proceedings of the committee, Issue No. 3.*)

WITNESSES:

As an individual:

Dean Wilkening, Physicist at Lawrence Livermore National Laboratory.

Rideau Institute:

Steven Staples, President.

National Defence and the Canadian Armed Forces:

Major-General Christian Rousseau, Chief of Defence Intelligence;

Craig Maskell, Director of Scientific Technical Intelligence.

The chair made an opening statement.

Mr. Wilkening made a statement and answered questions.

At 2 p.m., the committee suspended.

At 2:05 p.m., the committee resumed.

Mr. Staples made a statement and answered questions.

At 3:03 p.m., the committee suspended.

At 3:29 p.m., the committee resumed.

Major-General Rousseau made a statement and, together with Mr. Maskell, answered questions.

At 4:35 p.m., the committee suspended.

At 4:38 p.m., pursuant to rule 12-16(1)(d), the committee resumed in camera for consideration of a draft agenda.

PROCÈS-VERBAUX

OTTAWA, le lundi 3 mars 2014
(9)

[*Traduction*]

Le Comité sénatorial permanent de la sécurité nationale et de la défense se réunit aujourd'hui, à 13 h 1, dans la pièce 2 de l'édifice Victoria, sous la présidence de l'honorable Daniel Lang (*président*).

Membres du comité présents : Les honorables sénateurs Dagenais, Dallaire, Day, Lang, Mitchell, Segal, Wells et White (8).

Également présents : Holly Porteous et Wolfgang Koerner, analystes, Service d'information et de recherche parlementaires, Bibliothèque du Parlement.

Aussi présents : Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le jeudi 12 décembre 2013, le comité poursuit son étude sur la situation des relations internationales du Canada en matière de sécurité et de défense. (*Le texte intégral de l'ordre de renvoi figure au fascicule n° 3 des délibérations du comité.*)

TÉMOINS :

À titre personnel :

Dean Wilkening, physicien au Laboratoire national Lawrence-Livermore.

Institut Rideau :

Steven Staples, président.

Défense nationale et Forces armées canadiennes :

Major-général Christian Rousseau, chef du renseignement de la défense;

Craig Maskell, directeur du renseignement scientifique et technique.

Le président ouvre la séance.

M. Wilkening fait une déclaration et répond aux questions.

À 14 heures, la séance est suspendue.

À 14 h 5, la séance reprend.

M. Staples fait une déclaration et répond aux questions.

À 15 h 3, la séance est suspendue.

À 15h 29, la séance reprend.

Le major-général Rousseau fait une déclaration puis, avec M. Maskell, répond aux questions.

À 16 h 35, la séance est suspendue.

À 16 h 38, conformément à l'article 12-16(1)(d) du Règlement, la séance se poursuit à huis clos afin que le comité puisse examiner un projet d'ordre du jour.

It was agreed that senators' staff be permitted to remain in the room.

At 4:56 p.m., the committee resumed in public.

It was agreed that the following budget application for the committee's special study on the status of Canada's international security and defense relations, for the fiscal year ending March 31, 2015, be approved for submission to the Standing Committee on Internal Economy, Budgets and Administration.

General Expenses	\$	0
Activity: Washington, D.C.		<u>53,620</u>
TOTAL	\$	53,620

It was agreed that the following budget application for the committee's special study on the policies and practices of Canada Border Services Agency, for the fiscal year ending March 31, 2015, be approved for submission to the Standing Committee on Internal Economy, Budgets and Administration.

General Expenses	\$	0
Activity: Ottawa		<u>3,510</u>
TOTAL	\$	3,510

At 5 p.m., the committee adjourned to the call of the chair.

ATTEST:

OTTAWA, Monday, March 24, 2014
(10)

[English]

The Standing Senate Committee on National Security and Defence met this day at 3:33 p.m. in room 2, Victoria Building, the chair, the Honourable Daniel Lang, presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Beyak, Dagenais, Dallaire, Day, Lang, Mitchell, Wells and White (8).

In attendance: Holly Porteous and Wolfgang Koerner, Analysts, Parliamentary Information and Research Service, Library of Parliament.

Also in attendance: The official reporters of the Senate.

Pursuant to the order of reference adopted by the Senate on Thursday, December 12, 2013, the committee continued its study on policies, practices, and collaborative efforts with Canada Border Services Agency. (*For complete text of the order of reference, see proceedings of the committee, Issue No. 3.*)

WITNESSES:

Customs and Immigration Union:

Jean-Pierre Fortin, President;

Jonathan Choquette, Communications Officer.

Il est convenu de permettre au personnel des sénateurs de rester dans la salle.

À 16 h 56, la séance publique reprend.

Il est convenu que le budget de l'exercice se terminant le 31 mars 2015 pour l'étude spéciale sur la situation des relations internationales du Canada en matière de sécurité et de défense soit approuvé et présenté au Comité permanent de la régie interne, des budgets et de l'administration :

Dépenses générales	0 \$
Activité : Washington, D.C.	<u>53 620</u>
TOTAL	53 620 \$

Il est convenu que le budget de l'exercice se terminant le 31 mars 2015 pour l'étude spéciale sur les politiques, pratiques et efforts de collaboration de l'Agence des services frontaliers du Canada soit approuvé et présenté au Comité permanent de la régie interne, des budgets et de l'administration :

Dépenses générales	0 \$
Activité : Ottawa	<u>3 510</u>
TOTAL	3 510 \$

À 17 heures, le comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ :

OTTAWA, le lundi 24 mars 2014
(10)

[Traduction]

Le Comité sénatorial permanent de la sécurité nationale et de la défense se réunit aujourd'hui, à 15 h 33, dans la pièce 2 de l'édifice Victoria, sous la présidence de l'honorable Daniel Lang (*président*).

Membres du comité présents : Les honorables sénateurs Beyak, Dagenais, Dallaire, Day, Lang, Mitchell, Wells et White (8).

Également présents : Holly Porteous et Wolfgang Koerner, analystes, Service d'information et de recherche parlementaires, Bibliothèque du Parlement.

Aussi présents : Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le jeudi 12 décembre 2013, le comité poursuit son étude sur les politiques, pratiques et efforts de collaboration de l'Agence des services frontaliers du Canada. (*Le texte intégral de l'ordre de renvoi figure au fascicule n° 3 des délibérations du comité.*)

TÉMOINS :

Syndicat des douanes et de l'immigration :

Jean-Pierre Fortin, président;

Jonathan Choquette, agent de communications.

As an individual:

James (Joe) Bissett, former Canadian diplomat.

The chair made an opening statement.

Mr. Fortin made a statement and, together with Mr. Choquette, answered questions.

At 4:35 p.m., the committee suspended.

At 4:41 p.m., the committee resumed.

Mr. Bissett made a statement and answered questions.

At 5:44 p.m., the committee suspended.

At 5:46 p.m., pursuant to rule 12-16(1)(d), the committee resumed in camera to consider a draft agenda.

It was agreed that senators' staff be permitted to remain in the room.

At 5:53 p.m. the committee resumed in public.

It was agreed that the following budget application for the committee's special study on veterans' affairs, for the fiscal year ending March 31, 2015, be approved for submission to the Standing Committee on Internal Economy, Budgets and Administration.

General Expenses	\$	0
Activity: Sainte-Anne-de-Bellevue (Qc)		<u>3,900</u>
TOTAL	\$	3,900

It was agreed that the following budget application for the committee's special study on national security and defence policies, for the fiscal year ending March 31, 2015, be approved for submission to the Standing Committee on Internal Economy, Budgets and Administration.

General Expenses	\$	0
Activity: National Capital Region		<u>3,010</u>
TOTAL	\$	3,010

At 5:56 p.m., the committee adjourned to the call of the chair.

ATTEST:

À titre personnel :

James (Joe) Bissett, ancien diplomate canadien.

Le président ouvre la séance.

M. Fortin fait une déclaration puis, avec M. Choquette, répond aux questions.

À 16 h 35, la séance est suspendue.

À 16 h 41, la séance reprend.

M. Bissett fait une déclaration puis répond aux questions.

À 17 h 44, la séance est suspendue.

À 17 h 46, conformément à l'article 12-16(1)(d) du Règlement, la séance se poursuit à huis clos afin que le comité puisse examiner un projet d'ordre du jour.

Il est convenu de permettre au personnel des sénateurs de rester dans la salle.

À 17 h 53 la séance publique reprend.

Il est convenu que le budget de l'exercice se terminant le 31 mars 2015 pour l'étude spéciale sur les anciens combattants soit approuvé et présenté au Comité permanent de la régie interne, des budgets et de l'administration :

Dépenses générales	0 \$
Activité : Sainte-Anne-de-Bellevue (QC)	<u>3 900</u>
TOTAL	3 900 \$

Il est convenu que le budget de l'exercice se terminant le 31 mars 2015 pour l'étude spéciale sur les politiques en matière de sécurité nationale et de défense soit approuvé et présenté au Comité permanent de la régie interne, des budgets et de l'administration :

Dépenses générales	0 \$
Activité : région de la Capitale nationale	<u>3 010</u>
TOTAL	3 010 \$

À 17 h 56, le comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ :

La greffière du comité,

Josée Thérien

Clerk of the Committee

EVIDENCE

OTTAWA, Monday, March 3, 2014

The Standing Senate Committee on National Security and Defence met this day at 1:01 p.m. to study the status of Canada's international security and defence relations, including, but not limited to, relations with the United States, NATO and NORAD (topic: ballistic missile defence); and for the consideration of a draft budget.

Senator Daniel Lang (*Chair*) in the chair.

[*English*]

The Chair: I would like to welcome all viewers on CPAC and others to the Standing Senate Committee on National Security and Defence for Monday, March 3, 2014.

Before we welcome our witness, I would like to begin by introducing the people around the table. My name is Dan Lang, senator for Yukon. On my immediate left is the clerk of the committee, Josée Thérien. On my right are the Library of Parliament analysts assigned to the committee, Holly Porteous and Wolfgang Koerner. I would like to go around the table and invite the senators to introduce themselves and state the region they represent, starting with the deputy chair of the committee, Senator Dallaire.

Senator Dallaire: I would like to mention that it's a very fine gesture to open our sessions this way. I will try to do the same in my committee.

[*Translation*]

I am Senator Roméo Dallaire, and I represent the Gulf of St. Lawrence, Quebec.

[*English*]

Senator Mitchell: Grant Mitchell, Alberta.

[*Translation*]

Senator Dagenais: I am Senator Jean-Guy Dagenais, and I represent the Senate division of Victoria, Quebec.

[*English*]

Senator Day: Joseph Day, New Brunswick.

Senator Segal: Hugh Segal from Kingston-Frontenac-Leeds, Ontario.

Senator White: Vern White, Ontario.

Senator Wells: David Wells, Newfoundland and Labrador.

The Chair: Welcome. I would like to have the committee acknowledge the presence in our gallery today a group of Commonwealth parliamentary interns from Uganda, Lesotho, Zambia and Tanzania. I would like to give them a special welcome.

TÉMOIGNAGES

OTTAWA, le lundi 3 mars 2014

Le Comité sénatorial permanent de la sécurité nationale et de la défense se réunit aujourd'hui, à 13 h 1, pour étudier la situation des relations internationales du Canada en matière de sécurité et de défense, notamment ses relations avec les États-Unis, l'OTAN et NORAD (sujet : défense antimissile balistique), ainsi que l'ébauche d'un budget.

Le sénateur Daniel Lang (*président*) occupe le fauteuil.

[*Traduction*]

Le président : Je souhaite la bienvenue à tous ceux qui suivent cette audience, notamment à CPAC. C'est la réunion du lundi 3 mars 2014 du Comité sénatorial permanent de la sécurité nationale et de la défense.

Avant d'accueillir le témoin, je vous présente les personnes présentes. Je m'appelle Dan Lang et je suis le sénateur du Yukon. À ma gauche se trouve la greffière du comité, Josée Thérien, et à ma droite, les analystes de la Bibliothèque du Parlement qui sont assignés au comité, Holly Porteous et Wolfgang Koerner. Faisons un tour de table afin de permettre aux sénateurs de se présenter en indiquant la région qu'ils représentent. Commençons par le vice-président du comité, le sénateur Dallaire.

Le sénateur Dallaire : Je tiens à mentionner que c'est une excellente idée de commencer nos séances de cette façon. Je m'efforcerai de faire la même chose à mon comité.

[*Français*]

Je suis le sénateur Roméo Dallaire et je représente le Golfe du Saint-Laurent, Québec.

[*Traduction*]

Le sénateur Mitchell : Grant Mitchell, Alberta.

[*Français*]

Le sénateur Dagenais : Sénateur Jean-Guy Dagenais, district de Victoria, Québec.

[*Traduction*]

Le sénateur Day : Joseph Day, Nouveau-Brunswick.

Le sénateur Segal : Hugh Segal, de Kingston-Frontenac-Leeds, en Ontario.

Le sénateur White : Vern White, Ontario.

Le sénateur Wells : David Wells, Terre-Neuve-et-Labrador.

Le président : Bienvenue. Je signale au comité la présence d'un groupe de stagiaires de l'Association parlementaire du Commonwealth. Ils sont originaires de l'Ouganda, du Lesotho, de la Zambie et de la Tanzanie. Je leur souhaite tout particulièrement la bienvenue.

Hon. Senators: Hear, hear!

The Chair: As per our study reference adopted by the Senate on December 12, 2013, today we are continuing our study of ballistic missile defence. As stated in our last session, the Standing Senate Committee on National Security and Defence is conducting a review of Canada's policies that relate to ballistic missile defence and the current decision not to participate in the program as proposed by the United States 10 years ago to defend the continental United States from missile attack.

The purpose of this study is to review the principles and why Canada chose not to participate and to examine whether those concerns are still valid today, given the changes to the program over the last 10 years and the new and more sophisticated threats from North Korea, Iran and a potentially unstable nuclear Pakistan, which is building 10 nuclear weapons per year, and considering the development of an intercontinental ballistic missile, not to mention other potential non-state actors.

For our first panel, we're pleased to welcome Dean Wilkening, a physicist at Lawrence Livermore National Laboratory and co-author of the report *Making Sense of Ballistic Missile Defense*. Your report has had a very important impact on those who are thinking about ballistic missile defence. We are looking forward to your testimony and your analysis about where we are and where we should be going, especially as Canada remains an outsider in the discussion because of the decisions by our government to support ballistic missile defence in Europe and in America but not here in Canada.

I understand you have an opening statement. We have approximately one hour for this panel. Please begin.

Dean Wilkening, Physicist at Lawrence Livermore National Laboratory, as an individual: Thank you very much, Senator Lang, and thanks to you and the committee for this invitation and the opportunity to address such a distinguished body. I'm obliged to say that I'm here as an individual. I obviously don't represent the U.S. government. I'm not here to represent Lawrence Livermore either but as co-author of the national academy study that was just mentioned by Senator Lang.

Let me give you a brief introduction to and summary of the congressionally mandated study. Congress asked the National Academy of Engineering to perform this assessment. Originally, it was to be an assessment largely of boost-phase missile defence options, i.e., missile defence options to strike missiles while their rocket motors are burning as opposed to later phases of a ballistic missile's flight. The committee revised this guidance somewhat, and we looked at boost-phase but we compared it to alternatives, in particular mid-course defence alternatives — shooting down the warheads as they fly through outer space. Almost all of our

Des voix : Bravo!

Le président : Conformément au mandat qu'a adopté le Sénat le 12 décembre 2013, nous poursuivons notre étude de la défense antimissile balistique. Comme on l'a entendu au cours de notre dernière séance, le Comité sénatorial permanent de la sécurité nationale et de la défense passe en revue les politiques du Canada en matière de défense antimissile balistique et la décision actuelle de ne pas adhérer au programme qu'ont proposé les États-Unis, il y a 10 ans, afin de préserver leur zone continentale des attaques de missile.

L'étude a pour objet d'analyser les principes en cause et la décision du Canada de ne pas adhérer à ce programme dans le but de déterminer si la situation n'aurait pas changé depuis, étant donné les changements apportés au programme depuis 10 ans et les nouvelles menaces de plus en plus complexes que font planer la Corée du Nord, l'Iran et, peut-être, le Pakistan, un pays instable qui construit 10 armes nucléaires par année et qui envisage de concevoir un missile balistique intercontinental, sans oublier les éventuels acteurs non étatiques.

Nous sommes ravis d'accueillir, dans un premier temps, Dean Wilkening. Il est physicien au Laboratoire national Lawrence-Livermore et coauteur du rapport *Making Sense of Ballistic Missile Defense*, qui fait sensation auprès de quiconque s'intéresse à la défense antimissile balistique. Nous avons hâte d'écouter votre témoignage et de connaître votre analyse de la situation actuelle et de ce qu'il faudrait faire, d'autant plus que le Canada reste en marge du dialogue puisque le gouvernement a choisi d'appuyer la défense antimissile balistique en Europe et aux États-Unis, mais pas sur son territoire.

Je crois comprendre que vous avez préparé une déclaration. Nous disposons d'une heure environ pour votre témoignage. À vous la parole.

Dean Wilkening, physicien au Laboratoire national Lawrence-Livermore, à titre personnel : Merci beaucoup, monsieur le sénateur. Je vous remercie, de même que le comité, de m'avoir invité à m'exprimer devant votre auguste institution. Je dois préciser que je témoigne à titre personnel. De toute évidence, je ne représente pas le gouvernement des États-Unis. Je ne représente pas non plus le Laboratoire national Lawrence-Livermore. Je suis plutôt ici en tant que coauteur de l'étude de l'académie nationale que le sénateur Lang vient de mentionner.

Laissez-moi vous expliquer brièvement en quoi consistait l'étude que le Congrès nous a mandatés de mener. Le Congrès a demandé à l'Académie nationale de génie de procéder à une analyse. À l'origine, elle devait surtout porter sur les options de défense antimissile en phase de propulsion, c'est-à-dire celles qui consistent à abattre les missiles balistiques pendant que leurs moteurs-fusées sont allumés plutôt qu'aux étapes subséquentes de leur vol. Toutefois, le comité a quelque peu modifié cet objectif : nous avons analysé les interventions en phase de propulsion, mais nous les avons aussi comparées à d'autres possibilités, surtout

current U.S. missile defence systems are mid-course ballistic missile defence systems. Essentially, we compared boost-phase options to the current suite of options for broad area defence.

The committee does see an evolving threat. One can debate how fast it moves or is moving, but certainly countries like North Korea and potentially Iran in the not-too-distant future are states of considerable concern. Both states are pursuing ballistic missiles of increasingly long range. As we know, North Korea has also detonated nuclear explosives and appears to be working on either larger arsenals or weapons that could be delivered by ballistic missiles. The threat from states like that is growing, but again the debate is, how fast?

The committee basically viewed missile defence as a legitimate and useful strategic mission for the United States. We concluded that the technology is feasible, certainly for dealing with threats from North Korea and countries like Iran or perhaps other states that the senator mentioned. The system is not being designed against Russia or China. The U.S. is pursuing a very limited or thin ballistic missile defence system, but it should be adequate or could be adequate for defending against a small number of — a handful or a few tens of — ballistic missile warheads from a country like North Korea.

The study started out comparing boost-phase with mid-course defence options. The committee did not see great promise in boost-phase missile defence, largely because the boost-phase duration of a ballistic missile flight is very short — on the order of one to five minutes, five minutes for the long-range ICBMs. That gives precious little time to detect the launch, track it and either fire an interceptor at it or, in some cases, people have thought about using lasers. Whether you fire an interceptor or use lasers, you have to be very close to the ballistic missile to have a successful intercept, which means that your defensive platform is either over or very near enemy territory, and that makes it problematic to survive. It depends on the defence environment of that country.

At least in the near term, we did not see viable options that were cost-effective compared to the mid-course options. If one wanted to provide a defence for a large territory, certainly like the United States or North America, you basically are forced to look at mid-course defence options. The mid-course phase of an ICBM coming from North Korea to North America lasts 30, 35 minutes. About 25 minutes or more is in that mid-course phase. You have a lot of time to both track the threats and launch interceptors against them; therefore, you can get very large coverage, defended areas, from one or two sites.

pour la défense à mi-parcours, autrement dit abattre les ogives en plein vol, dans l'espace orbital. En effet, à l'heure actuelle, les États-Unis utilisent presque exclusivement des systèmes de défense antimissile balistique à mi-parcours. Dans l'ensemble, nous avons donc comparé les options en phase de propulsion à l'éventail actuel d'options de défense à grande échelle.

Le comité ne perçoit aucune évolution des menaces. On peut débattre de la vitesse où les choses changent, mais, de toute évidence, les pays tels que la Corée du Nord, voire, prochainement, l'Iran, suscitent de lourdes inquiétudes. Ces deux États cherchent à se doter de missiles balistiques à portée de plus en plus longue. En outre, comme on le sait, la Corée du Nord a fait l'essai d'explosifs nucléaires et semble chercher soit à développer son arsenal, soit à concevoir des armes déployées par missile balistique. Les États tels que ceux-là représentent une menace croissante, mais à quelle vitesse croît-elle?

Essentiellement, le comité a été d'avis que la défense antimissile constitue une mission stratégique légitime et pertinente pour les États-Unis. Nous avons conclu que la technologie est à portée de main, surtout pour réagir à la menace émanant de la Corée du Nord et de pays comme l'Iran ou les autres pays que le sénateur a mentionnés. Le système n'est pas conçu contre la Russie ni la Chine. Les États-Unis se concentrent sur un système de défense antimissile très ciblé, mais vraisemblablement adéquat pour se défendre contre un petit nombre — une poignée, voire quelques dizaines — d'ogives de missile balistique lancées par un pays comme la Corée du Nord.

Nous avons commencé par comparer les options en phase de propulsion à celles à mi-parcours. De l'avis du comité, la défense antimissile en phase de propulsion n'est pas très prometteuse, surtout parce que la durée de cette phase est très courte pour un missile balistique — de l'ordre de une à cinq minutes, cinq minutes pour les missiles balistiques intercontinentaux —, ce qui laisse très peu de temps pour détecter le lancement du missile, suivre sa trajectoire, puis l'intercepter, que ce soit au moyen d'un intercepteur ou, comme certains le proposent, d'un laser. Or, aussi bien pour un intercepteur que pour un laser, il faut être très proche du missile balistique pour espérer l'intercepter; il faut donc aménager une plateforme défensive en territoire ennemi ou à proximité, ce qui rend sa survie incertaine. Tout dépend de l'environnement de défense de ce pays.

Au moins à court terme, nous n'avons pas perçu d'option viable qui présenterait un meilleur rapport coût-efficacité que les options à mi-parcours. Pour défendre un aussi vaste territoire que celui des États-Unis ou de l'Amérique du Nord, il faut donc forcément s'en tenir aux options de défense à mi-parcours. Un missile balistique intercontinental lancé en Corée du Nord mettrait 30 ou 35 minutes à atteindre l'Amérique du Nord. La phase à mi-parcours est d'au moins 25 minutes, ce qui laisse beaucoup de temps pour suivre la trajectoire de la menace et envoyer des intercepteurs. Un ou deux sites suffisent donc pour assurer la défense d'un très grand territoire.

One of the problems I mentioned was the short engagement range for boost-phase defence. The other problem is that even if you shoot down the ballistic missile, the warhead still may be alive. Even if you shot down the missile and it fell short of its intended target, there might be a live warhead on the end that could still potentially detonate, which is another problem with boost-phase options.

Then the committee turned its intention to mid-course defence, both for regional defence and, as you know, the United States is doing a lot of development and deployment, both in East Asia and in Europe. The European-phase adaptive approach is the U.S. approach to providing regional missile defence over Europe. We have already deployed Phase I, which is based on the Standard Missile 3 interceptor on Aegis cruisers at sea. They are currently deployed in the Mediterranean today. Phase II will be a land-based site in Romania, Phase III a site in Poland. Phase IV was recently cancelled by the Obama administration for reasons that I could go into if you want.

In general, the committee's view of regional missile defence is the systems the United States is building and deploying: Patriot Advanced Capability-3, PAC 3; THAAD, Theatre High Altitude Area Defence; and the Aegis Missile Defence system with a Standard Missile 3 on it. Those systems are working very well in the test range. The sensors and interceptors provide fairly well integrated defence architecture, so the committee did not see major problems with respect to our regional missile defence activities, both in Europe and in East Asia.

Where the committee had larger concerns was with respect to homeland missile defence, the Ground-based Midcourse Defense System. That's the name of the American homeland missile defense system. Ground-based interceptors are very large interceptors based up at Fort Greely, Alaska, and at Vandenberg Air Force Base in California. Upgraded early warning radars are the sensors that provide the information. These are the same radars that were used during the Cold War for detecting ballistic missiles coming over the poles from Russia or China or whatever threat one worried about back then. These radars have been improved and are now used to provide track information for incoming warheads. As well, there is some other radar: Sea-Based X-Band Radar and some Forward-Based X-Band Radar, et cetera.

The homeland missile defense system is the one that appears to have larger problems. First the sensor architecture is not as robust as one would like, and so the committee recommended deploying what I will call discriminating radar. It's X-band radar. X-band refers to the frequency domain. It's high-frequency radar that gets

L'un des problèmes que j'ai évoqués concerne la courte distance d'engagement qu'implique la défense en phase de propulsion. L'autre problème, c'est que même si le missile balistique est abattu, son ogive peut demeurer amorcée. Même si le missile est abattu avant d'atteindre la cible prévue, il peut rester une ogive amorcée et donc susceptible d'exploser. C'est un autre problème par rapport aux options en phase de propulsion.

Le comité s'est ensuite intéressé à la défense à mi-parcours, pour la défense aussi bien régionale qu'en Extrême-Orient et en Europe où, comme vous le savez, les États-Unis font beaucoup de développement et déploient beaucoup de forces. Les États-Unis ont adopté l'approche adaptative phasée pour l'Europe afin d'assurer une défense antimissile régionale en territoire européen. Nous avons déjà lancé la première phase, qui repose sur l'interception au moyen de missiles Standard 3 lancés depuis des croiseurs Aegis, qui sont actuellement déployés dans la mer Méditerranée. La deuxième et la troisième phases consisteront en des sites basés au sol, respectivement en Roumanie et en Pologne. L'administration Obama vient toutefois d'annuler la quatrième phase pour des raisons que je pourrai vous expliquer si vous le désirez.

Dans l'ensemble, la défense antimissile régionale telle que la conçoit le comité correspond aux systèmes que construisent et déploient les États-Unis : les missiles Patriot Advanced Capability-3, ou PAC-3, le système de défense de zone du théâtre à haute altitude, ou THAAD, et les navires de défense antimissile Aegis assortis de missiles Standard 3. Ces systèmes sont très efficaces en polygone d'essai. Étant donné que les capteurs et les intercepteurs assurent une architecture de défense relativement bien intégrée, le comité n'a pas perçu de problème majeur relativement à nos activités de défense antimissile régionale, aussi bien en Europe qu'en Extrême-Orient.

Ce qui a surtout préoccupé le comité, c'est la défense territoriale antimissile des États-Unis, ce qu'on appelle le système de défense antimissile à mi-parcours basée au sol. Les intercepteurs basés au sol sont de très gros engins conservés à Fort Greely, en Alaska, et à la base des forces aériennes Vandenberg, en Californie. L'information provient de radars d'alerte avancée perfectionnés, les mêmes qui ont servi durant la guerre froide à détecter les missiles balistiques franchissant les pôles en provenance de la Russie ou de la Chine, ou toute autre menace redoutée à l'époque. Ces radars ont été améliorés et servent aujourd'hui à suivre la trajectoire des ogives ennemies. Il existe également d'autres sortes de radars, notamment les radars bande X basés en mer ou déployés sur une base avancée.

Le système de défense territoriale antimissile semble aux prises avec de plus gros problèmes. Tout d'abord, l'architecture des capteurs n'est pas aussi robuste qu'on le souhaiterait. Le comité a donc recommandé le recours à ce que j'appellerai des radars de reconnaissance. Il s'agit de radars bande X. La bande X, c'est le

very precise track information and can do discrimination as well at various sites around North America.

That was one recommendation of the committee. The other recommendation was that we have to redesign the ground-based interceptor, not so much the rocket motors but the payload, the kill vehicle, the so-called kinetic kill vehicle, or in this case it's called the Exoatmospheric Kill Vehicle, EKV. That's the payload. That little device homes in on incoming warheads and collides with them at extremely high speeds.

The current Exoatmospheric Kill Vehicle has not performed well on the test range, largely because it is a prototype design. It was rushed into the field in 2004 by President Bush to meet a campaign pledge. The system was not fully tested at the time, and we've seen some test problems with it over the last decade, so the second recommendation with respect to homeland defence was to redesign the kill vehicle.

I'm happy to say that both these activities are ongoing. There is effort to redesign and deploy a new kill vehicle, which will have much improved reliability and impressive performance, and there are efforts under way to design and deploy long range discriminating radar. There are some differences between what the national academy recommends and what's currently ongoing, but at the macro level both of these areas are being improved.

One of the interesting recommendations of the committee was that the United States should deploy a third interceptor site on the East Coast of the United States. This was picked up by Congress and written into congressional legislation that required the Department of Defense to investigate and perform an environmental impact assessment of an East Coast interceptor site.

There has been some confusion in my mind and in the American press about this. The East Coast interceptor site was largely designed to provide a shoot-look-shoot capability for threats coming from Iran. Shoot-look-shoot is a firing doctrine where you launch one interceptor early in the threat missile's flight and then you see whether you hit it or not or destroyed it or not. If you did not, then you fire another interceptor later on. You fire two in series, as opposed to just firing a bunch of them in one shot.

Our current doctrine is to fire a bunch of them in one shot. We do not have the capability to shoot, look to see whether that interceptor was successful, and then shoot again. The reason you move to shoot-look-shoot is that it's a more efficient firing doctrine. If I fire three interceptors at an incoming target and the first one hits it, then I've wasted two. If I fire one, I see if I've destroyed it or not and then fire a subsequent one later on, then if I did destroy it with the first one I save those subsequent shots. It's a more efficient firing doctrine.

domaine fréquentiel. Il s'agit donc de radars à haute fréquence qui assurent un suivi ultraprécis de la trajectoire tout en ayant une capacité de reconnaissance et qui sont aménagés à divers endroits en Amérique du Nord.

C'était là l'une des recommandations du comité. L'autre consistait à revoir la conception de l'intercepteur basé au sol afin d'améliorer non pas tant ses moteurs-fusées que sa charge utile, l'engin de destruction, ce qu'on appelle un véhicule de destruction cinétique ou, dans le cas présent, un véhicule d'interception exoatmosphérique, ou EKV. C'est cela, la charge utile. Ce petit engin cible les ogives ennemies et entre en collision avec elles à très haute vitesse.

Le modèle actuel de véhicule d'interception atmosphérique n'a pas eu un rendement adéquat au polygone d'essai, essentiellement parce qu'il s'agit d'un prototype que le président Bush a envoyé sur le terrain précipitamment en 2004 afin de s'acquitter d'une promesse électorale. Le système n'avait pas été testé à fond, ce qui cause des problèmes depuis 10 ans. La deuxième recommandation relativement à la défense territoriale consistait donc à revoir la conception de l'engin de destruction.

Je suis ravi de signaler que ces activités sont en cours. On cherche à revoir la conception du dispositif afin de lancer un nouvel engin de destruction nettement plus fiable et incroyablement plus efficace, ainsi qu'à concevoir et à déployer des radars de reconnaissance à longue portée. Les projets en cours ne correspondent pas exactement aux recommandations de l'académie nationale, mais, dans l'ensemble, les deux éléments sont en cours d'amélioration.

Il est intéressant de rappeler que le comité a aussi recommandé que les États-Unis aménagent une troisième base pour les intercepteurs, sur la côte Est du pays. Le Congrès en a pris acte et a légiféré pour mandater le département de la Défense d'étudier la question et d'analyser les répercussions environnementales qu'entraînerait un tel site.

Il règne une certaine confusion dans mon esprit et dans la presse étatsunienne à ce sujet. La base d'interception de la côte Est a été essentiellement conçue pour permettre de tirer-observer-tirer en réaction aux menaces qui émanent de l'Iran. Tirer-observer-tirer, c'est une doctrine qui consiste à lancer un intercepteur au début du vol du missile ennemi, puis à déterminer si on l'a ou non abattu. Dans la négative, on lance par la suite un second intercepteur. On lance donc deux intercepteurs successifs au lieu d'en lancer plusieurs à la fois.

La doctrine actuelle prévoit en effet le lancement simultané de nombreux intercepteurs. Nous ne sommes pas en mesure de tirer une première salve, puis de déterminer si l'intercepteur a atteint son objectif avant d'en envoyer une seconde. La doctrine tirer-observer-tirer est donc plus efficace. En effet, si je lance trois intercepteurs sur une cible ennemie et que le premier l'atteint, alors j'en aurai gaspillé deux. Par contre, je n'aurai pas besoin d'envoyer d'autres intercepteurs si je détermine que le premier a atteint sa cible. C'est beaucoup plus efficace.

The East Coast interceptor site was primarily designed to provide shoot-look-shoot capability against Iran. Our current doctrine for defence of North America, or for the United States, really, is what is called a salvo fire doctrine where these ground-based interceptors up in Alaska are launched in a salvo against any target coming from North Korea or Iran. We can protect the entire United States from an Iranian ballistic missile if it's launched in a salvo mode, not shoot-look-shoot.

There's a lot of misunderstanding. People say, "Well, we can't defend against Iran. That's why we need the East Coast site." That's not true. The United States can defend the entire continental United States — and for this committee I will say the better part of Canada — against an Iranian or a North Korean missile as long as it confines itself to a salvo firing doctrine.

Those are some of the more controversial. The homeland defence recommendations were some of the more controversial ones. Many of them have been adopted, some have not, and some have been adopted in different variants. In any case, the U.S. Missile Defense Agency and the Department of Defense are working on a number of improvements in this area.

With that, I will simply turn it over to questions or concerns, interests you have especially about Canada, and I will address them to the best of my ability.

The Chair: Thank you very much, doctor. You've given us a pretty good overview of the study that was done and its implications. I would like to start out with one question.

Could you provide some thoughts on whether Canada should participate in the ballistic missile defence program by, for example, providing territory if required for radar installations and perhaps even, if necessary, for interceptors. Do you have any comments on that? Specifically, I'm wondering if you could tell us whether Canada's participation would increase the effectiveness of the ballistic missile defence program. Would it contribute to increasing Canada's security, and, if so, how?

Mr. Wilkenning: Obviously, with respect to the first question, I'll give you my personal view. I think Canada should participate with the United States, both as a member of NATO in the European phase adaptive and through NORAD in the North American defence against ballistic missiles. So, with respect to the "should," I would give a hearty yes; I think Canada should.

Would it improve Canadian security? Obviously, it would if Canada is threatened directly by ballistic missiles. Now, one has to get into somewhat of a scenario-specific discussion. Under what circumstances could Canada be threatened by long range ballistic missiles from the likes of, say, North Korea? One can hypothesize scenarios where you might come under threat, where Ottawa, Montreal, Vancouver might be threatened, but these scenario discussions always are hypothetical and sometimes a bit

La base d'interception de la côte Est est principalement conçue pour appliquer la doctrine tirer-observer-tirer à l'égard de l'Iran. Au chapitre de la défense de l'Amérique du Nord ou des États-Unis, notre doctrine actuelle consiste essentiellement à lancer depuis l'Alaska une seule salve d'intercepteurs basés au sol sur toute cible provenant de la Corée du Nord ou de l'Iran. Nous pouvons protéger tout le territoire étatsunien d'un missile balistique iranien à condition de nous en tenir à cette doctrine plutôt qu'à la doctrine tirer-observer-tirer.

Il existe beaucoup de malentendus. Certains justifient la nécessité d'un site sur la côte Est en affirmant que nous ne pouvons pas nous défendre contre l'Iran. Or, c'est faux. Les États-Unis peuvent défendre toute leur zone continentale — et, pour la gouverne du comité, l'essentiel du territoire canadien — contre un missile nord-coréen ou iranien, à condition de s'en tenir à la doctrine actuelle.

Ces recommandations comptent parmi les plus controversées, notamment celles qui visent la défense territoriale. Bon nombre d'entre elles ont été appliquées, certaines ne l'ont pas été et d'autres encore ont été mises en oeuvre autrement. Quoi qu'il en soit, l'Agence de défense antimissile et le département de la Défense des États-Unis apportent diverses améliorations dans ce domaine.

Sur ce, je passe maintenant à vos questions et à vos préoccupations sur les sujets d'intérêt particulier pour le Canada. Je chercherai à répondre de mon mieux.

Le président : Merci beaucoup. Vous avez donné une bonne vue d'ensemble de l'étude et de ce qu'elle implique. J'ai une première question.

À votre avis, le Canada devrait-il adhérer au programme de défense antimissile balistique, par exemple en fournissant des sites où aménager des radars, voire, si nécessaire, des bases d'intercepteurs? Avez-vous des commentaires à ce sujet? Plus précisément, sauriez-vous nous dire si la participation du Canada rendrait le programme de défense antimissile balistique plus efficace? Contribuerait-elle à accroître sa propre sécurité et, dans l'affirmative, pourquoi?

M. Wilkenning : En ce qui concerne la première question, je crois personnellement que le Canada devrait en effet se joindre aux États-Unis, aussi bien en tant que membre de l'OTAN relativement à l'approche adaptative pour l'Europe que par l'intermédiaire de NORAD aux fins de la défense antimissile balistique de l'Amérique du Nord. Donc, à la question de savoir si le Canada devrait adhérer à l'initiative, je réponds oui, absolument.

Le Canada serait-il plus en sécurité? De toute évidence, si le Canada était directement menacé par des missiles balistiques, alors oui. Or, cela dépend dans une certaine mesure du scénario en cause. Dans quelles circonstances le Canada pourrait-il être menacé par les missiles balistiques à longue portée de pays comme la Corée du Nord? On peut imaginer des scénarios où il se trouverait menacé, où Ottawa, Montréal ou Vancouver pourraient être menacés, mais les discussions de cet ordre sont

fanciful. So it's hard to provide a definitive answer, but let's say Canada participates with the United States in a coalition and is threatened with missile attack by some regional power like North Korea to stay out of a conflict in East Asia. Then that North American missile defence system would be very useful for protecting Canada.

At the strategic level, it is to provide some limited protections so that Canada cannot be coerced into remaining on the sidelines of a potential future conflict. That, in my mind, is one of the principal roles of missile defence. Should deterrence fail, should war start and should missiles actually fly, then, of course, the missile defence provides an objective protection up to a limit because these are all very "thin," I'll call them. They are limited ballistic missile defence systems, but they're being designed to handle threats from North Korea, not threats from China, Russia or a large missile arsenal like that, but regional adversaries that may have nuclear weapons on top of these missiles. So, in peacetime, in crisis, the missile defence system helps prevent Canada from being coerced into staying on the sidelines of a potential conflict and gives you greater freedom to decide whether, in fact, you want to join NATO or the United States in some future conflict scenario.

I think that's one of the principal benefits. If war starts, then you get physical protection to the extent that the system works as designed against missiles that might be launched at Ottawa.

Did I cover all the questions? I'm not sure. Oh, what could Canada do to improve the effectiveness of system? That's a very interesting question. At the very elementary level, Canada could provide political support for missile defence activities, and I think that's very useful. Canadian territory might be useful for the location of some sensors — these long-range radar — but it's not obvious that Canadian territory would be the optimal location. First of all, with respect to a North Korean threat, Alaska happens to be the optimal location, so that's why Clear, Alaska. That's why the ground-based interceptor site is located up in Alaska because you're right in the flight path of North Korean ICBMs coming to North America, whether they're heading to Canada or the United States. For Iran, Greenland is right in the flight path, and Thule is where the early-warning radar is. The committee recommended putting one of these long-range discriminating radars at Thule, at that same site. That's a discussion with Denmark, but Canada is right across the water there. Some of those sites up in Newfoundland or Labrador might be useful, but it's not obvious what would be an optimal location.

On the NATO story, there may be interesting ways that Canada could participate in NATO missile defence as opposed to homeland missile defence. The good news of the story for Canada is that the current homeland missile defence architecture essentially has the capability to provide protection for almost

toujours hypothétiques et parfois un peu farfelues. Il est donc difficile de répondre dans l'absolu. Imaginons cependant que le Canada forme une coalition avec les États-Unis et qu'une puissance régionale telle que la Corée du Nord le menace dans le but de le dissuader de s'engager dans un conflit en Extrême-Orient : un système de défense antimissile de l'Amérique du Nord serait alors un moyen de protection très efficace.

Sur le plan stratégique, le programme assurerait un certain degré de protection, de sorte que le Canada ne puisse être contraint de rester en coulisses d'un éventuel conflit. À mes yeux, c'est là l'un des principaux rôles de la défense antimissile. Si la dissuasion devait ne pas suffire, qu'une guerre éclatait et que des missiles étaient lancés, le programme de défense antimissile assurerait jusqu'à un certain point une protection objective quoique limitée étant donné qu'il est conçu pour réagir aux menaces émanant de la Corée du Nord, pas de la Chine, de la Russie ou d'un autre État pourvu d'un vaste arsenal de missiles, mais bien d'adversaires régionaux dotés à la fois d'armes nucléaires et de missiles. Donc, en période de paix ou de crise, le système de défense antimissile contribue à éviter que le Canada soit contraint de rester en coulisses d'un conflit potentiel en le laissant plus libre de décider si, oui ou non, il veut se joindre à l'OTAN ou aux États-Unis dans l'éventualité d'un conflit futur.

Je crois qu'il s'agit là d'un des principaux avantages du programme. En cas de guerre, vous jouiriez d'une protection physique dans la mesure où le système fonctionne comme prévu à l'égard des missiles tirés sur Ottawa.

Ai-je répondu à toutes les questions? Je n'en suis pas certain. Oh, que pourrait faire le Canada pour rendre le système plus efficace? C'est une question très intéressante. À la base, le Canada pourrait assurer un soutien politique aux activités de défense antimissile. À mon avis, ce serait très utile. Des capteurs — les radars à longue portée — pourraient aussi être installés sur le territoire canadien, quoique, à première vue, il ne soit pas évident qu'il s'agirait d'un emplacement optimal. Après tout, en ce qui concerne la menace nord-coréenne, c'est l'Alaska qui constitue l'emplacement optimal, ce qui explique l'existence d'une base aérienne à Clear, dans cet État. C'est pourquoi l'intercepteur basé au sol se trouve en Alaska : c'est directement sur la trajectoire de vol qu'emprunterait un missile balistique intercontinental nord-coréen à destination de l'Amérique du Nord, aussi bien le Canada que les États-Unis. Pour ce qui est de l'Iran, c'est le Groenland qui se trouve sur la trajectoire, alors le radar d'alerte avancée se situe à Thulé. Le comité a recommandé d'installer un radar de reconnaissance à longue portée à Thulé, sur le même site. Nous sommes en pourparlers avec le Danemark, mais le Canada se trouve juste à un bras de mer de distance. Certains des sites à Terre-Neuve ou au Labrador pourraient s'avérer utiles, mais il ne s'agirait pas nécessairement d'emplacements optimaux.

En ce qui concerne l'OTAN, peut-être existe-t-il des moyens intéressants pour le Canada de participer au programme de défense antimissile de l'organisation plutôt qu'au système de défense territoriale antimissile. La bonne nouvelle pour le Canada, c'est que l'architecture de défense territoriale

all of Canada, certainly all of the populated areas of Canada close to the border, but even a lot of the northern territories as well. So the inherent capability is already there in the system. It's just that you have to have the agreement between the governments that you really will participate and that the American system will be used to extend coverage over Canada, which is not the case today.

Senator Dallaire: Welcome. In the non-boost phase and in the warhead survivability dimension of that threat, I'm just wondering to what extent the sophistication exists, now or anticipated, because we're building for years to come with, of course, continuous upgrades, but you're into long-range. So the threat is also doing his homework. Taking the engine out is one thing, but taking an active, potentially independently operating, functional warhead is another. We've got smart munitions, on the conventional side of the house, that have achieved extraordinary capabilities. How smart can the warhead be in evading even a — I like what you're calling it — cluster item? I was going to call it a shotgun assault on an incoming missile.

Mr. Wilkening: Let me try to clarify. I might have confused some of you. When you do boost-phase defence, hit the rocket motors and cause the missile to fall short on range, the warhead still may be alive. That's a problem for boost-phase defence. Once the warhead has dropped off the end of the rocket and is falling like a stone through outer space, that's the mid-course phase. The mid-course interceptors find that warhead — the sensor architecture tries to find it — and the interceptor physically goes up and literally collides with that warhead. It pulverizes it when this collision occurs.

One of the interesting things about missile defence and the technology these days is that — you mentioned precision-guided munitions — what we're seeing in the area of missile defence is the application of precision-guided munitions to the mission of missile defence. These interceptors are amazingly precise. They hit, literally, to use Krushchev's famous phrase, a bullet with a bullet. The kill vehicle collides with the warhead, travelling over 25,000 miles an hour, and it hits a space a couple of inches in diameter. That's how accurately the kill vehicle homes in on the warhead. This is precision-guided munitions for missile defence. The homing part works very well. The big problem with mid-course missile defence — and I should have mentioned this earlier — is determining which object is the warhead and which ones are decoys or dummies because, as Galileo told us 400 years ago, in the vacuum of outer space, all objects fall at the same rate, whether it's a feather or a stone or a ballistic missile warhead. They all follow the same trajectory through outer space and the radars and the other sensors have to discriminate between the real warhead and fake warheads, decoys or even that spent upper stage. In the last rocket stage, when it burns out, it's flying at the same speed as the warhead. The two separate, but you've got two objects up there, and you have to figure out which one is which.

antimissile actuelle a essentiellement la capacité de protéger presque tout le territoire canadien — à coup sûr toutes les régions peuplées, à proximité de la frontière, mais aussi les régions nordiques. Le système a donc la capacité inhérente de le faire. Simplement, les gouvernements doivent convenir de véritablement y participer et accepter d'étendre la portée du système étatsunien au territoire canadien, ce qui n'est pas le cas actuellement.

Le sénateur Dallaire : Bienvenue. En ce qui concerne la phase suivant celle de propulsion et la question de la survivabilité des ogives, je me demande quel est le degré de perfectionnement actuel ou prévu du système étant donné que la conception de ce dernier doit se faire dans une perspective d'avenir, avec, bien sûr, des mises à niveau régulières. Sauf qu'il est question de longue portée. Les auteurs des menaces font eux aussi leurs devoirs. Abattre un engin, c'est une chose, mais désamorcer une ogive amorcée, fonctionnelle et potentiellement autonome, c'en est une autre. L'arsenal conventionnel comporte des munitions intelligentes dotées de capacités exceptionnelles. Mais une ogive peut-elle parvenir d'elle-même à éviter, comment appelle-t-on cela déjà, une arme à sous-munitions? J'allais dire que c'est comme opposer un fusil à un missile.

M. Wilkening : Je vais essayer de clarifier les choses. Je pense avoir mélangé certains d'entre vous. Lorsqu'on applique une défense en phase de propulsion et qu'on atteint le moteur-fusée, empêchant ainsi le missile de frapper sa cible, l'ogive peut tout de même rester amorcée. C'est un des problèmes de la défense en phase de propulsion. Une fois que l'ogive se détache de la fusée et tombe comme une roche dans l'espace orbital, c'est la mi-parcours. Les intercepteurs à mi-parcours repèrent l'ogive — l'architecture des capteurs cherche à la repérer —, puis prennent de l'altitude et entrent littéralement en collision avec elle, ce qui la pulvérise.

Une des choses intéressantes à propos de la défense antimissile et des outils technologiques modernes — vous avez mentionné les munitions à guidage de précision —, bref, en matière de défense antimissile, c'est le recours aux munitions à guidage de précision dans le cadre de missions de défense antimissile. Il s'agit d'intercepteurs incroyablement précis. Pour paraphraser Krouchtchev, c'est comme atteindre une balle de fusil avec une autre. L'engin de destruction entre en collision à plus de 25 000 milles à l'heure avec une cible qui fait à peine quelques pouces de diamètre. Voilà le degré de précision d'un engin de destruction. C'est ainsi que se fait la défense antimissile au moyen de munitions à guidage de précision. L'autoguidage fonctionne très bien. Le gros problème avec la défense antimissile à mi-parcours — j'aurais dû le mentionner avant — consiste à déterminer ce qui est véritablement une ogive et ce qui n'est qu'un leurre, un dispositif factice, car, comme l'a dit Galilée il y a 400 ans, dans le vide sidéral, tous les objets tombent à une vitesse constante, qu'il s'agisse d'une plume, d'une pierre ou de l'ogive d'un missile balistique. Tous les objets suivent la même trajectoire dans l'espace orbital, et les radars et autres capteurs doivent distinguer une ogive véritable d'un leurre ou même de l'étage supérieur vide. En effet, à la fin de la phase de propulsion, lorsque

That is the biggest challenge for mid-course defence, and there's a lot of work going on with sensors. That's why, in fact, this long-range discriminating radar is being investigated and hopefully will be deployed. Those kinds of sensors, as well as optical sensors that use infrared or visible light, collect a tremendous amount of information on what all those objects look like and try to determine which is the real warhead and then this kinetic kill vehicle homes on this thing and pulverizes it when it hits it.

Senator Dallaire: I wasn't maybe clear.

Are we considering the actual warhead — and there is a bit of a supplemental to this — to be purely a ballistic instrument targeted at a specific point, or does it have manoeuvrability, as new generation capabilities do have? If it's going to a target, are you able to discern what the target will be once it's in mid-flight to decide whether — if it will drop on Montreal maybe you don't want to stop it, but maybe if it's coming on to Washington you might.

Mr. Wilkening: Something like that, yes.

Senator Dallaire: Words to that effect.

Mr. Wilkening: The way they work today is that once that payload is dropped off the end of the rocket boosters it falls like a stone through outer space. It does not manoeuvre.

Senator Dallaire: Pure ballistics.

Mr. Wilkening: However, if you attach small rocket motors to this system, it could potentially manoeuvre in outer space; so does the interceptor manoeuvre in outer space? Now you have a game where he and you try to manoeuvre. Does he know how close you are, so he manoeuvres in time to get away from you, or can this homing kill vehicle still home on this target?

That's an offence-defence competition. It's one in my mind the defence can defeat, but there are discussions about these kinds of threats. That's not what we see out there particularly.

Senator Dallaire: Not now.

Mr. Wilkening: But in principle, this could happen. Or at worst, if you launch an interceptor and, all of a sudden, you see a large manoeuvre, you have to launch another one after that manoeuvre. He can't keep manoeuvring all the way in because he's got a large mass that he's trying to bring into your territory, namely a nuclear warhead. He has to have some pretty big rocket engines on that thing, whereas the kill vehicle is small, light and agile and is designed to manoeuvre and home in on the warhead.

la fusée s'éteint, elle vole à la même vitesse que l'ogive. Les deux se séparent. On se retrouve donc avec deux objets, et il faut déterminer lequel est lequel. Il s'agit là de la principale difficulté pour la défense à mi-parcours. Les capteurs sont mis à rude épreuve. C'est essentiellement ce qui explique pourquoi on envisage de recourir aux radars de reconnaissance à longue portée. Espérons que cela se concrétise. Les capteurs de ce genre, à l'instar des capteurs optiques à infrarouges ou à lumière visible, recueillent une quantité phénoménale de renseignements sur l'apparence des divers objets en vol de manière à reconnaître la véritable ogive afin que le véhicule de destruction cinétique s'autoguide pour la pulvériser.

Le sénateur Dallaire : Je n'ai peut-être pas été clair.

Considère-t-on l'ogive en tant que telle — et j'aurai une question complémentaire à ce sujet — strictement comme un instrument balistique qui cible un point précis? Ou comporte-t-elle plutôt une certaine manoeuvrabilité, à l'instar des engins de nouvelle génération? Si le missile vise une cible précise, est-on en mesure de savoir, lorsqu'il est à mi-parcours, quelle sera cette cible de manière, par exemple, à l'intercepter s'il s'agit de Washington, mais peut-être pas s'il s'agit de Montréal?

M. Wilkening : Grosso modo, oui.

Le sénateur Dallaire : Quelque chose du genre.

M. Wilkening : Actuellement, lorsque la charge utile est détachée des moteurs-fusées, elle tombe comme une roche dans l'espace orbital. Il n'y a aucune manoeuvrabilité.

Le sénateur Dallaire : De la balistique à l'état pur.

M. Wilkening : Cela dit, il serait possible d'assurer une manoeuvrabilité dans l'espace orbital en attachant de petits moteurs-fusées au système. Mais l'intercepteur manoeuvre-t-il dans l'espace orbital? L'ennemi et vous vous retrouvez alors dans un jeu du chat et de la souris en essayant de manoeuvrer votre engin respectif. Votre ennemi détermine-t-il assez rapidement à quelle distance se trouve votre intercepteur pour pouvoir faire dévier son ogive à temps, ou votre engin de destruction continuera-t-il à s'autoguidé vers sa cible?

C'est une compétition offensive-défensive. À mon sens, la partie défensive peut l'emporter, mais le débat reste ouvert relativement à ce genre de menace. Cependant, cela ne correspond pas vraiment à la situation actuelle.

Le sénateur Dallaire : Pas pour l'instant.

M. Wilkening : En principe, cela pourrait se produire. Au pire, si on lance un intercepteur et que, tout à coup, on détecte une large manoeuvre, il faut ensuite lancer un autre intercepteur. Le missile ne pourra pas manoeuvrer tout au long de sa trajectoire, car il cherche à faire entrer un gros objet sur votre territoire, c'est-à-dire une ogive nucléaire. Il lui faut d'assez gros moteurs-fusées, alors que l'engin de destruction est petit, léger, agile et conçu pour manoeuvrer et s'autoguidé jusqu'à l'ogive.

It is an interesting class of responsive threats, but it's not a show-stopper in my mind. The defence can handle this, but you may have to launch another interceptor or something like that to handle these kinds of threats.

The Chair: You have to remember that you only have 25 minutes in which you have to be able to make these decisions.

Senator Dallaire: It has its own on-board capabilities.

Senator Segal: I wanted to ask you not so much on the technical side but on the broader strategic positioning, where I know you have done extensive work about the risk of this particular approach to ballistic missile defence installation, which has had technically a bit more success in the last few years than in the early years.

There was a critical comment that the very existence of this kind of defence array for North America or for America and her allies would lead to a nuclear arms race that would be enhanced or intensified. In your view, that was a legitimate risk then? Have the facts borne out that concern? If not, what have you found as a result of the implementation to date?

Mr. Wilkening: Again, I'm going to offer my personal views on this. In principle, a defence like this could stimulate an arms race — let me use that language. The two countries that the system is not designed to create an arms race for are Russia and China. Russia has claimed that this system will stimulate an arms race. I simply point out that Russia is in the midst of a robust modernization program of its nuclear forces that have nothing to do with our missile defence.

At the rhetorical level and at the public level, the Russians will always say that. Of course, they like to put the onus on the United States for causing this expansion — it's more "modernization" as opposed to "expansion" — but this system presents negligible threat to Russia. Hence, in my mind, there is no justification for an arms race with that country.

China has a smaller nuclear arsenal, so that could be of greater concern. Even in that case, China has already modernized its nuclear arsenal in recent years and is continuing to modernize it. I don't believe that modernization is because of the U.S. missile defence deployments because much of it preceded it. Again, at the rhetorical level you may hear comments from China that this is why they're doing it, but in fact they're doing it for their own security reasons.

Can it provoke an arms race with North Korea? Yes. That's what the system is designed to do: defeat North Korean long-range missiles. They are going to try to boost the number of long-range missiles, potentially; we are going to increase the robustness of our defence. I prefer "offence-defence competition," because that's what it is, to "arms race." "Arms race" has more of a

C'est une classe intéressante de menaces adaptatives, mais, à mon avis, ce n'est pas rédhibitoire. Le système de défense peut gérer cela, mais il faudra peut-être lancer un second intercepteur, ou quelque chose du style, pour réagir à ce genre de menace.

Le président : N'oublions pas qu'on ne dispose que de 25 minutes pour prendre les décisions qui s'imposent.

Le sénateur Dallaire : L'engin comporte tout ce qu'il lui faut pour gérer ce genre de situation.

Le sénateur Segal : J'ai une question qui concerne moins le côté technique que le positionnement stratégique global. Je sais que vous avez amplement analysé les risques associés à cette approche relative à l'aménagement d'un système de défense antimissile balistique qui, en théorie, a été plus fructueuse au cours des dernières années qu'aux débuts du programme.

Une des critiques formulées concernait l'existence même de ce genre de dispositif de défense pour l'Amérique du Nord ou pour les États-Unis et leurs alliés, qui alimenterait une course à l'armement nucléaire. Selon vous, s'agissait-il d'un risque légitime? Ces préoccupations se sont-elles concrétisées? Dans la négative, que vous a révélé la mise en oeuvre du programme jusqu'à présent?

M. Wilkening : Une fois de plus, je vais vous donner mon point de vue personnel. En principe, un système de défense de ce genre pourrait stimuler la course à l'armement, pour reprendre le terme que vous avez employé, mais il y a deux pays avec lesquels il n'a pas été conçu pour le faire : la Russie et la Chine. La Russie affirme que le système alimentera la course à l'armement. Pour ma part, je me contente de rappeler qu'elle a entamé un programme dynamique de modernisation de ses forces nucléaires qui n'a rien à voir avec notre défense antimissile.

Par démagogie, c'est ce qu'affirmeront toujours les Russes dans la sphère publique. Évidemment, ils prennent plaisir à faire porter aux États-Unis l'odieux de cette expansion — c'est une modernisation plus qu'une expansion — bien que le système ne fasse planer qu'une menace négligeable sur la Russie. Par conséquent, à mon sens, rien ne justifie une course à l'armement avec ce pays.

La Chine, quant à elle, dispose d'un plus petit arsenal nucléaire, ce qui pourrait être plus préoccupant. Par contre, la Chine a déjà modernisé son arsenal nucléaire ces dernières années et elle poursuit ses efforts en ce sens. Je ne crois pas que cette modernisation soit attribuable aux déploiements dans le cadre du programme américain de défense antimissile, car elle est en bonne partie antérieure à ces déploiements. La Chine invoque parfois cette raison, mais en réalité elle procède ainsi pour assurer sa propre sécurité.

Est-ce que cela pourrait provoquer une course à l'armement avec la Corée du Nord? Oui. Le système est expressément conçu pour intercepter les missiles longue portée de la Corée du Nord. Cette dernière va tenter d'avoir plus de missiles longue portée; nous allons, de notre côté, accroître la robustesse de notre défense. Je préfère parler d'une « compétition offensive-

politically tainted flavour. There is no question that U.S. missile defence activities could stimulate an offence-defence competition with North Korea. In my view, that's a competition that the United States will engage in and, I think largely because of North Korea's rather weak economic and technical position, it's a competition the United States could easily win.

Senator Segal: In the early days in those subsequent days of the Cold War, the theory around mutual assured destruction — a huge and significant countervailing incentive for the Soviets never to launch because of the ability of the other side, namely NATO countries, to launch in return the positioning of theatre weapons in Europe — as part of what really contributed to the Gorbachev decision to step back from that endless spending process and embrace discussions at Reykjavik and elsewhere with the American president all seems to make the case that having a responsive capacity is a stabilizing effect as opposed to a destabilizing effect in most circumstances.

There is a case to be made, however — and I'm sure you've seen some of these analyses, and RAND, where you used to work, has done work on this — that the normative, rational engagement with decisions of this kind, which might have been expected from the old Soviet Union and might even be expected from the present Chinese government that kind of rationality, that kind of concern about consequences, may not be as precisely balanced in places like North Korea and Iran for various reasons. Hopefully, that situation will improve, but as we sit here there is that concern.

The answer to this may be that what we do doesn't matter, but how would putting, for example, a further detection array in Canada to assist in plugging some of the holes, or perhaps even putting interceptors in Canada — although that has never been suggested to date, to be fair to our American allies — contribute to the notion that a more coherent, well-tested system that is working effectively would actually produce a more rational response from places like North Korea?

You'll be aware of the most recent UN human rights study about some of the intensity of irrationality in North Korea. I would like you to connect the dots because I know your work has reflected on some of these issues.

Mr. Wilkening: I have a bit of a different view in that I regard neither Kim Jong-un as irrational nor the mullahs in Iran as irrational. Certainly in Kim Jong-un's case, his leadership is quite unsavory. There is virtually nothing I can find attractive about their political system and the way they treat their individuals. The UN report is a case in point.

défensive », parce que c'est ce dont il s'agit, plutôt que d'une « course à l'armement ». L'expression « course à l'armement » a une connotation plus politique. Il ne fait aucun doute que le programme de défense antimissile des États-Unis pourrait stimuler une compétition offensive-défensive avec la Corée du Nord. À mon avis, les États-Unis s'engageront dans cette voie, ce qui, à mon avis, s'explique en grande partie par la faiblesse relative de la Corée du Nord sur les plans économique et technique. Les États-Unis pourraient facilement l'emporter.

Le sénateur Segal : Au début de l'après-guerre froide, la théorie de la destruction mutuelle assurée — qui incitait fortement les Soviétiques à ne jamais lancer de missile en raison de la capacité de l'autre côté, à savoir les pays de l'OTAN, de déployer en retour des armes tactiques en Europe —, est l'un des facteurs qui ont amené Gorbatchev à mettre un terme à ces dépenses sans fin et à accepter de discuter avec le président américain à Reykjavik et ailleurs, ce qui semble indiquer que l'existence d'une capacité de réaction a dans la plupart des cas un effet stabilisant plutôt que le contraire.

Il importe toutefois de souligner — je suis d'ailleurs certain que vous avez vu certaines des analyses publiées, et la RAND Corporation, où vous avez travaillé, a fait des recherches à ce sujet — que l'engagement normatif et rationnel nécessaire à ce genre de décision, auquel on pouvait s'attendre de la part de l'ancienne Union soviétique et auquel on peut même s'attendre du gouvernement chinois actuel en termes de rationalité et de souci des conséquences, n'est peut-être pas aussi équilibré dans des endroits comme la Corée du Nord et l'Iran pour diverses raisons. On peut espérer que la situation s'améliorera, mais cette préoccupation est bien réelle aujourd'hui.

Il est possible que ce que nous faisons importe peu. Cependant, si, par exemple, d'autres capteurs de détection étaient installés au Canada pour combler certaines des lacunes ou que des intercepteurs étaient basés au Canada — bien que, en toute justice pour nos alliés américains, il n'en ait jamais été question —, comment cela contribuerait-il à la notion qu'un système plus cohérent qui a fait l'objet d'essais concluants et qui fonctionne bien susciterait une réaction plus rationnelle de la part d'endroits comme la Corée du Nord?

Vous êtes sûrement au courant de la dernière étude des Nations Unies sur les droits de la personne qui fait état de l'irrationalité qui règne en Corée du Nord. Je vous demanderais de bien vouloir nous éclairer étant donné que vous vous êtes penché sur certaines de ces questions dans le cadre de votre travail.

M. Wilkening : Je vois les choses quelque peu différemment en ce sens que ni Kim Jong-un ni les mollahs de l'Iran ne sont irrationnels de mon point de vue. Il est vrai que le leadership de Kim Jong-un est plutôt discutable. Je ne trouve rien d'attrayant dans le système politique de ce pays et dans la façon dont la population est traitée. Le rapport des Nations Unies l'illustre bien.

I think retaliatory deterrence of the old Cold War sort — and these days the Americans think of it not just in nuclear terms but conventional retaliation — would be a powerful deterrent for most scenarios in North Korea. On the other hand, there are scenarios where a perfectly rational person will launch an attack if they feel they have nothing left to lose.

This is the classic example that I like to give with respect to North Korea. Imagine a war breaks out, a conflict on the peninsula. This time, U.S. and Republic of Korea forces are moving north of the thirty-eighth parallel and it looks like the Kim Jong-un regime is going to collapse. He can threaten to launch nuclear missiles at the United States — or, more likely, it's Seoul. That's a perfectly rational threat, and if he did it, we can loosely call that a rational act because he has nothing left to lose. His regime is going to collapse. He personally is a dead man.

In those circumstances, having a defence that can at least provide some protection against that eventuality is a useful thing. It's also useful — if I step back — and missiles aren't flying, but I think of deterrence. We've talked about retaliatory deterrence and the rationality of these actors. Limited, thin missile defence plays a useful role in deterrence as follows: It eliminates cheap shots. It eliminates one or two missiles having some demonstrative value if they are launched.

Now, if we have a missile defence system that, let's say for the sake of discussion, can absorb 10 missiles, Kim Jong-un has to launch 11 to be able to saturate that system to have one land on that ground, whether it's a demonstration shot or a limited strike or whatever. He has to consider a larger attack. This may be over half the warheads he has in his arsenal. He has to launch that kind of attack to make sure that even one warhead gets through.

That kind of attack is a much riskier option for North Korea than shooting just one. It's much harder to think that he can control escalation. If you think of adversaries who want to launch a demonstration shot just to prove they're serious, maybe launch a missile that lands in the Pacific Ocean off the coast of North America, now he has to launch 11 of those missiles and use up a big chunk of his arsenal. It becomes more difficult for him to contemplate limited-escalation options. So missile defence removes small, limited-escalation options from the so-called escalation ladder, if you want to use old Cold War language.

That, to me, is a useful attribute of a thin defence. It makes it much more difficult for him not only sabre rattling but actually launching. He has to consider much riskier options. If we put him in the situation where he has nothing left to lose, hopefully this system can block whatever ones he can get off the ground and actually provide real protection in a war.

La dissuasion par représailles qui avait cours durant la guerre froide — et de nos jours les Américains ne se limitent pas à la menace nucléaire, ils englobent les représailles conventionnelles — serait une mesure très convaincante pour la majorité des scénarios en Corée du Nord. Par contre, il existe des scénarios dans lesquels même une personne parfaitement rationnelle passerait à l'attaque si elle estimait qu'elle n'avait plus rien à perdre.

Voici l'exemple classique que j'aime donner en ce qui concerne la Corée du Nord. Supposons qu'une guerre éclate, qu'il y ait un conflit dans la péninsule. Imaginons que les forces des États-Unis et de la République de Corée se déplacent au nord du 38^e parallèle et que tout porte à croire que le régime de Kim Jong-un va s'effondrer. Il peut alors menacer de lancer des missiles nucléaires en direction des États-Unis, ou de Séoul, ce qui est plus probable. Voilà une menace parfaitement rationnelle, et s'il passe à l'acte, on pourrait dire qu'il s'agit d'un acte rationnel puisqu'il n'avait plus rien à perdre. Son régime va s'effondrer. Il est pour ainsi dire mort.

Dans ces circonstances, il est utile d'avoir un système de défense qui procure une certaine protection contre ce genre d'éventualité. Si je reviens en arrière et qu'aucun missile n'ait été lancé, ce système peut aussi être utile en termes de dissuasion. Nous avons parlé de la dissuasion par représailles et de la rationalité des acteurs. Une défense antimissile limitée joue un rôle dissuasif, car elle élimine les tactiques de pure intimidation. Elle élimine le lancement d'un missile ou deux pour impressionner.

Si nous avons un système de défense antimissile qui, par exemple, peut intercepter 10 missiles, Kim Jong-un doit en lancer 11 pour saturer le système et faire en sorte qu'il y en ait un qui frappe le sol, qu'il s'agisse d'une démonstration, d'une attaque limitée ou de quoi que ce soit d'autre. Il doit alors envisager une attaque plus importante. Pour ce faire, il peut avoir besoin de plus la moitié des ogives de son arsenal. Il doit lancer ce genre d'attaque pour faire en sorte qu'une seule ogive ne soit pas interceptée.

Ce genre d'attaque constitue pour la Corée du Nord une option plus risquée que le lancement d'un seul missile. Il est plus difficile pour Kim Jong-un de penser qu'il peut contrôler l'escalade. Si un adversaire veut lancer un missile de démonstration pour prouver qu'il est sérieux, un missile qui atterrit dans l'océan Pacifique au large de la côte de l'Amérique du Nord, il doit maintenant en lancer 11 et utiliser une grosse partie de son arsenal. Il est alors plus difficile pour lui d'envisager des options d'escalade limitée. La défense antimissile élimine donc les options qui comportent une escalade limitée, selon l'échelle de l'escalade, pour reprendre la terminologie de la guerre froide.

À mon avis, c'est un atout que nous procure un système de défense limitée. Il est alors plus difficile pour lui non seulement de brandir des menaces, mais aussi de procéder à un lancement. Il doit envisager des options plus risquées. Si nous le plaçons dans une situation où il n'a plus rien à perdre, ce système pourrait intercepter les missiles lancés et fournir une véritable protection en cas de guerre.

Senator Mitchell: Thank you, doctor. This is really interesting.

One of the thoughts is that Canada's participation in a North American ballistic missile defence system would somehow guarantee us protection from the United States. You're suggesting that it might be that we don't really need to have surveillance or these X-band radar stations. There has never really been a suggestion that there would be actual missile launch sites in Canada.

What would it take? Are you just saying negotiating an agreement with the U.S.? What would they want from us in order to somehow guarantee or include us in this defence? Would it be money to help them build whatever they are building, wherever they are building it, and not in Canada?

Mr. Wilkenning: The best thing, if Canada decides it is interested in collaboration and cooperation on missile defence in North America, is to start this discussion with the U.S. government. I can't exactly tell you what they might want. All I know is the current architecture has the capability today to protect almost all of Canada from North Korean threats, and I think the same is true if Iran ever gets an intercontinental ballistic missile. Not a lot would be required on Canada's part to enhance the capability of the system, but detailed discussions may uncover a sensor site or radar site. Maybe that would be one possibility. From what I know, I don't think that would be required, but who knows? Maybe that's interesting. I don't think it would require an interceptor site, but that might be a possibility.

The further north your interceptors are, the better off they are. You like to get earlier in the threat trajectory. But I don't think that would be a hard requirement.

Money is always appreciated, but probably the biggest problem with missile defence is not the technical stuff. It works well technically. Yes, there have been failures on the test range, but that's a solvable problem. The engineers will get that fixed.

I think there is a lot of strategic value in a limited missile defence. The biggest problem is that this stuff is expensive. The U.S. defence budget is coming down. I know Canada is strapped. The European allies are strapped for money. Of course, the Americans will always want burden sharing, and if Canada can see its way to that, I'm sure that would be welcomed with open arms by the U.S. government. Who knows? Maybe they would expect that, but it's not obvious that they would.

Senator Mitchell: Let's say there was a perfectly impenetrable North American missile defence system. It would still be very provocative for the North Koreans to launch something at Seoul, for example, or maybe further away from their border, and that would put the U.S. and Canada in a tremendous predicament —

Le sénateur Mitchell : Merci, monsieur. C'est vraiment très intéressant.

Certains croient qu'en participant à un système nord-américain de défense antimissile balistique, le Canada obtiendrait, d'une façon ou d'une autre, une protection des États-Unis. Vous semblez dire que nous n'avons pas nécessairement besoin d'activités de surveillance ou de radars bande X. Il n'a jamais vraiment été question d'établir au Canada des sites de lancement de missile.

Que faudrait-il? Dites-vous simplement qu'il faut négocier une entente avec les États-Unis? Que voudraient les Américains pour nous inclure dans ce système de défense? Voudraient-ils de l'argent pour les aider à construire le système, où que ce soit, mais pas au Canada?

M. Wilkenning : Si le Canada décide de collaborer à la défense antimissile en Amérique du Nord, il doit d'abord entamer des discussions avec le gouvernement américain, c'est la meilleure chose. Je ne suis pas en mesure de vous dire ce que les États-Unis voudront. Tout ce que je sais, c'est que l'architecture actuelle a la capacité de protéger presque tout le Canada contre les menaces de la Corée du Nord, et je crois que cela s'appliquerait aussi si jamais l'Iran se dotait d'un missile balistique intercontinental. Le Canada n'aurait pas beaucoup à faire pour accroître la capacité du système, mais des discussions détaillées pourraient faire ressortir la nécessité d'un site de détection ou d'une station radar. Ce serait peut-être une possibilité. D'après ce que je sais, je ne crois pas que ce serait requis, mais qui sait? Cela pourrait être intéressant. Je ne crois pas qu'il faudrait un site d'interception, mais ce pourrait être une possibilité.

Il est préférable que les intercepteurs soient le plus au nord possible afin d'intervenir le plus rapidement possible dans la trajectoire. Je ne crois pas toutefois qu'il s'agirait d'une exigence stricte.

L'argent est toujours apprécié. L'aspect technique n'est probablement pas celui qui pose le plus gros problème. Le système fonctionne bien du point de vue technique. Oui, il y a eu des ratés dans les essais, mais on peut y remédier. Les ingénieurs vont apporter les correctifs.

La défense antimissile limitée a beaucoup de valeur stratégique. Le plus gros problème, c'est que tout cela coûte cher. Les États-Unis sabrent dans leur budget de défense. Je sais que le Canada est à court d'argent. Les alliés européens aussi. Les Américains voudront toujours partager le fardeau, et si le Canada est prêt à faire sa part, je suis certain que le gouvernement des États-Unis serait tout à fait ravi. Qui sait? Les Américains s'attendent peut-être à cela, mais ce n'est pas évident que ce soit le cas.

Le sénateur Mitchell : Supposons qu'il existe un système nord-américain de défense antimissile parfaitement impénétrable. Les Nord-Coréens pourraient encore faire preuve de provocation en lançant un missile sur Séoul, par exemple, ou plus loin de leur frontière peut-être, et cela placerait les États-Unis et le Canada

particularly the U.S., because they could retaliate; but then, of course, if they attack, there is more nuclear waste over the whole peninsula. Is there a missile defence component for South Korea?

Mr. Wilkening: Yes. There is regional missile defence. There are PAC-3 interceptors, the short-range terminal systems that defend large chunks of South Korea. South Korea is looking at its own missile defence systems. South Korea has Aegis-capable ships that would have to be upgraded to handle the Standard Missile-3, and the THAAD system I mentioned earlier, the Theatre High Altitude Area Defense system, would be well-suited for protecting much of South Korea. All those regional interceptor systems the United States has would be well suited.

An interesting discussion: The Iron Dome system, David's Sling system, which Israel has deployed for defence against short-range rockets and artillery, could be very useful against some short-range systems. There is a range of short- and medium-range missile defence systems — some American, and the latter ones I just mentioned are Israeli — that could be very useful for protecting South Korea, Seoul in particular.

As I understand it, the South Korean government is interested in this. They made a recent decision to deploy offensive retaliatory capability. For whatever reason, the first step they wanted for dealing with North Korea is to provide some kind of retaliatory deterrent, missiles that could range all of North Korea. But I know they're also very interested in defensive capability, whether they want to buy it from abroad or whether they want to develop their own indigenous system. Who knows?

[Translation]

Senator Dagenais: I know that you recently did a report on bioterrorism that focused on understanding scientific and technical uncertainties about airborne biological attacks and the human effects of, I believe, inhalation anthrax. The purpose of your study was to devise better and more effective civil defences. Can you comment on that?

[English]

Mr. Wilkening: Thank you for the question. There is a spectrum of threats one has to worry about. We've talked about the missile threats, and there are reasons why some countries would prefer a ballistic missile as a delivery mechanism, especially for nuclear warheads.

For biological attacks, unfortunately the best delivery vehicle is humans — terrorist options and covert attacks of that sort. Missile defence has nothing to do with that. To defend yourself against covert biological attacks is a very difficult challenge. You

dans une situation très délicate — surtout les États-Unis en fait, parce qu'ils pourraient riposter. Évidemment, s'ils attaquent, il y aura alors encore plus de déchets nucléaires dans l'ensemble de la péninsule. Y a-t-il un volet de défense antimissile pour la Corée du Sud?

M. Wilkening : Oui, il existe un volet régional. Il y a les intercepteurs PAC-3, les systèmes d'interception à courte portée qui ciblent les missiles en phase terminale et qui défendent de grandes parties de la Corée du Sud. La Corée du Sud s'occupe de ses propres systèmes de défense antimissile. Elle a des navires équipés d'Aegis qui doivent être modernisés pour recevoir les missiles Standard-3. De plus, le système THAAD dont j'ai parlé un peu plus tôt, le système de défense de zone du théâtre à haute altitude, conviendrait pour protéger une bonne partie de son territoire. En fait, tous les systèmes d'interception régionaux des États-Unis conviendraient.

Tout cela est bien intéressant. Le Dôme de fer et la Fronde de David, des systèmes qu'Israël a déployés pour se défendre contre l'artillerie et les roquettes courte portée, pourraient être très utiles contre des missiles courte portée. Il existe différents systèmes de défense antimissile de courte et moyenne portée — notamment des systèmes américains et les deux systèmes israéliens dont je viens de parler — qui pourraient être très utiles pour protéger la Corée du Sud, en particulier Séoul.

Je crois comprendre que le gouvernement sud-coréen s'intéresse à ces systèmes. Les Sud-Coréens ont décidé dernièrement de se doter d'une capacité d'attaque de représailles. Pour une raison quelconque, ils voulaient d'abord se doter de moyens de dissuasion par représailles, notamment de missiles qui peuvent toucher toute la Corée du Nord. Je sais qu'ils s'intéressent aussi à leur capacité de défense. Ils pourraient acquérir des systèmes de l'étranger ou développer leur propre système. Qui sait?

[Français]

Le sénateur Dagenais : Je sais que vous avez récemment effectué un travail sur le bioterrorisme qui se concentrait sur la compréhension des incertitudes scientifique et technique concernant les attaques biologiques aéroportées et les effets sur les humains, je crois, du charbon pulmonaire. Votre étude avait pour but de concevoir une meilleure défense civile, une défense civile plus efficace. J'aimerais vous entendre sur ce sujet, si vous avez des commentaires.

[Traduction]

M. Wilkening : Je vous remercie de votre question. Il existe toutes sortes de menaces dont il faut se préoccuper. Nous avons parlé des menaces liées aux missiles et des raisons pour lesquelles certains pays préfèrent utiliser les missiles balistiques comme vecteurs, surtout pour les ogives nucléaires.

Dans le cas des attaques biologiques, malheureusement, les humains constituent le vecteur privilégié — on n'a qu'à penser aux attaques terroristes et aux attaques sournoises. La défense antimissile n'a rien à voir avec cela. Il est très difficile de se

have to detect that the agent has been released. Once it's released you have to provide very rapid medical intervention. If the prophylaxis is effective, that can do a good job in protecting the exposed population.

The United States has done a lot of work on detection. There are all kinds of techniques for detecting the release of biological agents. They tend to be expensive as well.

The biggest problem is the medical response. If, in some sports facility in Ottawa, at some hockey game, a biological agent was released, can you get medical intervention within 24 to 48 hours and provide antibiotics or vaccines if it's a viral infection? Can you provide effective medical treatment for the exposed population? In principle you can, but it's a very difficult logistics problem to get that medical aid to the exposed population. It's not even easy to determine who is exposed, because if it's an airborne release it depends on the winds.

I haven't worked in this area probably in almost 10 years, but I still think it is a very serious problem. One has to pay close attention to whether terrorist organizations are actually developing this capability or seeking it out. If so, either you have to try to interdict it before it comes over, or if it comes over and is released, you have to detect it very quickly and you have to treat people medically. If you don't, we'll have a real disaster on our hands.

Senator Day: Doctor, thank you very much for being here.

You've talked at length about the importance of improving the ground-based interceptors. At one time, back in President Reagan's day, we talked about putting satellites up there that might be carrying interceptors in them; the Star Wars thing that I think was part of the psychology of Canada not wanting to get involved in this.

All we talked about today was improving the interceptor and the kill. What other long-term work are DARPA or other groups in the U.S. doing?

Mr. Wilkening: I don't know all of what might be going on. There's always talk about space-based missile defence systems. We talked about it in the national academy report. Most of the ideas are little bit fanciful. The laws of physics don't prevent interceptors from being deployed in space, but the laws of economics do. These things are very expensive.

If you think missile defence is expensive, space-based missile defence is very expensive, because the satellites don't last that long. Just the lift cost to launch these things is very expensive, never mind the cost of the interceptors themselves. So I don't see any realistic possibility for space-based missile defences any time

défendre contre des attaques biologiques sournoises. Il faut d'abord détecter qu'un agent a été relâché. Une fois l'agent relâché, il faut fournir une intervention médicale très rapidement. Si la prophylaxie est efficace, il est alors possible de bien protéger la population exposée.

Les États-Unis ont fait beaucoup de travail en matière de détection. Différentes techniques servent à détecter les agents biologiques libérés, mais elles aussi coûtent cher.

Le plus gros problème est l'intervention médicale. Si, dans une installation sportive d'Ottawa, lors d'un match de hockey, un agent biologique est relâché, peut-on dans un délai de 24 à 48 heures fournir les antibiotiques et les vaccins nécessaires pour traiter l'infection virale qui pourrait surgir? Peut-on fournir des traitements médicaux efficaces à la population exposée? En principe, oui, mais acheminer l'aide médicale à la population exposée pose de sérieux problèmes logistiques. Il n'est même pas facile de déterminer qui est exposé, car dans le cas d'un agent aéroporté tout dépend des vents.

Je n'ai pas travaillé dans ce domaine depuis une dizaine d'années, mais je pense encore qu'il s'agit d'un problème très sérieux. On doit surveiller de près si les organisations terroristes développent cette capacité ou cherchent à l'obtenir. Le cas échéant, il faut tenter d'intercepter l'agent avant qu'il ne soit relâché, sinon il faut alors le détecter très rapidement sans quoi ce sera la catastrophe.

Le sénateur Day : Je vous remercie d'être ici monsieur.

Vous avez beaucoup parlé de l'importance d'améliorer les intercepteurs basés au sol. À l'époque du président Reagan, il était question de mettre en orbite des satellites qui transporteraient des intercepteurs. Ce projet de la guerre des étoiles fait partie, selon moi, des raisons pour lesquelles le Canada ne voulait pas participer à tout cela.

Aujourd'hui, nous avons seulement abordé l'amélioration de la capacité d'interception et de destruction. Quels sont les autres projets à long terme de la DARPA ou d'autres groupes aux États-Unis?

M. Wilkening : Je ne suis pas au courant de tous les projets qui peuvent être en cours. Il est toujours question des systèmes de défense antimissile basée dans l'espace. Le rapport de l'académie nationale en traite d'ailleurs. La plupart des idées sont un peu extravagantes. Il n'y a rien dans les lois de la physique qui pourrait empêcher le déploiement d'intercepteurs dans l'espace, ce sont plutôt les lois économiques qui posent problème. Tout cela coûte très cher.

Si vous pensez que la défense antimissile coûte cher, alors la défense antimissile basée dans l'espace coûte très cher, car les satellites ne durent pas tellement longtemps. Lancer des satellites coûte très cher et les intercepteurs eux-mêmes ne sont pas donnés. Je ne crois donc pas qu'il soit possible de déployer des systèmes de

in the foreseeable future for cost reasons alone. Space-based interceptors might be able to work, but again cost rules them out.

This has been a bit of a problem for the U.S. government position because the U.S. government continues to say, "We will not accept any restrictions on our missile defence activities." So then the Chinese and Russians say, "Well, what about your space-based activities?" They say, "We will not accept any limitations on our missile defence." That seems to suggest we're interested in space-based missile defences. I don't think so. We will break the bank if we try to deploy those kinds of systems. I am quite comfortable no space-based systems are in the offing.

Sensors in space, that's a totally different story, but not interceptors, kill mechanisms or lasers in space.

Senator Day: It's the weaponization of space.

Mr. Wilkening: I don't think there is any serious interest in weaponizing space in the United States. Maybe there are some R&D programs looking at things, but I doubt they will ever see the light of day.

Senator Day: I wouldn't mind going on round two, if there is one.

The Chair: Unfortunately, I don't think there is going to be a round two.

Senator Wells: Thank you, Dr. Wilkening, for your responses so far.

I wanted to get your thoughts not so much on the delivery systems, but the fixed land-based ones, or interceptors at sea or mobile land ones or air. What are some of the constraints that we work under? Or are all those options available?

Mr. Wilkening: I think they're all available. There used to be constraints under the ABM Treaty that ruled out most of the kinds of activities we're seeing today in the U.S. missile defence programs, but they're all available now: air-based interceptors, naval-based and ground-based.

There is a weight problem: Ground-based you can have big missiles; naval have to be a smaller. SM-3 is a pretty big missile, from here to the end of the room. Air-based has to be pretty small. Space-based could be small, but it's too expensive.

Senator Wells: Are there benefits to being closer to the offensive launch site for a defensive capability? Are there benefits in being closer to the launch site, or is being closer to the intended target better, as it provides more time or more options?

défense antimissile basée dans l'espace dans un avenir prévisible uniquement en raison des coûts. Ces systèmes pourraient fonctionner, mais leurs coûts sont prohibitifs.

Cela est quelque peu problématique pour le gouvernement américain, puisqu'il maintient qu'il n'acceptera aucune restriction en ce qui concerne la défense antimissile. Les Chinois et les Russes pointent alors du doigt les activités basées dans l'espace et affirment qu'ils n'accepteront aucune limite pour ce qui est de leur défense antimissile. Cela donne à entendre que les systèmes de défense antimissile basée dans l'espace nous intéressent. Je ne crois pas. Nous nous ruinerons si nous déployons ce genre de systèmes. Je suis convaincu qu'aucun système basé dans l'espace n'est prévu dans le moment.

Il peut y avoir des capteurs dans l'espace, c'est une toute autre histoire, mais il n'y aura pas d'intercepteurs, de mécanismes de destruction ou de lasers.

Le sénateur Day : C'est la militarisation de l'espace.

M. Wilkening : Je ne crois pas que les États-Unis cherchent sérieusement à militariser l'espace. Il existe peut-être quelques programmes de R-D, mais je doute qu'ils aboutissent à quoi que ce soit.

Le sénateur Day : Je pourrais intervenir à nouveau au deuxième tour, s'il y en a un.

Le président : Malheureusement, je ne crois pas qu'il y aura un deuxième tour.

Le sénateur Wells : Merci, monsieur Wilkening, pour vos réponses jusqu'à maintenant.

J'aimerais vous entendre parler non pas tant des vecteurs, que des systèmes d'interception fixes basés au sol, des intercepteurs en mer ou des systèmes mobiles sur terre ou dans l'air. Quelles sont les contraintes actuellement? Ces options sont-elles toutes disponibles?

M. Wilkening : Je crois que oui. Anciennement, le Traité ABM interdisait la plupart des activités que l'on voit aujourd'hui dans les programmes de défense antimissile des États-Unis, mais ces contraintes ont été levées. Il existe maintenant des systèmes d'interception basés dans l'air, en mer et au sol.

Le poids pose problème. Dans le cas des systèmes basés au sol, les missiles peuvent être gros. Dans le cas des systèmes en mer, ils doivent être plus petits. Le SM-3 est plutôt gros, à partir d'ici il se rendrait jusqu'au bout de la salle. Dans le cas des systèmes basés dans l'air, les missiles doivent être assez petits. Il en va de même pour les systèmes basés dans l'espace, mais ceux-ci coûteraient trop cher.

Le sénateur Wells : Est-il avantageux d'être près du site de lancement de l'attaque pour pouvoir se défendre? Est-il plus avantageux d'être près du site de lancement ou près de la cible visée, puisque de cette façon on dispose de plus de temps ou de plus d'options?

Mr. Wilkening: This goes back to the discussion of where you want to do defence. If you're the doing boost-phase defence you have to be very close to the launch site, within a couple of hundred kilometres, max.

If you're doing mid-course defence, I can be up close or further back. There are some virtues to being up close, but then timelines get short and you have to shoot pretty quickly. If I go back sort of halfway through the trajectory — that's where Fort Greely is with respect to North Korea — then you've got a fair bit of time and you can get lots of shots as these things go overhead.

If you are back towards the latter portion of the mid-course phase you have more time, but your defended area starts getting smaller because I can't reach out that far on either side.

If I go all the way to the so-called terminal phase, re-entry phase, when the warheads start re-entering the atmosphere, now I'm very close to the end of the missile's flight, and now the defended areas shrink quite a bit because time is so short.

The re-entry phase lasts about two minutes for these long-range missiles. I have two minutes to do my defence so I can protect a couple of hundred square miles, perhaps, but not much.

I don't know if that quite answers it.

Senator Wells: It does.

Mr. Wilkening: There is a virtue to being up close, but there are some challenges. The current architecture for homeland defence, for North American defence, the United States has chosen to be about halfway. The interceptors, if we deploy an East Coast site, would be back in the United States and they would be launching up over Canada to do intercepts up around Greenland in outer space.

Senator Wells: I have a quick follow-up.

The Chair: I did commit myself to Senator Dagenais, and we have about three minutes left.

Senator Dagenais: Mr. Wilkening, China's People's Liberation Army is thought to be pursuing a hypersonic weapon system capable of delivering a warhead into united airspace. What are the potential impacts of hypersonic weapons technologies on missile defence systems?

Mr. Wilkening: Hypersonic weapons do not fly on ballistic trajectories. They come back down and they skip off the upper atmosphere, so they sort of do a porpoise or dolphin kind of manoeuvre. As a result, you don't have that long mid-course phase, so they do create problems for a mid-course missile defence system.

There are ways to try to defend against such a system, but you tend to be further back in the terminal phase or late mid-course when that last porpoise manoeuvre ends, and then the hypersonic vehicle has to find its target and start homing on it or aiming towards it.

M. Wilkening : Cela nous ramène à où on veut placer notre défense. Si on procède à une défense en phase de propulsion, il faut être très près du site de lancement, à quelques centaines de kilomètres tout au plus.

Dans le cas d'une défense à mi-parcours, il est possible d'être tout près ou plus loin. Il y a des avantages à être près, mais on ne dispose alors que de peu de temps et il faut tirer rapidement. Si on retourne vers le milieu de la trajectoire — c'est là où se trouve Fort Greely par rapport à la Corée du Nord — on dispose alors d'assez de temps pour tirer plusieurs fois pendant que les missiles passent au-dessus du territoire.

Si on se trouve dans la dernière partie de la phase de mi-parcours, on dispose de plus de temps, mais la zone défendue devient plus petite parce qu'il y a trop de distance des deux côtés.

Si on attend la phase terminale, la phase de rentrée atmosphérique des ogives, le vol du missile tire à sa fin, et les zones défendues sont encore plus petites en raison du peu de temps.

La phase de rentrée atmosphérique des missiles longue portée dure environ deux minutes. On dispose donc de deux minutes pour lancer la défense pour protéger quelques centaines de milles carrés peut-être, mais guère plus.

Je ne sais si cela répond à la question.

Le sénateur Wells : Oui.

M. Wilkening : Être près peut être avantageux, mais cela comporte aussi des défis. Dans l'architecture actuelle de la défense intérieure, de la défense nord-américaine, les États-Unis ont choisi d'être à la mi-parcours environ. Si nous déployons une base sur la côte Est, les intercepteurs lancés aux États-Unis survoleraient le Canada pour intercepter des missiles près du Groenland dans l'espace extra-atmosphérique.

Le sénateur Wells : J'ai une brève question complémentaire.

Le président : J'ai promis au sénateur Dagenais qu'il aurait la parole, et il nous reste environ trois minutes.

Le sénateur Dagenais : Monsieur Wilkening, on pense que l'Armée de libération populaire de la Chine développe une arme hypersonique pouvant servir de vecteur d'ogive dans l'espace aérien uni. Quelles conséquences les armes hypersoniques pourraient-elles avoir pour les systèmes de défense antimissile?

M. Wilkening : Les armes hypersoniques n'ont pas une trajectoire balistique. Dans leur descente, elles rebondissent sur la haute atmosphère d'une manière qui rappelle un marsouin ou un dauphin. Comme elles n'ont pas une longue phase de mi-parcours, elles créent des problèmes pour les systèmes de défense antimissile à mi-parcours.

Pour tenter de se défendre contre ce type d'armes, il faut attendre la phase terminale ou la fin de phase de mi-parcours quand l'engin a fini de rebondir. C'est à ce moment que l'arme hypersonique doit trouver sa cible et la viser.

You can shoot at it in that phase of flight, and you would probably be pretty effective at defeating it, but because it's so late, time is short. Now your defended area is small. If I want to defend a large area like the continental United States, much less North America, I would have to have a lot of defence sites. So it becomes very costly. But there's nothing in physics that says I can't defend against a hypersonic glide vehicle. For all I know, you might be able to get some shots on mid-course too, but this is a very new technology. The Americans have looked at it. A newspaper report came out that the Chinese were looking at it.

It's an interesting way to try to undermine mid-course ballistic missile defences. A boost-phase system would work very well against that system. It's an interesting way to undermine mid-course missile defence, but there are defensive ways to attack that problem.

The Chair: Colleagues, it's two o'clock. I would like to thank our witness for taking the time and being so candid with his answers. I think you have given us a lot to think about. I know it has been very informative for all of us.

Colleagues, we are continuing our study on ballistic missile defence, and we are very pleased to have with us Steven Staples, President of the Rideau Institute.

Mr. Staples, welcome. I understand you're not unfamiliar with these types of proceedings. Therefore, I would ask that you put forward your opening statement.

I want to let everyone know we have one hour for this panel, so please begin.

Steven Staples, President, Rideau Institute: Senator Lang, thank you very much for the invitation. I would like to begin with a few formal remarks and then I hope we can get into a good discussion. I had to hold myself back from jumping up and helping him answer a couple of questions. I would have a little bit of a different take on it, but I understand that you're looking at all views of the debate, so I certainly appreciate that, that it will be a well-informed report when you finish it and are able to submit it.

Thank you for inviting the Rideau Institute to participate in this discussion today regarding Canada's role in the U.S. ballistic missile defence system. My name is Steven Staples. I'm the organization's president. My colleague Bill Robinson also contributed to this submission.

The Rideau Institute is an independent research, advocacy and consulting group based here in Ottawa, founded in 2006. We are a federally registered non-profit. We do not receive any money from the Department of National Defence or Defence contractors.

Si vous tirez sur l'engin dans cette phase de son vol, vous réussirez fort probablement à l'intercepter, mais vous ne disposerez que de très peu de temps dans cette phase tardive. De plus, la zone défendue est petite. Pour défendre un territoire aussi vaste que le territoire continental des États-Unis, ou encore l'Amérique du Nord, il faudrait beaucoup de sites de défense. Les coûts seraient donc très élevés. Cela dit, aucun principe de physique ne dit qu'il est impossible de se défendre contre un planeur hypersonique. Il est peut-être même possible de tirer sur l'engin dans la phase de mi-parcours, mais je l'ignore. C'est une technologie très récente. Les Américains se sont penchés sur cette technologie. On a rapporté dans la presse que les Chinois s'y intéressent actuellement.

C'est une façon intéressante de miner la défense antimissile balistique à mi-parcours. Un système axé sur la phase de propulsion serait pourtant très efficace dans ce cas. C'est une façon intéressante de miner la défense antimissile balistique à mi-parcours, mais il existe des façons défensives de s'attaquer au problème.

Le président : Chers collègues, il est deux heures. Je tiens à remercier notre témoin d'avoir pris le temps de venir et de nous avoir répondu franchement. Vous nous avez donné matière à réflexion. Vos propos nous ont tous éclairés.

Nous poursuivons donc, chers collègues, notre étude sur la défense antimissile balistique. Nous avons maintenant le plaisir d'accueillir Steven Staples, président de l'Institut Rideau.

Bienvenu monsieur Staples. Je crois comprendre que vous n'êtes pas familier avec ce genre de délibérations. Par conséquent, je vous demanderais maintenant de nous présenter votre déclaration préliminaire.

Je tiens à préciser que nous disposons d'une heure pour ce groupe. Vous pouvez commencer.

Steven Staples, président, Institut Rideau : Sénateur Lang, je vous remercie de votre invitation. Je ferai tout d'abord quelques observations et j'espère que nous pourrions ensuite avoir une bonne discussion. J'ai dû faire preuve de retenue pour ne pas aider l'autre témoin à répondre à quelques questions. J'ai un point de vue quelque peu différent, mais je comprends que vous devez examiner la question sous tous ses angles. Vous serez donc en mesure de soumettre un rapport bien documenté, une fois que vous l'aurez terminé.

Je vous remercie d'avoir invité l'Institut Rideau aujourd'hui pour parler du rôle du Canada dans le système de défense antimissile balistique des États-Unis. Je m'appelle Steven Staples et je suis le président de l'Institut Rideau. Mon collègue Bill Robinson a aussi participé à la rédaction de cette présentation.

L'Institut Rideau est un groupe indépendant qui se consacre à la recherche, à l'action revendicatrice et à la consultation. L'Institut a été fondé en 2006 et il est établi à Ottawa. C'est un organisme sans but lucratif enregistré auprès du gouvernement fédéral, qui ne reçoit aucun financement du ministère de la Défense nationale ou des entrepreneurs du secteur de la défense.

In a previous movie, I was involved in the last debate on Canada's role in the ground-based mid-course defence system, which I chronicled in the book, from 2006, called *Missile Defence: Round One*, published by Lorimer.

We argued for Canada to not join the ground-based missile defence shield, and we supported Prime Minister Paul Martin's decision in February of 2005. It was remarkable at the time that not one party leader in Parliament that day opposed his decision, and most tried to claim the decision as their own victory. It was a rare moment of unanimity in the House of Commons that day when they all stood up and applauded the same decision that the government had made.

It's interesting to find out some of the backstory that has since evolved around that very tumultuous time, around that huge debate. A lot of people are beginning to forget, but it consumed the front pages for many months and years.

When Canada's defence minister at the time, Bill Graham, called Donald Rumsfeld, his U.S. counterpart, to tell him it was a no on missile defence, he got the equivalent of a shrug. Rumsfeld's deputy, Paul Wolfowitz, told Minister Graham he was sympathetic to the political problem that GMD was causing in Canada and said that the U.S. was going ahead and didn't need Canada operationally anyway. Minister Graham summed up the conversation like this: "Wolfowitz basically told me, 'We don't give a damn.'" That's in Eugene Lang's book called *The Unexpected War*. He had a front-row seat in all of that at the time.

Of course, there are a lot of folks who were unhappy about that decision, several of whom I have seen already make presentations to the committee over the past couple of weeks, and I have been reading their comments with interest. Others have been writing in the newspapers and lobbying on the Hill behind the scenes recently, as I see from the lobby registrar.

Missile defence keeps stumbling along like the zombies on *The Walking Dead*. At the time, the hawks argued that if Canada did not join the GMD system, either some or all of the following would occur: NORAD would dissolve, our security relationship with the Americans would worsen and the U.S. administration would be so unhappy with us that we would suffer some kind of economic retribution. All of it, of course, was nonsense.

Canada and the U.S. negotiated a new information-sharing agreement in 2004, and NORAD continues today. In fact, our Chief of the Defence Staff, Tom Lawson, before taking his current role as Chief of the Defence Staff, was Canada's number one soldier in NORAD. He was not sent off to the wilds with some unimportant command; he was taken from there and put right to the top seat.

À une autre époque, j'ai participé au dernier débat sur le rôle du Canada dans le système de défense antimissile à mi-parcours basée au sol. J'ai d'ailleurs écrit à ce sujet un livre intitulé *Missile Defence : Round One*, qui a été publié en 2006 par Lorimer.

Nous avons fait valoir que le Canada ne devait pas participer au bouclier antimissile basé au sol, et nous avons appuyé la décision du premier ministre Paul Martin en février 2005. Fait remarquable, aucun chef de parti à l'époque ne s'était opposé à cette décision, et la plupart ont tenté de présenter cette décision comme une victoire personnelle. Dans un rare moment d'unanimité à la Chambre des communes, tous se sont levés pour applaudir la décision que le gouvernement avait prise.

Il est intéressant de découvrir ce qui est ressorti depuis cette période tumultueuse en ce qui concerne ce grand débat. Bien des gens commencent à l'oublier, mais ce débat a fait la une pendant plusieurs mois et plusieurs années.

Quand le ministre de la Défense du Canada de l'époque, Bill Graham, a appelé Donald Rumsfeld, son homologue américain, pour lui annoncer que le Canada ne participerait pas à la défense antimissile, il a reçu une réaction d'indifférence. Le sous-secrétaire de Rumsfeld, Paul Wolfowitz, a déclaré au ministre Graham qu'il comprenait le problème politique que causait, au Canada, le système de défense antimissile basée au sol, mais que les États-Unis allaient de l'avant et qu'ils n'avaient pas besoin du Canada sur le plan opérationnel de toute façon. Le ministre Graham a résumé ainsi la conversation : « Wolfowitz m'a essentiellement dit que les Américains s'en fichaient. » Eugene Lang le mentionne dans son livre intitulé *The Unexpected War*. Il était aux premières loges dans ce dossier à l'époque.

Évidemment, bien des gens étaient mécontents de cette décision et j'ai vu plusieurs de ces personnes comparaître devant le comité ces dernières semaines. J'ai lu avec intérêt leurs observations. D'autres ont écrit des articles dans les journaux et font du lobbying en coulisse sur la Colline, d'après ce que je peux voir dans le registre des lobbyistes.

Le dossier de la défense antimissile continue d'avancer tant bien que mal comme les zombies dans *The Walking Dead*. À l'époque, les faucons avaient fait valoir que si le Canada ne participait pas au système de défense antimissile à mi-parcours basée au sol, tout ce qui suit pourrait arriver : NORAD serait démantelé, nos relations avec les Américains sur le plan de la sécurité se détérioreraient et l'administration américaine serait si fâchée que nous subirions des représailles économiques. Ce n'était que de la foutaise.

Le Canada et les États-Unis ont signé en 2004 une nouvelle entente d'échange de renseignements et NORAD existe toujours. En fait, avant d'assumer ses fonctions de chef d'état-major de la défense, Tom Lawson était le Canadien le plus haut placé dans NORAD. On ne l'a pas envoyé dans un coin reculé en lui confiant un commandement sans importance; on l'a promu au poste le plus important.

Our security relationship with the United States has not changed over the missile defence decision. In fact, our massive effort in Kandahar freed thousands of U.S. troops to leave Afghanistan to go fight in Iraq.

At home, there was unprecedented binational security cooperation for the Vancouver Olympics and the G8. There was a lot of cooperation going on there.

Finally, as far as our relationship with our number one trading partner goes, we still have our agreements and our disagreements with the United States, but there is obviously no evidence that there is a link between our defence relationship and our trade with the United States. There is no linkage, as it's sometimes called.

Minister Baird should know that joining missile defence today is not going to get the Keystone XL pipeline decided any faster.

Now, missile defence proponents argue that the ground-based mid-course defence system has improved greatly over the last few years, and to hear some people put it, it can score more goals than Wayne Gretzky.

Not so. First, the tests are completely controlled, they're scripted and they're without any obstacles. It's pretty easy to score when there's no goalie. But even then, the GMD system has failed to achieve hits in 8 of 16 intercept tests since 1999, according to the U.S. Missile Defense Agency's own published statistics. So it has an empty net, and it still can't put a puck in half the time.

I have included the latest numbers on the tests from the Missile Defense Agency. I provided that to the clerk, and it can be made available to the committee.

The Chair: Can you do that?

Mr. Staples: Yes. We have them now.

The Chair: Thank you.

Mr. Staples: What's worse is that the system is becoming less reliable, not more. The last three tests have failed, so there has not been a successful test since President Obama moved into the White House. The last successful test was back in December of 2008.

Some proponents fall into an easy trap in that they only look at whether it will work, overlooking the most important question, which is, will it make us more secure? The answer is no. In fact, missile defence systems that can target intercontinental ballistic missiles are terribly destabilized. Let's be clear. I'm not talking about systems like Israel's Iron Dome or the Patriots from the First Gulf War. I hear some of those being conflated in the discussions; those are completely different in their capabilities, size and implications. These are smaller versions of what's sitting in those silos in California and Alaska, and those smaller systems don't pose the same problems to international security.

Notre décision concernant la défense antimissile n'a rien changé à nos relations avec les États-Unis. En fait, grâce aux énormes efforts que nous avons consentis à Kandahar, des milliers de militaires américains ont pu quitter l'Afghanistan pour aller se battre en Iraq.

Chez nous, nous avons eu droit à une collaboration binationale sans précédent en matière de sécurité pour les Olympiques de Vancouver et le G8. Il y a eu énormément de coopération.

Enfin, pour ce qui est de nos relations avec notre principal partenaire commercial, on constate toujours des accords et des désaccords, mais rien n'indique qu'il existe un lien entre nos relations en matière de défense et nos relations commerciales avec les États-Unis. Il n'y a pas de lien à proprement parler.

Le ministre Baird devrait savoir que le dossier du pipeline Keystone XL n'avancera pas plus rapidement même si le Canada décide aujourd'hui de participer à la défense antimissile.

Ceux qui sont favorables à la défense antimissile font maintenant valoir que le système de défense antimissile à mi-parcours basée au sol s'est grandement amélioré au cours des dernières années. À en croire certains, ce système fait plus de tirs réussis que Wayne Gretzky.

Ce n'est pas le cas. Premièrement, les essais sont effectués dans un environnement contrôlé, tout est prévu et il n'y a aucun obstacle. Il est facile de compter des buts quand il n'y a pas de gardien de but. Mais même dans les essais, selon les statistiques de l'Agence de défense antimissile, 8 des 16 essais d'interception ont été infructueux depuis 1999. Même devant un filet désert, le système ne réussit pas à marquer la moitié du temps.

J'ai inclus les dernières statistiques de l'Agence de défense antimissile en ce qui concerne les essais. J'ai remis ces renseignements au greffier pour que le comité puisse les consulter.

Le président : Vous pouvez le faire?

M. Staples : Oui. Nous les avons maintenant.

Le président : Merci.

M. Staples : Ce qui est encore pire, c'est que le système devient moins fiable, et non plus fiable. Les trois derniers essais ont échoué. Il n'y a donc pas eu un seul essai réussi depuis que le président Obama occupe la Maison-Blanche. Le dernier essai réussi remonte en décembre 2008.

Certains partisans du système tombent dans un piège en ce sens qu'ils s'intéressent seulement au bon fonctionnement du système, ils oublient l'essentiel, c'est-à-dire est-ce que ce système accroîtra la sécurité? La réponse est non. En fait, les systèmes de défense antimissile qui ciblent des missiles balistiques intercontinentaux sont terriblement destabilisants. Soyons clairs. Je ne parle pas des systèmes comme le Dôme de fer ou les missiles Patriot de la première guerre du Golfe. On englobe ces systèmes dans les discussions, mais ils sont complètement différents pour ce qui est de leurs capacités, de leur taille et de leurs incidences. Ce sont des versions réduites des missiles qui se trouvent dans les silos en

The campaign we wrote about here was always about the ground-based mid-course missile defence system, not the theatre systems. We're talking about intercepting nuclear warheads in the vacuum of space launched from half a world away. It's like hitting a bullet with a bullet. I'm sure somebody has said that now in the presentations, and that's the system that is in question.

The GMD system has no deterrence capability, as some witnesses have asserted. In fact, it upsets deterrence. It works against deterrence, giving one side an advantage over the other. The country that has a shield cannot only fend off a small first strike, but it can launch a first strike of its own and then neutralize an opponent's counterattack with what remains of its arsenal. That's why this system is an offensive system.

With such a poor performance record as we've talked about, you might wonder why the Russians or the Chinese feel threatened by such a small system that doesn't work half the time. It's because if you're a defence planner in Russia or China, you have to assume that it will work, that it will work all the time, and that it will improve. So despite its record, you have to assume this thing will work.

You can imagine that a country without a shield will build more missiles, will improve its missiles and will launch them more quickly in a crisis to try to overcome a potential aggressor's defensive system. Two warriors armed with only swords may never strike each other for fear of being killed by the other, but if you give one warrior a shield, he can strike first with impunity and defend whatever counterattack comes. That's why it's destabilizing.

Would the world be safer if China feels it needs to build up its nuclear arsenal to match those of the U.S. and Russia? Why should Russia agree to further nuclear reductions with the end of the Cold War after the U.S. withdrew from the Anti-Ballistic Missile Treaty, the ABM Treaty, and continues to put missile defences right up to the borders in Europe?

The fundamental reason that missile defence won't work is not the technical difficulties that plague the system, which are substantial. It's the fact that missile defence deployment will lead to responses by those countries who feel their forces are threatened by it. It's those responses that will ensure that the missile shield doesn't work, and it's those responses that make missile defence deployment more likely to undermine our security than to improve it.

Californie et en Alaska, et ces missiles, qui sont plus petits, ne posent pas les mêmes problèmes sur le plan de la sécurité internationale.

La campagne que nous avons décrite concernait le système de défense antimissile à mi-parcours basée au sol, non les systèmes de théâtre. Nous parlons d'intercepter des ogives nucléaires dans le vide de l'espace, des ogives qui sont lancées à l'autre bout du monde. C'est un peu comme atteindre une balle de fusil avec une autre balle. Je suis sûr que quelqu'un a mentionné cela dans les présentations, et c'est de ce système dont il est question.

Le système de défense antimissile à mi-parcours basée au sol n'a aucun effet de dissuasion, comme l'ont affirmé certains témoins. En fait, il perturbe la dissuasion. Il va à l'encontre de la dissuasion en donnant à un côté un avantage sur l'autre. Le pays qui dispose d'un bouclier peut intercepter une première attaque mineure, mais en plus il peut lancer une attaque et neutraliser la riposte de son adversaire avec le reste de son arsenal. C'est pourquoi il s'agit d'un système d'attaque.

Compte tenu des piètres résultats dont nous avons parlé, vous vous demandez peut-être pourquoi les Russes et les Chinois se sentent menacés par un si petit système qui ne fonctionne pas la moitié du temps. C'est parce que ceux qui planifient la défense de la Russie ou de la Chine doivent supposer que le système fonctionne, qu'il fonctionne tout le temps et qu'il s'améliorera. Malgré les résultats obtenus, ils doivent supposer que ce système fonctionnera.

Comme on peut l'imaginer, les pays qui n'ont pas de bouclier fabriqueront plus de missiles, ils amélioreront leurs missiles et ils seront plus enclins à les lancer en cas de crise afin de l'emporter sur le système de défense d'un agresseur potentiel. Deux guerriers équipés d'une épée n'oseront peut-être jamais porter le premier coup par crainte de perdre la vie aux mains de l'autre, mais si un des guerriers a un bouclier, il peut porter le premier coup sans crainte et se défendre par la suite. C'est pourquoi le système a un effet déstabilisant.

Le monde serait-il plus sûr si la Chine ressent le besoin d'accroître son arsenal nucléaire au même niveau que ceux des États-Unis et de la Russie? Pourquoi la Russie accepterait-elle de réduire son arsenal nucléaire maintenant que la guerre froide est terminée et que les États-Unis se sont retirés du Traité sur les missiles antimissiles balistiques, le Traité ABM, et continuent de placer des défenses antimissiles jusqu'aux frontières de l'Europe?

Bien qu'elles soient considérables, les difficultés techniques qui affligent le système ne constituent pas la raison fondamentale pour laquelle la défense antimissile ne fonctionnera pas. C'est plutôt le fait que le déploiement de systèmes de défense antimissile amènera les pays qui se sentent menacés à réagir. Ce sont ces réactions qui feront en sorte que le bouclier antimissile ne fonctionnera pas et ce sont ces réactions qui expliquent pourquoi le déploiement d'un système de défense antimissile est plus susceptible de miner notre sécurité que de l'accroître.

So what are the alternatives? Diplomatic solutions pose a far greater chance of success than these missile defence systems do. The New START treaty has resulted in great strides in nuclear disarmament between the U.S. and Russia and will bring the U.S. and Russia down to about 1,550 deployed warheads each — still far too many, but an improvement nonetheless.

And consider Syria. We were on the brink of Western military intervention because the red line of chemical weapons use had been crossed. But it was U.S. and Russian cooperation that removed that chemical weapons threat, with the UN's help, and although the tragedy of the Syrian civil war continues — by no means am I trying to diminish the great suffering going on there — on the chemical weapons count, it was a clear victory for human diplomacy over a military action that would have been disastrous.

In preparation for my remarks today, I invited our community to contribute comments for you and received more than 300 submissions in just a few days. Many people are watching what is happening and are interested in this issue, and most people felt that missile defence doesn't really address the security needs they're facing out there today.

Paul Beckwith said that the risk of a missile strike is insignificant compared to the risks to Canadians from abrupt climate change. Beth Johnson added that we need to return to our role as peacekeepers while assisting the less fortunate in Canada and around the world in achieving a reasonable, sustainable way of living.

I hope we can discuss the costs, the potential contributions and the technical problems of decoys that were touched on in the earlier presentation during the discussion period.

Let me conclude with this challenge for you to consider: Canada's role in missile defence is not a problem that needs fixing. In 2004, at the height of the missile defence debate, one well-known political figure put it like this:

We need to know clearly the objective of this initiative, whether it is technically feasible, exactly what role Canada would play, as well as the potential costs and benefits, [and] the nature and length of any Canadian commitments.

Those are all good points that were raised in the house by then Opposition Leader Stephen Harper. To my knowledge, this remains the Conservative Party's position.

Quelles sont donc les autres options? Les solutions diplomatiques ont beaucoup plus de chance d'être couronnées de succès que les systèmes de défense antimissile. Le nouveau Traité START a donné lieu à d'importants progrès au chapitre du désarmement nucléaire des États-Unis et de la Russie, de sorte que ces deux pays compteront environ 1 550 ogives déployées, ce qui est encore beaucoup trop mais qui constitue néanmoins une amélioration.

Prenons le cas de la Syrie. L'Occident s'apprêtait à procéder à une intervention militaire, parce que des armes chimiques avaient été utilisées malgré le fait qu'elles sont interdites. La menace que posaient ces armes chimiques a pu être éliminée grâce à un effort de coopération entre les États-Unis et la Russie, avec l'aide des Nations Unies. La guerre civile se poursuit en Syrie — et je ne cherche aucunement à amoindrir les terribles souffrances qu'occasionne cette tragédie là-bas —, mais en ce qui concerne les armes chimiques, nous avons assisté à une victoire de la diplomatie humaine. Toute intervention militaire aurait eu des effets désastreux.

En vue de ma présentation aujourd'hui, j'ai invité nos membres à me faire parvenir des observations à votre intention. J'ai reçu plus de 300 commentaires en quelques jours seulement. Bien des gens s'intéressent à ce dossier et suivent son évolution, et la plupart estiment que la défense antimissile ne comble pas leurs besoins actuels en matière de sécurité.

Paul Beckwith a déclaré que le risque d'être frappé par un missile est négligeable comparativement aux risques que les changements climatiques abrupts présentent pour les Canadiens. Beth Johnson a ajouté que le Canada doit revenir à son rôle de gardien de la paix tout en aidant les moins fortunés au Canada et à l'étranger à avoir un mode de vie convenable et durable.

J'espère que nous pourrions discuter des coûts, du rôle potentiel et des problèmes techniques que posent les leurres, un aspect qui a été brièvement abordé dans la période de questions qui a suivi la présentation précédente.

Je terminerai en vous demandant de réfléchir à l'affirmation suivante : le rôle du Canada dans la défense antimissile ne pose pas un problème qui doit être réglé. En 2004, au plus fort du débat sur la défense antimissile, une personnalité politique bien connue a déclaré :

Nous devons connaître précisément les objectifs de cette initiative, savoir si elle est techniquement réalisable, savoir quel serait le rôle exact que le Canada serait appelé à jouer et savoir quels pourraient être les coûts et les avantages, de même que la nature et la durée de tout engagement que le Canada pourrait être appelé à prendre.

Ce sont là d'excellents arguments qui ont été soulevés à la Chambre par le leader de l'opposition de l'époque, Stephen Harper. À ma connaissance, cela demeure la position du Parti conservateur.

I would urge you to consider these questions as well, and if they cannot be answered satisfactorily, then I hope that your final recommendations will suggest that Canada stay its current course outside of the U.S. ground-based mid-course missile defense system. Thanks so much.

The Chair: Thank you very much, Mr. Staples. I want to say I appreciate your bringing your position forward to the committee, and I also appreciated the opportunity of having a few minutes with you and your colleague a couple weeks ago.

Also, I do want to tell you that I read your book that you provided me. I found it very informative, and I would recommend it to all members of the committee, quite frankly. I felt it gave a perspective of what took place 10 years ago. That's the purpose of this committee today, to have another public conversation on the question of ballistic missile defence and whether it is in the interests of Canada to become more involved than we already are.

If I can ask one question before we move on, I want to refer to your book, if I could, just to prove first that I read it and second that we can put something on the record.

In your book, you state on page 140:

From our standpoint in Canada, neither the high cost of missile defence nor its functionality was our chief concern. Our arguments against missile defence focused mainly on the risk of provoking another nuclear-arms race and the weaponization of space, in addition to the broader abandonment of Canada's traditional support for arms control and peacekeeping.

This leads me to my question: In light of the last 10 years' experience and the significant nuclear arms reduction that has occurred between the United States and Canada, does the nuclear arms race remain your chief concern, as you had given back in 2004?

Mr. Staples: Thank you for that great question. I also want to recognize that the position of promoting nuclear abolition is shared by some of the senators. I want to mention Senator Dallaire and Senator Segal, whom I have noticed have made very good speeches and presentations on the need for nuclear disarmament and getting rid of nuclear weapons. I'm sure it's also shared by other members as well, and I want to note that.

That is right. That is, in part, why I wanted to make the distinction between some theatre missile defence systems, those iron-dome systems and those things. We see those as being quite different. We're talking about the ground-based mid-course system, which is designed to erode the strategic capability of other countries. Certainly those countries see it that way and respond in a fashion that provokes an arms race, whether it's more weapons or not reducing them as quickly or improving

Je vous demanderais de bien vouloir examiner ces questions aussi et en l'absence de réponses satisfaisantes, j'espère que vous proposerez dans vos recommandations finales que le Canada maintienne le cap et continue de ne pas participer au système de défense antimissile à mi-parcours basée au sol des États-Unis. Merci beaucoup.

Le président : Merci beaucoup, monsieur Staples. Je tiens à vous remercier d'avoir fait part de votre position au comité. Je vous suis également reconnaissant pour les quelques minutes que votre collègue et vous-même m'avez accordées il y a quelques semaines.

J'ai bien lu le livre que vous m'avez donné. C'est un livre très éclairant et j'en recommande la lecture à tous les membres du comité. J'estime qu'on y trouve une perspective de ce qui s'est passé il y a 10 ans. Le comité souhaite aujourd'hui discuter à nouveau du dossier de la défense antimissile balistique publiquement et déterminer s'il est dans les intérêts du Canada de jouer un rôle plus grand qu'il ne le fait en ce moment.

J'aimerais vous poser une question avant que nous poursuivions. Je veux citer votre livre, si je peux, pour prouver, dans un premier temps, que je l'ai lu et, ensuite, que nous pouvons consigner des choses au compte rendu.

Dans votre livre, vous dites à la page 140 :

Ce qui préoccupait avant tout le Canada, ce n'était ni le coût élevé de la défense antimissile ni son fonctionnement. Les arguments que nous avons invoqués contre la défense antimissile portaient essentiellement sur le risque de provoquer une autre course à l'armement nucléaire et la militarisation de l'espace, et sur le fait que le Canada délaierait ainsi l'appui qu'il a toujours accordé au contrôle des armes et au maintien de la paix.

Voici donc ma question. À la lumière des 10 dernières années et de la réduction du nombre d'armes nucléaires en ce qui concerne les États-Unis et le Canada, la course à l'armement nucléaire demeure-t-elle votre principale préoccupation comme en 2004?

M. Staples : Merci pour cette excellente question. Je tiens à préciser que certains sénateurs préconisent également l'abolition des armes nucléaires. Le sénateur Dallaire et le sénateur Segal ont fait de très bons discours sur le désarmement nucléaire et la nécessité de se débarrasser des armes nucléaires. Je suis sûr que d'autres sénateurs sont du même avis, et je tiens à le signaler.

C'est exact. C'est en partie pourquoi je voulais faire la distinction entre les systèmes de défense antimissile de théâtre, comme le Dôme de fer, et les autres systèmes dont il est question. Ils sont très différents à notre point de vue. Nous parlons du système de défense antimissile à mi-parcours basée au sol, qui vise à miner la capacité stratégique d'autres pays. C'est ainsi que ces pays voient les choses et leurs réactions provoquent une course à l'armement, que ce soit en fabriquant plus d'armes, en n'en

those nuclear capabilities. That's the kind of impact that the ground-based mid-course missile defense system has on these countries.

You asked me where the evidence of this is, and I made reference that the New START treaty that's currently in place is really amazing. I was privileged. I attended the nuclear non-proliferation treaty preparatory review conference in 2012 in Vienna at the UN, and there was a presentation by those two teams — the Americans and the Russians — that are responsible for implementing New START and those reductions.

They had a warm repertoire between them. The Russians talked about visiting U.S. nuclear facilities and climbing on board the ballistic missile submarines and opening up the domes and lowering a rope with the weight down to see how much distance there was to the top of the missile so they would know what kind of missile was in there. Very simple ways of verifying what kinds of weapons and how many were in those silos.

The Americans had similar stories of going to Russia and literally using skis and snowshoes in wintry locations, checking the serial numbers on the missiles to be able to account for each one of them. There is tremendous cooperation going on.

But then the question of missile defence came up, and the tone changed. The Americans tried to downplay it. Of course you know Obama has changed the European system somewhat; he has a new name for it. It is spread out a little bit more. It is not the same as what the Bush administration was proposing. It involves more countries and more systems. They wanted to downplay it a little bit, but you could clearly tell that the Russians felt challenged by this and that this was an inhibitor to their moving on to further reductions.

It was very interesting, senator, to see it first-hand like that. I think it does have that impact of eroding further reductions. As we heard from the previous speaker, both the Russians and the Americans are still improving their arsenals. We now have a new weapon in the U.S. coming: the B61 Mod 12, modification 12, a new and improved nuclear weapon. And the Russians are doing the same.

We are a long way off from that nuclear abolition that many of us want to move the country and the world towards. The missile defence system, in my view, is not helping.

The Chair: Thank you.

Senator Dallaire: Remember that the British have made massive cuts in their defence budgets at the tactical level, but they are going to invest 40 billion pounds in upgrading the nuclear capabilities of their submarines based, I think, very much on the nuclear industry rather than an actual operational requirement. That brings me to the argument you're saying that a deterrent

réduisant pas le nombre aussi rapidement ou en améliorant leurs capacités nucléaires. Voilà le genre d'impact que le système de défense antimissile à mi-parcours basée au sol a sur ces pays.

Vous m'avez demandé où se trouvaient les preuves et j'ai indiqué que le nouveau Traité START qui est actuellement en vigueur est vraiment extraordinaire. J'ai été privilégié. J'ai assisté à la conférence préparatoire des parties chargées d'examiner le Traité sur la non-prolifération des armes nucléaires, qui s'est tenue à l'ONU, à Vienne, en 2012. Les Américains et les Russes, qui sont responsables de la mise en œuvre du nouveau Traité START et des réductions prévues ont fait une présentation.

Ils avaient de belles choses à dire les uns des autres. Les Russes ont raconté qu'ils ont visité des installations nucléaires américaines, qu'ils sont montés à bord de sous-marins lance-missile balistique et qu'ils ont ouvert les dômes pour y faire descendre une corde avec un poids dans le but de mesurer la distance jusqu'au bout du missile pour savoir de quel genre de missile il s'agissait. Ce sont des façons très simples de vérifier le genre d'armes et le nombre d'armes dans les silos.

Les Américains ont raconté des histoires semblables. Ils sont allés en Russie et ont dû chausser des skis et des raquettes pour aller vérifier les numéros de série des missiles pour être en mesure de rendre compte de chacun. Il y a beaucoup de coopération.

Quand la question de la défense antimissile a été soulevée, le ton a changé. Les Américains ont tenté d'en réduire l'importance. Bien sûr, vous savez Obama a quelque peu changé le système européen en lui donnant un nouveau nom. La couverture est un peu plus étendue. Ce n'est pas ce que l'administration Bush proposait. Il y a plus de pays et plus de systèmes. Les Américains voulaient minimiser l'importance de la chose, mais les Russes se sentaient clairement confrontés et il était clair que cela les empêchait de procéder à de nouvelles réductions.

Il était très intéressant de voir tout cela, monsieur le sénateur. Je crois que ce programme compromet les réductions. Comme le témoin précédent l'a mentionné, les Russes et les Américains continuent d'améliorer leur arsenal respectif. Il y aura une nouvelle arme bientôt aux États-Unis : la B61 Mod 12, modification 12. Il s'agit d'une nouvelle arme nucléaire améliorée. Les Russes font la même chose de leur côté.

Nous sommes loin de l'abolition des armes nucléaires que beaucoup d'entre nous préconisons pour notre pays et le monde entier. Le système de défense antimissile, à mon avis, n'aide en rien.

Le président : Merci.

Le sénateur Dallaire : Les Britanniques ont sabré massivement dans leurs budgets de défense au niveau tactique, mais ils vont investir 40 milliards de livres pour moderniser les capacités nucléaires de leurs sous-marins. Je crois qu'ils le font plus pour leur industrie nucléaire que pour répondre à un besoin opérationnel réel. Cela m'amène à votre argument selon lequel

capability can escalate into a potential conflict, or the frictions between potential adversaries and maybe even encourage proliferation.

It's a game of chicken here, and so the question is, to what level do we have to be to give the other side a definitive picture that they're wasting their money fiddling with that capability and they can either use other means or get out of the business completely? I'm even including Pakistan in that.

Mr. Staples: Certainly in terms of Pakistan and India, there's a very high risk of proliferation or an accident or use of nuclear weapons. It's a very hot territory there.

Of course, our ground-based missile defence system is not really intended for those kinds of weapons. I don't think they have the kind of range that China or Russia would have, so I'm not sure that that actually factors into our equation here.

I think it's pretty clear that if we want to avoid a nuclear catastrophe in South Asia, it would be a lot better to get a lid on those and get rid of those nuclear weapons, if we could, and try to bring more stability and greater cooperation there than trying to get missile shields built up.

In terms of the U.K., it was interesting, there is quite a debate going on around the resumption of their Trident system. They have removed all their nuclear weapons from their surface fleet, and they don't have any air-dropped nuclear weapons anymore, the two parts of the strategic triad.

They are left with missile submarines; they're based in Scotland. Last April I actually had a tour of that facility — well, I didn't go into the facility. I was around the facility, on the River Clyde, just north of Scotland. It's a very hot issue.

The Scots don't want those submarines there. They're very unpopular. It's interesting that the Trident question has gotten wrapped up in the Scottish independence movement. It has become one of those issues where the Scottish National Party has become validly anti-nuclear and is connecting the removal of those submarines with the independence movement. I think the polls say they have a bit of an uphill climb, but it is a prominent part of the debate, amongst other issues, of what the future is of that U.K. Trident system with regard to that.

A lot of people look at the ability to deploy one nuclear submarine at a time, which is what the U.K. has. They have to have four submarines in order to deploy one. What difference is that making out there? There's a lot of risk to it. As you know, incredibly, one of those submarines collided with a French one at the bottom of the ocean a few years ago. Two submarines were sitting in the same area, and they actually ran into each other. What are the odds of that? You would think that would be unthinkable. It is actually what happened. It's true.

une capacité de dissuasion peut entraîner un conflit ou des frictions entre des adversaires potentiels, et peut même encourager la prolifération.

C'est une tactique d'intimidation. Il faut donc se demander à quel niveau on doit se situer pour faire clairement comprendre à l'autre côté qu'il gaspille son argent en jouant avec cette capacité et qu'il peut utiliser d'autres moyens ou se retirer complètement de tout cela. J'inclus même le Pakistan.

M. Staples : Le risque de prolifération, d'accident ou d'utilisation d'armes nucléaires est très grand dans le cas du Pakistan et de l'Inde. C'est un point chaud du globe.

Évidemment, le système de défense antimissile basée au sol n'est pas conçu pour ce genre d'armes. Je ne crois pas que ces armes ont la même portée que celles de la Chine ou de la Russie, je ne suis pas sûr que cela entre dans l'équation ici.

Il est très clair selon moi que si nous souhaitons éviter une catastrophe nucléaire en Asie du Sud, il serait nettement préférable d'arrêter la production de ces armes nucléaires et de s'en débarrasser, si possible, et d'apporter plus de stabilité et une meilleure coopération au lieu d'installer des boucliers antimissiles.

Pour ce qui est du Royaume-Uni, il est intéressant de constater que la relance du système Trident suscite tout un débat. Les Britanniques ont retiré toutes les armes nucléaires de leur flotte de surface, et ils n'ont plus d'armes nucléaires larguées dans les airs, les deux éléments de la triade stratégique.

Il leur reste des sous-marins nucléaires qui sont basés en Écosse. En avril dernier, j'ai pu visiter cette installation — en fait je ne suis pas allé à l'intérieur. J'ai fait le tour de l'installation, sur la rivière Clyde, juste au nord de l'Écosse. C'est un dossier très chaud.

Les Écossais ne veulent pas de ces sous-marins à cet endroit. Ces sous-marins sont très impopulaires. La question du système Trident est maintenant mêlée au mouvement d'indépendance de l'Écosse. Le Parti national écossais est devenu, à juste titre, antinucléaire et associe le retrait de ces sous-marins au mouvement indépendantiste. Il a une forte pente à remonter selon les sondages, mais cette question, entre autres, est très importante dans le débat sur l'avenir du système Trident du Royaume-Uni.

Beaucoup de gens s'intéressent à la capacité de déployer un sous-marin nucléaire à la fois, et c'est ce que le Royaume-Uni a. Les Britanniques ont besoin de quatre sous-marins pour pouvoir en déployer un seul. Quelle différence est-ce que cela peut bien faire? Il y a beaucoup de risques associés à tout cela. Comme vous le savez, incroyablement, un de ces sous-marins est entré en collision avec un sous-marin français au fond de l'océan il y a quelques années. Deux sous-marins se trouvaient au même endroit et ils sont entrés en collision. Quelles sont les chances que cela se produise? On penserait que c'est inimaginable. Eh bien, c'est vraiment ce qui s'est produit. C'est vrai.

Senator Dallaire: It's also interesting that they're keeping that thing alive at the expense of 17 regiments of combat troops that could be used in conflicts around the world and attenuating low-intensity conflicts.

I'm coming back to the argument of deterrence versus increasing the risk of people wanting to continue to improve their capability.

What if the Americans don't necessarily want to launch their capabilities if they know the target isn't their mainland? And it could be in the periphery, even of Canada, as simply a gesture of horrific machismo and if not one-upmanship, the unusual characteristic of countries like North Korea of pushing the limit of what we can tolerate before we actually take action.

If we're not part of the system, will we potentially be left to fend for ourselves in that circumstance?

Mr. Staples: It's a great question and one of the points that was brought up early in the debate as to what Canadian participation meant and what kind of security benefit Canada would get from participating in this system.

It was proposed at one point that Canada would have some say as to whether those interceptors should be launched or not. Right now we participate in the collection of data to say that a launch has occurred. Is it coming at us? Yes. Where? Not sure. Is it Seattle or Vancouver? We might not be able to tell that difference because it's a small space when you're traveling that great a distance.

At the time, I remember Prime Minister Martin asking if there would be input for Canada to decide whether to launch or not. What if there was a disagreement? Right now it's an American finger on the button, not a Canadian one, and we had no say.

There was some discussion on whether we would we have a few interceptors set aside for use for Canada only. It started getting into this hypothetical discussion and I think it was pretty clear that the security benefits to Canada were not immediately apparent.

From what I have heard, I do suggest that you talk to some more rocket scientists as we saw earlier. I mentioned Philip Coyle as someone who might be of interest as the former head of the U.S. department's test and evaluation for the Pentagon. He was also Deputy Director of Lawrence Livermore National Laboratory and can answer this more directly, but the time required to respond is so short and you would need to make use of it pretty fast in order to get an interceptor up into place. Whether or not they can discern the difference between Vancouver and Seattle, I think they would shoot at anything that would come and try to take it down.

Le sénateur Dallaire : Il est également intéressant qu'ils conservent ce programme au détriment de 17 régiments qui pourraient être déployés dans des conflits partout dans le monde et qui pourraient contribuer à atténuer des conflits de faible intensité.

Je reviens à l'argument de la dissuasion par rapport à l'accroissement du risque que les gens veuillent continuer d'améliorer leur capacité.

Qu'arrive-t-il si les Américains ne souhaitent pas vraiment déployer leurs capacités parce que ce ne sont pas les États-Unis qui sont ciblés? La cible pourrait être en périphérie, même en périphérie du Canada. L'attaque pourrait découler d'un machisme épouvantable et d'un comportement de surenchère, caractéristiques peu enviables des pays comme la Corée du Nord qui poussent les limites de ce qu'on peut tolérer avant qu'on passe à l'action.

Si nous ne faisons pas partie du système, serons-nous laissés à nous-mêmes pour nous défendre dans ces circonstances?

M. Staples : C'est une bonne question et c'est l'un des points soulevés au commencement du débat quand on a cherché à déterminer quelle serait la participation du Canada et quels genres d'avantages le Canada retirerait sur le plan de la sécurité en participant à ce système.

Il a été proposé que le Canada ait un mot à dire quant au lancement de ces intercepteurs. À l'heure actuelle, nous participons à la collecte de données pour déterminer quand une attaque est lancée. L'engin se dirige-t-il vers nous? Oui. Où? On ne sait trop. Seattle ou Vancouver? Il peut être impossible d'être aussi précis, car il s'agit d'une petite distance quand quelque chose arrive d'aussi loin.

À l'époque, je me souviens que le premier ministre Martin avait demandé si le Canada aurait son mot à dire en ce qui concerne les lancements. Qu'arriverait-il en cas de désaccord? À l'heure actuelle, la décision finale revient aux États-Unis, non au Canada, un point c'est tout.

Il y a eu des discussions sur la possibilité que quelques intercepteurs soient réservés pour l'usage exclusif du Canada. Des hypothèses ont été émises et il est ressorti assez clairement que les avantages en matière de sécurité pour le Canada n'étaient pas très évidents.

D'après ce que j'ai entendu, je vous recommande de parler à d'autres scientifiques. J'ai mentionné que Philip Coyle pourrait être un témoin intéressant en sa qualité d'ancien responsable du Bureau des essais et de l'évaluation au Pentagone. Il a aussi été directeur adjoint du Laboratoire national Lawrence-Livermore et il pourra vous répondre plus directement. Cependant, il y a peu de temps pour réagir et il faut agir rapidement pour pouvoir lancer un intercepteur. Qu'il soit possible ou non de faire la distinction entre Vancouver et Seattle, à mon avis, on tirera sur n'importe quoi pour tenter de l'abattre.

Senator Segal: Thank you, Mr. Staples, for being here and for the consistency and clarity of your position on this expenditure. You have taken the position in the past that should the space-based interceptors pass, they would be deeply problematic in terms of the balance between east and west. The weaponization of space would be a horrific thing, and I think all of us would agree with you on that. Now that the Americans have set aside the space-based interceptor approach, does that in any way change your view of the appropriateness of having some array of defence — not against the Russians as you acridly point out — against rogue states with whom the application of diplomacy might not be quite as constructive an option as has been the case between the Russians and the Americans, at least insofar as the Reykjavik agreement was and all the START progress you pointed out as being constructive?

Mr. Staples: I think that space weaponization, as our previous speaker for the U.S. said, remains on the table. He said there is always discussion about space weaponization. Is it imminent? Probably not. But is it an eventual possibility if we begin to go down this road? Yes, I think it is, just because of physics. A lot of the problems of trying to intercept these missiles in the mid-course phase are solved by getting into boost phase. It's easier to intercept. And all those associated problems with using sea-based and land-based interceptors are also taken away if you are doing space-based interceptors.

The previous speaker was absolutely right. The cost and effort to put that number of interceptors — thousands of them because they would be in lower Earth orbit and are not geostationary and you would need to have so many up there — is prohibitive. But I think it is a step in that direction in terms of trying to put test beds into space. We've seen funding in the U.S. budget for test beds, not to deployment but going in that direction, so I think it is very much a question of taking that step, going down that road to the weaponization of space. It certainly does provoke strategic arms improvements from some of those other countries.

You point is well-taken on the ability to negotiate with other countries that are pretty far off the mark. But the likelihood vis-à-vis the cost and all the other negatives, the potential benefit of maybe being able to make some limited intercept capability for one or two missiles launched from a rogue nation versus all of the negatives of arms control and nuclear proliferation and the incredible costs, you've got to balance those out and I think that on balance, it's not the way to go.

Senator Segal: In your response earlier you made reference to the destabilizing risk of eroding the range of strategic options for Iran and Korea, which might be produced by having this kind of system in place.

Do you not think, based on their performance to date in recent geopolitics, that eroding those two countries' strategic options would be in the general interest of the defence of Canada? Second, are you of the view that if we had a DEW Line array that was part of Canada's contribution after the Bomarc debate and the

Le sénateur Segal : Merci, monsieur Staples, de votre présence et de votre position cohérente et claire au sujet de cette dépense. Vous avez déclaré dans le passé que si on approuvait le déploiement d'intercepteurs basés dans l'espace, ceux-ci seraient très problématiques en ce qui concerne l'équilibre entre l'Est et l'Ouest. La militarisation de l'espace serait une chose horrible, nous sommes tous d'accord sur ce point selon moi. Est-ce que le fait que les Américains ont mis de côté le déploiement de tels intercepteurs change d'une façon ou d'une autre votre opinion quant à l'opportunité d'avoir des systèmes de défense non pas contre les Russes comme vous l'avez à peine dit, mais contre les États voyous qui sont moins ouverts aux voies diplomatiques que les Russes et les Américains l'ont été, du moins en ce qui concerne l'entente de Reykjavik et tous les progrès réalisés dans le cadre du Traité START?

M. Staples : Je crois que la militarisation de l'espace demeure une option, comme le témoin précédent des États-Unis l'a dit. Il a dit qu'il y avait toujours des discussions sur la militarisation de l'espace. Est-ce imminent? Probablement pas. Mais est-ce une éventualité si nous nous engageons dans cette voie? Je crois oui, à cause de la physique. De nombreux problèmes associés à l'interception des missiles pendant la phase de mi-parcours n'existent pas pendant la phase de propulsion. L'interception est plus facile. Et tous les problèmes associés aux intercepteurs basés en mer et au sol disparaissent eux aussi si on utilise des intercepteurs basés dans l'espace.

Le témoin précédent avait parfaitement raison. Il faudrait déployer des efforts phénoménaux et assumer des coûts prohibitifs pour mettre en orbite pareille quantité d'intercepteurs. Il en faudrait des milliers parce qu'ils seraient dans l'orbite inférieure de la Terre et parce qu'ils ne seraient pas géostationnaires. Les bancs d'essai dans l'espace constituent toutefois un pas dans cette direction. Des fonds sont prévus dans le budget américain pour des bancs d'essai, pas pour des déploiements. Il s'agit tout de même d'un pas dans cette direction, la direction de la militarisation de l'espace. Cela amène certainement certains pays à vouloir améliorer leurs armes stratégiques.

Vous avez raison pour ce qui est de négocier avec des pays qui se comportent mal. Cependant, si on tient compte des coûts et des autres éléments négatifs, si on examine l'avantage qu'on pourrait retirer d'une éventuelle capacité d'interception limitée pour un ou deux missiles lancés à partir d'un État voyou par rapport à tous les aspects négatifs du contrôle des armes et de la prolifération nucléaire, sans compter les coûts incroyables, il faut se rendre à l'évidence que ce n'est pas la voie à emprunter.

Le sénateur Segal : Dans la réponse que vous avez donnée plus tôt, vous avez parlé du risque destabilisateur que pourrait créer ce genre de système en affaiblissant les diverses options stratégiques de l'Iran et de la Corée.

Tout d'abord, étant donné la place qu'occupent depuis récemment ces deux pays sur l'échiquier géopolitique, ne croyez-vous pas qu'il serait dans l'intérêt général de la défense du Canada d'affaiblir les options stratégiques de ces deux pays? Deuxièmement, êtes-vous d'avis que, si le Canada se dotait d'un

movement to missile-based systems — we never had any Canadian-based intercontinental ballistic missiles aimed at anybody, but we had a DEW Line array for surveillance — having an array of that nature, which assisted in the overall intelligence gathering for any potential defence, would also be counterproductive?

Mr. Staples: On the DEW Line question, as we know, at the end of the Second World War there was a threat from long-range bombers coming over the Arctic to U.S. cities. We contributed to the standing up of NORAD. We were able to provide territorial contribution to it in the several lines of radars, but as soon as those systems were set up, along came intercontinental ballistic missiles. You didn't need to drop bombs from planes anymore. You could oversee the system through space, and that was when the first plans for missile defence systems came into being. If we can shoot down planes maybe can shoot down missiles, too. These plans go way back and have never gone away.

Instead we went the route of mutually assured destruction. We said that rather than trying to put up defences of these things, if anyone makes a move it will be annihilation on both sides. It was the opposite of the anti-ballistic missile approach and brought in a treaty called the Anti-Ballistic Missile Treaty, brought in 1972. It was torn up by George Bush in order to pursue this Ground-based Midcourse Defense System you're discussing. All of these activities going on now would have been prevented under that treaty, so it was the Americans who walked away from the treaty in order to pursue the system, not any other countries. Would Canada be involved in that? In some ways we are. The information-sharing agreement in 2004 was important, more significant than a lot of people realized at the time.

The change was that the information collected by NORAD, which is Canada-U.S., was allowed to be shared with other military commands, including Northern Command, which is a U.S.-only command responsible for running the ground-based mid-course missile defence system. So essentially the information gathered from NORAD, watching for missile attacks, could be shared with those Americans who are in some cases literally sitting down the row — because they are in the same facility — to be able to push the button on the interceptors and launch those.

NORAD's future was assured; we were contributing in that way. Yet we weren't part of the decision-making matrix to launch those missiles.

réseau d'alerte avancé, qui devait faire partie intégrante de la contribution du Canada à la suite des négociations entourant le missile Bomarc et du passage aux systèmes antimissiles — je souligne qu'il n'y a jamais eu de missiles balistiques intercontinentaux basés au Canada visant quelque pays que ce soit, mais que nous avons eu un réseau d'alerte avancé à des fins de surveillance —, qu'un réseau de cette nature dis-je, qui a permis de recueillir des renseignements globaux pour assurer notre défense advenant une attaque, serait également contre-productif?

M. Staples : En ce qui concerne le réseau d'alerte avancé, comme nous le savons, à la fin de la Seconde Guerre mondiale, on a craint que des bombardiers à long rayon d'action n'attaquent des villes américaines par l'Arctique. Le Canada a contribué à la création du NORAD. Nous avons pu y apporter une contribution territoriale dans les diverses stations radars, mais celles-ci ont été établies parallèlement à l'arrivée des missiles balistiques intercontinentaux. Il n'était désormais plus nécessaire d'utiliser des avions pour larguer des bombes. On pouvait alors surveiller le système dans l'espace, et c'est à cette époque-là que les premiers projets de systèmes de défense antimissile ont vu le jour. On se disait que, si on pouvait abattre des avions, on pouvait peut-être également abattre des missiles. De tels plans ne datent pas d'hier et ils ne sont jamais tombés dans l'oubli.

Nous avons plutôt opté pour la doctrine de la destruction mutuelle assurée. Au lieu d'ériger des moyens de défense, nous avons préconisé qu'une attaque par l'un ou l'autre camp allait provoquer la destruction des deux camps. Cette doctrine était à l'opposé de l'approche fondée sur les missiles antibalistiques et a donné lieu au Traité sur les missiles antimissiles balistiques, signé en 1972. Les États-Unis se sont retirés du traité sous George Bush afin de mettre en œuvre le système de défense à mi-parcours basée au sol dont il est question. Tous ces efforts maintenant déployés auraient pu être empêchés en vertu de ce traité. Ce sont les États-Unis, et aucun autre pays, qui ont décidé de se retirer du traité pour mettre en œuvre ce système. Le Canada y participe-t-il? Dans une certaine mesure. L'entente sur l'échange de renseignements conclue en 2004 a été importante, en fait plus importante que beaucoup le croyaient à l'époque.

Le traité a entraîné un changement : les renseignements recueillis par le NORAD, entre le Canada et les États-Unis, ont pu être transmis à d'autres commandements militaires, dont le Commandement de l'Amérique du Nord, un commandement strictement américain chargé d'assurer la défense aérienne à mi-parcours basée au sol. En fait, les renseignements recueillis par le NORAD, dont le rôle est de surveiller les attaques aux missiles, pourraient être transmis aux Américains qui, dans certains cas, pourront littéralement —puisque'ils se trouvent physiquement dans la même installation — appuyer sur le bouton et lancer les intercepteurs.

L'avenir du NORAD a été assuré. Nous y avons contribué de cette façon, mais nous n'avons pas participé à la matrice décisionnelle concernant le lancement de ces missiles.

Do we need a ground-based missile defence radar system in Canada? No. There are discussions now, and I think maybe that's in part what's prompting the renewed interest — Congress has mandated the military in the U.S. to look at other installations on the east coast. There are four sites being considered now. All of them are like Maine and upstate New York, with none of them in Canada.

At the time, Raytheon Company, which makes the X-band radar, was sniffing around Goose Bay as a potential radar site, as you know, and that was listed. But I don't think the Americans need that location as a radar system for their ground-based system. They have Thule, Fylingdales and other facilities that they don't really need. So I don't think we need to go into that information-sharing or intelligence-gathering route for this system.

Senator Day: Just for your information, one of our earlier witnesses suggested that the Americans had chosen Portsmouth as the east coast radar information gathering spot. I thought I would let you know about that. You can check it out and see whether that's the case.

My question is somewhat technical, but I think it goes to the issue of this mutually assured destruction you just mentioned and how that's upset when you build a system to protect you. I would like to hear your comments on why it's okay to have the Israeli Iron Dome type of system that protects their national geographic area. Then we go to the Phased Adaptive Approach, which is the next largest one, up in Europe. Then there is the final one, which seems to be the largest missile defence system we're discussing regarding ground-based missile defence.

When does it go from “okay to have a theatre defence” but “not good to have this strategic defence”?

Mr. Staples: That's a great question. Understanding how these systems work is important in determining what our political opinion should be about these things.

These are highly technical systems, and I find in this debate that a critical piece of information about how the technology works can change your opinion about something, such as sovereignty and the fact that interceptors don't fly over Canada but rather go into space. That's an important fact, because it gets to those critical issues.

It is the same thing with the differences between these types of missile defence systems. There are a lot of different ones out there. These theatre-based systems, whether Iron Domes or otherwise, used to intercept small rockets that may come out. The Patriots are medium-range missiles, and you remember the SCUD busters from the Gulf War. They are one type of technology, but they are not seen by countries that have large nuclear arsenals, like China

Le Canada a-t-il besoin d'un système de défense à mi-parcours basée au sol? Non. Il en est actuellement question, et c'est peut-être ce qui, en partie, suscite ce regain d'intérêt. Le Congrès a mandaté l'armée américaine d'examiner d'autres installations éventuelles sur la côte Est. À l'heure actuelle, quatre sites sont envisagés, qui se trouvent tous dans le Maine et dans le nord de l'État de New York. Aucun n'est situé au Canada.

À l'époque, la compagnie Raytheon, le fabricant du radar à bande X, avait envisagé Goose Bay comme station radar éventuelle, comme vous le savez, et l'endroit avait été présélectionné. À mon avis, les Américains n'ont pas besoin d'y installer là un système radar pour leur système de défense basée au sol. Ils pourraient utiliser Thulé, Fylingdales et d'autres installations dont ils n'ont pas vraiment besoin. Je ne crois donc pas qu'il soit nécessaire d'échanger de l'information ou des renseignements dans le cadre de ce système.

Le sénateur Day : Pour votre gouverne uniquement, je vous signale que l'un des témoins qui a comparu plus tôt a dit que les Américains avaient choisi la base de Portsmouth pour y installer leur système radar et recueillir de l'information sur la côte Est. J'ai cru bon de vous le faire savoir. Vous pouvez vérifier si c'est effectivement le cas.

Ma question est quelque peu technique, mais je pense qu'elle touche à la destruction mutuelle assurée dont vous venez de parler et au fait qu'une telle doctrine est très dérangeante lorsqu'on tente d'établir un système de défense. J'aimerais entendre vos commentaires sur les raisons pour lesquelles le Dôme de fer israélien est un type de système de défense acceptable. Il y a également la Phased Adaptive Approach — l'Approche adaptative graduelle —, en Europe, qui est le deuxième système de défense en importance. Puis, il y a le dernier, celui dont nous discutons actuellement, qui semble être le plus gros système de défense antimissile basée au sol.

À partir de quand est-il acceptable de se doter d'une capacité de défense antimissile de théâtre, mais inacceptable d'adopter cette défense stratégique?

M. Staples : C'est une excellente question. Il est essentiel de comprendre comment ces systèmes fonctionnent pour se faire une opinion.

Il s'agit de systèmes techniquement très complexes. À mon avis, dans le cadre de ce débat, des connaissances fondamentales sur le fonctionnement de ce genre de technologie peuvent vous faire changer d'opinion sur certaines choses, par exemple sur la souveraineté et le fait que les intercepteurs ne survolent pas le Canada, mais qu'ils sont basés dans l'espace. C'est un fait important, car il touche à ces questions fondamentales.

C'est la même chose pour ce qui est des différences entre ces types de système de défense antimissile. Il en existe bien des sortes. Ces systèmes de défense antimissile de théâtre, que ce soit le Dôme de fer ou un autre, servent à intercepter de petites roquettes qui pourraient être tirées. Les missiles Patriot sont de taille moyenne, et il ne faut pas oublier les missiles SCUD, utilisés lors de la guerre du Golfe. Les pays dotés d'un important arsenal nucléaire tels que

and Russia, as impacting their strategic ability to launch nuclear attacks — and therefore the defence of their country and the protection that provides them.

I would put a caveat on that, though, because certainly the European Phased Adaptive Approach system, which is a new system and one I'm not entirely as comfortable with as I am with the ground-based mid-course missile defence system, seems to be a bit of hybrid. It is a bit more than a theatre system. It is going to evolve over time, and it will be using different interceptors — sea-based and ground-based interceptors — a collection of interceptors.

But the Russians see it as eroding their strategic deterrent capability, so much so that I think it was a Russian foreign minister — or some official — at some point talked about moving their short-range missiles closer to the border so they could hit the interceptor sites in Eastern Europe. So already we're seeing — whether or not we believe it erodes their capability, certainly they say they believe it, and they seem to be acting in that way.

That's when you start getting into the danger zone — namely, when you start getting those global strategic destabilizing impacts. As Senator Lang mentioned at the start of this, that has always been the nature of our concern about it.

There are other what you would call “terminal” — I guess that's a terminal phased system, because you're intercepting it as the missile is coming in. We have small-missile defence systems on our frigates, for instance, and they are used to intercept a missile at the last minute as it is skimming across the water on the way to a ship. We have no problems with that. It is called a missile defence system. But it's the big ground-based mid-course missile defence system that brings along all these destabilizing factors that we're concerned about.

Senator Dagenais: China's pursuit of anti-satellite capabilities poses a direct threat to other nations' peaceful use of space. In 2007, for example, China launched an anti-satellite ballistic missile that successfully destroyed a Chinese meteorological satellite. In so doing, it created what has been described as the worst single contamination of low Earth orbit in 50 years. Six years later, on January 22, 2013, space junk created by this test is believed to have been responsible for striking a small Russian satellite out of its orbit, and it continues to threaten other objects orbiting Earth, including the International Space Station.

Why have your critiques of space militarization been levelled at Canada and the U.S. alone, when China has shown little restraint in pursuing programs that threaten international civilian space programs?

la Chine et la Russie ne perçoivent pas ce type de technologie comme un obstacle à leur capacité stratégique de lancer des attaques nucléaires — et, par conséquent, à la défense et à la protection de leur pays.

J'ai certaines réserves, cependant, puisque le système européen de l'Approche adaptative graduelle, qui est nouveau et que je ne connais pas aussi bien que le système de défense antimissile à mi-parcours basée au sol, semble être hybride. C'est plus qu'un système antimissile de théâtre. Il évoluera au fil du temps et il utilisera différents intercepteurs — en mer et au sol. Il utilisera toute une batterie d'intercepteurs.

Or, les Russes le voient comme un obstacle à leur capacité stratégique de dissuasion, à un point tel que, si je ne me trompe pas, un ministre russe des Affaires étrangères — ou un haut fonctionnaire — a, à un certain moment, évoqué l'idée de déplacer les missiles à courte portée plus près de la frontière de façon à ce que la Russie puisse réagir aux sites d'interception en Europe de l'Ouest. Nous pouvons donc déjà le voir — que nous croyions ou non que cette technologie affaiblisse la capacité de la Russie, du moins, elle, c'est ce qu'elle croit. Les mesures que prend la Russie semblent aller en ce sens.

C'est ce qui se passe quand on commence à entrer dans la zone de danger, c'est-à-dire quand on commence à voir les effets déstabilisateurs globaux des stratégies de défense. Comme le sénateur Lang l'a dit au début, c'est ce qui nous préoccupe depuis toujours en ce qui concerne cette question.

Il y en a un autre type, qu'on appelle « terminal » — je présume qu'on l'appelle ainsi parce qu'il s'agit d'un système de défense en phase terminale, où le missile est intercepté à son arrivée. Par exemple, nos frégates sont munies de petits systèmes de défense antimissile, qui servent à intercepter un missile à la dernière minute, dans l'eau alors qu'il cible un bateau. Ces systèmes ne posent aucun problème. Ce sont ce qu'on appelle des « systèmes de défense antimissile ». C'est le gros système de défense antimissile à mi-parcours basée au sol qui soulève tous ces facteurs déstabilisateurs qui nous préoccupent.

Le sénateur Dagenais : Les efforts de la Chine en vue de se doter d'une arme antisatellite posent une menace directe à l'utilisation de l'espace à des fins pacifiques. En 2007, par exemple, la Chine a lancé un missile balistique antisatellite et détruit un satellite météorologique chinois. Elle a alors provoqué ce qui est décrit comme la pire contamination en orbite basse terrestre en 50 ans. On croit que, six ans plus tard, soit le 22 janvier 2013, un débris de l'explosion survenue lors de cet essai serait entré en collision avec un nanosatellite russe en orbite et qu'il continue de menacer d'autres objets en orbite autour de la Terre, dont la Station spatiale internationale.

Pourquoi vos critiques de la militarisation de l'espace n'ont-elles visé que le Canada et les États-Unis, alors que la Chine ne s'empêche aucunement de mettre en œuvre des programmes qui menacent les programmes spatiaux civils internationaux?

Also, what are the prospects for international cooperation on the issue of space debris?

Mr. Staples: Everyone was alarmed when that test went off — when the Chinese did their interception of that satellite. You correctly say what a disaster that has been in terms of the amount of debris that test has created. Mind you, that was not the only piece of debris up there; there was a lot of debris from the Russian and American space programs over several decades, so there is a lot of material already there. But that did increase it by a great deal; I don't know exactly how large a per cent, but it was a lot.

It is of great concern, and I know many organizations have been involved in trying to limit this kind of approach and to try to create “space security,” as it's called. I would congratulate the Canadian government and the Department of Foreign Affairs, Trade and Development, which has had a very positive leadership role in this question of space security. Canada contributes to the Space Security Index, an annual accounting led from McGill University.

They look at a number of different factors and metrics in terms of whether space security is improving or not. They look at a number of factors, including global governance, cooperation, rules of the road, et cetera. Weapons are about three of the 10 factors, as I recall. Anti-satellite weapons are one of them, as is the ability to strike weapons from the surface, which is kind of the opposite of the missile defence system, which would be to use missiles from space to intercept objects as they're coming up through the atmosphere.

It is of great concern. Everyone is expressing concern about that. But, this is where the weaponization of space comes from. If we move into weaponization of space, including trying to intercept things that are in space that may be related to a missile defence system, whether it's interceptors or satellites being used as part of a ground-based mid-course missile defence system, these are connected in a way. As space becomes more of a platform to fight wars, then we could see more of this in the future. Space debris is getting a lot of people's attention and is a major driving force in bringing people to the table for international cooperation to prevent this kind of thing.

Senator Mitchell: Mr. Staples, this is very interesting. I would like to explore the deterrence equation balance you were talking about earlier. You're making the point, and it's a compelling illustration that the Viking with the shield and sword might be more inclined to attack the opponent that just has the sword. Consider that there is deterrence to the United States' attacking North Korea or Iran. There are surrounding nations with which they are quite friendly that would suffer a good deal of fallout. In the case of North Korea, there's China, and you wouldn't want to

De plus, quelles sont les possibilités de coopération internationale concernant les débris spatiaux?

M. Staples : Nous étions tous très inquiets lorsque ces essais ont été menés — lorsque les Chinois ont intercepté ce satellite. Vous avez dit, avec raison, à quel point cet essai a été catastrophique étant donné la quantité de débris qu'il avait laissés. Détrompez-vous. Ces débris ne sont pas les seuls; les programmes spatiaux russes et européens en ont laissé bien d'autres au cours des dernières décennies. On y trouve déjà beaucoup de matériel à cet endroit. Mais cet essai a fait augmenter de beaucoup la quantité de débris, je ne sais pas de quel pourcentage exactement, mais dans une grande proportion en tout cas.

C'est une grande source de préoccupation, et je sais que de nombreuses organisations s'efforcent de limiter ce genre d'approche et d'instaurer ce qu'on appelle la « sécurité spatiale ». Je félicite le gouvernement canadien et le ministère des Affaires étrangères, du Commerce et du Développement, qui a joué un rôle de leadership très constructif en ce qui concerne la sécurité spatiale. Le Canada contribue à l'index de sécurité spatiale, une évaluation annuelle menée sous la direction de l'Université McGill.

On observe un certain nombre de facteurs et de paramètres afin de voir si la sécurité spatiale s'améliore ou se détériore. La gouvernance mondiale, la coopération et le respect du code de conduite, notamment, sont au nombre des facteurs observés. Trois des dix facteurs, si je me rappelle bien, ont trait aux armes. Les armes antisatellite sont l'un d'eux, tout comme la capacité de lancer des frappes à partir du sol — ce qui est en quelque sorte l'inverse du système de défense antimissile, qui consisterait à placer des missiles dans l'espace afin d'intercepter des objets lorsqu'ils pénètrent dans l'atmosphère.

C'est très inquiétant. Tout le monde exprime des inquiétudes à cet égard. Mais c'est de là que vient la militarisation de l'espace. Si nous nous engageons vers la militarisation de l'espace, notamment en déployant des efforts afin d'intercepter des objets dans l'espace pouvant être liés à un système de défense antimissile, qu'il s'agisse d'intercepteurs ou de satellites utilisés dans le cadre d'un système de défense antimissile à mi-parcours basée au sol, tout cela est intimement lié d'une certaine manière. Si l'espace devient davantage une plateforme pour faire la guerre, ce genre d'incidents pourrait se multiplier à l'avenir. Les débris spatiaux attirent l'attention de bien des gens. Ils sont un élément fondamental puisqu'ils mobilisent des intervenants internationaux qui veulent les empêcher.

Le sénateur Mitchell : Monsieur Staples, c'est très intéressant. J'aimerais aborder plus en profondeur la question, que vous avez soulevée plus tôt, de l'équilibre qu'apporte la dissuasion dans l'équation. Vous avez dit — et c'est un exemple éloquent — que le Viking muni d'un bouclier et d'une épée risque de s'attaquer davantage à un adversaire qui n'a qu'une épée pour se défendre. Disons que les États-Unis sont dissuadés d'attaquer la Corée du Nord ou l'Iran puisque les pays limitrophes alliés seraient grandement atteints par une attaque, et que la Chine étant un

provoke them with nuclear fallout. On the one hand there is deterrence to the United States using their nuclear weapon in some kind of precipitous fashion or even a retaliatory fashion. On the other hand, there isn't much deterrence, if they had them, for Iran in some circumstances or certainly North Korea, which seems particularly threatening, to attack the U.S. In that context, it would seem to me, and this case has been made to us in a compelling fashion, that the missile defence system doesn't result in the kind of imbalance that you're talking about — quite the contrary.

Mr. Staples: Well, those are good points. I guess we need to think about those unintended consequences that you mentioned. Not only would China be threatened but certainly South Korea, where thousands of missiles from North Korea would be able to rain down on Seoul and level the place. It seems there are a lot of reasons that you wouldn't want to go into that kind of conflict.

Some people say, and you can take this for what you want, that it was the nuclear capability of North Korea, one of the axis of evil. Look what happened to Iraq, which was named as one of those three but didn't have nuclear weapons as it gave them up in their program early on and did not have weapons of mass destruction; and North Korea is listed on the same list, which says, "Well, we'd better maintain our nuclear weapons because this may be the only thing keeping the Americans out of our front door. The deterrence capability there may be that they had a successful deterrence in that regard.

If the ground-based missile defence system continues to be improved upon, they will continue to develop their weapons; but I think they probably will do that anyway. They will probably continue to expand their range and ability. I don't think whatever threat in the future that may pose remotely would justify the kind of costs and expense, as I mentioned, of us joining in this missile defence system at this time.

Senator Wells: The defence of one's territory or interests is comprised of a suite of options and instruments, and it is in the defence. How do you square removing one of those options when it comes to providing a greater degree of safety and security for citizens?

Mr. Staples: I would have to look at it and ask whether these options were making us safer. On balance we have to look at this and ask whether it makes us more secure and improves the global situation. If a system like this does not make us more secure and in fact makes us less secure, then I don't think we should be pursuing it. That seems to be the logic.

We had the ABM Treaty in place. The U.S. walked away from it, but for many years we agreed this was not a route we would pursue. We gave up land mines. Canada was a leader in land mines. We are giving up our cluster munitions and destroying our

pays voisin et un allié de la Corée du Nord, on ne voudrait pas les provoquer par une attaque nucléaire. D'un côté, les États-Unis sont dissuadés d'utiliser leur arme nucléaire de façon précipitée ou en guise de représailles, mais de l'autre, très peu de facteurs dissuaderaient l'Iran dans certaines circonstances et encore moins la Corée du Nord, qui semble particulièrement menaçante, d'attaquer les États-Unis s'ils possédaient l'arme nucléaire. Dans ce contexte, je crois — et cela nous a été démontré de façon convaincante — que le système de défense antimissile n'entraîne pas le déséquilibre dont vous parlez. En réalité, il a plutôt l'effet contraire.

M. Staples : Eh bien, vous soulevez des points intéressants. J'imagine que nous devons réfléchir aux conséquences non intentionnelles que vous avez évoquées. Il n'y a pas que la Chine qui serait menacée. La Corée du Sud le serait sûrement elle aussi. La Corée du Nord serait tout à fait capable de lancer une pluie de plusieurs milliers de missiles sur Séoul et de raser la ville. Les raisons de ne pas s'engager dans ce genre de conflit semblent nombreuses.

Certains diront — et vous en penserez ce que vous voudrez — que c'est la capacité nucléaire de la Corée du Nord, l'un des pays formant l'« axe du mal », qui était à l'origine de ce dont il est question. Regardez ce qui s'est passé en Iraq, désigné comme l'un des trois pays de l'axe du mal, alors que le pays ne possédait aucune arme nucléaire puisqu'il avait abandonné l'idée dès le début de son programme, ni aucune arme de destruction massive. La Corée du Nord, qui fait elle aussi partie de l'« axe du mal » croit qu'elle ferait mieux de conserver ses armes nucléaires, car c'est peut-être son seul moyen de dissuader les États-Unis de l'attaquer. Elle a su être dissuasive à cet égard.

Si l'on continue de perfectionner le système de défense antimissile basée au sol, ces pays continueront à se doter d'armes, quoique je craigne qu'ils ne le fassent de toute façon. Ils continueront probablement de renforcer leur arsenal et leur capacité de défense. Selon moi, aucune menace potentielle lointaine ne justifie ce qu'il nous en coûterait de participer à ce système de défense antimissile à ce stade-ci.

Le sénateur Wells : La défense d'un territoire ou d'intérêts repose sur tout un ensemble d'options et d'instruments. Comment justifiez-vous de retirer l'une de ces options qui visent à mieux protéger la sécurité des citoyens?

M. Staples : Il faudrait que j'examine ces options afin de voir si elles renforceraient bel et bien notre sécurité. Au bout du compte, il faut se demander si cette option contribuerait à accroître notre sécurité et si elle améliorerait, globalement, la situation. Si un tel système ne nous protège pas davantage, voire nous protège moins, à mon avis, nous ne devrions pas y adhérer. Cela me paraît logique.

Le Traité sur les missiles antimissiles balistiques a été mis en œuvre. Les États-Unis s'en sont retirés, mais, durant de nombreuses années, nous avons convenu de ne pas nous engager dans cette voie. Nous avons renoncé aux mines

cluster bombs, even though we are not a full implementer of that treaty. Canada has a history of looking at these things and saying that weapons systems can cause more problems than benefits and they should get rid of them. Missile defence would fall into that same category.

The Chair: I'll follow up on this as it is important for the record. At the last hearing, we had information provided to us about the ballistic missile program in Europe, where 27 countries have signed on and endorsed the installation of that particular program. Following up on what Senator Wells has said, why would we not in Canada take a more proactive involvement in view of the fact that 27 countries in Europe feel it's to their benefit and will benefit the security of their countries? Why would we be any different?

Mr. Staples: Those systems in Europe are designed to try to defend European countries, so they are kind of under that shield.

Look closely at what kind of contribution these countries are making. They may have given it an endorsement, but the financial costs they are bearing seem to be very modest in terms of how many ships they're deploying with ballistic missile capabilities and how much money they are contributing. I have done only initial reading on the European system, but *U.S. News* had an article last fall complaining that the U.S. is carrying the burden of this European system and devoting a lot of money to it — much more than the Europeans seem to be contributing to it. That's an evolving target.

I am concerned that Canada went into missile defence in Europe. I realize we got into it because of our involvement in NATO, but I still think that in terms of the Ground-based Midcourse Defense System we should not be joining them.

Senator Mitchell: With respect to cost, Mr. Wilkening, who preceded you here, suggested there might not be real costs to Canada in the sense that the U.S. might not be inclined to deploy monitoring stations in Canada, let alone any kind of actual weaponry. Given our history of procurement, it's never going to happen anyway. You could argue that.

Are you saying that in the absence of cost, there would be two alternatives — that we could negotiate with the U.S. to see if they could defend us in the event that something were to happen? Or would you argue that we should go one step further and actively try to influence them not to embark on this at all, even though all the costs would be theirs?

Mr. Staples: In terms of costs, I find it curious that pro-missile defence people argue it both ways. On the one hand, you hear that we're freeloaders and not contributing enough to continental

antipersonnel. Le Canada a d'ailleurs joué un rôle de premier plan à cet égard. Nous renonçons à nos armes à sous-munitions et détruisons nos bombes à fragmentation, et ce, même si nous n'adhérons pas entièrement à ce traité. Le Canada préconise depuis longtemps le fait que les systèmes d'armes apportent davantage de problèmes que de bienfaits et qu'il faudrait s'en débarrasser. Le système de défense antimissile entre dans la même catégorie.

Le président : Je vais revenir sur cet aspect puisqu'il est important de le souligner. Lors de la dernière audience, nous en avons appris au sujet du programme visant les missiles balistiques en Europe, auquel 27 pays adhèrent, c'est-à-dire qu'ils en approuvent l'installation. Pour faire suite à ce que le sénateur Wells a dit, peut-on savoir pourquoi le Canada ne joue pas un rôle plus proactif étant donné que 27 pays européens estiment que ce programme est dans leur intérêt et qu'il les protégera? Pourquoi le Canada serait-il différent?

M. Staples : Les systèmes de défense européens visent à défendre les pays européens. Ils protègent les pays européens.

Il faut voir quel genre de contribution ces pays y font. Ils ont peut-être adhéré à ce programme, mais leur participation financière semble très modeste par rapport au nombre de navires munis de missiles balistiques qu'ils déploient. J'ai commencé à faire des lectures sur le système de défense européen, et j'ai lu un article du *U.S. News* publié à l'automne dernier. On y déplorait le fait que les États-Unis assument le fardeau financier de ce système européen et qu'ils y investissent beaucoup d'argent — beaucoup plus que les Européens. L'objectif est appelé à changer.

Je crains que le Canada ne participe au système européen de défense antimissile, mais je me rends compte que nous y participons déjà en raison de notre adhésion à l'OTAN. Néanmoins, je continue de croire que nous ne devrions pas contribuer au système de défense à mi-parcours basée au sol.

Le sénateur Mitchell : Pour ce qui est du coût, je signale que, selon M. Wilkening, le témoin précédent, la contribution financière réelle du Canada pourrait être nulle puisque les États-Unis n'auront peut-être pas l'intention de déployer des stations de surveillance au Canada ni même d'armes à proprement parler. On pourrait faire valoir que, étant donné le bilan du Canada en matière d'acquisitions, notre pays ne contribuera jamais à ce système de toute façon.

Dites-vous que, à défaut de contribuer financièrement à ce système, le Canada aurait deux possibilités : soit négocier avec les États-Unis afin qu'ils nous défendent advenant une attaque, soit — est-ce ce que vous préconisez? — aller plus loin et tenter de les dissuader de s'engager dans cette voie, même s'ils assument tous les coûts?

M. Staples : Je trouve curieux que les partisans du système de défense antimissile fassent valoir des points de vue opposés sur son coût. Selon certains, nous sommes des profiteurs qui ne

security, that we're getting the benefits of the system so why aren't we paying for it?

Then the next day in the op-ed, and there was another piece by a senator who used to be on this committee, it is said that there will be no cost to it as they're not asking us to put in any money. Which is it? Is it going to cost us money or is it free? The proponents seem unable to make up their minds on that.

I would I say, as our American speaker said, money is always appreciated. Really, when you look at it, there is not much else that we could contribute at this point. They don't need our territory. Our industry is still free to participate in the system. There is no prohibition on Canadian companies bidding on contracts and participating in contracts.

The result of the decision in 2005, as it was under Prime Minister Mulroney, was the same thing. We're not participating in this. Companies can go ahead and do what they want. It's the decision of the Americans to do it. We're not going to be preachy about it, but, from our standpoint, we're not going to join that system.

At the same time, I would like Canada to support negotiations for the elimination of nuclear weapons. Nuclear abolition is the ultimate answer to the problems we're talking about. We should underscore that instead of missile defence systems. I would dearly love to see Canada pick that up in the way we did land mines and other similar issues.

The Chair: I would like to thank our guest here today. You've brought a different perspective, and a very well documented perspective, I might add. I would make an observation in respect to where we are from when this started 10 years ago to today. That's our reason for starting this public conversation, to look at the security of Canada vis-à-vis the ballistic missile defence and the other threats that are out there. There are some real threats. I don't think there's any question from the perspective of any of our witnesses. It's a question of how we confront those and plan to be able to deal with those threats if they become reality.

It's an interesting hypothetical discussion. On one hand we say this particular missile program is okay but the other is not. Really, when it comes right down to it, if I'm in Edmonton and there's a missile threat, I'm really not wondering which program it is. I want to know that someone has the ability to arrest it if possible. I think you would feel the same way if you lived in Edmonton at that time.

That's the other side of the coin. This is a situation where you have to plan and make long-term decisions because you don't build this type of technology overnight, nor install it overnight. It takes a long time coming.

contribuent pas suffisamment à la sécurité continentale, et, puisque le système de défense nous protège, pourquoi n'y participons-nous pas financièrement?

Selon d'autres — c'est ce qu'on peut lire dans les pages éditoriales et il y avait justement un autre article d'un sénateur qui a déjà été membre de ce comité —, il ne nous en coûtera rien puisque nous ne sommes pas tenus d'apporter une contribution. Qu'en est-il réellement? Devons-nous y contribuer ou non? Les partisans de ce système semblent incapables de se faire une idée.

Je crois, à l'instar de l'intervenant américain, qu'une contribution financière est toujours bienvenue. Honnêtement, à ce point-ci, il n'y a pas grand-chose d'autre que nous puissions faire. On n'a pas besoin de notre territoire. Notre industrie est toujours libre de faire sa part. Rien n'interdit aux entreprises canadiennes de soumissionner dans le cadre d'appels d'offres et de participer à des marchés.

En 2005, le premier ministre Mulroney avait pris la même décision : le Canada n'y participerait pas. Il n'avait pas interdit aux entreprises canadiennes d'y participer si elles le souhaitaient, mais il avait dit que c'était la décision des États-Unis. Il avait décidé que le Canada ne se joindrait pas à ce système, sans pour autant faire la leçon.

Parallèlement, j'aimerais que le Canada appuie les négociations en faveur de l'élimination des armes nucléaires. L'abolition des armes nucléaires est la seule solution au problème dont il est question. Nous devrions préconiser cela plutôt que des systèmes de défense antimissile. J'aimerais beaucoup que le Canada fasse avancer cette question, comme il l'a fait pour les mines antipersonnel et d'autres enjeux semblables.

Le président : Je remercie notre invité qui a comparu devant le comité aujourd'hui. Vous avez apporté un point de vue différent, un point de vue fort bien documenté devrais-je même ajouter. J'aurais un ou deux mots à dire sur l'évolution des choses par rapport à il y a 10 ans, alors que les discussions sur le sujet commençaient. Nous avons entrepris ce débat public afin de discuter de la sécurité du Canada dans le cadre de la défense contre les missiles balistiques et autres menaces. Il existe des menaces réelles. Je ne crois pas qu'aucun des témoins n'ait remis cela en question. Il s'agit de savoir comment nous défendre et de prévoir comment réagir aux menaces si elles se concrétisaient.

C'est une question hypothétique fort intéressante. Ce programme antimissile a ses partisans et ses détracteurs. Au bout du compte, si je me trouve à Edmonton et que plane une menace d'attaque au missile, je ne veux vraiment pas me demander quel programme me protégera. Je veux savoir qu'on peut contrer l'attaque. Je crois que vous éprouveriez le même sentiment si vous viviez à Edmonton à ce moment-là.

C'est là l'autre côté de la médaille. Il s'agit d'une situation qui nécessite de la planification et des décisions à long terme, car la mise au point et l'installation de ce genre de technologie ne se produisent pas du jour au lendemain. Une telle entreprise prend beaucoup de temps.

I want to ask one question that has to do with the business side of the equation vis-à-vis Canadians. In your book you talk about the fact that there was a company — I believe in Montreal — that had a contract to participate in a ballistic missile defence program, and it's alleged that because of the decisions that were taken not to participate, that particular contract was cancelled. I don't know how true that is, but to say that we can actively participate may not necessarily be entirely accurate from the perspective of the program itself. Perhaps you could comment on that before we close.

Mr. Staples: It's a highly prized program by the United States, and of course they guard their technology very seriously. I will say, in a related issue, you will remember a few years ago — this happened after the book — Alliant Techsystems, ATK, tried to buy the space systems of MDA. Along with it they were getting RADARSAT-2, the Canadarm and some critical, unknown technology that was never really discussed. We do know that ATK was involved in the missile defence system and in fact making missile boosters. We think that technology was one of those pieces they wanted to acquire from MDA — we don't know for sure — to put into their missile defence system.

We opposed that. I'm very happy that it was this government that made the first stoppage of a foreign takeover in the history of the Investment Canada Act since the 1980s. It was to protect Canadian sovereignty and technology and, in effect, remove the possibility of that company's using it for missile defence. That was another great day.

The Chair: Thank you very much, Mr. Staples.

Welcome to the Standing Senate Committee on National Security and Defence as we continue our examination of ballistic missile defence.

We are pleased to welcome Major-General Christian Rousseau, Chief of Defence Intelligence; and Craig Maskell, Director of Scientific Technical Intelligence, from the newly established Canadian Forces Intelligence Command. There will be a lot of initials there at one time or another, I'm sure.

Gentlemen, we look forward to your comments on this important subject. I understand you have an opening statement. Please begin. We have one hour set aside for this panel.

Major-General Christian Rousseau, Chief of Defence Intelligence, National Defence and the Canadian Armed Forces: Thank you very much, Mr. Chair and senators, for the invitation this afternoon. It is my distinct pleasure to address you today and to provide our views on missile threats to Canada, as well as on

J'aimerais vous poser une question qui porte sur l'aspect commercial de l'affaire en contexte canadien. Dans votre livre, vous mentionnez qu'une entreprise — montréalaise, je crois — avait décroché un contrat pour un projet lié au programme de défense contre les missiles balistiques. On prétend que le contrat en question aurait été annulé parce que le pays a décidé de ne pas prendre part au programme. J'ignore si c'est vrai, mais, selon moi, il n'est pas tout à fait exact d'affirmer qu'une participation active est possible en ce qui concerne le programme même. Pourriez-vous nous faire part de vos commentaires avant de conclure?

M. Staples : Les Américains prisent hautement le programme et, évidemment, ils veillent très sérieusement à la protection de leur technologie. Sur un sujet connexe, vous vous rappellerez peut-être que l'entreprise Alliant Techsystems, ATK, a tenté il y a quelques années — c'était après la parution du livre — de faire l'acquisition des systèmes spatiaux créés par MacDonald, Dettwiler and Associates, ou MDA, en plus du satellite RADARSAT-2, du bras robotique Canadarm, ainsi que d'autres technologies critiques dont nous ne savons rien, puisqu'elles n'ont jamais été vraiment discutées. Par contre, nous savons qu'ATK participait à la création du système de défense antimissile balistique et fabriquait même des propulseurs d'appoint de missile. Nous croyons, mais cela reste à prouver, qu'ATK voulait acquérir les technologies développées par MDA pour les inclure dans le système de défense antimissile.

Nous nous y sommes opposés. Je suis très heureux que le gouvernement actuel ait bloqué la première prise de contrôle par des intérêts étrangers à avoir lieu depuis l'adoption de la Loi sur l'investissement Canada, soit depuis les années 1980. Cette mesure visait à protéger la souveraineté et les technologies canadiennes et a eu pour résultat d'empêcher cette société de l'utiliser pour de la défense antimissile. Ce fut un autre grand jour.

Le président : Merci beaucoup, monsieur Staples.

Bienvenue au Comité sénatorial permanent de la sécurité nationale et de la défense, alors que nous poursuivons notre étude de la défense antimissile balistique.

Nous sommes heureux d'accueillir le major-général Christian Rousseau, chef du renseignement de la défense, ainsi que Craig Maskell, directeur du renseignement scientifique et technique au sein du Commandement du renseignement des Forces armées canadiennes. Je suis certain que, tôt ou tard, nous aurons recours à de nombreux acronymes.

Messieurs, nous sommes impatients d'entendre vos observations sur cet important sujet. Je crois comprendre que vous avez préparé une allocution d'ouverture. Veuillez commencer. Nous avons prévu une heure pour cette partie de la séance.

Major-général Christian Rousseau, chef du renseignement de la défense, Défense nationale et Forces armées canadiennes : Monsieur le président et sénateurs, je vous remercie de cette invitation à témoigner devant vous cet après-midi. C'est avec grand plaisir que je m'adresse à vous aujourd'hui pour vous faire

broader security concerns we have from a defence intelligence perspective.

[*Translation*]

As you said, I'm being accompanied today by Craig Maskell, Director of Scientific and Technical Intelligence at Canadian Armed Forces Intelligence Command. He will help me shed light on your technical questions.

Before talking about possible threats against Canada, as we envision them, I would like to offer some context to my role as Head of Defence Intelligence and Commander Canadian Armed Forces Intelligence Command.

The role of my team consists in helping the Department of National Defence and Canadian Armed Forces make sound decisions in exercising their functions. Whether we are conducting operations in the Arctic, offering support to the Vancouver Winter Games, responding to a terrorist threat or carrying out overseas military operations, the Canadian Armed Forces need the latest and most accurate intelligence in order to achieve their military objectives and guarantee the security and protection of their personnel.

Defence intelligence is also instrumental in enabling the Government of Canada to make informed decisions on issues of defence, national security and foreign affairs. In exercising our mandate, I can say with pride that our intelligence capability is world-class and that we offer the tools — 24 hours a day, 365 days a year — that our leaders need to gain an intelligence advantage.

May I say again that intelligence is the main factor in operational success. We are getting exceptional support in this area from our international partners. Defence intelligence employees, whether they be collectors or analysts, are closely linked to and communicate on a daily basis with their counterparts in the United States, the United Kingdom, Australia and New Zealand, not to mention NATO intelligence staff. Thanks to our efforts in sharing our work, there is no part of the world that we cannot quickly evaluate or understand. Given the dangers inherent to military operations, our goal is to keep our commanders and directors informed at all times. Thus, we operate as much as possible on the principle of “responsibility to share” rather than “need to know”.

I should also stress that we benefit from productive relations with our national partners. In particular, our collaborative relationship with the Communications Security Establishment and the Canadian Security Intelligence Service remains

part de notre point de vue sur les menaces liées aux missiles balistiques contre le Canada, ainsi que de certaines de nos préoccupations plus importantes en matière de sécurité, sous l'angle du renseignement de la défense.

[*Français*]

Tel que mentionné, je suis accompagné aujourd'hui de M. Craig Maskell, directeur du renseignement scientifique et technique au sein du commandement des renseignements des Forces armées canadiennes. Il m'aidera à apporter des clarifications à vos questions d'ordre technique.

Avant de parler des menaces possibles contre le Canada telles que nous les envisageons, je souhaite mettre en contexte mon rôle en tant que chef du renseignement de la défense et commandant du commandement des renseignements des Forces armées canadiennes.

Le rôle de mon équipe consiste à aider le ministère de la Défense et les Forces armées canadiennes à faire des choix judicieux dans l'exercice de leurs fonctions. Qu'il s'agisse de la conduite d'opérations dans l'Arctique, de fournir du soutien aux Jeux olympiques de Vancouver, de répondre à une menace terroriste ou de la conduite d'opérations militaires outre-mer, les Forces armées canadiennes ont besoin de renseignements précis et à jour afin de réaliser leurs objectifs militaires et de garantir la sécurité et la protection de leur personnel.

Le renseignement de la défense est aussi une composante essentielle de la capacité du gouvernement du Canada à prendre des décisions éclairées en ce qui a trait à la défense, à la sécurité nationale et aux affaires étrangères. Dans l'accomplissement de notre mandat, je peux affirmer avec fierté que notre capacité de renseignement est de calibre mondial et qu'elle offre les outils requis 24 heures par jour, 365 jours par année, pour fournir à nos leaders un avantage en matière d'information.

Permettez-moi d'insister sur le fait que le renseignement est le principal facteur de succès opérationnel. Sur ce plan, nous recevons un soutien exceptionnel de nos partenaires internationaux. Le personnel du renseignement de la défense, que ce soit collecteur ou analyste, est étroitement connecté et communique quotidiennement avec ses homologues aux États-Unis, au Royaume-Uni, en Australie et en Nouvelle-Zélande et avec ses homologues des pays de l'OTAN. Grâce aux efforts de répartition de la charge de travail, il n'y a aucune partie du monde que nous ne pouvons rapidement évaluer et comprendre. Étant donné les dangers inhérents aux opérations militaires, notre but est de garder nos commandants et nos dirigeants informés en tout temps. Ainsi, nous opérons autant que possible sous le principe de la responsabilité de partager l'information plutôt que du besoin de savoir.

Il est aussi important de souligner que nous profitons de relations productives avec nos partenaires nationaux. En particulier, notre centre de coopération, avec le Centre de la sécurité des télécommunications et le Service canadien du renseignement de sécurité, demeure exceptionnel. Ces deux

exceptional. These two organizations have been essential to our operations over the past decade, and we are continuing to develop ways of assisting each other.

You and the Canadians whom you represent can be sure that our intelligence organizations are working to promote the interests of this country with respect to defence and security.

[English]

Now, as to the subject at hand, over the past months you have heard testimony from a number of very smart people on what, in their view, the most pertinent security challenges to Canada were. While I certainly do not undervalue the terrorist threat or the danger of radicalization, as the Chief of Defence Intelligence, I focus the vast majority of my energies on foreign military threats and support to Canadian Forces operations abroad.

We define threat as a combination of intent and capabilities. Having the desire to harm Canada but no capability to do so does not represent a threat from that entity. Having discerned the intent to harm Canada from a foreign actor, the job of the intelligence apparatus will be to track any advancement in its capabilities and recognize when that entity becomes a threat.

Similarly, having military capabilities against which Canada does not or cannot defend does not constitute a threat if there is no intent. If we were to identify that a foreign actor possesses capabilities that could be used to harm Canada, the more subtle intelligence problem is to identify changes in intent.

With that definition in mind, I can say that, at this time, we do not see a state actor that has both the capabilities and the intent to harm Canada militarily. As hinted above, tracking or predicting changes in capabilities is sometimes challenging but usually possible within a reasonable margin of error. Gauging current and evolving intent is more complicated but still possible. Predicting future intent and staking one's security on that prediction is highly risky. Where a state may not exhibit hostility while it is developing a capability, once acquired, that capability remains in its arsenal whatever changes happen to its political calculus or intent.

In this vein, we view the proliferation and potential use of weapons of mass destruction and ballistic missiles against the North American continent as very worrisome. Key states of concern, such as Iran and North Korea, will likely continue in their attempts acquire, develop and improve weapons' ballistic

organisations ont été essentielles à nos opérations au cours de la dernière décennie et nous continuons de développer des manières de nous entraider.

Vous et les Canadiens que vous représentez pouvez être certains que les organisations du renseignement s'assurent de promouvoir les intérêts en matière de défense et de sécurité du pays.

[Traduction]

Alors, en ce qui concerne la question qui nous intéresse, nous avons, au cours des derniers mois, entendu des témoignages de certaines personnes très avisées sur les enjeux en matière de sécurité qui, selon elles, s'avèrent les plus pertinents pour le Canada. Bien que je ne sous-estime en rien la menace terroriste ou le danger de la radicalisation, à titre de chef du renseignement de la défense, je consacre principalement mes énergies sur les menaces militaires étrangères et sur le soutien aux opérations des Forces canadiennes à l'étranger.

Nous définissons les menaces comme étant composées à la fois d'une intention et de capacités. Un groupe qui souhaite causer du tort au Canada sans toutefois en avoir les moyens ne représente pas une menace. Ainsi, après avoir décelé une intention de nuire au Canada de la part d'un acteur étranger, le travail de l'appareil du renseignement consiste à surveiller toute avancée sur le plan des capacités et à reconnaître le fait que cet acteur devient une menace.

Dans un même ordre d'idées, le fait d'avoir des capacités contre lesquelles le Canada ne peut se défendre ne constitue pas une menace en l'absence d'une intention. Si nous décelons qu'un acteur étranger possède des capacités qui pourraient lui permettre de causer du tort au Canada, le problème le plus subtil sur le plan du renseignement consiste à déterminer les changements sur le plan de l'intention.

En gardant cette définition à l'esprit, je peux affirmer qu'à l'heure actuelle, nous ne voyons aucun acteur étatique qui a à la fois les capacités et l'intention de nuire au Canada par la voie militaire. Comme je l'ai évoqué précédemment, il est parfois difficile de surveiller ou de prévoir les changements sur le plan des capacités, mais cela est généralement possible, avec une marge d'erreur raisonnable. Il est plus difficile encore d'évaluer une intention réelle ou grandissante, mais cela demeure possible. Il s'avère très risqué de prédire une intention et de remettre en question sa sécurité en fonction de cette prédiction. Bien qu'un État puisse ne montrer aucune hostilité tandis qu'il renforce une capacité, celle-ci, une fois acquise, demeure dans son arsenal, peu importe les changements qui surviennent dans son calcul politique et ses intentions.

En ce sens, nous jugeons très inquiétants la prolifération et l'usage potentiel d'armes de destruction massive et de missiles balistiques contre le continent nord-américain. Les États qui suscitent le plus de préoccupations, tels que l'Iran et la Corée du Nord, continueront fort probablement de tenter d'acquérir, de

missile capabilities. Current trends indicate that ballistic missile systems are becoming more mobile, reliable and accurate, while also achieving longer ranges.

While we see positively the recent concessions by Iran on its ostensibly civilian nuclear program to cease production and reduce its stock of intermediate enriched uranium caused by Iran's need for relief from economic sanctions, it is clear that Iran has pursued activities that could be applied to nuclear weapons.

Iran also possesses the largest and most diverse ballistic missile force in the Middle East region. Its current missile arsenal lacks the range and complexity to strike at targets within North America. The capabilities of the Iranian ballistic missile delivery systems are likely to continue to improve and grow more complex over the next decade. While Iran continues to grow and develop its capability, there is no current indication that Iran intends to target North America as a first-strike option.

The case of North Korea is different. It has expressly indicated that it wants to be able to target North America with its nuclear-armed missiles. So far, it has demonstrated its ability to detonate a nuclear device, having tested at least three devices. The success of the tests is open for debate as the yields were quite low. Only the third test, in February 2013, with an estimated yield of around five kilotonnes, would indicate a partial success. This is a relatively low yield for a first weapon. We believe that North Korea has been working on nuclear weapons for many years, but whether or not they have developed a practical weapon is unclear.

North Korea has also been actively developing intermediate-range ballistic missiles and its KN-08 intercontinental ballistic missile, which could potentially reach North America. Some of our partners in the region, such as Japan, the Republic of Korea and Australia, are assessed to be in range of the KN-08 ICBM. While there are still questions as to the reliability and the accuracy of the missiles, there is clear intent to continue to perfect them.

So what does this mean for the security of Canada and Canadians? What are the appropriate policy steps, if any, that should be taken to improve our national defences? As an intelligence adviser, it is not my role to answer these questions. My role is to provide our leaders with the most honest and complete information possible on the threat, and this is what Mr. Maskell and I are here for this afternoon. We look forward to your questions.

renforcer et d'améliorer leurs capacités en matière d'armes et de missiles balistiques. Notons que les tendances actuelles montrent que les systèmes de missiles balistiques deviennent plus mobiles, fiables et précis, tout en ayant des portées encore plus grandes.

Bien que nous voyions d'un œil favorable les récentes concessions faites par l'Iran quant à son programme nucléaire soi-disant civil, soit l'arrêt de la production et la réduction de ses stocks d'uranium intermédiaire enrichi en échange d'un assouplissement des sanctions économiques, il est clair que ce pays a poursuivi des activités qui pourraient être appliquées à des armes nucléaires.

L'Iran possède également les forces de missiles balistiques les plus importantes et les plus diversifiées dans la région du Moyen-Orient, bien que son arsenal de missiles actuel n'ait pas la portée et la complexité requises pour frapper des cibles en Amérique du Nord. Les capacités des systèmes de lancement de missiles balistiques de l'Iran vont toutefois fort probablement s'améliorer et gagner en complexité au cours de la prochaine décennie. Cependant, bien que l'Iran continue de renforcer et d'accroître sa capacité, rien ne porte à croire qu'il envisage de prendre l'Amérique du Nord comme cible prioritaire.

Le cas de la Corée du Nord est différent. Ce pays a expressément indiqué vouloir être en mesure de pointer l'Amérique du Nord avec des missiles nucléaires. Jusqu'à présent, il a démontré sa capacité de détoner un dispositif nucléaire, ayant mis à l'essai au moins trois dispositifs du genre. La réussite de ces essais est toutefois discutable, puisque leur puissance était très faible. Seul le troisième essai réalisé en février 2013, avec une puissance évaluée à environ cinq kilotonnes, pourrait indiquer une réussite partielle. C'est une puissance relativement faible pour une première arme. Nous croyons que la Corée du Nord travaille à la création d'armes nucléaires depuis bien des années, mais il est impossible de déterminer si elle est ou non parvenue à développer une arme efficace.

La Corée du Nord travaille aussi activement au développement de missiles balistiques intermédiaires et de son missile balistique intercontinental KN-08, qui pourrait potentiellement atteindre l'Amérique du Nord. Certains de nos partenaires dans la région, comme le Japon, la Corée du Sud et l'Australie se situeraient toutefois dans la portée du missile KN-08. Bien que l'on s'interroge encore sur la fiabilité et la précision des missiles, une intention de les perfectionner plus encore est manifeste.

Qu'est-ce que cela représente pour la sécurité du Canada et des Canadiens? Quelles mesures stratégiques devraient être prises, s'il y a lieu, pour améliorer notre défense nationale? En tant que conseiller en matière de renseignement, ce n'est pas à moi de répondre à ces questions. Mon rôle consiste à fournir à nos dirigeants les renseignements les plus honnêtes et les plus exhaustifs sur la menace qui plane, et c'est la raison pour laquelle M. Maskell et moi-même sommes ici cet après-midi. C'est avec plaisir que nous répondrons à vos questions.

The Chair: Thank you very much. Before I move to my deputy chair for the questioning, I would just like to ask one question with respect to your overall role in intelligence, in view of what's taken place over the last 10 years, from 2004 to now. With the developments that we read about in North Korea and in Iran, are the threats from those particular countries more so now than 10 years ago because of the technology that they have been able to acquire and been able to develop, from your perspective as an intelligence officer?

Maj.-Gen. Rousseau: Absolutely, sir. Thank you for the question. It goes to the heart of the matter. Regarding the threat consisting of intent and capabilities, if I talk specifically about the capabilities, North Korea has worked very hard in the last 10 years first on developing the nuclear weapons they could put on a missile and then on developing and testing missile technology. On both sides of the capability spectrum, they have developed quite a bit. In a second, I will give Mr. Maskell the floor to give you potentially some of the details.

Likewise, on the Iranian side, although the nuclear weapon program has gone in fits and starts and, for all intents and purposes, has been stopped for six months as they continue to negotiate with the PT5+1, they still have developed and continued to develop work on a program over the last 10 years. Their missile technology has improved over the last 10 years — nowhere near to be able to reach North America, but they have worked hard at continuing to develop it.

Craig Maskell, Director of Scientific Technical Intelligence, National Defence and the Canadian Armed Forces: I would like to give a few technical details about some of the systems and capabilities that we are seeing being developed in both Iran and North Korea.

As General Rousseau indicated in his opening statement, both of these countries are posing what we call threat capabilities. They fall into two main areas: the warhead itself — i.e. a nuclear weapon; and the ability to deliver it at long ranges. In the case of North Korea, they've tested at least three nuclear weapons, bombs or "devices," as we like to call them. The most recent, about a year ago, February 2013, had a yield, or an explosive power, of about five kilotonnes. To compare, the Hiroshima blast in 1945 yielded about 15 kilotonnes; the Halifax explosion in 1917 about two to three kilotonnes; and the most explosive non-nuclear explosion ever was about five kilotonnes. That gives you a ballpark figure as to the yield. Current nuclear warheads are capable of many megatonnes much greater explosive capability.

North Korea has tested; a number of monitoring stations through the world have verified the test. That's the nuclear weapon coming out of North Korea.

Le président : Merci beaucoup. Avant d'accorder la parole au vice-président pour la période de questions, j'aimerais vous poser une question liée à votre rôle dans le domaine du renseignement, compte tenu de ce qui est survenu au cours des 10 dernières années, soit de 2004 à aujourd'hui. Étant donné les événements que l'on connaît en Corée du Nord et en Iran, et les outils technologiques qu'ils ont développés ou dont ils ont fait l'acquisition, la menace posée par ces deux pays est-elle plus grande maintenant qu'il y a 10 ans, selon vous, à titre d'agent du renseignement?

Mgén Rousseau : Absolument, monsieur. Je vous remercie de votre question, qui va droit au cœur du problème. Partons de la prémisse qui veut qu'une menace soit composée à la fois d'une intention et de capacités. En ce qui concerne les capacités, la Corée du Nord travaille très fort depuis 10 ans, non seulement à la mise au point d'armes nucléaires pouvant être attachées à un missile, mais aussi à la conception et aux mises à l'essai de leur technologie des missiles. Ils ont accompli des progrès importants dans ces deux domaines. Dans un instant, M. Maskell prendra la parole et pourra vous donner de plus amples détails à ce sujet.

De même, bien que leur programme d'armes nucléaires ait connu des hauts et des bas et qu'il ait été pratiquement interrompu durant six mois, alors qu'ils négociaient avec le PT5+1, les Iraniens ont tout de même développé un programme au cours des 10 dernières années, et ils continuent de le faire. Leur technologie de missiles s'est améliorée depuis 10 ans; ils sont loin de pouvoir atteindre l'Amérique du Nord, mais ils déploient beaucoup d'efforts pour la perfectionner.

Craig Maskell, directeur du renseignement scientifique et technique, Défense nationale et Forces armées canadiennes : J'aimerais présenter quelques détails techniques sur les systèmes et les capacités que développent l'Iran et la Corée du Nord.

Comme le général Rousseau l'a mentionné dans son allocution d'ouverture, ces deux pays posent ce que nous appelons des capacités de menace, qui sont de deux natures : les charges conventionnelles, comme les armes nucléaires par exemple, et la possibilité de les lancer à longue distance. La Corée du Nord a mis à l'essai au moins trois armes nucléaires, des bombes ou ce que nous aimons appeler des « dispositifs ». L'arme mise à l'essai le plus récemment, en février 2013, avait une puissance explosive d'environ cinq kilotonnes. En comparaison, l'explosion d'Hiroshima en 1945 avait une puissance d'environ quinze kilotonnes; celle de Halifax en 1917, de deux à trois kilotonnes; et la plus forte explosion non nucléaire jamais connue était d'environ cinq kilotonnes. Ces chiffres vous donnent une idée de la puissance de l'arme en question. Les armes nucléaires actuelles ont une puissance explosive beaucoup plus importante, de l'ordre de plusieurs mégatonnes.

La Corée du Nord a procédé à des mises à l'essai; un certain nombre de stations de surveillance l'ont confirmé. Voilà ce qui en est pour les armes nucléaires de la Corée du Nord.

North Korea is developing a delivery capability. They have two main missiles. One is the so-called KN-08. We believe it will have an intercontinental range, although to date we've seen only parades in which we have seen probably mock-ups. The KN-08 has not been flight tested yet.

The other system has been tested and flown. It's called the Taepodong-2 or TD-2, a space launch vehicle used to launch satellites into orbit. We do not assess that North Korea is intending to use this particular rocket to launch warheads at an intercontinental ballistic range, but what is important is that they are using the TD-2 as a test vehicle to verify technologies that would likely find their way onto other systems, multiple stage rockets, different types of engines and very accurate guidance and control.

On the other hand, Iran has not tested a nuclear weapon or device. As the general mentioned in the opening statement, Iran is following an agreement that was reached with the P5+1 nations in November of last year to draw down its enrichment program, that is, the program they need to take raw uranium through to a weapons grade. That is currently being monitored by the International Atomic Energy Agency.

Iran currently does not have any long-range ballistic missiles that could reach North America, but Iran has the Middle East region's most diverse and potent arsenal of ballistic missiles, short-range and intermediate-range.

The Chair: I wish to ask one more question and then I want to refer to North Korea, if I could. It's a regime that is basically isolated from the rest of the world, and yet we're talking about the development of nuclear capabilities that most places in the world don't have. Where do they get that expertise to do this and to put it into effect if they are as isolated as most reports say they are?

Maj.-Gen. Rousseau: I will start with that one. At the end of the Cold War, if you remember, there was quite a bit of discussion about what we would do in the West to deal with these nuclear scientists and other weapons experts who were highly paid or quite busy during the days of the Cold War in terms of keeping them employed with enough pay that they would not be attracted to work for rogue regimes or terrorist organizations or anything like that. Our view is that some of those regimes that actually did manage to acquire some technology, whether it's ballistic missile technology or nuclear technology, may have got it from some of those scientists who earlier had been paid by countries that were recognized nuclear powers.

Senator Dallaire: The question I have is in regard to the threat assessment. You've articulated the ones we expected to hear. However, I'm going to take it from an angle of nuclear

Les Nord-Coréens sont en train de mettre au point leurs capacités de tir. Ils disposent principalement de deux missiles. L'un d'entre eux est le KN-08, dont la portée sera intercontinentale, selon nous. Toutefois, les spécimens du KN-08 ont été vus seulement lors d'une parade et il s'agissait sans doute d'échantillons d'ouvrage. Le KN-08 n'a pas encore été mis à l'essai en vol.

C'est le cas de l'autre système, nommé Taepodong-2 ou TD-2, un véhicule de lancement spatial utilisé pour lancer des satellites en orbite. Selon nous, la Corée du Nord n'a pas l'intention d'employer cette roquette pour lancer des charges militaires à distance balistique intercontinentale. Il est toutefois important de souligner que les Nord-Coréens se servent du TD-2 comme véhicule d'essai pour éprouver des technologies susceptibles d'être incluses dans d'autres systèmes, comme celui des fusées à étages, qui comprennent divers types de moteurs et des dispositifs très précis de guidage et de contrôle.

Quant à eux, les Iraniens n'ont pas procédé à la mise à l'essai d'un dispositif ou d'une arme nucléaire. Comme le général l'a mentionné dans son allocution d'ouverture, l'Iran respecte l'accord conclu en novembre dernier avec le groupe P5+1, selon lequel il accepte de diminuer son programme d'enrichissement d'uranium, c'est-à-dire le programme qui vise à transformer de l'uranium naturel en uranium de qualité militaire, utilisable pour fabriquer des armes nucléaires. L'Agence internationale de l'énergie atomique surveille la situation.

À l'heure actuelle, l'Iran ne dispose pas de missiles à longue portée à même d'atteindre l'Amérique du Nord. Il reste qu'il possède l'arsenal de missiles balistiques de portées courte et intermédiaire le plus diversifié et le plus puissant de toute la région du Moyen-Orient.

Le président : Si vous le permettez, j'aimerais poser une question supplémentaire concernant la Corée du Nord. Ce régime est pratiquement isolé du reste du monde et pourtant, on y développe des capacités nucléaires que la plupart des pays n'ont pas. Comment les Nord-Coréens arrivent-ils à trouver l'expertise nécessaire pour accomplir une telle chose s'ils sont aussi isolés qu'on le dit?

Mgén Rousseau : Je vais répondre à cette question. Vous vous souvenez peut-être qu'à la fin de la guerre froide, on a longuement discuté de ce qu'il fallait faire avec les scientifiques nucléaires et autres experts en armement qui avaient été fort bien payés et occupés au cours de la guerre froide. On se demandait quelle situation leur offrir pour éviter qu'ils ne soient tentés de travailler pour un régime voyou, une organisation terroriste ou une autre entité du genre. Selon nous, les régimes en question sont arrivés à acquérir certaines technologies — des missiles balistiques ou de l'armement nucléaire — grâce à certains scientifiques qui, par le passé, ont été au service de pays reconnus comme des puissances nucléaires.

Le sénateur Dallaire : Ma question porte sur l'évaluation des menaces. Vous avez parlé de celles que nous connaissons. Examinons la situation sous l'angle de la prolifération nucléaire.

prolifération. What about countries that go rogue, or terms of that nature, or that change their focus and orientation? I'm looking at Pakistan, in particular, and any such-minded countries of the area. Is there any sign of their wanting to build or being capable of building, in a short period of time, a more capable delivery system? This also brings in China. We know the ballistic missile defence system is not aimed at China this week, but if something really doesn't turn right, God knows what happens. With China's capabilities with regard to potential to have intercontinental ballistic capability, to what extent are they on land and to what extent are they building at sea in that regard?

Maj.-Gen. Rousseau: To come to the first issue of proliferation, the two countries that I mentioned so far are both people that proliferate but also that benefit from proliferation in terms of getting information to be able to move their program.

The nuclear program of Pakistan, from our point of view, and of India, because it's always a duo, is very much focused on the region, basically to deal with China. All of their development efforts are towards dealing with China, and we see no effort to try to develop intercontinentally or anything like that to go outside the region. On the contrary, we see them trying to get more localized control. Even if their intent changed, right now their capability is not going in that direction.

In terms of China, China is approaching the security of their nuclear arsenal or the delivery system from a different angle from Russia. Russia is very much looking at overwhelming any system by having so many warheads going that you could not, in a reasonable way, stop them.

China has actually chosen to keep its deterrent to a minimum level that remains credible. They are actually developing more sophisticated re-entry vehicles that would defeat any possibility of a cost-effective BMD, but without developing so many missiles as the Russians have done.

Mr. Maskell: China is interesting. Along the lines of developing quality systems, perhaps not nearly as many as Russia, China has initiated remarkable modernization of its military forces, not only conventional but they're also developing technologies that will enhance their ballistic missile capability.

China has far fewer nuclear weapon warheads compared to Russia. However, they have a capable space-launch industry and military research and development. Interestingly, they're attempting to develop technologies that would circumvent ballistic missile defence capabilities.

Qu'en est-il des pays qui n'en font qu'à leur tête ou qui changent d'orientation pour cibler leurs efforts ailleurs? Je pense notamment au Pakistan et aux pays de la même région qui adhèrent à sa philosophie. Existe-t-il une indication qu'ils souhaitent à court terme mettre au point un système de tir plus performant, ou qu'ils sont en mesure de le faire? Ce qui m'amène à parler de la Chine. Nous savons que le système de défense antimissile balistique ne vise pas la Chine cette semaine, mais si les choses se détériorent, Dieu sait ce qui se produira. Quelles sont les capacités de la Chine en matière de missiles balistiques à portée intercontinentale? Où en est-elle sur le continent? Envisage-t-elle de construire des installations en mer à cet effet?

Mgén Rousseau : Tout d'abord, pour ce qui est de la prolifération, je dirai qu'elle a lieu dans les deux pays dont j'ai parlé. Ces deux peuples tirent profit de la prolifération, car ils recueillent ainsi des renseignements qui leur permettent de faire progresser leur programme respectif.

Nous sommes d'avis que le programme nucléaire du Pakistan — et celui de l'Inde, puisqu'ils forment un duo — vise surtout la région et consiste essentiellement à se défendre de la Chine. Tous les efforts de conception vont dans ce sens; rien ne semble indiquer des ambitions intercontinentales, ou même qu'on cherche à atteindre une cible hors de la région. Au contraire, on semble vouloir acquérir un contrôle plus localisé. De toute façon, même s'ils changeaient d'intention, ces deux pays n'auraient pas les moyens d'aller dans cette direction.

Quant à la Chine, elle aborde la sécurité de son arsenal nucléaire et de son système de lancement sous un angle différent de celui de la Russie. La Russie cherche à écraser les systèmes ennemis par un nombre de charges militaires si élevé qu'il leur serait impossible de bloquer l'attaque.

La Chine a plutôt choisi de maintenir ses moyens de dissuasion à un niveau tout juste suffisant pour demeurer crédible. En fait, les Chinois travaillent à la conception de corps de rentrée sophistiqués qui rendraient caduc un système de défense antimissile balistique à rapport coût-efficacité élevé, ce qui permet d'éviter de construire une grande quantité de missiles comme l'ont fait les Russes.

M. Maskell : Ce qui se passe en Chine est intéressant. En plus de concevoir des systèmes de qualité, quoique moins nombreux qu'en Russie, la Chine a entrepris une modernisation remarquable de ses forces militaires, non seulement au sens habituel du terme, mais aussi sur le plan des technologies, qui viendront perfectionner leur capacité en matière de missile balistique.

La Chine possède moins de têtes nucléaires que la Russie. Elle dispose toutefois d'une industrie compétente en matière de lancement spatial, ainsi que des capacités en R-D militaire. Il est intéressant de souligner qu'ils tentent de mettre au point des technologies visant à contourner les systèmes de défense antimissile balistique.

You may have heard of the hypersonic glide vehicle. This would be a highly manoeuvrable system that would carry a warhead, and potentially it could avoid defence or interception by ballistic defence missiles.

China is also modernizing its submarine fleet, and although they don't have submarine-based intercontinental ballistic missiles yet, their near-range or intermediate-range capability is potent.

I'll mention one or two. For example, their JL-2 system is a submarine-launched ballistic missile that would have a range of up to 8,000 kilometres. So you can imagine a very long standoff distance from the North American continent in such a case.

China currently has about 100 warheads, and we expect that to grow to greater than 100 within the next five or ten years.

Senator Dallaire: We are aware that the Chinese are working hard on stealth, stealth aircraft in particular. Is it in the realm of possibility that the missile, the warhead, could become stealth post-launch? Is that in any way, shape or form in the realm of technical anticipation in the years to come?

Mr. Maskell: Simply, no, senator. The warhead itself, no; a hypersonic glide vehicle, perhaps used to avoid interception, but the system itself, writ large, no.

Senator Dallaire: My question was about trying to pull more out of that hyper side.

Mr. Maskell: That would be one possible approach. Certainly China and Russia are attempting that.

Another way to, let's say, initiate a surprise attack would be to launch ballistic missiles from road mobile systems, what we call TELs, transporter erector launchers. Those are much more difficult to detect because they are mobile rather than land-based fixed or silo-based systems.

Senator Segal: I wanted to thank our guests for being here and ask them to reflect specifically on Pakistan, Iran and China in the context of this specific question.

I understand and appreciate your definition of a real threat being a combination of intent and capacity. But, as we have seen in various parts of the world, both who is in charge of a particular government, where the transitional capacity may be, and who is in charge of the nuclear capacity — for example, in Pakistan at any particular time — might add an instability factor to the issue of threat. That, I think legitimately, should be a matter that I'm sure you and your colleagues in the field try to address as best you can, but it has an implication for how our allies, and we, need to be prepared.

Vous avez peut-être entendu parler du planeur hypersonique. Il s'agit d'un engin à haute manoeuvrabilité susceptible de transporter des missiles nucléaires et qui serait potentiellement en mesure d'éviter une interception de la part d'un système de défense antimissile balistique.

La Chine modernise également sa flotte de sous-marins et, bien qu'elle ne possède encore aucun missile balistique intercontinental lancé par sous-marin, elle possède une capacité de tir considérable à courte et moyenne distance.

Je vais en mentionner un ou deux. Par exemple, leur système JL-2 est un missile balistique lancé d'un sous-marin dont la portée peut atteindre 8 000 km. La distance de sécurité jusqu'à l'Amérique du Nord serait donc très grande.

À l'heure actuelle, la Chine possède près de 100 missiles et nous croyons qu'elle en détiendra plus de 100 dans les cinq ou dix prochaines années.

Le sénateur Dallaire : Nous savons que les Chinois déploient beaucoup d'efforts dans le domaine de la furtivité, et notamment les avions furtifs. Un missile peut-il devenir furtif une fois lancé? Anticipez-vous qu'une telle chose se réalise au cours des prochaines années, de quelque façon que ce soit?

M. Maskell : En un mot, non, monsieur le sénateur. Pas pour le missile, non. Un planeur hypersonique, peut-être, s'il est utilisé pour éviter l'interception, mais, de façon générale, non.

Le sénateur Dallaire : Ma question portait sur les manières possibles d'exploiter davantage l'aspect « hyper » de la technologie.

M. Maskell : C'est une avenue possible. En vérité, c'est ce que les Russes et les Chinois tentent de faire.

On pourrait aussi déclencher une attaque surprise en lançant des missiles balistiques à partir de systèmes mobiles terrestres appelés transporteurs-érecteurs-chargeurs, ou TEL. Les TEL sont beaucoup plus difficiles à détecter parce qu'ils sont mobiles, contrairement aux systèmes fixes basés au sol ou aux systèmes en silo.

Le sénateur Segal : Je tiens à remercier les témoins de leur présence et je leur demande de songer plus précisément au Pakistan, à l'Iran et à la Chine pour répondre à la question que je vais poser.

Je sais bien votre définition, selon laquelle l'intention et la capacité doivent toutes deux être présentes pour qu'une menace existe. Mais, comme nous l'avons vu dans différentes régions du globe, la menace peut s'avérer plus ou moins instable selon qui dirige un gouvernement particulier, même transitoirement, et qui est responsable de l'armement nucléaire — comme au Pakistan, par exemple. Il s'agit là d'une question que vous et vos collègues tentez sans doute de résoudre le mieux possible, car elle a une incidence sur les préparatifs que nous et nos alliés devons faire.

For example, Iran may impose one set of constraints upon itself by virtue of the present negotiations. In a recent budget brought before the Iranian parliament there was a specific line item relative to financing terrorist activity around the world. It's called something else but it's very explicit.

The notion that skill sets that produce instability are transmitted through Hamas or Hezbollah or the revolutionary guard in various parts of the world, including our own hemisphere, is something that I don't think any security intelligence forces would be in any way naive about.

The Chinese have been precise about their view of the South China Sea. Notional allies of ours, the Japanese, the Malaysians, competitors in the region, the Indians, any of those who were the subject of a Chinese attack would produce a serious dynamic for Canada about our normative, legitimate interests in the region.

I'm interested in asking whether you might be prepared to share with us how you bring those calculations to bear into the larger frame of intent plus capacity, which is a very helpful definition, but clearly the folks in charge of the nuclear arsenal in Pakistan, in the event of massive instability, may have a very different intent from the government with which we try to deal as we speak. The same thing would be true in Iran.

While the Chinese circumstance appears to be more stable, particular areas of sensitivity, like the South China Sea, can produce a rapid change in that stability. I'd be interested — and I'm sure colleagues would be — in your sharing with us how you try to factor some of those nuances into what I'm sure is a complex assessment that you have to make on an hour-by-hour basis for the folks you serve.

Maj.-Gen. Rousseau: You have captured the difficulty here. To use the vernacular, capabilities take years of investment: sending people to university, plants so you can see intent. Intent changes with a car accident. You have a new regime, you have a new intent.

In the case of the three countries you mentioned, Pakistan, Iran and China, we're looking at how bounded their capabilities are, not just now but in the future.

As I mentioned earlier, Pakistan does not try to develop intercontinental ballistic missiles. They have no program and they're not sending people to university to learn about this. Their capabilities, for all intents and purposes, are bound in time until they decide to invest in that, and then we will try to capture that.

Par exemple, l'Iran s'impose un ensemble de contraintes en raison des négociations actuelles. Et pourtant, un budget présenté récemment au parlement iranien comprend un élément budgétaire créé précisément pour le financement des activités terroristes à l'étranger. L'élément n'est pas nommé ainsi, mais son nom est quand même très explicite.

Selon moi, aucun organisme de renseignements de sécurité n'est pas sans savoir que le Hamas ou le Hezbollah, ou encore la garde révolutionnaire, qui agit dans diverses régions du monde, y compris dans notre propre hémisphère, sont ceux qui transmettent les compétences causant de l'instabilité.

Les Chinois ont exprimé clairement leur point de vue concernant la mer de Chine méridionale. Ceux qui sont théoriquement nos alliés, les Japonais, les Malaisiens, des concurrents de la région, les Indiens, tous ceux qui ont fait l'objet d'une attaque de la part de la Chine créeraient une dynamique susceptible de poser de sérieuses conséquences pour les intérêts légitimes et normatifs du Canada dans cette région.

Comment tenez-vous compte de ces facteurs dans le contexte plus large de la combinaison intention plus capacité, qui est soit dit en passant une définition très utile? Il est clair que, dans l'éventualité d'une profonde instabilité, les responsables de l'arsenal nucléaire au Pakistan pourraient avoir des intentions très différentes de celles du gouvernement avec lequel nous négocions en ce moment. Il en va de même pour l'Iran.

Bien que la situation en Chine semble plus stable, les enjeux relatifs à certaines zones critiques, comme la mer de Chine méridionale, peuvent rapidement changer la donne. J'aimerais savoir, tout comme mes collègues sans doute, comment vous vous y prenez pour tenir compte de ces nuances dans l'évaluation complexe et continue que vous devez faire pour vos supérieurs.

Mgén Rousseau : Vous avez cerné le problème. On dit que le développement des capacités nécessite des années d'investissement, car il faut envoyer des gens à l'université et dans des usines; il est donc possible de déceler l'intention. Mais un simple accident de voiture peut changer une intention. Nouveau régime, nouvelle intention.

Pour ce qui est des trois pays que vous avez mentionnés, le Pakistan, l'Iran et la Chine, nous analysons les limites de leurs capacités, non pas seulement à l'heure actuelle, mais aussi dans le futur.

Comme je l'ai dit plus tôt, le Pakistan ne tente pas de mettre au point des missiles balistiques à portée intercontinentale. Les Pakistanais n'ont pas de programme et n'envoient personne à l'université pour en apprendre sur le sujet. En fait, leurs capacités seront limitées jusqu'à ce qu'ils décident d'investir à cet égard; nous en tiendrons compte dans notre analyse à ce moment-là.

So the question of intent, as opposed to the threat to our allies that we also care about, the threat to Canada from Pakistan of a country-sponsored, state-sponsored attack is not only non-existent now but non-existent in the foreseeable future. That could change.

With Iran, we do not have the same view. Although it doesn't exist now, we know they have programs that try to get there. We are no longer just holding the card of intent. The card of intent now becomes very interesting or subtle because we know that they'll have the capabilities.

With respect to China, because they already have the capabilities to reach North America if they wanted to, it's really a question of intent. We assess the intent of China at this time to be very regional. Yes, they would threaten our allies from there, but to the question of whether there is a threat in the region in the short term or a threat to Canada, we don't assess that that is the case.

Now, they certainly want to put themselves in a situation where if they felt threatened, if they decided to have what they see as an internal political decision to unite China, they want to make sure that other actors like the United States would not be in a situation to stop that. Most of their military modernization program has been towards making sure that they would have denial capabilities or capabilities to assert control over the region, even if others, such as the U.S., were trying to stop them.

There is no intent of global domination or anything like that from the Chinese that we can detect, and it wouldn't make sense in the long term to get there.

Senator Segal: I have a small supplementary question.

The Chair: A small one, Senator Segal.

Senator Segal: Mr. Maskell, assuming there's no present intent on the part of the Chinese, the reason for having a submarine that can fire a ballistic missile 8,000 miles off the target, without having any intent, would be just in case or just because they can? What am I missing here?

Mr. Maskell: Certainly, China has not demonstrated, as the general says, intent to attack, intent to strike first. China has very much a deterrence posture, and they would like to prevent an attack on their homeland. This has prompted China to develop a number of military systems, not only submarines but aircraft, continuing their ballistic missile capabilities.

Senator Segal: Cutting steel in the navy faster than anyone else?

Mr. Maskell: Well, they're certainly doing that, senator. They have an incredible program. They also have significant satellite and space-based capabilities, so China is encompassing a broad range of military capacities and capabilities. What we don't see is the intent to use those.

Donc l'intention, par opposition à la menace envers nos alliés — dont nous nous soucions également — la menace que pose le Pakistan pour le Canada en matière d'attaque parrainée par l'État est inexistante, tant maintenant que dans un avenir rapproché. Toutefois, la situation peut changer.

Notre point de vue est différent en ce qui concerne l'Iran. Bien que ses programmes ne sont pas encore en place, l'Iran déploie des efforts en ce sens. L'intention n'est plus le seul facteur existant; maintenant que nous savons qu'ils posséderont aussi les capacités, l'analyse de l'intention devient plus intéressante et nuancée.

Quant à la Chine, puisqu'elle possède déjà les moyens d'atteindre l'Amérique du Nord si elle le souhaite, c'est la question de l'intention qui reste à déterminer. À l'heure actuelle, nous estimons que leur intention se limite aux environs de la Chine. Il est vrai que les Chinois sont en mesure de menacer nos alliés dans la région, mais nous estimons que ce n'est pas le cas, et qu'ils n'ont pas non plus l'intention de s'en prendre au Canada.

Dans l'éventualité où ils se sentiraient menacés ou s'ils décidaient d'unifier la Chine — décision qui selon eux relève de la politique interne —, les Chinois veulent faire en sorte que d'autres acteurs comme les États-Unis ne seront pas en mesure de les en empêcher. En grande partie, le projet de modernisation de leurs forces militaires vise à garantir des capacités d'interdiction de zone ou des capacités leur permettant d'affirmer un contrôle sur la région, même si d'autres intervenants, comme les États-Unis, tentent de les arrêter.

Nous ne détectons chez les Chinois aucune intention de dominer la planète ou autre chose du genre. Il serait insensé à long terme de déployer des efforts en ce sens.

Le sénateur Segal : J'ai une courte question additionnelle.

Le président : Brièvement s'il vous plaît, sénateur Segal.

Le sénateur Segal : Monsieur Maskell, si la Chine n'a actuellement aucune intention d'attaquer, pourquoi possède-t-elle un sous-marin en mesure de lancer un missile balistique à 8 000 miles? Au cas où? Simplement parce qu'elle le peut? Quelque chose m'échappe; pouvez-vous m'éclairer?

M. Maskell : Certainement. Comme le général l'a dit, la Chine n'a pas manifesté une intention d'attaquer la première. Elle a adopté une posture nettement dissuasive. Comme elle souhaite prévenir une attaque sur son territoire, elle a mis sur pied un certain nombre de systèmes militaires, non seulement des sous-marins, mais aussi des avions, pour compléter ses capacités en matière de défense antimissile balistique.

Le sénateur Segal : On taille l'acier plus vite dans la marine que partout ailleurs?

M. Maskell : C'est ce que les Chinois font, monsieur le sénateur. Leur programme est extraordinaire. La Chine est aussi dotée d'un puissant satellite et de technologies spatiales; elle possède donc un large éventail de capacités militaires. Toutefois, rien ne nous amène à croire qu'elle a l'intention de les utiliser.

North Korea, on the other hand, has publicly stated that if they have the capability, they intend to use it. So certainly there is a vast difference between countries such as China, perhaps more stable than North Korea.

Senator Mitchell: My first question concerns the possibility — and maybe you can give us an assessment of this — that Russia has deployed nuclear warheads in other countries that might be somewhat stable at this point, some of the “stans,” but in fact could destabilize. Is that a measured risk or a risk that you measure?

Maj.-Gen. Rousseau: Russia does not need to deploy nuclear weapons anywhere else in its territory. The nuclear triad, if you will — delivery through intercontinental missiles, through missiles launched from submarines or from aircraft — allows them to easily overwhelm any U.S. or NATO system without having to worry about moving them to other countries.

So in terms of the risk calculation for them, whether they would allow weapons to fall into the wrong hands in a country that they don't completely trust, the calculus would just not be there.

Senator Mitchell: My other question is, we've received some competing testimony that on the one hand there's a suggestion that Canada might be required, in collaborating with the U.S. on ballistic missile defence, to put in monitoring stations, yet there is no suggestion that we would actually build silos here with rockets in them. On the other hand, there is some suggestion that the U.S. wouldn't need to do that and isn't even contemplating it.

Can you give us any insight into whether there is any sort of concreteness to the idea that there is a cost to Canada for cooperating? And if not, then that raises the question of how you guarantee that the U.S. would be concerned enough to stop rockets coming at us. Could you give an assessment of that at all?

Maj.-Gen. Rousseau: I can certainly try to address part of the issue you're talking about.

In terms of the cost of defensive systems, where they would need to be located and how they would be commanded and controlled, that's not my area; I can't help you with that. I understand you will be visiting NORAD at some point in the future, and I think that would be a good question for them. They would probably have a better view on this.

What I can say, though, is that early in the launch, as we try to detect the threat, whoever is looking at that missile would not know where it's actually going to land. If you want to deal with it, do you wait until you actually know where it's going to land or do you deal with it earlier on? I think that would be a rather good question for NORAD.

Senator Dagenais: According to *The Military Balance: 2014*, Pakistan builds 10 nuclear weapons a year, making it the most rapidly expanding nuclear weapons power on Earth. Its

Quant à elle, la Corée du Nord a déclaré publiquement qu'elle a l'intention d'utiliser la capacité dont elle disposera. On observe donc une grande différence entre les deux pays; la Chine nous paraît plus stable.

Le sénateur Mitchell : Ma première question porte sur la possibilité que la Russie ait déployé des missiles nucléaires dans certains pays — dont le nom se termine en « stan » — qui sont plutôt stables en ce moment. Or, cette stabilité pourrait très bien disparaître. Est-ce là un risque sur lequel vous vous penchez?

Mgén Rousseau : La Russie n'a pas besoin de déployer des armes nucléaires ailleurs sur son territoire. La triade nucléaire, c'est-à-dire le lancement de charges militaires par le biais de missiles à portée intercontinentale et de missiles lancés à partir de sous-marins ou d'avions, leur permettrait de dominer facilement tout système des États-Unis ou de l'OTAN sans qu'ils aient à déplacer leur arsenal dans d'autres pays.

Si on évalue les risques pour la Russie de voir ses armes tomber entre les mains d'un pays en qui elle n'a pas tout à fait confiance, on en conclut qu'il est peu probable qu'elle adopte une telle stratégie.

Le sénateur Mitchell : Ma deuxième question est la suivante. Nous avons entendu des témoignages contradictoires. D'un côté, certains témoins nous ont dit que si le Canada collabore avec les États-Unis dans le dossier de la défense antimissile balistique, il pourrait se voir obligé d'installer des stations de surveillance, quoique rien ne nous indique que nous construirions ici des silos pour y entreposer des fusées. D'un autre côté, certains disent que les Américains n'auraient pas à imposer une telle chose et qu'ils ne la considèrent même pas.

Selon vous, existe-t-il une indication concrète que la coopération du Canada aurait un prix? Si ce n'est pas le cas, comment peut-on garantir que les États-Unis se soucieront suffisamment de nous pour bloquer les roquettes qui nous seront destinées? Comment voyez-vous la situation?

Mgén Rousseau : Je peux certainement essayer de répondre à vos questions.

Le coût des systèmes de défense, leur emplacement, la façon de les commander et de les contrôler, ne relèvent pas de mon domaine. Je ne peux pas vous répondre. Je crois savoir que vous visiterez le NORAD. À mon avis, ce serait une bonne question à lui poser. Il est probablement mieux placé pour vous répondre.

Je peux vous dire, cependant, que lorsqu'un missile vient d'être lancé, à l'étape où on essaie de détecter la menace, ceux qui le suivent ne savent pas où il touchera terre. Si on veut l'intercepter, attend-on de savoir où il touchera terre ou l'intercepte-t-on immédiatement? Je pense que ce serait une bonne question à poser au NORAD.

Le sénateur Dagenais : D'après le document intitulé *The Military Balance : 2014*, le Pakistan fabrique 10 armes nucléaires par année, ce qui en fait le plus important fabricant

plutonium production is such that by 2020 it could possess the world's fifth-largest nuclear arsenal. In addition to being able to threaten neighbouring India with ballistic and cruise missile attacks, some believe Pakistan may be considering development of an intercontinental ballistic missile of even greater range, known as Taimur.

By comparison with North Korea and Iran, how do you assess the threat posed by Pakistan's nuclear weapons delivery capability? What about the proliferation threat posed by Pakistan?

Maj.-Gen. Rousseau: Thank you. Certainly, we do have concern with Pakistan's nuclear arsenal in terms of its security and in terms of the decision-making process of the government or the military, whichever one thinks they are in charge that month.

We very much see their psyche in the way they're building it, that it is very much dealing with India. We do not see signs of them trying to develop intercontinental capability to reach North America at this time.

Now, you asked about the issue of counter-proliferation. We do have some concerns that some of the capabilities that have been proliferated to Pakistan could be proliferated elsewhere as well, but for Pakistan itself, although it's a great threat to India and there is a significant or not negligible threat to the understanding of the control of this — it is a priority of the government to keep control of its nuclear weapons — it's an area that is less comfortable than other countries.

Mr. Maskell: I have nothing more to add.

Senator Day: Thank you. I would like to talk a wee bit, gentlemen, about non-state actors and what you're doing from that point of view. So much of our concentration has been on rogue states and state action, but who initially develops the capability doesn't necessarily have to be the one who actually uses this capability later on. Some non-state actors could well acquire — you talked about one of them, I think, Mr. Maskell — the transporter-type launching device. I can envisage that being acquired by some non-state actor, whether for ideological reasons or for entirely personal reasons of trying to acquire some extra money from some state. You can think of a lot of different reasons why a non-state actor might get involved in threatening and, in fact, pulling the trigger on one of these. What are you doing to determine who might be involved in this possibility?

Maj.-Gen. Rousseau: This is the other dimension we mentioned before where there is absolute intent and the question is whether we have capabilities. Knowing that some non-state actors are avowed to find a way to have a hammer over the West, trying to get weapons of mass destruction and a delivery system, we check very rigorously how their capabilities move.

parmi les pays détenteurs de l'arme nucléaire. Il produit tellement de plutonium que d'ici 2020 il pourrait posséder le cinquième arsenal nucléaire en importance du monde. En plus de la menace d'attaques de missiles balistiques et de missiles de croisière qu'il fait planer sur son voisin, l'Inde, certains croient que le Pakistan pourrait envisager de développer un missile balistique intercontinental de plus grande portée, le Taimur.

En comparaison avec la Corée du Nord et l'Iran, comment évaluez-vous la menace que pose la capacité du Pakistan de fabriquer des armes nucléaires? Qu'en est-il de la menace de prolifération que pose le Pakistan?

Mgén Rousseau : Merci. Certes, la sécurité et le processus décisionnel entourant l'arsenal nucléaire du Pakistan nous préoccupent, car on ne sait jamais qui, entre le gouvernement ou les forces armées, est au pouvoir.

Leur façon d'accroître leur arsenal nous en dit long sur leur psyché; c'est surtout l'Inde qui est dans son collimateur. À l'heure actuelle rien ne porte à croire que le Pakistan essaie de développer une force de frappe intercontinentale pour atteindre l'Amérique du Nord.

Vous avez soulevé la question de la contre-prolifération. En ce qui concerne la prolifération, nous sommes inquiets que d'autres profitent de la capacité de fabrication du Pakistan. Ce dernier représente, certes, une menace importante pour l'Inde, et il éprouve plus de difficultés que d'autres pays à contrôler son arsenal nucléaire — c'est une priorité pour le gouvernement de garder le contrôle sur ses armes nucléaires. C'est non seulement une source d'inquiétude, mais pose une menace importante ou non négligeable.

M. Maskell : Je n'ai rien à ajouter.

Le sénateur Day : Merci. Messieurs, j'aimerais brièvement parler des acteurs non étatiques et des mesures que vous prenez à cet égard. Nous avons surtout parlé des États voyous et des mesures prises par les États, mais les armes ne sont pas forcément utilisées par ceux qui les fabriquent. Des acteurs non étatiques — je crois que vous avez parlé de l'un d'entre eux, monsieur Maskell — pourraient très bien acquérir le transporteur-érecteur-lanceur, soit pour des raisons idéologiques, soit pour se faire de l'argent en le revendant à un État. Plusieurs raisons pourraient pousser un acteur non étatique à proférer des menaces et à lancer un de ces missiles. Quelles mesures prenez-vous pour identifier ces acteurs?

Mgén Rousseau : C'est la question qu'on a soulevée plus tôt : l'intention existe, mais il s'agit de déterminer si les capacités existent. Nous savons que certains acteurs non étatiques sont déterminés à trouver un moyen d'avoir une emprise sur l'Ouest, en essayant de se procurer des armes de destruction massive et un système de lancement, alors nous examinons de près l'évolution de leurs capacités.

For the case at hand of missile threat to North America, which basically means intercontinental missiles, for a non-state actor that would be in an ungoverned space because if it's in a governed space it's a state actor to be able to do that. The technological requirements are such that we don't envisage in the foreseeable future a non-state actor being able to have intercontinental missile capability delivery methods. Non-state actors can have rockets that, from a neighbouring country, can hit, but the idea of having intercontinental missiles even from a mobile system is not in the realm of possibility for now.

Mr. Maskell: There certainly have been examples of non-state actors using threat weapons or capabilities. Hezbollah comes to mind using Iranian-based weapons, but again very short-range, typically rockets, certainly not with intercontinental ballistic range. We're concerned generally about all types of weapons of mass destruction. Chemical and biological, for example, could be threat capabilities that non-state actors, if they were to use WMD, are more likely to use than they are nuclear or ballistic missile-based systems.

Senator Day: To follow up on that, Mr. Chair, surely a rocket that goes from one country to another today is a rocket that will go further in the next five years. You must be doing some planning about this. The next twin tower attack is not going to be a plane flying into the twin towers. It will be a missile or a rocket of some sort from somewhere. Is that just futuristic work that you will deal with sometime? Are you waiting for this to happen, or is this part of your mandate now?

Maj.-Gen. Rousseau: We're certainly not waiting for something to happen. This is what we do for a living, in terms of looking at where the state of the threat systems are, who owns them, who proliferates what to whom. We are not just waiting for something to happen.

In the case specifically, as you mentioned, of a missile that is only 500 kilometres this year and will it be 5,000 kilometres next, for each class of missiles — and Mr. Maskell can talk more specifically in a second — there are physical limits as to where it can go. To be able to do intercontinental, you need to go into space. You need multi-stage rockets and you need to understand how to do re-entry, how to do precision on the other side. It's vastly more difficult to do than rockets that do not do that. So we don't see the qualitative or the threshold to be able to do that being possible by a non-state actor in the near future.

Mr. Maskell: Even in terms of today's short-range capabilities or systems being developed into long-range, what typically happens is the countries that are developing missiles have a series of different classes of programs, so one program is focused on short-range, another program on long-range. You might have a program looking at intercontinental ranges. I mentioned that KN-08 earlier, so North Korea has a very distinct program that will develop that weapons system. It is unlikely that that system,

En ce qui concerne la menace de missiles nucléaires intercontinentaux pointés sur l'Amérique du Nord, un acteur non étatique devrait les lancer à partir d'un espace non gouverné, car seul un acteur étatique peut le faire à partir d'un espace gouverné. Les exigences technologiques sont telles que nous ne prévoyons pas que, dans un avenir prévisible, un acteur non étatique soit en mesure de lancer un missile intercontinental. Les acteurs non étatiques sont en mesure de se procurer des fusées capables de frapper le pays voisin, mais, à l'heure actuelle, ils n'ont pas la capacité de lancer des missiles intercontinentaux à partir d'un dispositif mobile.

M. Maskell : Il existe, certes, des exemples d'acteurs non étatiques qui se servent, entre autres, d'armes pour mettre à exécution leurs menaces. Je pense au Hezbollah qui utilise des armes fabriquées en Iran, mais, je le répète, il s'agit d'armes de très courte portée, généralement de fusées, pas de missiles balistiques intercontinentaux. Tous les types d'armes de destruction massive nous inquiètent. S'ils utilisaient des armes de destruction massive, les acteurs non étatiques seraient plus enclins à utiliser des armes chimiques et biologiques, par exemple, que des missiles nucléaires ou balistiques.

Le sénateur Day : Monsieur le président, d'ici cinq ans, une fusée capable de frapper le pays voisin sera capable de frapper beaucoup plus loin. Vous devez certainement en tenir compte. La prochaine attaque contre des tours jumelles ne sera pas perpétrée au moyen d'un avion, mais au moyen d'un missile ou d'une fusée lancée de quelque part. Est-ce un scénario futuriste que vous étudiez à un moment donné? Attendez-vous qu'un tel scénario se concrétise ou l'étudiez-vous à l'heure actuelle?

Mgén Rousseau : Bien sûr, nous n'attendons pas qu'un tel scénario se concrétise. Notre travail consiste à surveiller les systèmes de menace, à déterminer qui les possède, et à découvrir qui fournit quoi à qui. Nous ne nous reposons pas sur nos lauriers.

En ce qui concerne les missiles qui ont une portée de 500 kilomètres aujourd'hui et auront une portée de 5 000 kilomètres dans quelques années, il existe des restrictions physiques pour chaque classe de missiles — M. Maskell pourra vous en parler plus en détail dans quelques instants. Par exemple, pour pouvoir frapper un autre continent, il faut passer par l'espace. Il faut utiliser des fusées à étages, réussir la rentrée dans l'atmosphère et viser correctement l'objectif. Ce type de fusée est beaucoup plus difficile à commander que les fusées traditionnelles. Par conséquent, eu égard à la technologie actuelle, il est peu probable que les acteurs non étatiques soient en mesure d'en lancer dans un avenir proche.

M. Maskell : En ce qui concerne l'augmentation de la portée des missiles ou des systèmes, de courte à longue portée, les pays qui fabriquent des missiles possèdent généralement différents types de programmes, à savoir un programme axé sur les missiles de courte portée et un autre axé sur les missiles de longue portée. Certains ont un programme axé sur les missiles de portée intercontinentale. Plus tôt, j'ai mentionné le missile KN-08. La Corée du Nord possède donc un programme visant à développer

for example, would be accessible by rogue non-state actors, and almost certainly even if it was acquired could not be programmed or operated in such a way to have an effective military impact.

Our main concern is looking at all actors, both state and non-state. Fortunately, the United Nations has put into place a number of proliferation control regimes. For example, the Missile Technology Control Regime, or MTCR, certainly limits the exports from the producing countries and in fact prohibits exports of a certain class of rocket and warhead size.

Many countries have signed up to these. Some have not, though, North Korea being an example.

Senator White: Thanks to both of you for being here. I appreciated the description about intent and ability, in particular when we talk about North Korea. I am trying to get my head around this; at some point in time, if it's up to North Korea, I would suggest that both intent and ability will match and they will attempt something. When we talk about this ballistic system, would you suggest that we should be on the inside of that when it occurs rather than hoping to get into that as it's about to occur, regardless of timelines?

Maj.-Gen. Rousseau: Absolutely, sir. I think this is very apropos. This is why we are having these discussions. This is about the response to the threat. I'm quite comfortable in describing the threat and where the threat is going. The response, whether we need to and how we defend against this, proactively or not, I would leave to other people that you could bring forward here.

On North Korea specifically, if they could, they would absolutely acquire that now. If there was not the proliferation regime in place, they would have acquired the weapon by now because they don't spend money on feeding their people. They spend money on the military.

The question of intent with North Korea is an interesting one because you think surely if you're going to launch an intercontinental ballistic missile to North America, you expect there will be a response and you will be obliterated, and no one in their right mind would do that. I'm not sure how North Korea's leadership decides, fits that category.

Senator White: Back to my question, if I may, my point is that I think everybody agrees with exactly what you just said. But at what point in time do we get into this game knowing that that's going to occur and we may be one of those people saying, "Please shoot that out of the sky before it hits us," rather than being a part of it where we know that whatever capability is there is going to assist or at some point try to make us safer?

ce système d'armes. Il est peu probable que des acteurs non étatiques mal intentionnés aient accès à ce système et il est à peu près certain que, même s'ils y avaient accès, ils ne seraient pas en mesure de le programmer ou de l'utiliser correctement à des fins militaires.

Notre principale préoccupation est de surveiller tous les acteurs, étatiques et non étatiques. Heureusement, les Nations Unies ont mis en place plusieurs régimes de contrôle de la prolifération. Par exemple, le Régime de contrôle de la technologie des missiles, le RCTM, limite les exportations de pays producteurs. En fait, il interdit l'exportation d'une certaine classe de fusées et d'ogives.

Beaucoup de pays y ont adhéré, mais certains, dont la Corée du Nord, ne l'ont pas fait.

Le sénateur White : Je vous remercie tous deux de votre présence. J'ai trouvé pertinente l'explication concernant l'intention et la capacité, surtout en lien avec la Corée du Nord. J'essaie de comprendre. S'il n'en tient qu'à la Corée du Nord, elle aura, à un moment donné, l'intention et la capacité, et elle tentera quelque chose. À votre avis, en ce qui concerne le système balistique, devrions-nous participer à son développement au lieu d'espérer pouvoir sauter sur le train en marche, quelles que soient les échéances?

Mgén Rousseau : Tout à fait, monsieur. Je pense que c'est très à propos. Voilà pourquoi nous avons ces discussions. La question est de savoir comment nous allons réagir à la menace. Je n'ai aucune difficulté à décrire la menace et son évolution. Par contre, je laisse à d'autres témoins le soin de parler de la façon d'y réagir, de la nécessité de se défendre de façon proactive ou non et des mesures à prendre.

En ce qui concerne la Corée du Nord, il est certain que, si elle le pouvait, elle se procurerait immédiatement ce type d'arme. Sans le régime de contrôle de la prolifération, elle l'aurait déjà acquise, car au lieu de dépenser l'argent pour nourrir sa population, elle finance ses forces armées.

Le commentaire concernant l'intention de la Corée du Nord est intéressant, car quelqu'un qui lance un missile balistique intercontinental sur l'Amérique du Nord s'attend certainement à une riposte et à être anéanti. Aucune personne sensée ne ferait une telle chose. Je doute cependant que le chef d'État de la Corée du Nord fasse partie de cette catégorie de personnes, compte tenu des décisions qu'il prend.

Le sénateur White : Tout le monde est d'accord avec ce que vous venez de dire, mais pour en revenir à ma question, ce que j'aimerais savoir, c'est à partir de quel moment entrons-nous dans la danse, en sachant que, tôt ou tard, quelqu'un lancera un missile et que nous risquons de faire partie de ceux qui demanderont aux autres d'intercepter le missile avant qu'il nous frappe, et non de ceux qui sont en première ligne et qui savent que la technologie nous aidera ou renforcera notre sécurité?

Maj.-Gen. Rousseau: In terms of response to the threats, I will leave that to others, but we are in there in terms of understanding what goes on in Korea. Dr. Maskell's team has experts on the nuclear side, into missiles and space, and these guys and gals contribute with the U.S., NATO partners, Five Eyes partners to understand the threat. There is a bit of burden sharing where our guy is particularly good at something, and he or she will do that specific bit that will all fit together. In terms of the understanding of the threat, we're not falling behind, we're not waiting for somebody to tell us that there's a threat. We're there.

Senator White: In terms of response to the threat, though, should we or should we not —

Maj.-Gen. Rousseau: I would suggest, sir, that —

Senator White: If you don't wish to answer, I understand that.

Maj.-Gen. Rousseau: You should possibly invite our ADM of policy, Jill Sinclair, who would probably be the right person to talk about what the proper response to this would be.

Senator White: Thank you very much.

Senator Wells: I believe we had Ms. Sinclair here at one of our earlier meetings.

Maj.-Gen. Rousseau: But not on this topic.

Senator Wells: Right; that's true.

Thanks for your presentations thus far. As we and our allies move forward, we try to frustrate those states that are trying to acquire nuclear weapons. We have agreements with those that already have such weapons, or we're collegial on some level such that we're not targets. Failing those two things, a ballistic missile defence and other options exist.

With all that, what should we fear? What else is there? We have partnerships or agreements with states that have nuclear weapons. We try to frustrate those that don't and that would have negative intentions toward us, and we have some defences as well. What other concerns should we have outside of those?

Maj.-Gen. Rousseau: We work hard at understanding the threat, and we are with partners to understand the threat. How we actually then deal with them — it would not be a surprise to you that the U.S. has a significant arsenal, but they don't fit the intent portion. For about 200 years, we haven't actually been a threat.

How we actually move with those countries that we see with that intent and capabilities — I can tell you about their capabilities and whether I think their intent is moving. But the

Mgén Rousseau : En ce qui concerne la réaction aux menaces, je vais laisser le soin à d'autres personnes de répondre. Je signale toutefois que nous sommes parfaitement au courant de ce qui se passe en Corée. L'équipe de M. Maskell est composée d'experts dans le domaine du nucléaire, des missiles et de l'espace. Ces derniers collaborent avec les États-Unis, les partenaires de l'OTAN et les partenaires du Groupe des cinq pour comprendre la menace. Ils se partagent le fardeau. Les spécialistes dans chaque domaine contribuent aux résultats. En ce qui concerne la compréhension de la menace, nous n'accusons pas de retard, nous n'attendons pas que quelqu'un nous informe de l'existence d'une menace. Nous sommes en première ligne.

Le sénateur White : Cependant, en ce qui concerne la façon de réagir à la menace, devrions-nous ou ne devrions-nous pas...

Mgén Rousseau : Monsieur, je vous suggère...

Le sénateur White : Si vous ne souhaitez pas répondre, je comprendrais.

Mgén Rousseau : Vous devriez peut-être inviter notre sous-ministre adjointe aux politiques, Jill Sinclair. Elle serait probablement la mieux placée pour vous parler de la bonne façon de réagir à cette menace.

Le sénateur White : Merci beaucoup.

Le sénateur Wells : Je crois que Mme Sinclair a participé à l'une de nos réunions antérieures.

Mgén Rousseau : Oui, mais pas sur ce sujet.

Le sénateur Wells : C'est juste, vous avez raison.

Je vous remercie des explications que vous avez fournies jusqu'à présent. Le Canada et ses alliés essaient de décourager les États qui cherchent à acquérir des armes nucléaires. Nous avons signé des ententes avec ceux qui possèdent déjà de telles armes ou nous essayons d'entretenir de bonnes relations avec eux afin qu'ils ne nous prennent pas pour cible. À défaut de cela, il y a la défense antimissile balistique et d'autres options.

Nous avons paré à toute éventualité, alors qu'avons-nous à craindre? Quelles sont les autres menaces? Nous avons conclu des partenariats ou des ententes avec les États qui possèdent des armes nucléaires. Nous essayons de décourager ceux qui n'en ont pas et qui pourraient avoir de mauvaises intentions à notre égard, et nous avons des moyens de défense. Par conséquent, qu'avons-nous à craindre?

Mgén Rousseau : Nous déployons beaucoup d'efforts et collaborons avec nos partenaires pour comprendre la menace. En ce qui concerne les mesures que nous prenons — vous ne serez pas surpris d'apprendre que les États-Unis possèdent un imposant arsenal, mais ils n'ont pas l'intention de s'en prendre à nous, car cela fait près de 200 ans que nous ne représentons plus une menace pour eux.

En ce qui concerne les mesures que nous prenons à l'égard des pays qui ont l'intention et les capacités — je peux vous parler de leurs capacités et vous dire si je pense que leur intention change.

question of how to deal with them, whether it's through cajoling or frustrating them through sanctions — I guess I'm the wrong person to ask those questions of.

I'm not trying to evade the question, but I'm just not sure there is anything from the threat side with which I can help your debate.

Mr. Maskell: In the context of international relationships and partnering with countries, and these proliferation control regimes, I might suggest that the Department of Foreign Affairs, Trade and Development, as Canada's authority in these relationships, would be a suitable witness to provide you with more insight into the diplomatic channels and non-military approaches, and to give you a status on the efficacy or effectiveness of the international control regimes.

Senator Wells: Thanks. That's helpful.

The Chair: I'm wondering if we can maybe turn our attention to an issue that's very current, and that's the question of Ukraine and your responsibilities to analyze the threats emanating from that part of the world.

First of all, I have a question for Mr. Maskell. There was the Treaty on the Non-Proliferation of Nuclear Weapons and, in 1994, the Budapest Memorandums on Security Assurances. Russia, the United States, the United Kingdom and I believe France gave assurances to Ukraine that if they did away with their nuclear arsenal, their sovereignty would be respected.

Can you confirm that such nuclear capabilities for Ukraine were dismantled?

Mr. Maskell: Yes, I can. As you suggest, Ukraine inherited from the former Soviet Union a significant arsenal of nuclear warheads and ballistic missile capabilities. By 1996, all of those capabilities had been returned to Russia or had been destroyed in situ. Most of the weapons were returned. I believe the fraction was very small regarding those that were actually destroyed in the country.

As of now, Ukraine does not have an intercontinental ballistic missile capability; they don't even have an intermediate-range ballistic missile capability. Ukraine does have ballistic missiles, but they are what we call tactical or short-range, which is typically a 200- or 300-kilometre maximum range. They also have a Russian S-200 long-range air defence system. That is another capability that has been brought into their military over the last few years.

Interestingly, Ukraine depends on nuclear power for its civilian energy resource; in fact, about half of the country's electrical service is supplied by nuclear power plants.

That's where Ukraine stands currently in terms of their military and civil capability.

Mais, en ce qui concerne les mesures que nous prenons à l'égard de ces pays, à savoir si nous les caressons dans le sens du poil ou si nous les décourageons au moyen de sanctions, je ne peux pas vous répondre.

Je n'essaie pas d'éluder la question, mais je doute que mes connaissances au sujet de la menace puissent contribuer à votre débat.

M. Maskell : En ce qui concerne ces régimes de contrôle de la prolifération, je suis d'avis que le ministère des Affaires étrangères, du Commerce et du Développement, en tant que responsable canadien des relations internationales et des partenariats avec les pays, serait bien placé pour répondre à vos questions sur les voies diplomatiques et les approches non militaires, et faire le point sur l'efficacité des régimes de contrôle internationaux.

Le sénateur Wells : Merci, c'est utile.

Le président : J'aimerais que nous parlions d'un sujet d'actualité : la situation en Ukraine et votre responsabilité d'analyser les menaces qui émanent de cette région du monde.

J'aimerais tout d'abord poser une question à M. Maskell. Il y a d'abord eu le Traité sur la non-prolifération des armes nucléaires, puis les Mémoires concernant les garanties de sécurité signés à Budapest en 1994. La Russie, les États-Unis, le Royaume-Uni et, si je ne m'abuse, la France ont donné l'assurance à l'Ukraine que sa souveraineté serait respectée si elle se débarrassait de son arsenal nucléaire.

Pouvez-vous confirmer que l'Ukraine a démantelé sa capacité nucléaire?

M. Maskell : Oui, je le confirme. L'Ukraine avait hérité d'un important arsenal d'ogives nucléaires et de missiles balistiques de l'ancienne Union soviétique. Dès 1996, toutes ces armes avaient soit été rendues à la Russie, soit détruites sur place. La plupart des armes ont été rendues. Je crois que seule une très petite partie a été détruite sur place.

À l'heure actuelle, l'Ukraine ne possède pas de missile balistique intercontinental. Elle ne possède même pas de missile balistique de portée moyenne. L'Ukraine possède des missiles balistiques, mais il s'agit de missiles tactiques ou de courte portée, dont la portée maximale est typiquement de 200 à 300 kilomètres. Elle possède également un système de défense aérienne à longue portée russe, le S-200. C'est un autre dispositif dont son armée s'est dotée au cours des dernières années.

Fait intéressant, l'Ukraine dépend de l'énergie nucléaire pour produire son électricité. En fait, les centrales nucléaires produisent environ la moitié de l'électricité consommée au pays.

Voilà l'état actuel de la capacité militaire et civile de l'Ukraine.

The Chair: Colleagues, I would like turn to Major-General Rousseau further on the question of Ukraine, in view of the current crisis we face.

I wonder if you would like to make some observations on how you see the threat in respect to the way Russia has conducted itself. What do you see at the end of the day as far as their endgame is concerned?

Maj.-Gen. Rousseau: This has been very topical in the last five days. We've been poring over imagery and maps and are trying to decipher what the game is — by "game," I'm not saying that we don't take it seriously — where President Putin is going with this, because he is very much the person making the decisions around this.

We see the Russian troops going into Crimea, essentially at the request of the local government — but really Russian forces above the agreed level going into Crimea and, without firing a shot, having established complete Russian control over Crimea.

The Ukrainian forces that were in that area have folded, gone home. There are still three garrisons that have refused to lay down their arms. The Ukrainian commander of the navy that was in Crimea has now switched his allegiance to the Government of Crimea — not to Russia; he still flies the Ukrainian flag — but the allegiance to the Government of Crimea, which is now very much a friend that invited Russia in.

I don't think there's any doubt that Russia — President Putin — has actually used military force for political purposes in this.

Senator Dallaire: No one can understand what the huge fleets and the amount of Russians in Crimea of that deployment — Ukraine seems to be on edge.

I'm coming back, if I may, to NATO and to the ballistic missile defence capability deployed by the Americans in Europe. It is a sort of NATO capability. How come they have not asked us to participate in that aspect? Article 5 could be used in regard to the idea that a threat against one is a threat against all. We've deployed in Europe extensively in the past. We're doing other NATO things. Why haven't we been asked to join in that effort, so that you'd have a full-fledged NATO response, which would include us in the discussions and also maybe in terms of capabilities? I know we haven't got Patriots or advanced Patriots, but there may be other capabilities that we could provide.

Maj.-Gen. Rousseau: That is very much a "why" question, which is to say a policy question. I can speak specifically to the threat to Europe. As you probably know, because it was formally announced by NATO, NATO has deployed some Patriot missile batteries in Turkey to deal with the situation in Syria. Europe feels a lot closer to those countries of potential concern than we would be here.

Le président : J'aimerais poser une question au major-général Rousseau en lien avec la crise actuelle qui secoue l'Ukraine.

Pensez-vous que les agissements de la Russie présentent une menace? Selon vous, quel est son objectif final?

Mgén Rousseau : C'est un sujet d'actualité depuis cinq jours. Nous avons examiné les images et les cartes, et essayons de comprendre à quel jeu elle joue — je dis « jeu », mais cela ne veut pas dire que nous ne prenons pas la situation au sérieux —, et de déterminer l'objectif du président Poutine, car, au fond, c'est lui qui prend les décisions.

Des troupes russes se déploient en Crimée, au fond, à la demande du gouvernement local. En fait, les forces russes se sont déployées en plus grand nombre que convenu en Crimée et, sans même tirer un coup de feu, en ont pris le contrôle.

Les forces ukrainiennes déployées dans cette région se sont repliées; elles sont rentrées chez elles. Seules trois garnisons ont refusé de déposer les armes. Le commandant ukrainien de la Marine en Crimée a prêté allégeance au gouvernement de Crimée — pas à la Russie; il bat toujours pavillon ukrainien —, l'ami qui a invité la Russie à se déployer sur son territoire.

Je crois qu'il ne fait aucun doute que la Russie — le président Poutine — a utilisé la force militaire à des fins politiques.

Le sénateur Dallaire : Personne ne comprend l'ampleur de ce déploiement de navires et de soldats russes en Crimée — l'Ukraine semble avoir les nerfs à vif.

Si vous permettez, je reviens à l'OTAN et au système de défense antimissile balistique déployé par les Américains en Europe. C'est une sorte de système de l'OTAN. Comment se fait-il alors qu'on ne nous ait pas demandé d'y participer? On pourrait invoquer l'article 5, en ce sens qu'une menace contre l'un des membres est une menace contre tous les membres. Nous nous sommes déployés aux quatre coins de l'Europe dans le passé. Nous participons à d'autres initiatives de l'OTAN. Pourquoi ne nous a-t-on pas demandé de participer à cet effort? Pourquoi ne s'agit-il pas d'un effort concerté de tous les membres de l'OTAN? Cela nous aurait permis de participer aux discussions et peut-être même de fournir du matériel. Je sais que nous n'avons pas de missiles Patriot ou de missiles Patriot de dernière génération, mais nous aurions pu fournir d'autres composantes.

Mgén Rousseau : C'est une question politique. Je peux parler de la menace pour l'Europe. Comme vous le savez probablement, car l'OTAN a fait une annonce officielle, l'OTAN a déployé des batteries de missiles Patriot en Turquie, en raison du conflit en Syrie. L'Europe, en raison de la proximité de ces pays, se sent beaucoup plus vulnérable que nous.

Although Iranian technology or abilities don't reach North America and certainly don't cover all of Europe, they can go and touch Europe. So there would be that feeling in Europe now that would be different than what we feel here.

Regarding the way NATO works, in particular, my understanding is that not all nations actually participate in each capability in NATO. When we were flying the AWACS, not everyone participated, but all of NATO took advantage of it. The issue of ballistic missile defence in Europe does not mean everyone has to have a piece of hardware that belongs to them.

Senator Segal: If we were the American or British or French or German or Italian or Dutch oversight committee, you could be brutally frank in the answer to the following question, so I respect that it is not your fault that you can't be brutally frank because you don't have the freedom to share some things with us, and we respect that and are not troubled by it. We are troubled, but it's not the fault of our guests that we don't have that capacity.

In terms of scenario planning, and the depth of threat and analytical capacity, every operation in every part of the Armed Forces can use more capacity. You all have to make tough choices with the resources made available to you; I understand that. But are you comfortable, from a professional point of view, that the level of scenario planning as part of the overall risk and threat assessment and the analytical tools available to you, in terms of real-time intelligence, open-source and all the rest, are sufficient such that your analysis of threat for your colleagues in the forces and others is at a level of depth and acuity that is actually accurate? Are you comfortable that you're able to do that?

Maj.-Gen. Rousseau: Interestingly, if you were asking the same questions in the U.S, my U.S. counterpart would say, "I don't have enough resources or people doing that," although he has 110,000 people doing just defence intelligence. Intelligence is one of those areas where you can always use more resources. If you have already figured out what's around one corner, you want to figure out what's around the next and the next. We could spend 10 times the amount that we currently spend on intelligence, and I would still feel that with just five more guys, I could know what was around the next corner.

It is very much a question of trying to decide what is absolutely important for Canada and its defence and then to be comfortable understanding its place in the world. I'm talking specifically for Canada. When we were in the middle of operations in Afghanistan, our intelligence folks were kind of tapped to the maximum because we always wanted to be there and to make sure that we had the best information where lives were at immediate risk.

Même si les armes et la technologie iraniennes ne peuvent pas atteindre l'Amérique du Nord, elles pourraient atteindre certaines régions de l'Europe. Voilà pourquoi l'Europe se sent plus vulnérable que l'Amérique du Nord.

En ce qui concerne le fonctionnement de l'OTAN, je crois savoir que les pays membres ne participent pas forcément tous à chacun des efforts de l'OTAN. Lorsque nous pilotions les avions-radar AWACS, seule une partie des pays membres ont participé à la mission, mais l'OTAN au complet en a profité. Donc, en ce qui concerne le système de défense antimissile balistique en Europe, il n'est pas nécessaire que tous les membres y participent en déployant leur matériel.

Le sénateur Segal : Si nous étions le comité de surveillance américain, britannique, français, allemand, italien ou néerlandais, vous pourriez faire preuve d'une franchise brutale dans la réponse à la question suivante, mais je sais que ce n'est pas de votre faute, que vous ne pouvez pas faire preuve d'une franchise brutale, parce que vous n'avez pas la liberté de partager certains renseignements avec nous. Nous respectons cela et ne nous en offusquons pas. Nous sommes déconcertés, mais ce n'est pas la faute de nos invités si nous n'avons pas cette capacité.

En ce qui concerne la planification de scénarios, l'ampleur de la menace et la capacité d'analyse, chaque opération menée par les différents éléments des forces armées aurait besoin de plus de capacité. Vous devez tous faire des choix difficiles, eu égard aux ressources dont vous disposez. Je comprends cela. Cependant, professionnellement parlant, pensez-vous que le niveau de planification de scénarios, dans le cadre de l'évaluation des risques et des menaces, et les outils d'analyse des renseignements en temps réel et des sources ouvertes dont vous disposez, vous permettent de faire une analyse précise de l'ampleur et de la gravité des menaces auxquelles s'exposent vos collègues des forces armées et d'autres personnes. Pensez-vous être en mesure de faire cela?

Mgén Rousseau : Ce qui est intéressant, c'est que si vous posiez la même question à mes homologues américains, ils diraient qu'ils n'ont pas assez de ressources ou de gens affectés à ces tâches, bien que 110 000 sont exclusivement affectés au renseignement de défense. Il n'y a jamais assez de ressources affectées au renseignement. Si vous savez ce qui vous attend au tournant, vous voulez savoir ce qui vous attend aux prochains tournants. Nous pourrions dépenser 10 fois plus dans le renseignement et j'aurais quand même l'impression qu'avec seulement cinq personnes de plus je pourrais savoir ce qui nous attend au prochain tournant.

En fait, il faut essayer de décider ce qui est vital pour le Canada et sa défense, puis de bien comprendre notre place sur l'échiquier mondial. Je parle spécifiquement du Canada. Lorsque nous étions au milieu d'opérations en Afghanistan, nos analystes du renseignement écoutaient tout ce qui se passait, car nous voulions tout savoir et être certains d'avoir les meilleurs renseignements pour pouvoir cerner les risques immédiats.

When we're not in combat operations, minute to minute, we have time to concentrate on other parts. Again, you could give me 10 times the number of analysts and I would still say I couldn't answer all the questions you have.

Senator Segal: The follow up question is, were you surprised by what happened in Crimea? Did you know it was going to happen? Did you know a few days before it happened? Do you think your allies may have known?

Maj.-Gen. Rousseau: That's a very fair question. I mentioned at the beginning that we have a view of the whole world because we have our allies and we have developed to ensure that we are smart in the way that we spend our resources. We developed a burden-sharing view with allies. Canada has taken on some countries that for the first 72 hours of a crisis, we would be the ones describing it for our allies. For example, when the Malian crisis happened, it happened to be part of Canada's remit. At the time, we were the centre of attention, where Americans would ask us what was going on in Mali. In the case of Ukraine, it was not our primary responsibility but that of another ally. So we relied on them for information. We were not surprised.

As it was a political situation in Ukraine, this was a backburner issue for me because there was no military dimension to it. At the end of the Sochi Olympics, the government changed in Ukraine, and we saw that Russia was getting concerned and reacting negatively to it. Then we started to put resources toward that. We saw the big exercise, but below it we saw the six battalions going down the coast to prepare for what turned out to be an invasion. It is difficult to figure out intent, but as we see capabilities move, we can have views of where the intent goes.

The Chair: Our time has come to an end. I would like to thank our witnesses. It has been a fruitful hour. We appreciate your contribution as we move forward.

I would like to take a two-minute break and then ask members to spend a few minutes in camera as we look forward with respect to a number of visits we are planning over the next number of months.

(The committee continued in camera.)

(The committee resumed in public.)

The Chair: Colleagues, we have looked at a number of possibilities with respect to plans for the forthcoming number of months. I have two proposed budgets: The first one is for a day trip to the CBSA, for which the budget is \$3,510. Will someone move acceptance of the proposed budget so we can go to steering?

Senator Dallaire: So moved.

The Chair: So moved by Senator Dallaire, seconded by Senator White. Is everyone in favour?

Lorsque nous ne participons pas à des opérations de combat, nous avons le temps de nous concentrer sur d'autres choses. Je le répète, vous pourriez me donner 10 fois plus d'analystes et je vous dirais quand même que je ne peux pas répondre à toutes vos questions.

Le sénateur Segal : J'ai une question complémentaire. Êtes-vous surpris de ce qui s'est passé en Crimée? Saviez-vous que cela allait se produire? Étiez-vous au courant quelques jours avant que cela ne se produise? Pensez-vous que nos alliés étaient au courant?

Mgén Rousseau : C'est une question très pertinente. J'ai mentionné, au début, que nous avons une vue d'ensemble du monde, parce que nous avons nos alliés et nous utilisons nos ressources intelligemment. Nous partageons le fardeau avec nos alliés. Le Canada a été responsable de certains pays pendant les 72 premières heures d'une crise; c'est nous qui fournissions les renseignements à nos alliés. Par exemple, la crise au Mali était du ressort du Canada. À l'époque, nous étions le centre de l'attention; les Américains s'adressaient à nous pour savoir ce qui se passait au Mali. L'Ukraine était la responsabilité première d'un autre allié. Nous nous en remettions à lui pour obtenir de l'information. Nous n'avons pas été pris par surprise.

En ce qui concerne l'Ukraine, comme il s'agissait d'une situation politique et qu'il n'y avait pas de dimension militaire, ce n'était pas une priorité pour moi. À la fin des Jeux olympiques de Sotchi, il y a eu un changement de gouvernement en Ukraine, ce qui a inquiété la Russie et a provoqué des réactions négatives de sa part. C'est là que nous avons commencé à affecter des ressources à cette crise. Nous avons vu le grand exercice militaire et constaté qu'il cachait le déploiement de six bataillons sur la côte en préparation de ce qui s'est avéré être une invasion. Il est difficile de comprendre l'intention, mais avec le déplacement des capacités on peut la cerner.

Le président : Notre temps est écoulé. Je remercie les témoins, ce fut une heure fructueuse. Nous espérons pouvoir compter sur vos contributions futures.

J'aimerais prendre une pause de deux minutes avant de siéger à huis clos pendant quelques minutes, afin d'examiner des visites que nous comptons faire au cours des prochains mois.

(La séance se poursuit à huis clos.)

(La séance reprend en public.)

Le président : Nous avons examiné plusieurs possibilités de déplacements au cours des prochains mois. Je présente deux budgets proposés. Le premier, d'un montant de 3 510 \$, concerne un déplacement à l'ASFC. J'invite un membre à proposer la motion d'acceptation de ce budget, afin que nous puissions le soumettre au comité directeur.

Le sénateur Dallaire : Que cette motion soit proposée.

Le président : La motion est proposée par le sénateur Dallaire, avec l'appui du sénateur White. Est-ce que tout le monde est en faveur?

Hon. Senators: Agreed.

The Chair: The second one is for committee members in the next number of months to visit Washington, D.C. This is very important for the committee. The amount is \$53,620. I would ask for a motion.

Senator Dagenais has so moved, seconded by Senator Segal. All in favour?

Hon. Senators: Agreed.

The Chair: Thank you, colleagues. I look forward to seeing those who have been able to commit themselves to going to NORAD in Colorado Springs next week for a two-day visit with respect to our report on ballistic missile defence. We will report back to those who cannot go on what we have learned.

Thank you very much for your time.

(The committee adjourned.)

OTTAWA, Monday, March 24, 2014

The Standing Senate Committee on National Security and Defence met this day at 3:33 p.m. to study the policies, practices and collaborative efforts of Canada Border Services Agency in determining admissibility to Canada and removal of inadmissible individuals; and for the consideration of a draft budget.

Senator Daniel Lang (*Chair*) in the chair.

[*English*]

The Chair: I will be welcoming our guests to these proceedings in a few minutes, but I would first like to refer to December 12, 2013, when the Senate adopted this committee's study reference. I want to quote it, because I think it is important:

That the Senate Standing Committee on National Security and Defence be authorized to examine and report on the policies, practices, and collaborative efforts of Canada Border Services Agency in determining admissibility to Canada and removal of inadmissible individuals; and

That the Committee report to the Senate no later than December 31, 2014, and that it retain all powers necessary to publicize its findings until 90 days after the tabling of the final report.

Before we get more into the subject matter of today's meeting, I would like to acknowledge on behalf of all members of the committee the contribution of over 40,000 men and women of the Canadian Armed Forces who have served with valour and distinction in Afghanistan on behalf of our country.

Des voix : D'accord.

Le président : Le deuxième, d'un montant de 53 620 \$, concerne la visite des membres du comité à Washington le mois prochain. C'est un déplacement très important pour le comité. Je demande qu'on propose la motion.

Le sénateur Dagenais propose la motion, avec l'appui du sénateur Segal. Est-ce que tout le monde est en faveur?

Des voix : D'accord.

Le président : Merci. Je suis impatient de voir ceux qui ont pu se libérer pour participer à la visite, d'une durée de deux jours, du NORAD à Colorado Springs, la semaine prochaine, en lien avec notre rapport sur la défense antimissile balistique. Nous ferons rapport de ce que nous avons appris aux membres qui ne nous accompagnent pas.

Merci de votre temps.

(La séance est levée.)

OTTAWA, le lundi 24 mars 2014

Le Comité sénatorial permanent de la sécurité nationale et de la défense se réunit aujourd'hui, à 15 h 33 pour étudier les politiques, pratiques et efforts de collaboration de l'Agence des services frontaliers du Canada en vue de déterminer l'admissibilité au Canada et le renvoi de personnes inadmissibles, et pour examiner l'ébauche d'un budget.

Le sénateur Daniel Lang (*président*) occupe le fauteuil.

[*Traduction*]

Le président : J'accueillerai nos invités dans quelques minutes, mais j'aimerais tout d'abord me reporter au 12 décembre 2013, date à laquelle le Sénat a adopté l'ordre de renvoi du comité. Je tiens à le citer, car il est à mon avis important :

Que le Comité sénatorial permanent de la sécurité nationale et de la défense soit autorisé à examiner, dans le but d'en faire rapport, les politiques, pratiques et efforts de collaboration de l'Agence des services frontaliers du Canada en vue de déterminer l'admissibilité au Canada et le renvoi de personnes inadmissibles, et

Que le comité soumette au Sénat son rapport final au plus tard le 31 décembre 2014 et qu'il conserve tous les pouvoirs nécessaires pour diffuser ses conclusions dans les 90 jours suivant le dépôt du rapport final.

Avant d'entrer dans le vif du sujet, j'aimerais saluer, au nom de tous les membres du comité, la contribution de plus de 40 000 hommes et femmes des Forces armées canadiennes qui, au nom de notre pays, ont servi avec bravoure et distinction en Afghanistan.

At this important point, as our flag is lowered in Kabul, we must take stock not only of the commitment made on October 7, 2001, to fight terrorism, but of where we are on that mission and whether it has achieved those goals post 9/11.

One hundred and fifty-eight members of the Canadian Armed Forces have made the ultimate sacrifice at the request of their country, and many more returned home injured, physically and mentally. No greater price could be paid and no greater request could be asked of the Canadian Forces, especially of the wives, mothers, fathers and children who continue to live with loss and injury.

As a country, we owe the women and men of the Canadian Armed Forces, especially those who served in Afghanistan, our loyalty, our support, our respect and our thanks. Canadians are proud of the service given, and we will honour their sacrifices on behalf of Queen and country.

Last week, our Prime Minister, the Right Honourable Stephen Harper, announced at the welcoming home ceremony in Ottawa that May 9 has been designated as National Day of Honour by Royal Proclamation in recognition and commemoration of Canada's military mission in Afghanistan. The Prime Minister stated: "Through this National Day, Canadians will have the opportunity to reflect on the courage and sacrifices made by our soldiers."

Colleagues, I am sure I speak for everyone around the room when I say "thank you" to all our Afghanistan vets who have made us prouder, stronger and freer as a country.

At this point, I would like to invite our deputy chair, Senator Dallaire, to share any comments he might have before we welcome the witnesses.

Senator Dallaire: Thank you, chair, for offering me this opportunity.

Afghanistan — the theatre of operations, the war, the conflict — was the culmination of nearly 20 years of conflict zones in which the Canadian Forces and Canada were committed around the world after the end of the Cold War, remembering that the first operational theatre was the first Gulf War in 1991. So we have accumulated over 100,000 veterans in this 25-year time span, with Afghanistan being the most combat-oriented of the missions.

The forces — ground and air, with support from naval forces — mastered the tactical level of the theatre and mastered the operational or theatre command level with pride, distinction and also with success. The strategic level of the mission and its continued situation in that part of the world remains a question that we hope will be resolved with time.

À ce moment charnière où nous abaissons notre drapeau à Kaboul, nous devons faire le point, non seulement par rapport à l'engagement que nous avons pris le 7 octobre 2001 de lutter contre le terrorisme, mais aussi par rapport à l'état actuel de la mission, en déterminant si les objectifs qui avaient été fixés après le 11 septembre ont été atteints.

Cent cinquante-huit membres des Forces armées canadiennes ont fait le sacrifice ultime à la demande de leur pays et beaucoup d'autres sont revenus blessés, physiquement et mentalement. On ne pouvait pas demander de plus grand sacrifice aux Forces canadiennes, et particulièrement aux épouses, aux mères, aux pères et aux enfants qui continuent à vivre dans le deuil ou à s'occuper d'un membre de la famille blessé.

En tant que pays, nous devons aux femmes et aux hommes des Forces armées canadiennes, et tout particulièrement à ceux et celles qui ont servi en Afghanistan, notre loyauté, notre appui, notre respect et nos remerciements. Les Canadiens sont fiers du service qu'ils ont offert et, au nom de la reine et du pays, nous leur rendons hommage pour les sacrifices qu'ils ont consentis.

La semaine dernière, à l'occasion de la cérémonie tenue à Ottawa pour célébrer le retour des soldats, le premier ministre Stephen Harper a annoncé qu'en reconnaissance et en mémoire de la mission militaire canadienne en Afghanistan, la journée du 9 mai 2014 avait été déclarée « Journée nationale de commémoration » par proclamation royale. Le premier ministre a déclaré à cette occasion et je le cite : « Pendant cette Journée nationale, les Canadiens auront l'occasion de rendre hommage au courage dont ont fait preuve nos soldats ainsi qu'aux sacrifices que ceux-ci ont consentis. »

Je suis sûr, chers collègues, que je parle au nom de tous ceux et celles qui sont ici présents lorsque je dis « merci » à tous nos anciens combattants d'Afghanistan qui ont fait du Canada un pays fier, fort et libre.

Avant d'accueillir nos témoins, je donne la parole à notre vice-président, le sénateur Dallaire.

Le sénateur Dallaire : Je vous remercie de me donner la parole, monsieur le président.

L'Afghanistan — que l'on parle du théâtre d'opérations, de la guerre ou du conflit — est l'apogée de près de 20 ans de participation des Forces canadiennes à des conflits survenus après la guerre froide. On se souviendra à ce sujet que le premier théâtre d'opérations a été la première guerre du Golfe en 1991. Pendant cette période de 25 ans, plus de 100 000 Canadiens sont devenus des anciens combattants et l'Afghanistan a été la mission où il y a eu le plus de combats.

Les Forces — l'armée de terre et de l'air, avec l'appui de la marine — ont maîtrisé l'aspect tactique des opérations avec fierté et distinction. Il reste maintenant à savoir s'il est opportun, au plan stratégique, de maintenir la mission dans cette partie du monde. Avec le temps, on espère pouvoir régler la question.

We deployed reservists like never before. In fact, never have we deployed so many reservists since the Korean War, where the bulk of those deployed were reservists, many of them World War II vets. But we also deployed the families. In this era of the revolution of communications, the families are living the missions with the troops, and in so doing, are also living the stresses and strains. So when we deploy troops, we are also deploying their families in a virtual way, and that commitment is to be recognized.

In my closing comment, when we saw those body bags come back, I believe that this country should continue to pursue with the memory of not just the losses and seeing the body bags but also of those who were injured, and that we demonstrate in many of the garrison cities across this country the respect and dignity for those who have served for their families, and that they don't have to fight again to be able to live decently as injured veterans in our country.

"Well done" to all those who have served and to those who have supported them.

Thank you very much, chair.

The Chair: Before we welcome our witness — and we will get to the proceedings — I would like to introduce the people around the table. I am Dan Lang, senator for Yukon. This is the clerk of the committee, Ms. Josée Thérien, and our Library of Parliament analysts assigned to the committee, Holly Porteous and Wolfgang Koerner.

I would like to go around and invite each senator to introduce themselves and state the region they represent, starting with the deputy chair.

[Translation]

Senator Dallaire: Roméo Dallaire; I represent the Gulf of St. Lawrence.

[English]

Senator Mitchell: Grant Mitchell, Alberta.

Senator Day: Senator Joseph Day from New Brunswick.

[Translation]

Senator Dagenais: Jean Guy Dagenais from the Province of Quebec.

[English]

Senator White: Vernon White, Ontario.

Senator Wells: David Wells, Newfoundland and Labrador.

Senator Beyak: Senator Lynn Beyak, northwestern Ontario.

Nous n'avions jamais déployé autant de réservistes depuis la guerre de Corée, où ils formaient la majorité des combattants, dont bon nombre avaient fait la Seconde Guerre mondiale. Mais en un sens, nous y avons aussi déployé les familles. En effet, depuis la révolution des communications, les familles vivent les missions en compagnie des militaires et elles en vivent aussi les tensions. Ainsi, lorsque nous déployons des troupes, nous déployons aussi leur famille de façon virtuelle et cet engagement de la part des familles doit être reconnu.

Pour terminer, je dirais que le pays doit se souvenir non seulement de ceux qui sont morts pour la patrie, mais aussi de ceux qui ont été blessés. Nous devons montrer à ces blessés qui peuplent toutes les villes de garnison de ce pays le respect et la dignité qu'ils méritent pour avoir servi leur famille. Nous devons leur garantir qu'ils n'auront plus à se battre pour vivre décemment dans notre pays.

Donc, félicitations à tous ceux et celles qui ont servi et à tous ceux et celles qui les ont appuyés.

Merci beaucoup, monsieur le président.

Le président : Avant d'accueillir les témoins — après quoi nous passerons aux délibérations — j'aimerais me présenter, ainsi que le personnel du comité. Je suis Dan Lang, sénateur du Yukon. Voici la greffière, Mme Josée Thérien, et nos deux analystes de la Bibliothèque du Parlement, Holly Porteous et Wolfgang Koerner.

J'invite maintenant les autres sénateurs à se présenter en indiquant la région qu'ils représentent. Nous commençons par le vice-président.

[Français]

Le sénateur Dallaire : Roméo Dallaire, je représente le golfe du Saint-Laurent.

[Traduction]

Le sénateur Mitchell : Grant Mitchell, de l'Alberta.

Le sénateur Day : Le sénateur Joseph Day, du Nouveau-Brunswick.

[Français]

Le sénateur Dagenais : Jean-Guy Dagenais, de la province de Québec.

[Traduction]

Le sénateur White : Vernon White, de l'Ontario.

Le sénateur Wells : David Wells, de Terre-Neuve-et-Labrador.

La sénatrice Beyak : La sénatrice Lynn Beyak, du nord-ouest de l'Ontario.

The Chair: I would like to begin with a special welcome to Senator Beyak who is now a full-fledged member of the committee and is replacing our colleague, Senator Nolin. At this time we would also like to recognize the work that Senator Nolin did on behalf of this committee for many, many years.

With that long introduction, I am pleased to welcome Jean-Pierre Fortin, President, Customs and Immigration Union; and Jonathan Choquette, Communications Officer.

Mr. Fortin, I understand you have an opening statement. Please begin. We have one hour.

[Translation]

Jean-Pierre Fortin, President, Customs and Immigration Union: Mr. Chair, thank you for offering us the opportunity to appear before you as you conduct your special study into the policies, practices and collaborative efforts of Canada Border Services Agency in determining admissibility to Canada and removal of inadmissible individuals.

My name is Jean-Pierre Fortin and I am the National President of the Customs and Immigration Union, a position I have held since 2011. I have the honour to represent over 10,000 CBSA employees.

Our membership is comprised of all the border services officers and immigration screening and inland enforcement officers, as well as intelligence officers and support staff who work both at the border and inland.

I am joined today by Jonathan Choquette, CIU's Communications Officer, however I will be the only one to answer questions.

I sincerely hope we can assist you with this work through our appearance and the materials we provide today and in the future, should that be helpful.

[English]

In April 2012, we were advised by CBSA that approximately 1,350 CBSA employees, including front-line operational officers, were to be given notices that their position would be affected. We are aware of front-line officers who have retired since then and whose positions have not been filled. That is a staffing cut.

I cannot provide you today with the exact number of operational positions that have been cut, but we are tracking down that information for you. I can tell you that our CIU membership has decreased by approximately 700 positions since late 2011, and this is not a good sign.

I encourage you to pursue this matter because reducing operational personnel means reduced border security, and that directly contradicts what you have been told by CBSA management. If asked during the time for questions, I can

Le président : J'aimerais commencer par accueillir la sénatrice Beyak qui est désormais membre à part entière du comité et remplace notre collègue, le sénateur Nolin. J'en profite pour remercier ce dernier du travail qu'il a accompli pendant tant d'années au sein du comité.

Après cette longue introduction, je suis ravi d'accueillir Jean-Pierre Fortin, président du Syndicat des douanes et de l'immigration et Jonathan Choquette, agent de communications.

Monsieur Fortin, je crois savoir que vous avez une déclaration liminaire à faire. Vous avez la parole. Nous avons une heure.

[Français]

Jean-Pierre Fortin, président, Syndicat des douanes et de l'immigration : Monsieur le président, je vous remercie de nous donner l'occasion de témoigner dans le cadre de votre étude sur les politiques, les pratiques et les efforts de collaboration de l'Agence des services frontaliers du Canada (ASFC) en vue de déterminer l'admissibilité au Canada et le renvoi de personnes inadmissibles.

Je m'appelle Jean-Pierre Fortin. Je suis président national du Syndicat des douanes et de l'immigration (SDI), charge que j'occupe depuis 2011. J'ai l'honneur de représenter plus de 10 000 employés à l'Agence des services frontaliers du Canada.

Notre effectif est composé de tous les agents et agentes des services frontaliers chargés du contrôle de l'immigration et de l'exécution de la loi dans les bureaux intérieurs des agents et agentes du renseignement ainsi que du personnel de soutien administratif qui travaille à la frontière et dans les bureaux intérieurs.

Jonathan Choquette, agent de communications du SDI, m'accompagne aujourd'hui, mais je vais répondre aux questions de façon exclusive.

J'espère sincèrement que nous pourrons vous aider dans cette tâche grâce à notre témoignage et à la documentation que nous vous présenterons aujourd'hui et plus tard, si cela s'avère utile.

[Traduction]

En avril 2012, l'agence nous a informés que 1 350 employés, dont des agents affectés aux opérations de première ligne, recevraient un avis sur les changements apportés à leur poste. Nous savons que certains d'entre eux ont pris leur retraite et n'ont pas été remplacés. Il s'agit donc d'une compression de l'effectif.

Je ne peux pas vous donner aujourd'hui le nombre exact de postes opérationnels qui ont été coupés, mais nous vous obtiendrons cette information. Tout ce que je peux vous dire, c'est que le nombre de postes d'agents syndiqués a diminué de 700 depuis la fin de l'année 2011. Ce n'est pas bon signe.

Je vous encourage à poursuivre l'examen de la question parce que la réduction du personnel opérationnel se traduit par une diminution de la sécurité à la frontière, contrairement à ce que prétend la direction de l'ASFC. Si on me le demande pendant la

illustrate this reality using a case example where the agency did not proactively target drug smuggling exports because of staffing shortages.

Furthermore, I can also provide you with case examples of incidents where automated border clearance machines, mainly at three major airports, failed to report or refer red flag travellers. In these cases it was drug smugglers, but it could have been weapons smugglers or terrorists.

Having an accurate, well-maintained and technologically supported “persons of interest” lookout database, which provides information when and where it is needed, is a cornerstone of border security and public safety. As more than one police official has commented, what and who gets through the border illegally always ends up on the streets of our Canadian communities.

For CIU, this is also an officer safety issue because not knowing who we are dealing with is a huge risk factor. The situation is made worse when the information has been collected, but for reasons of risk aversion or bureaucratic silo protection, it is not made available to our officers. We first exposed this problem back in 2005 and it has been a priority for us ever since. Last week, I was advised by CBSA that the full information from the Field Operations Support System, which we call FOSS, will not be made fully available to our officers at the primary inspection line.

[Translation]

On December 9, 2013, during the Public Accounts Committee’s review of the Auditor General’s report on persons illegally gaining entry to Canada, CBSA senior management testified:

You are correct that our officers do not have the authority to initiate high-speed chases of people who do not stop at the border. In such cases, we call upon our colleagues, be it the provincial police or the RCMP. They collaborate fully with us on this.

In an effort to increase the effectiveness of operational activities, CIU has repeatedly raised with CBSA the issue of officer enforcement authority away from designated ports of entry. In 2010, we received written confirmation from former CBSA President and current National Security Advisor to the PM, Stephen Rigby, that such lawful authority does exist and that the source of the RCMP’s role between ports of entry is not a legal restriction but rather a policy choice articulated in a 1932 order in council.

période de questions, je peux illustrer cette réalité par un exemple concret où l’Agence n’a pas ciblé de façon proactive le trafic de drogue en raison de la pénurie de personnel.

Je peux par ailleurs vous fournir des exemples d’incidents au cours desquels, dans trois grands aéroports, des machines de traitement automatisé n’ont pas fonctionné, laissant passer des gens qui auraient dû être arrêtés. Il s’agissait de trafiquants de drogue, mais on aurait pu tout aussi bien avoir à faire avec des trafiquants d’armes ou avec des terroristes.

Une base de données précises, à jour et technologiquement solide, apte à transmettre l’information pour le signalement des personnes d’intérêt lorsqu’elle s’avère nécessaire et là où elle est nécessaire est la pierre angulaire de la sécurité frontalière et de la sécurité publique. Comme plus d’un agent de police l’a observé, la marchandise introduite illégalement au pays et les personnes qui franchissent illégalement la frontière aboutissent inévitablement dans les rues des collectivités canadiennes.

Pour le SDI, c’est aussi une question de sécurité pour les agents, car l’absence de renseignements sur les gens est un énorme facteur de risque. La situation s’aggrave lorsque l’information a été recueillie, mais que par aversion au risque ou pour des raisons de protection bureaucratique en vase clos, les renseignements ne sont pas communiqués à nos agents. En 2005, nous avons exposé pour la première fois ce problème qui est depuis prioritaire pour nous. La semaine dernière, l’ASFC m’a avisé que les données du Système de soutien des opérations des bureaux locaux ne seront pas rendues accessibles dans leur intégralité à nos agents affectés à la ligne d’inspection primaire.

[Français]

Le 9 décembre 2013, pendant l’examen du rapport du vérificateur général du Canada sur la prévention de l’entrée illégale au Canada effectuée par le Comité permanent des comptes publics, un haut fonctionnaire de l’ASFC a déclaré :

Vous avez raison de dire que nos agents n’ont pas le mandat de poursuivre à haute vitesse des gens qui ne s’arrêtent pas à la frontière. Dans de tels cas, on fait appel à nos collègues, que ce soit ceux de la police provinciale ou de la GRC. Ils collaborent pleinement à cet égard.

Dans un effort d’accroître l’efficacité des activités opérationnelles, le SDI a soulevé à maintes reprises auprès de l’Agence des services frontaliers du Canada la question du pouvoir d’exécution de la loi des agents à l’extérieur des points d’entrée désignés. En 2010, nous avons reçu une confirmation écrite de Stephen Rigby, l’ancien président de l’Agence des services frontaliers du Canada actuellement conseiller à la sécurité nationale auprès du premier ministre. Une telle autorisation légale existe bel et bien et la source du rôle de la GRC entre les points d’entrée n’est pas une restriction juridique, mais plutôt un choix de politique formulé dans un décret promulgué en 1932.

I will be pleased to share Mr. Rigby's written confirmation with the committee as well as CBSA's own policy which contradicts the no-pursuit rule. This absurd restriction has public safety consequences which we can discuss during questions if you wish.

We understand that CBSA is free to make its own policies but it is not free to pretend that its inaction is due to legal restrictions which are set in stone. This needs to change and we recommend the creation of a CBSA mobile interdiction unit.

[English]

Expedited removal of criminal deportees is a subject where our members' activities are governed by legislation and practices that are in need of a major re-examination. I will refer you to our submission where we list the areas we suggest should be reviewed.

In addition, I would like to caution the government that CBSA is currently looking at subcontracting the removal of deportees to security firms. The liability and level of security of those operations justify why highly trained CBSA officers are needed. Failing at this could very well compromise the security on an international level.

In our view, it makes no sense to "require" allowing entry of inadmissible persons into Canada to contest their inadmissibility. Why not change the law so that persons who are deemed inadmissible for reasons of security, war crimes, misrepresentation or criminality of any kind can challenge that determination from outside of Canada? At land ports of entry such persons would simply be directed back to the U.S. At air or marine ports of entry, they would need to be held until removed.

[Translation]

In conclusion, I would like to reiterate that when our members are put at risk because the lookout system deployed by CBSA is grossly deficient, Canadians are also put at risk because people who should not be entering our country are doing exactly that.

When people sneak into our country undetected because Canada does not have a properly resourced, intelligence-led, joint-force mobile border interdiction unit that too jeopardizes public safety.

When our members are forbidden from pursuing people who run the border, Canadian public safety is inevitably compromised.

Je serai heureux de remettre au comité la confirmation écrite de M. Rigby ainsi que la politique de l'Agence des services frontaliers du Canada qui contredit l'interdiction de poursuivre à haute vitesse les fuyards. Cette restriction absurde a des conséquences en matière de sécurité publique, sujet que nous pouvons aborder pendant la période de questions si vous le souhaitez.

Nous croyons comprendre que l'Agence des services frontaliers du Canada est libre de mettre en œuvre ses propres politiques, mais elle ne peut prétendre que son inaction est motivée par des restrictions juridiques gravées dans le marbre. La situation doit changer, et nous recommandons la création d'une unité mobile d'interception à l'Agence des services frontaliers du Canada.

[Traduction]

La procédure accélérée de renvoi de criminels expulsés est un dossier où les activités de nos membres régies par la loi et la pratique doivent être, et c'est le moins qu'on puisse dire, réexaminées. Je vous renvoie au document que nous vous avons soumis, où vous trouverez la liste des points à réexaminer.

En outre, j'aimerais signaler au gouvernement que l'ASFC envisage de sous-traiter auprès d'agences de sécurité le renvoi des déportés. La responsabilité et le niveau de sécurité liés à ces opérations justifient que des agents hautement qualifiés de l'ASFC s'en occupent, faute de quoi la sécurité pourrait être compromise au niveau international.

À notre avis, il est complètement aberrant d'exiger d'autoriser l'entrée au Canada de personnes inadmissibles pour qu'elles contestent ensuite leur inadmissibilité. Pourquoi ne pas changer la loi de sorte que les personnes jugées inadmissibles pour des raisons de sécurité, de crimes de guerre, de fausses représentations ou d'actes criminels de tous genres puissent contester la détermination de l'extérieur du pays? Aux points d'entrée terrestres, de telles personnes seraient simplement redirigées vers les États-Unis. Aux points d'entrée aériens ou maritimes, elles seraient détenues jusqu'à leur renvoi.

[Français]

En terminant, j'aimerais répéter que lorsque nos membres sont mis à risque parce que le système d'information sur les avis de signalement déployés par l'AFSC comporte trop de lacunes, la population canadienne court aussi un risque puisque des gens à qui l'on devrait interdire l'entrée au Canada entrent en réalité au pays.

La sécurité publique est en péril lorsque des individus entrent illégalement au Canada sans être détectés parce que nous n'avons pas d'unité mobile conjointe d'interception axée sur le renseignement aux ressources appropriées.

La sécurité est en péril lorsqu'il est interdit à nos membres de poursuivre à haute vitesse des gens qui franchissent illégalement la frontière.

When an insufficient number of officers are assigned to handle a high volume of traffic, fewer checks are done at the border in an effort to keep people moving. Again, this compromises public safety.

It is important that Canadians fully understand these issues and know what is at stake. Our members are on the front lines and they know what is working and what is not. They expect CIU to speak out and I am honoured to do that today on their behalf.

I would like to thank the committee for the work it is doing, for asking informed and pointed questions and for following up when answers are either not forthcoming or do not make sense. It is our hope that this submission and our ensuing dialogue will contribute to the ongoing process and essential changes needed to improve security at our borders.

I look forward to answering your questions.

[English]

The Chair: Thank you very much for your well-thought-out brief and the number of recommendations you put forward. I think it is a constructive position you have brought forward and I am sure it will be given due consideration by the committee.

Before I ask a lead-off question, I would like to refer to your suggestion to offer the committee further information about changes that are required to expedite removal of criminal deportees. We would appreciate it if you could table those with the committee, if you could make that commitment, to add to your brief.

Mr. Fortin: Absolutely.

The Chair: That is great.

I want to go on to a couple of areas. At the outset you referred to the question of your membership and the fact that there are job reductions or attrition; call it what you may. At the same time, we have been told in our proceedings that front-line and intelligence services have not been affected.

In respect to the study that we're undertaking about the inadmissibility and admissibility of individuals coming into the country, with the changes that have been made, both within your complement of staffing and also with the changes in technology, how are we able to continue to do the job we are asking the department and yourselves to do? Perhaps you could give us concrete examples of how changes have been made so that we have some understanding here in the committee.

Mr. Fortin: One thing that comes to mind immediately, I did talk briefly in my introduction with regard to what we call the ABC machine, which is automated border clearance. They are at three major airports: Montreal, Toronto and Vancouver.

La sécurité est aussi mise en péril lorsqu'on assigne des agents en nombre insuffisant pour faire la surveillance à un point d'entrée où il y a un volume élevé de trafic et où les agents doivent faire une vérification moins poussée dans un effort de faciliter la fluidité du déplacement à la frontière.

Il est important que les Canadiennes et les Canadiens soient conscients de ces enjeux et les comprennent pleinement. Nos membres sont présents en première ligne aux frontières et savent ce qui fonctionne ou ne fonctionne pas. Ils s'attendent à ce que le SDI s'exprime, et c'est un honneur pour moi de m'exprimer aujourd'hui en leur nom.

J'aimerais remercier le comité pour le travail qu'il accomplit, pour les questions qu'il pose et le suivi qu'il effectue. J'espère que la présentation de ce mémoire et le dialogue qui suivra contribueront au processus en cours et aux changements essentiels à apporter pour améliorer la sécurité à nos frontières.

Je serai heureux de répondre à vos questions.

[Traduction]

Le président : Merci de votre mémoire sérieux et très bien documenté, ainsi que de vos recommandations. Vous avez une position constructive qui sera certainement étudiée attentivement par le comité.

Avant de lancer la période de questions, je reviens à votre proposition de transmettre au comité des renseignements supplémentaires à propos de la procédure accélérée de renvoi de criminels expulsés. Nous vous saurions gré de les transmettre au comité, en annexe de votre exposé.

M. Fortin : Certainement.

Le président : C'est parfait.

J'aimerais revenir à quelques points que vous avez soulevés. Vous avez parlé de vos membres syndiqués et des réductions de l'effectif ou de l'attrition, je ne sais plus le terme que vous avez utilisé. Quoi qu'il en soit, on nous a dit que les services de première ligne et de renseignement n'avaient pas été touchés.

Par rapport à l'étude que nous menons sur l'inadmissibilité ou l'admissibilité de particuliers dans le pays et compte tenu des changements de personnel et des changements technologiques qui ont été faits, par quels moyens comptez-vous poursuivre le travail que nous demandons à l'agence d'accomplir? Pourriez-vous me donner quelques exemples concrets de la façon dont les changements ont été apportés afin que le comité puisse mieux comprendre la situation.

M. Fortin : Un exemple me vient spontanément à l'esprit et j'en ai parlé brièvement dans mon introduction, il s'agit de la machine de traitement automatisé utilisée à la frontière. Il y en a dans les trois grands aéroports de Montréal, Toronto et Vancouver.

Many of our agents brought to my attention that these machines are miscoding these travellers and they can get through easily. That's why I highlighted as an example that a person went through once and was flagged, but actually, by the vigilance of one of our agents, got caught before he had left the area, and that person had drugs. We have quite a lot of examples that we can bring forward to this committee.

Also, the second part of your question, when you are talking about the fact that the CBSA came before this committee and highlighted the fact that there was no reduction, I am using their numbers here, which we have been briefed on. CBSA never came back to us to say that they did not have to impose those cuts. We were briefed that there would be 1,351 positions precisely, which includes 325 front-line officers. I don't know if the situation has changed since, but that was part of the Deficit Reduction Action Plan of this government.

Actually, yes, it has an impact. We are talking mainly about officers in the field of intelligence, which has been highly cut. Obviously, you will have an impact in the mandate of this committee. It will have an impact certainly on the national security of this country.

The Chair: I would like to follow up on one other area. One of the reasons we have undertaken this particular study and overview is because of the information provided to us that just under 50,000 individuals in one way or another are in this country illegally and are inadmissible. One can argue how accurate those figures are, but the fact is that a substantial number of individuals have come into the country illegally.

In your brief you recommend a number of steps that can be taken legislatively to help the front-line officers as well as the department in doing the job we are asking them to do. Knowing that, if the government proceeds with all the recommendations that you have provided us, how do you foresee the job being done at ports of entry? Would this quell the number of people that are getting into the country through various ways, whether it be legislative or otherwise?

Mr. Fortin: I definitely think that it would have a positive impact. There are two measures that I would like to bring to the attention of this committee more particularly. I gave the example of when you are at a land border. If you are an American who is not admissible into Canada, you are simply returned into the United States. That's an easy measure. We're saying if we are defining more people who are outside of the country, they should be applying at the Canadian embassy or somehow outside of the country to determine if they should be admissible or not, instead of having them in this country and making that determination when they are in this country. This would be a huge step for this government to have a cost saving, because when they're in the country, they have certain rights, as you know. They will go in front of a tribunal or they could be in our jails if they are in Canada illegally or if they are committing any crime. That extra layer would certainly help Canadian society to be more safe and keep these individuals outside of this country.

Nombre de nos agents m'ont signalé que ces machines ne codent pas convenablement les voyageurs. Je vous ai donné l'exemple de quelqu'un qui avait pu passer alors qu'il portait sur lui de la drogue et que l'on avait pu rattraper grâce à la vigilance de l'un de nos agents. Nous pouvons communiquer au comité de très nombreux incidents de ce genre.

Dans la deuxième partie de votre question, vous dites que dans son témoignage devant vous, l'agence a déclaré qu'il n'y avait pas de réduction d'effectifs. Or je vous cite aujourd'hui les chiffres qu'elle nous a fournis à cet effet. L'agence ne nous a jamais informés qu'elle n'avait pas à imposer ces compressions. Elle nous a informés qu'il y aurait exactement 1 351 postes touchés, dont 325 postes d'agents de première ligne. Je ne sais pas si la situation a changé depuis, mais cela faisait partie du Plan d'action du gouvernement pour la réduction du déficit.

Cela a eu effectivement des conséquences, surtout dans le secteur du renseignement, où le nombre de postes coupés a été très important. Cela aura certainement des conséquences par rapport au mandat du comité et certainement par rapport à la sécurité nationale.

Le président : J'aimerais parler d'un autre sujet. L'une des raisons pour lesquelles nous avons entrepris cette étude est l'information selon laquelle un peu moins de 50 000 particuliers sont entrés d'une façon ou d'une autre dans ce pays et sont donc inadmissibles. On pourrait certainement contester l'exactitude de ce chiffre, mais le fait est qu'il y a un grand nombre de gens qui entrent dans le pays illégalement.

Dans votre exposé, vous recommandez de prendre certaines mesures législatives qui aideraient les agents de première ligne et l'agence à accomplir leur mission. Sachant cela et à condition que le gouvernement donne suite à toutes vos recommandations, comment envisagez-vous l'action menée aux ports d'entrée? Que ce soit par des moyens législatifs ou autres, de quelle façon cela réduirait le nombre de personnes entrant illégalement dans le pays?

M. Fortin : Je pense que certaines mesures seraient tout à fait utiles. Il y en a deux que j'aimerais porter à l'attention du comité. Je vous ai donné l'exemple de quelqu'un qui se trouve à la frontière terrestre. S'il s'agit d'un Américain qu'on ne peut pas admettre au Canada, on le renvoie simplement aux États-Unis. C'est très simple. Nous disons qu'il devrait y avoir plus de gens qui aient à s'adresser à une ambassade canadienne pour déterminer leur admissibilité plutôt que de les laisser entrer et de faire cette détermination une fois qu'ils sont dans le pays. Cela ferait faire des économies énormes au gouvernement. Lorsque ces gens sont dans le pays, ils ont, comme vous le savez, certains droits. Ils pourraient avoir recours aux tribunaux, ou bien occuper une de nos prisons s'ils sont entrés illégalement au Canada ou s'ils commettent un crime. La mesure supplémentaire que nous proposons serait certainement très utile pour garantir la sécurité publique et le maintien de ces gens à l'extérieur du pays.

[Translation]

Senator Dallaire: We are concerned about people who could enter the country with ill intent. You are on the front lines. You say that intelligence services are not necessarily perfect at entry points in Canada, be they accessible by land, air or sea.

Is that because employees are not qualified to use the technology that could help them in their work, or because they do not have sufficient credibility in the eyes of other intelligence agencies, who are afraid that secrets will be revealed? There has to be a reason that is preventing people from wanting to share more information with you, as you are on the front lines, and this is an era where on the contrary, we need more information.

Mr. Fortin: The incompetence of our staff is not an issue; they are highly qualified, on the contrary, and at the same level as the majority of police forces throughout the country; they exchange information with them, whether it be the RCMP or other organizations. Everyone cooperates in exchanging information. The problem rests with the collection of information by our frontline officers from people who cross the border to enter the country. For instance, at the border, whether in Windsor or Lacolle, our frontline officers, what we call the primary line, receive very little information from travellers.

So that is the first point of contact we have with the clients. What we wish is to obtain all of the information needed. For instance, if we are dealing with a wanted individual who could potentially be armed or dangerous, the system simply indicates that there is something not quite right with this individual.

We feel we have the right to know if there is an increased risk for our officers and to obtain all of the information. So that information — and this is what we deplore — is not available aside from the indication that a situation is raising a red flag, as we would say in our jargon. The system simply indicates that there is a problem and that that person has to be referred to the secondary service.

That information becomes available eventually, but only once our investigation is much further along. We deplore this situation; we want to obtain the information immediately so as to be able to protect our people.

Senator Dallaire: What tools do your colleagues on the other side of the border have which you do not? Now you are armed — we can talk about that more at length — but what tools do they have that allow them to be more rigorous in their analysis and to act immediately?

[Français]

Le sénateur Dallaire : Nous sommes préoccupés par les gens qui pourraient rentrer au pays avec des intentions malveillantes. Vous êtes en première ligne. Vous dites que les services de renseignements de sécurité ne sont pas nécessairement parfaits aux points d'entrée du Canada, qu'ils soient accessibles par voie terrestre, aérienne ou maritime.

Est-ce parce que les employés ne sont pas qualifiés pour se servir de la technologie qui pourrait les aider dans leur travail ou parce qu'ils ne semblent pas suffisamment crédibles aux yeux des autres agences de renseignements qui auraient peur que ce faisant, des secrets soient dévoilés? Y a-t-il une raison qui empêche les gens de vouloir vous mettre davantage au courant, vous qui êtes aux premières lignes, à une époque où, au contraire, on a besoin de plus d'information?

M. Fortin : On ne déplore pas l'incompétence de notre personnel, qui est hautement qualifié au contraire et qui se situe au même niveau que la majorité des corps policiers partout au pays avec qui il échange de l'information, qu'il s'agisse de la GRC ou d'autres organismes. Tout le monde collabore à l'échange des renseignements. Le problème concerne la collecte d'information par nos agents de première ligne auprès des gens qui passent la frontière pour entrer au pays. Par exemple, à la frontière terrestre, que ce soit à Windsor ou à Lacolle, nos agents de première ligne, ce qu'on appelle la ligne primaire, ne reçoivent que très peu de renseignements de la part des voyageurs.

C'est donc le premier point de contact que vous avez avec la clientèle. Nous, ce que nous souhaitons, c'est obtenir toute l'information requise. Par exemple, s'il s'agit d'une personne qui est recherchée, qui pourrait être potentiellement armée ou dangereuse, on indique tout simplement dans le système qu'il y a quelque chose qui ne va pas avec cet individu.

Nous estimons avoir le droit de savoir s'il y a un risque accru pour nos agents ou de pouvoir obtenir toute l'information. Donc cette information — et c'est ce qu'on dénonce — n'est pas disponible outre le fait d'indiquer qu'une situation soulève un drapeau rouge, comme on le dirait dans notre jargon. On indique tout simplement qu'il y a un problème et qu'il faut référer cette personne au service secondaire.

Donc cette information deviendra disponible mais une fois que votre enquête sera beaucoup plus poussée. Nous, nous dénonçons cette situation, nous voulons obtenir l'information immédiatement pour protéger nos gens.

Le sénateur Dallaire : Quels outils ont vos collègues de l'autre côté de la frontière et que vous n'avez pas? Vous êtes maintenant armés, on pourra en parler plus longuement, mais de quels outils disposent-ils qui leur permettent d'être plus rigoureux dans l'analyse et de passer immédiatement à l'action?

Mr. Fortin: I think that the famous Conservative government Canada-U.S. agreement known as the Beyond the Border project has greatly increased security at the borders. We had to adjust because of a part of that agreement.

I could not tell you what the level of information is on the American side, but we could certainly come back before the committee to draw a comparison between both sides of the border, compare what they may have and what we have.

One thing is certain, we lagged far behind. I am a frontline officer and have been working for 32 years at the Canada Border Services Agency. At the time, there were practically no computerized systems. In Quebec, there may have been two or three offices that had computer networks that provided us with a certain level of information. All of these things were done by telephone, quite simply. So we have come a long way.

The volume of information has increased considerably, but things are still not perfect since more information could be forthcoming. We are questioning the delay in the transmission of that information.

Senator Dallaire: Thank you.

[English]

Senator Wells: I'm interested to know this because I read it in your bio. You are Chair of the National Board of Directors, Standing Committee on Border Security. Can you tell me what that entails?

Mr. Fortin: Yes, absolutely. It's a subcommittee that is actually overseeing the arming initiative and also anything related. This is a committee that has also been active in lobbying to create the border patrol, which I highlight in my brief.

It's one thing that you are becoming more efficient in the major border crossings, but we're still very vulnerable in between those points of entry. That is why I'm saying the CBSA kept saying it is a matter of legislation, but it's not a matter of legislation; it is more like a policy only.

To my knowledge, there is only one corridor that actually the RCMP — there is a pilot project in Quebec, actually in my home province, and they are only patrolling a certain corridor. Right now I have been told that it is efficient, that actually the Americans are patrolling the border on the U.S. side, and I think we need to also be more effective in between those ports right now.

Senator Wells: What are some of the things that the pilot project is looking at that you think should be applied to the rest of Canada?

M. Fortin : Je crois que la fameuse entente canado-américaine, ce qu'on appelle le projet Par-delà la frontière que le gouvernement conservateur a mis de l'avant, a grandement aidé à augmenter le niveau de sécurité aux frontières. Nous avons dû nous ajuster par rapport à une partie de cette entente.

Je ne pourrais pas vous dire quel est le niveau d'information du côté américain, mais on pourrait certainement revenir comparaître devant le comité pour faire un genre de comparaison des deux côtés de la frontière, comparer ce qu'eux pourraient avoir et ce que nous avons.

Chose certaine, on part de loin. Je suis un agent de première ligne et je travaille depuis 32 ans à l'Agence des services frontaliers du Canada. À l'époque, il n'y avait pratiquement pas de systèmes informatisés. Au Québec, il y avait peut-être deux ou trois bureaux qui étaient dotés de réseaux informatiques qui nous fournissaient un certain niveau d'information. Toutes ces choses se faisaient par téléphone tout simplement. Nous sommes donc partis de très loin.

On a augmenté le volume d'information de façon importante, mais ce n'est pas encore parfait étant donné que l'information pourrait être admissible. On questionne maintenant le délai de transmission de cette information.

Le sénateur Dallaire : Merci.

[Traduction]

Le sénateur Wells : Vous êtes président du Comité permanent de la sécurité à la frontière du Bureau national de direction. Pouvez-vous me dire en quoi consiste ce poste? J'aimerais le savoir parce que j'ai appris que vous exerciez cette fonction en lisant votre biographie.

M. Fortin : Oui, absolument. C'est un sous-comité qui surveille l'initiative d'armement des agents et toute autre mesure connexe. De plus, le comité exerce activement des pressions pour favoriser la création d'une patrouille frontalière, que je mets en relief dans mon mémoire.

C'est bien de travailler plus efficacement dans les principaux postes frontaliers, mais nous sommes toujours très vulnérables entre ces points d'entrée. C'est la raison pour laquelle je mentionne que l'ASFC ne cesse de dire que c'est une question de lois, mais ce n'est pas le cas; c'est plutôt une question de politiques.

À ma connaissance, il y a un seul corridor que la GRC... Dans ma province d'origine, le Québec, des agents de la GRC patrouillent uniquement dans un certain corridor, dans le cadre d'un projet pilote. On me dit en ce moment que cette mesure est efficace et que les Américains patrouillent de l'autre côté de la frontière. Personnellement, je pense que nous devrions en ce moment assurer une surveillance plus efficace entre ces points d'entrée.

Le sénateur Wells : Quelles sont certaines des activités que le projet pilote envisage d'exercer et que, selon vous, nous devrions reproduire dans les autres régions du Canada?

Mr. Fortin: Actually, it is like a patrol in between. They are exchanging information with the U.S. border patrol, and as an example, not long ago you had refugees that were crossing at a place called Rock Island; so we remain vulnerable in key areas, but we're not there.

Shiprider is another project I guess where we are the only organization that is not part of that. Again, CBSA kept saying it is a matter of legislation, it's a matter again of policies, and we think we should be there.

We are coming from a long way with the arming project that Senator Dallaire was just highlighting. I think right now our officers are way more equipped, way more trained, and they have the skill, and they were actually deployed in the 117 land border crossings. It would make sense to patrol with the RCMP, or it could be made only under the CBSA, but when you are deployed there, you know the community, and this is the place where we remain very weak compared to the Americans.

Senator Mitchell: My first question concerns your point number 2, Mr. Fortin, and that's the question of the sharing of information. It seems to me almost impossible to comprehend that you wouldn't have full access to people who shouldn't be entering the country and that you wouldn't have full computer or other access to that information. Are you saying that people are on a no-entry list, you're the entry point, and you don't get that list?

Mr. Fortin: That's not correct, senator, with all due respect. It's the full disclosure of the information that would be required to our officers.

Let's say you're coming from the airport here in Ottawa. The only thing you'll see at the primary inspection lane is basically, "Jonathan Choquette, I do have a red flag only on it," so I don't know what exactly we are looking for. But it is accessible if you refer the person to secondary and you push your information to the point that you will get the information.

For example, for sex abusers it is very complicated, believe it or not, to get full disclosure at the primary inspection lane, and this is where it is crucial that our officers should get that information immediately. We do have access to the information but not in a timely fashion.

Senator Mitchell: So it is a question of advancing that, and that would be more efficient and less dangerous for your staff.

M. Fortin : En fait, cela ressemble à une patrouille entre les postes frontaliers. Les agents échangent des renseignements avec la patrouille frontalière américaine, et ils ont découvert, par exemple, qu'il n'y a pas si longtemps, des réfugiés traversaient la frontière à un endroit appelé Rock Island. Nous demeurons donc vulnérables dans certaines régions clés, mais nous ne sommes pas présents à ces endroits.

Je suppose que le projet Shiprider est une autre initiative à laquelle nous sommes les seuls à ne pas participer. Encore une fois, l'ASFC ne cesse de répéter que c'est une question de lois, mais c'est une question de politiques, et nous pensons que nous devrions prendre part à ce projet.

Grâce au projet d'armement des agents que le sénateur Dallaire vient de mettre en relief, nous avons beaucoup progressé. Je pense qu'à l'heure actuelle, nos agents sont nettement mieux équipés et formés qu'auparavant. Ils ont les compétences requises, et ils ont été déployés dans les 117 postes frontaliers terrestres. Il serait logique de patrouiller avec les agents de la GRC, ou l'ASFC pourrait s'acquitter de cette tâche par elle-même, car, lorsqu'on est déployé à un endroit, on connaît la collectivité. Quoi qu'il en soit, c'est un aspect du travail dans lequel nous accusons toujours beaucoup de retard par rapport aux Américains.

Le sénateur Mitchell : Ma première question concerne votre deuxième point, monsieur Fortin, à savoir la question de l'échange de renseignements. Il me semble presque impossible de concevoir que vous n'avez pas accès à la liste complète des gens qui ne devraient pas être autorisés à entrer au Canada, que vous n'avez pas pleinement accès à ces renseignements par voie électronique ou autre. Êtes-vous en train de dire que vous, qui travaillez à un point d'entrée, n'avez pas accès à la liste des gens qui ne sont pas autorisés à entrer au Canada?

M. Fortin : Avec tout le respect que je vous dois, sénateur, c'est inexact. C'est la divulgation complète des renseignements dont nos agents ont besoin.

Disons que vous venez de l'aéroport d'Ottawa. La seule chose que vous constaterez au cours de la première inspection, c'est le fait que le nom « Jonathan Choquette » ne déclenche pas d'alarme, mais vous ne saurez pas exactement quoi chercher. Toutefois, cette information est accessible si vous envoyez la personne subir une deuxième inspection et que vous persistez jusqu'à ce que vous obteniez les renseignements voulus.

Prenons l'exemple des agresseurs sexuels. Croyez-le ou non, il est très difficile d'obtenir la divulgation complète de leurs renseignements si l'on s'occupe des premières inspections et, pourtant, c'est au cours de ces inspections qu'il serait crucial que nos agents obtiennent instantanément ces renseignements. Nous y avons accès, mais pas en temps voulu.

Le sénateur Mitchell : Donc, il suffirait de devancer cette obtention, et cela rendrait le processus plus efficace et moins dangereux pour votre personnel.

Mr. Fortin: Absolutely. And the only reason why is because the CBSA doesn't want to slow down the flow of traffic, flow of inspection, and that's a concern we're having.

The thing is you need a proper balance in between the security and actually having that flow of traffic moving forward. We do understand that, but it's a matter of security for our officers also to know if a person potentially could wear a weapon on him.

The Chair: When someone is flagged, do you not automatically send him to secondary?

Mr. Fortin: Yes, we could certainly do that, if you don't know exactly what it's for.

Normally, technically speaking, when you are in a booth at the inspection lane at a major border crossing, you may say, "Okay, turn to your right to the inspection lane," what about the person that goes through? We're not even allowed to chase them; so the person will be in the country. That's a problem.

If the person is armed and he feels that you may push your investigation further — and I'm looking at Senator Dagenais, who is an ex-police officer, and also Senator White — we should know that. Because if I know, for example, that the person could be armed and dangerous, I would freeze them right there. He would not go any further, and then I would push my investigation.

Senator Mitchell: My second question concerns the pressures that inevitably arise because you don't have enough people. You say you are down 700 positions since 2011.

Mr. Fortin: Membership, yes.

Senator Mitchell: Some of the implications, I can imagine and understand, are that there were dedicated enforcement groups, I think, and they no longer exist. Were there or were there not, for example, dog units that would be useful in certain drug and other situations? What about that?

And what about the whole question of overtime? Is there not a question that because of the lack of enough staff that we're filling in with overtime and paying time and a half or double time?

What are the implications of the reduction of 700 people?

Mr. Fortin: Absolutely, I think you're right. If I'm not mistaken, we're talking about overtime money and about \$70 million over the last year that has been spent. Probably CBSA can provide you with the exact figures. That's what I have been told.

I don't think you will be able to have zero overtime in this organization because we're a 7/24 operation. At the end of day, I think that right now we are understaffed to the point that, for example, a director-general of a certain sector actually told us — we used to search containers at major marine ports, but because

M. Fortin : Absolument. Et la seule raison pour laquelle l'ASFC ne le fait pas tient au fait qu'elle ne souhaite pas ralentir la circulation ou le rythme d'inspection. Et cela nous préoccupe.

Le fait est qu'il faut trouver un juste équilibre entre la sécurité et la circulation des voyageurs. Nous comprenons cela, mais il est également important pour la sécurité de nos agents qu'ils sachent si une personne pourrait être munie d'une arme.

Le président : Lorsqu'une personne est signalée, l'envoyez-vous automatiquement subir une deuxième inspection?

M. Fortin : Oui, nous pourrions certainement faire cela, si nous ne connaissons pas exactement la raison du signalement.

D'un point de vue technique, lorsque vous travaillez dans la cabine d'une voie d'inspection, il se peut que vous demandiez à une personne de tourner à droite vers la voie d'inspection. Toutefois, qu'advient-il si la personne franchit la frontière? Nous ne sommes même pas autorisés à la pourchasser. Par conséquent, la personne entrera au Canada, ce qui est problématique.

Si la personne est armée et qu'elle a l'impression que nous pourrions pousser notre enquête plus loin — et je regarde le sénateur Dagenais, qui est un ancien agent de police, ainsi que le sénateur White —, nous devrions en être informés. Parce que si je sais que la personne est armée et dangereuse, je l'immobiliserai immédiatement à cet endroit. Je ne la laisserai pas aller plus loin, et je poursuivrai mon enquête par la suite.

Le sénateur Mitchell : Ma deuxième question concerne les pressions qui sont inévitablement exercées parce que vous n'êtes pas suffisamment nombreux. Vous dites que 700 postes ont été abolis depuis 2011.

M. Fortin : L'effectif, oui.

Le sénateur Mitchell : Je pense qu'il y avait des groupes d'application de la loi spécialisés, et je crois comprendre qu'en raison des compressions budgétaires, ces groupes n'existent plus. N'y avait-il pas, par exemple, des unités de chiens renifleurs qui étaient utiles dans certaines situations liées à la drogue ou à d'autres éléments? Qu'en est-il?

Et que dire de la question des heures supplémentaires? N'est-il pas vrai que, pour compenser le manque de personnel, nous demandons aux employés de faire des heures supplémentaires que nous payons à temps et demi et à temps double?

Quelles sont les conséquences de l'abolition des 700 postes?

M. Fortin : Je pense que vous avez absolument raison. Sauf erreur, 70 millions de dollars ont été dépensés au cours de la dernière année pour payer les heures supplémentaires. L'ASFC pourrait probablement vous fournir les chiffres exacts, mais voilà ce qu'on m'a dit.

Je ne crois pas qu'il soit possible d'éliminer complètement les heures supplémentaires dans cette organisation, parce qu'elle exerce ses activités 24 heures par jour et sept jours par semaine. Mais, au bout du compte, je pense qu'en ce moment, nous manquons tellement d'effectifs que, par exemple, le directeur

of the lack of resources, even if you don't have an official lookout, but if you suspect you may have drugs going for export, we have a policy in writing by a director-general of CBSA right now to let him go.

Senator Mitchell: Because you don't have the staff.

Mr. Fortin: Because we don't have the proper staff, actually. I will be providing that policy, if you agree, Mr. Chair.

[Translation]

Senator Dagenais: Thank you, Mr. Fortin and Mr. Choquette. It is nice to see some work colleagues again. Congratulations for having managed to get your officers armed; I am certain that that was not easy. I had the opportunity of going to Rigaud to visit the firing range and I know that training is ongoing. I was told that most of the officers would now be armed, and that is a good thing. I have two questions.

[English]

Could you please provide an update on the progress towards working with local law enforcement agencies to address incidents of port-running and non-reporting?

Mr. Fortin: Well, I don't have the numbers right now that I can provide to this committee, but I can certainly dig into that.

The RCMP, if I'm not mistaken, is receiving that information through the Americans on a monthly basis, the U.S. border patrol or Homeland Security. I think an exchange of information at that level is taking place. I don't know if the numbers could be provided to the committee.

The frustration that I'm trying to highlight is the typical case where I may ask somebody at the land border, "Park up to your left. You are not allowed to go. We need to look into your matter furthermore," and that person goes through. We do have the car, the training and everything, but the frustration comes from the field from our officers saying, "You're not entitled to get that car and take it back to the port." As the CBSA told the committee, you need to call the police because it's not under your responsibility and hope that somebody is down the road and may be able to stop them, which doesn't happen very often.

Senator Dagenais: You have indicated that the CIU wants the CBSA to "formally acknowledge the full powers and protections provided by peace officer status so that our members can enforce CBSA's mandate away from ports of entry, such as port runners, inland immigration removals among others."

général d'un certain secteur nous a dit... dans le passé, nous inspections les conteneurs déchargés dans les principaux ports maritimes, mais un directeur général de l'ASFC nous a communiqué par écrit une politique selon laquelle, faute de ressources, nous devons laisser passer les conteneurs, même si, en l'absence d'un avis de surveillance officiel, nous soupçonnons qu'ils contiennent des drogues qu'on cherche à exporter.

Le sénateur Mitchell : Parce que vous ne disposez pas du personnel nécessaire.

M. Fortin : Parce qu'en fait, nous n'avons pas le personnel adéquat. Si vous êtes d'accord, monsieur le président, je vous fournirai cette politique.

[Français]

Le sénateur Dagenais : Merci, monsieur Fortin, monsieur Choquette. Cela fait plaisir de revoir des collègues de travail. Mes félicitations pour avoir réussi à armer vos agents; je suis certain que cela n'a pas été facile. J'ai eu l'occasion d'aller à Rigaud pour visiter la salle de tir, et je sais que la formation se poursuit. On me disait que la plupart des agents seraient maintenant armés, et c'est une bonne chose. J'ai deux questions.

[Traduction]

Pourriez-vous faire le point sur les progrès réalisés quant à une collaboration avec les organismes d'exécution de la loi locaux pour s'attaquer aux défauts d'arrêts à la douane et de déclaration?

M. Fortin : Eh bien, je ne dispose pas en ce moment de chiffres que je peux fournir au comité, mais je peux certainement faire des recherches en ce sens.

Si je ne m'abuse, la GRC reçoit ces renseignements une fois par mois du service américain de la patrouille frontalière ou du département de la sécurité des États-Unis. Je pense que des renseignements sont échangés à cette échelle. Je ne sais pas si ces chiffres pourraient être communiqués au comité.

La frustration que je m'efforce de faire ressortir découle du cas typique où, à un poste frontalier terrestre, je dis à quelqu'un : « Veuillez garer votre voiture à gauche. Vous n'êtes pas autorisé à partir. Nous devons procéder à un examen plus approfondi de votre cas. » Et la personne franchit la frontière en dépit de cela. Nous avons la voiture, la formation et tous les éléments nécessaires, mais nos agents sur le terrain sont frustrés. Ils nous expliquent qu'ils n'ont pas le droit de prendre cette voiture et de la retourner au point d'entrée. Comme l'ASFC l'a indiqué au comité, ils doivent appeler la police parce que ce travail ne relève pas de leur compétence, et ils doivent espérer que quelqu'un plus loin sur la route pourra arrêter cette personne, ce qui n'arrive pas très souvent.

Le sénateur Dagenais : Vous avez mentionné que le SDI veut que l'ASFC « reconnaisse officiellement les pleins pouvoirs et protections qui accompagnent le statut d'agent de la paix afin que nos membres puissent exécuter le mandat de l'ASFC à l'extérieur des points d'entrée — comme, entre autres, les défauts d'arrêts à la douane et les renvois de l'immigration. »

Could you please describe how the CBSA's current stance on the peace officer status of your members affects their work? Why, in your view, does the CBSA maintain this stance? What, in your experience, has been the RCMP's position on this issue?

Mr. Fortin: That's a very good question.

Senator Dagenais: Thank you so much.

Mr. Fortin: Actually, I think that things are getting better. Our understanding is getting better, even though it is not perfect. We engaged with CBSA officials, and some of my folks from the union — actually, the entire national executive — met with the CBSA and had a concrete discussion about scenarios. What about, for example, if our folks who are performing inland enforcement — let's let us say we got information, there is a lookout — would go into a restaurant to arrest someone because the person is deemed illegal in Canada? We had concerns about having a third party maybe interfering when you are arresting that person, and things were not really clear. We were able actually to clear off the mandate of our officer.

Also, there is a huge difference right now between a police officer, who is a police officer 24 hours a day, seven days a week, versus CBSA folks who only when they are performing the mandate of either IRPA or also the Customs Act are considered, legally speaking, a police officer. A lot of our officers think that right now there should be also that recognition. We are like three-quarters police officer, but there is still one third or one fourth not there to protect them. If they see a crime, let's say they are going to the bank or doing other stuff, and they are in uniform, the concern is they still don't have the legal right to intervene in those matters.

It did happen, actually. There were a few cases brought to my attention that did actually happen when our folks were qualifying at a shooting range, and people were drinking beer, and it could actually get very ugly. It's in those situations that we still don't have the legal power to intervene, even though we are in full uniform or wearing a weapon. People may not see that distinction clearly at times.

Senator Dagenais: Thank you so much.

Senator Day: My first question, Mr. Fortin, is a point of clarification from the line of questioning of Senator Wells, and you were talking about the experimental work going on in the province of Quebec. The last comment I heard you say is the Americans are doing it well because they live there, and I'm not entirely clear what you were talking about when you made that comment.

Mr. Fortin: Thank you for allowing me to clarify, senator.

Pourriez-vous décrire dans quelle mesure la position actuelle de l'ASFC sur le statut d'agents de la paix de vos membres a une incidence sur leur travail? Pourquoi, selon vous, l'AFSC maintient-elle sa position? Selon votre expérience, quelle a été la position de la GRC sur cette question?

M. Fortin : Voilà une excellente question.

Le sénateur Dagenais : Merci beaucoup.

M. Fortin : En fait, je pense que les choses s'améliorent. Nous nous comprenons mieux, même si notre entente n'est pas parfaite. Nous avons noué un dialogue avec les représentants officiels de l'AFSC, et certains de mes collègues au sein du syndicat — en fait, tous les membres de l'Exécutif national — ont rencontré des cadres de l'ASFC et ont discuté concrètement de divers scénarios. Qu'advient-il, par exemple, si, après avoir reçu, disons, un avis de signalement, nos membres responsables de l'exécution de la loi dans les bureaux intérieurs vont dans un restaurant pour arrêter quelqu'un dont le séjour au Canada est jugé illégal? Nous craignons qu'un tiers intervienne lors de l'arrestation de cette personne, et les choses n'étaient pas très claires. En fait, nous avons été en mesure de clarifier le mandat de nos agents.

En outre, à l'heure actuelle, il y a une énorme différence entre un agent de police, qui est considéré comme tel 24 heures par jour, sept jours par semaine, et un agent de l'ASFC qui, sur le plan juridique, est considéré comme un policier seulement lorsqu'il exerce les fonctions prévues par la LIPR ou la Loi sur les douanes. Bon nombre de nos agents pensent qu'ils devraient bénéficier en ce moment de cette reconnaissance. C'est comme si trois quarts de leurs fonctions correspondaient à celles d'un agent de police, mais qu'un tiers ou quart d'entre elles les privaient de la protection dont jouit un policier. Ce qui les préoccupe, c'est le fait que, d'un point de vue juridique, ils n'ont toujours pas le droit d'intervenir s'ils voient quelqu'un commettre un crime pendant qu'ils sont, disons, en train de se rendre à la banque ou de faire d'autres courses, vêtus de leur uniforme.

En fait, cela s'est déjà produit. On a attiré mon attention sur quelques situations pendant lesquelles nos agents, qui étaient en train de passer des examens de tir, côtoyaient des buveurs de bière, et on m'a dit que les choses auraient pu tourner mal. Sur le plan juridique, nous n'avons toujours pas le droit d'intervenir dans ces situations, même si nous portons notre uniforme et une arme. C'est une distinction qui peut parfois échapper aux gens.

Le sénateur Dagenais : Merci beaucoup.

Le sénateur Day : Ma première question, monsieur Fortin, cherche à éclaircir les réponses que vous avez données à la série de questions que le sénateur Wells vous a posées. Vous parliez de travaux expérimentaux qui étaient menés dans la province du Québec. La dernière chose que je vous ai entendu dire, c'est que les Américains faisaient du bon travail à cet égard parce qu'ils vivaient là-bas, et je ne comprends pas clairement ce dont vous parliez lorsque vous avez formulé cette observation.

M. Fortin : Je vous remercie de me permettre de clarifier ce que j'ai dit, sénateur.

What we're saying is the Americans actually are out there. I was referring to the fact that there are 117 points of entry on the land border, and we are saying we know the communities. Our folks are living out there; they know the traffic. It would be a very small step, in our view, to give the mandate, and it could be jointly with the RCMP or under the CBSA to create these patrols under specific sectors in order to patrol and also to allow us to join the Shiprider program with our counterparts, the Americans.

There is a lot of frustration out there because we're saying we think we are the ones who actually know the client, and I think it would be very beneficial if we could create joint forces or a mobile team, especially right now when we see more and more technological equipment in the field. Equipment is good, but we have to keep in mind that normally that equipment is there to assist us, not to replace us.

We have some huge concerns. I just highlighted the ABC machine, but that technology is also coming to the land borders. There are a few pilot projects in 2015 that will be arising also. I'm looking more specifically at the mandate of this committee. As I said, I personally would have — and this is the officer speaking to this committee — a huge problem if we were not improving the security at major points of entry. Number one, with the border patrol and Shiprider, we need to be more proactive out there. We have been told that these resources would only be if they are putting more equipment or are shifting to places that are higher risk, and we don't see that right now. We don't see that at all taking place.

Senator Day: Just to expand on that, you've had 32 years of experience in the business, and we thank you very much for that service to the country. You've learned a tremendous amount over that time frame, especially now with your role as chair of that group.

Have you told us about all of the various items? You've talked about Shiprider and about a better exchange of information back and forth with respect to the United States. I was trying to make a list that expanded on your comments because I think that's how we can help you serve Canada better, if we can improve on the role you're playing now.

The United States made significant changes 12 or 13 years ago, and I'm getting the sense from you that we're still in silos here wherein we have different groups with different responsibilities and these IBETS or the combined border security groups are not working quite as well here in Canada as they are in the U.S. with respect to their border security. Am I reading your comments correctly? What should this committee be recommending to help you do your job better?

Nous mentionnons que les Américains font déjà ce travail. Je faisais allusion au fait que la frontière compte 117 points d'entrée et que nous connaissons les collectivités avoisinantes. Nos agents vivent là-bas; ils connaissent la circulation. À notre avis, il serait très simple de leur confier ce mandat, et ces patrouilles pourraient être créées en collaboration avec la GRC ou elles pourraient relever de secteurs précis de l'ASFC. De plus, l'agence pourrait nous autoriser à participer au programme Shiprider avec nos homologues américains.

Nos agents éprouvent beaucoup de frustration parce qu'ils croient que ce sont eux qui connaissent vraiment le client et, selon moi, si nous pouvions créer des forces mixtes ou une équipe mobile, ce serait très avantageux, en particulier en ce moment, alors qu'une quantité croissante de matériel technologique est utilisée sur le terrain. Le matériel est utile, mais nous ne devons pas perdre de vue le fait que ce matériel est là pour nous aider et non pour nous remplacer.

Nous avons de grands sujets d'inquiétude. Je viens juste de mentionner le contrôle frontalier automatisé, mais cette technologie sera également déployée dans les postes frontaliers terrestres. De plus, quelques projets pilotes seront entrepris en 2015. J'examine plus précisément le mandat de votre comité. Comme je l'ai indiqué, personnellement — et c'est l'agent en moi qui s'adresse en ce moment au comité —, je serai très perturbé si nous n'améliorons pas la sécurité aux principaux points d'entrée. Premièrement, nous devons être plus proactifs en ce qui a trait à la patrouille frontalière et au programme Shiprider. On nous a dit qu'on n'aurait recours à ces ressources que si une plus grande quantité de matériel était déployée ou si la prestation des services était assurée à des endroits plus risqués. Toutefois, ce n'est pas du tout ce que nous observons en ce moment.

Le sénateur Day : Pour m'étendre un peu plus longuement sur le sujet, je mentionne que vous avez 32 années d'expérience dans le domaine, et nous vous remercions infiniment du service que vous avez rendu au Canada. Vous avez beaucoup appris pendant cette période et, en particulier, maintenant que vous présidez ce groupe.

Nous avez-vous parlé de tous les différents aspects? Vous avez mentionné le projet Shiprider et la nécessité d'échanger des renseignements avec les États-Unis de manière plus efficace. J'essayais de dresser une liste qui exposait dans le détail vos observations parce que, si nous sommes en mesure d'améliorer le rôle que vous jouez en ce moment, je pense que c'est ainsi que nous pourrions vous aider à mieux servir le Canada.

Les États-Unis ont apporté d'importants changements il y a 12 ou 13 ans, et vous me donnez l'impression qu'au Canada, il y a toujours des cloisons, en ce sens que différents groupes assument différentes responsabilités, et ces EIPF ou ces groupes de sécurité frontalière combinés ne collaborent pas aussi efficacement ici qu'aux États-Unis au chapitre de la sécurité frontalière. Est-ce que j'interprète vos observations correctement? Quelles recommandations notre comité devrait-il émettre pour vous aider à mieux faire votre travail?

Mr. Fortin: First, at the very least, I think the CBSA should be able to explain why they are in front of this committee and then explain the fact that they are actually increasing the number of people on the front lines. Like I say, I was able to confirm before this committee that even with my own list of membership, there are 700 people, which is a decrease since 2011.

We've been told that we should be shifting resources to a higher risk place. One of the aspects I'm targeting is to be more proactive at the border crossings. Also, the lookout system should be more efficient and all of the information should be provided to the front-line officers at the primary inspection location.

I've been saying to the committee that even if you suspect a container to be carrying drugs, don't inspect it because we don't have enough resources. Things like that should not be happening in this country. It makes no sense to me that in 2014, because of a lack of resources, we are flagging stuff wherein my members are telling me, "You know what, Mr. Fortin, we think we should look at that, but because of a lack of resources, we are forced to let things go." That does not make any sense, from my humble point of view.

Senator Day: With respect to more information to the people on the front lines — I just want the committee to understand this — are you saying that at a border land crossing, the American side and the people who are working there with Homeland Security have more information and better sources of information than their Canadian colleagues who are working across the border?

Mr. Fortin: With regard to that aspect, senator, as I have said, I will get back to the committee with a comparison of what level of information both countries have on both sides of the border.

I give the example of an armed and dangerous individual; our officers are telling me that they would like to know at the primary booth whether that person is armed and dangerous because they want to protect themselves.

Right now, we do actually have accessibility to a very high level of information. I want to make that very clear to this committee. It's the time and fashion in which we can have access to that information that's important. That's the problem we are seeing. It needs to be immediately available at the primary inspection line. We need to know that information.

Senator Day: And you don't?

Mr. Fortin: We don't.

Senator Beyak: Thank you, gentlemen. What recommendations would you have for expanding and enhancing the cooperation you mentioned earlier between the various enforcement agencies?

Mr. Fortin: Right now, I would say that we have a good relationship with most police forces in Canada. Even up to a certain extent — and I would need to speak with my intelligence

M. Fortin : Tout d'abord, je pense que les gens de l'ASFC devraient à tout le moins être en mesure d'expliquer pourquoi ils se retrouvent devant le comité, puis d'expliquer pourquoi ils augmentent le nombre de personnes en première ligne. Comme je l'ai indiqué, je peux vous confirmer que sur ma propre liste de membres, il y a 700 personnes, ce qui est une baisse depuis 2011.

On nous a indiqué que nous devrions déplacer les ressources vers un lieu à risque plus élevé. Nous nous attardons notamment sur un rôle plus proactif aux postes frontaliers. En outre, le système de surveillance devrait être plus efficace et toutes les informations devraient être fournies aux agents de première ligne du principal lieu d'inspection.

J'ai indiqué au comité que même si on soupçonne qu'un conteneur contient de la drogue, nous ne l'inspectons pas, parce que nous n'avons pas assez de ressources. De telles choses ne devraient pas se produire dans ce pays. À mon avis, il n'est pas logique qu'en 2014, lorsqu'il y a un signalement, le manque de ressources pousse les membres à me dire : « Vous savez, monsieur Fortin, nous pensons que nous devrions examiner la situation, mais vu le manque des ressources, nous sommes obligés de laisser faire. » Cela n'a aucun sens, à mon humble avis.

Le sénateur Day : Sur la question de fournir plus d'informations aux gens de première ligne — je veux simplement que le comité le comprenne —, vous dites qu'à un poste frontalier terrestre, les gens qui travaillent du côté américain avec le département américain de la Sécurité intérieure ont plus d'informations et de meilleures sources d'information que leurs collègues canadiens?

M. Fortin : À cet égard, monsieur le sénateur, comme je l'ai dit, je fournirai au comité une comparaison du niveau d'information des deux pays, de part et d'autre de la frontière.

Prenons l'exemple d'un individu armé et dangereux. Les agents me disent que lorsqu'ils sont à la ligne d'inspection primaire, ils aimeraient savoir que cette personne est armée et dangereuse, parce qu'ils veulent se protéger.

À l'heure actuelle, nous avons, en fait, accès à un très haut niveau d'information. Je veux que le comité n'ait aucun doute à ce sujet. L'important, c'est le temps nécessaire à l'obtention de l'information et la façon dont elle nous parvient. Voilà le problème que nous observons. L'information doit être accessible immédiatement à la ligne d'inspection primaire. Nous devons en prendre connaissance.

Le sénateur Day : Et ce n'est pas le cas?

M. Fortin : Non.

La sénatrice Beyak : Merci, messieurs. Quelles seraient vos recommandations pour accroître et améliorer la collaboration, que vous avez mentionnée plus tôt, entre les divers organismes d'application de la loi?

M. Fortin : Actuellement, je dirais que nous avons une bonne relation avec la plupart des corps policiers au Canada. Jusqu'à un certain point... Je devrais m'informer directement auprès de mon

officer directly because normally when I get questions like that, I speak with the people who perform the work. I represent them, so I'm trying to make myself as credible as possible.

From the information I have now, we should be increasing the number of intelligence officers. With respect to the people who lost their jobs, when the CBSA told this committee they did not lay anybody off, they are right, but they did not replace someone who is taking his pension, for example, and that's the concern.

That's why I said in my brief that when you're not replacing an intelligence officer, you are cutting his position, and that's a concern, especially in this world where information is crucial to be effective on the front line; you cannot go and catch these members. Go in front of Parliament and say these are not front-line officers. They are front-line officers because they are doing the work that provides information to the front-line officers.

Senator Beyak: Secondly, I wondered what changes you would make to help the CBSA locate inadmissible persons. You mentioned something to that effect a little bit earlier, but I would like a little bit more information, please.

Mr. Fortin: I'm talking about a category of individual who can currently fly from a third world country, end up in Canada, and then they are stuck with either taking the person back or an old process of bringing them in front of a court or even spending a tremendous amount of time detecting if that person is not admissible.

If you know for a fact that they should not be allowed, there should be a mechanism to keep them in their country so they can apply from where they are instead of flying back to this country and then we may end up being stuck with an individual who is not admissible. There is a huge cost associated with that.

One last thing, if you allow me, has to do with the privatization of deporting these people outside of the country. If the government is moving forward by having not fully trained officers and by deporting people outside the country, they will be making a huge mistake.

Senator White: Thank you for being here today. I've worked with CBSA over a number of years and really appreciate the work they provide. I was very supportive when the expansion for CBSA officers to peace officer powers and firearms was moving forward; I felt it was probably a little late but appropriate.

At the time, there was a discussion — and I may have started it — around what point in time, if they become police officers, why would we not replace them with the police. If you are telling me that you don't have access to something that the RCMP has, why do we have two agencies and not one, realistically, rather than the

agent du renseignement, car lorsque l'on me pose des questions de ce genre, je parle habituellement avec les personnes qui effectuent le travail. Je les représente; j'essaie donc d'être le plus crédible possible.

D'après les informations dont je dispose actuellement, nous devrions augmenter le nombre d'agents du renseignement. En ce qui concerne les personnes qui ont perdu leur emploi, lorsque les gens de l'ASFC ont dit au comité qu'ils ne congédient pas n'importe qui, ils ont raison. Toutefois, ils ne remplacent pas les gens qui partent à la retraite, par exemple, et le problème est là.

Voilà pourquoi j'indique dans mon mémoire que lorsqu'on ne remplace pas un agent du renseignement, on se trouve à éliminer le poste. C'est une préoccupation, en particulier dans ce monde où l'information est essentielle si l'on veut être efficace en première ligne. On ne peut pas retenir ces membres. On se présente au Parlement et on affirme que ce ne sont pas des agents de première ligne. Ce sont des agents de première ligne, car leur travail est de fournir des informations aux agents de première ligne.

La sénatrice Beyak : Deuxièmement, je me demande quels changements vous apporteriez pour aider l'ASFC à localiser les personnes inadmissibles. Vous avez mentionné quelque chose à cet égard un peu plus tôt, mais j'aimerais avoir plus d'informations, s'il vous plaît.

M. Fortin : Je parle de la catégorie des personnes qui, actuellement, peuvent venir au Canada en provenance d'un pays du Tiers monde, par avion. On se retrouve alors dans la situation où il faut soit renvoyer la personne, soit utiliser un ancien processus de recours aux tribunaux, voire consacrer beaucoup de temps à déterminer si la personne n'est pas admissible.

Si vous savez pertinemment que la personne devrait être interdite de territoire, il faut avoir un mécanisme les obligeant à demeurer dans le pays d'origine, d'où ils pourraient présenter leur demande. On éviterait ainsi qu'ils reviennent au Canada et que nous nous retrouvions dans une situation où une personne non admissible est au pays, ce qui entraîne des coûts énormes.

Si vous le permettez, j'ajouterais une dernière chose, qui est liée à la privatisation des programmes de renvoi. Si le gouvernement va de l'avant sans agents dûment formés et qu'il renvoie des gens à l'extérieur du pays, il commettra une grave erreur.

Le sénateur White : Merci d'être ici aujourd'hui. J'ai travaillé avec l'ASFC pendant plusieurs années et je suis très reconnaissant du travail qu'on y effectue. J'ai fortement appuyé la proposition sur la délégation de pouvoirs d'agent de la paix aux agents de l'ASFC et le port d'armes. J'avais le sentiment qu'on avait tardé à le faire, mais que c'était approprié.

À l'époque — et j'ai peut-être lancé le débat —, on a cherché à savoir, s'ils deviennent des agents de la paix, à quel moment on devrait plutôt faire appel aux services policiers. Si vous dites que vous n'avez pas accès à des renseignements détenus par la GRC, pourquoi devrait-on avoir deux organismes au lieu d'un seul, ce

duplication of efforts, resources, management systems and other things? Why wouldn't we go to one agency, like many countries in Europe and elsewhere have — not the U.S.?

Mr. Fortin: I've never thought about that. That's a very good question.

Senator White: Another very good question.

Mr. Fortin: It is.

I think the work our members perform right now is very specific, and I will give you a good example. Especially with the merger of immigration and customs by this government, which I think was a good decision, the knowledge you need to have is highly specific.

Just looking at customs, traffic officers versus commercial officers, the skills are different and you cannot be a good officer thinking that you will be a jack of all trades. The thing is, you would know about customs for travel information, for commercial entries, and immigration because we are talking about hundreds of laws here. I do strongly believe that it requires — otherwise you will have a lot of people in that box with very little knowledge. You need to keep the level of specific knowledge to a certain group of people.

Senator White: I appreciate that response. I do not want this to be construed as an anti-CBSA IMP, pro-RCMP, to be fair, but if I look at the impact the DRAP had on the RCMP specifically, they have taken a number of specialized units and folded them together to a federal unit. They now have drugs, immigration, passport, customs all working now in one unit, and they bring their expertise with them, of course.

I had the same discussion about Parliament Hill, to be fair, around having two security agencies and why we are not one. In fact, I would argue we should be one; it doesn't make sense to me, either.

Maybe we can have that discussion at some point about why in Canada, with 37 million people, and I agree, but right across those border locations — and I have policed a number of those locations where CBSA, at that time called something else, as well as RCMP always worked together. I have said all along it would have been much better from a service delivery perspective for me in Beaver Creek, Yukon, to have four RCMP officers instead of two RCMP officers and seven Border Service agents. I agree it may not be easier initially, but I am focused on the front line delivering service. I don't care who runs it. I wouldn't care what the name would be.

The Chair: And your question?

qui se traduit en réalité par le dédoublement des efforts, des ressources et des systèmes de gestion, entre autres? Pourquoi n'aurions-nous pas un seul organisme, comme le font beaucoup d'autres pays d'Europe et d'ailleurs, à l'exception des États-Unis?

M. Fortin : Je n'ai jamais envisagé cette solution. C'est une très bonne question.

Le sénateur White : Une autre très bonne question.

M. Fortin : En effet.

À mon avis, le travail effectué par nos membres à l'heure actuelle est très spécialisé, et je vais vous en donner un bon exemple. En raison de la fusion des services d'immigration et de douanes par le gouvernement actuel — une bonne décision, à mon avis — les connaissances nécessaires pour effectuer ce travail sont très spécialisées.

Dans le secteur des douanes, par exemple, les agents de la circulation et les agents du secteur commercial ont des compétences distinctes. On ne peut pas être un bon agent lorsqu'on pense qu'on sera un homme à tout faire. Voyez-vous, il faudrait tout connaître sur les douanes : informations sur le voyage, déclarations commerciales, immigration. On parle de centaines de lois. Je suis certain qu'il y a des exigences, sans quoi on y retrouverait beaucoup de gens ayant des connaissances limitées. Chaque groupe de personnes doit maintenir un certain niveau de connaissances sur des aspects précis.

Le sénateur White : Je vous remercie de la réponse. Je ne veux pas que l'on interprète cela comme une déclaration contre l'ASFC et pour la GRC, pour être honnête, mais si je regarde l'incidence du Plan d'action pour la réduction du déficit sur la GRC en particulier, on constate qu'un certain nombre d'unités spécialisées ont été fusionnées en une seule unité fédérale. Les agents de la lutte antidrogue, de l'immigration, des passeports et des douanes travaillent tous actuellement au sein d'une même unité, à laquelle ils offrent leur expertise, bien sûr.

J'ai eu la même discussion au sujet de la Colline du Parlement, sur la question de savoir pourquoi nous avons deux agences de sécurité au lieu d'une seule. En fait, je dirais qu'il devrait n'y en avoir qu'une seule; je considère aussi que cela n'a aucun sens.

Nous pourrions peut-être un jour chercher à savoir pourquoi il en est ainsi au Canada, avec ses 37 millions d'habitants... J'en conviens, mais dans ces localités frontalières, où j'ai déjà travaillé comme policier, l'ASFC — qui portait un autre nom à l'époque — et la GRC ont toujours collaboré. J'ai toujours dit que du point de vue de la prestation des services, à Beaver Creek, au Yukon, il aurait été bien mieux d'avoir quatre agents de la GRC plutôt que deux agents de la GRC et sept agents des services frontaliers. Je conviens que ce ne serait peut-être pas facile au début, mais je me concentre sur la prestation des services de première ligne. Je me soucie peu de savoir qui en est chargé, ni de savoir quel nom on lui donnerait.

Le président : Et votre question?

Senator White: My question is: Are you just trying to protect union versus non-union positions?

Senator Dagenais: That is another good question.

Mr. Fortin: I could say no. Well, I am trying to protect my membership, which is my mandate, but I am not trying to achieve that here. If you carefully read the brief that I put forward in front of this committee, one of the things I am saying is the first step for me — because I don't have the answer to say, "Should we become RCMP officers?" I am saying why do we not start with a joint border patrol and see how it works? I think that certainly would be a positive step in the right direction.

Senator Dallaire: This has been very informative. You did touch upon the government wanting to bring civil security firms into some of the movement of people and the risk there. I would like to know how far they are looking at that. Why do you think they are going that route?

I think that you should have been on Shiprider versus the RCMP, personally, not to go against Senator White. I raised that when we actually did that legislation. It made no sense to me why CBSA is not on those ships, at least also with the RCMP.

What I am getting at is the following: Apparently we are going to start introducing exit control. Do you see this as something that will be more valuable to you in achieving your aims or less valuable, or will you be seeing an introduction of something without resources, possibly? What is your feel for that side?

Mr. Fortin: In my humble opinion, from what I can see, it does create some confusion at this point in time. I think they have started doing that in Fort Erie, and there are a few other places where they are starting to do that.

Senator Dallaire: Trials, yes.

Mr. Fortin: The problem I am having is when you do not have the resources right now to even search shipments leaving this country; I am talking about stolen cars and drugs. The only reason, senator, why they are doing that at this point in time is to speed up traffic. They don't know the answer. I think they are trying to please a certain amount of people.

We get the fact that business has to go quickly through the border. We do understand that, but we have concerns with the balance of security versus facilities right now at the border. They are trying all kinds of initiatives like the one that you are pointing out right now.

I don't have the answer at this point in time if it will be more efficient, but the reason behind it is mainly because they are trying to speed up the expedition as quickly as they can, and right now it is mostly targeting the commercial entries.

Le sénateur White : Ma question est la suivante : tentez-vous simplement de protéger les emplois syndiqués au détriment des emplois non syndiqués?

Le sénateur Dagenais : C'est une autre bonne question.

M. Fortin : Je pourrais répondre « non ». Je protège mes membres — c'est mon mandat —, mais je n'essaie pas de le faire dans ce cas. Si vous lisez attentivement le mémoire que je vous ai présenté, l'une des choses que j'y mentionne constitue pour moi la première étape, parce que je n'ai pas de réponse à la question suivante : « Devrions-nous devenir des agents de la GRC? » Voici ce que je propose : pourquoi ne pas commencer par une patrouille mixte à la frontière pour voir comment cela fonctionne? Je pense que ce serait certainement un pas dans la bonne direction.

Le sénateur Dallaire : Cela a été très instructif. Vous avez parlé de la volonté du gouvernement de faire appel à des entreprises de sécurité du secteur privé en ce qui a trait à certains aspects du déplacement des gens et des risques connexes. Je voudrais savoir jusqu'à quel point on envisage d'aller dans cette direction. À votre avis, pourquoi procède-t-on ainsi?

Personnellement — et je ne cherche pas à contredire le sénateur White —, je pense que vous auriez dû faire participer à Shiprider plutôt qu'à une initiative mixte avec la GRC. J'ai soulevé ce point lorsque nous avons rédigé la mesure législative. Pour moi, il est illogique que l'ASFC ne soit pas présente sur ces navires, du moins pour accompagner la GRC.

Voici où je veux en venir : il semble que nous allons commencer à exercer un contrôle des sorties. À votre avis, cette mesure vous sera-t-elle plus utile ou moins utile pour l'atteinte de vos objectifs? Considérez-vous qu'il s'agit de la mise en place d'une mesure, mais sans les ressources nécessaires? Qu'en pensez-vous?

M. Fortin : À mon humble avis, d'après ce que je vois, cela crée une certaine confusion actuellement. Je pense qu'on a commencé à le faire à Fort Erie et à quelques autres endroits.

Le sénateur Dallaire : Les essais, exactement.

M. Fortin : Ce qui me pose problème, c'est que nous n'avons même pas, au pays, les moyens d'inspecter les chargements vers l'étranger; je parle de voitures volées et de médicaments. La seule raison pour laquelle on va de l'avant actuellement, sénateur, c'est pour accélérer la circulation. On ne connaît pas la réponse. Je pense qu'on tente de plaire à un certain nombre de personnes.

Nous comprenons que les marchandises doivent passer rapidement la frontière. Nous le comprenons, mais nous avons des préoccupations concernant l'équilibre de la sécurité par rapport aux installations à la frontière. On met à l'essai toutes sortes d'initiatives, comme celle dont vous parlez en ce moment.

Je ne sais pas en ce moment si ce sera plus efficace, mais la principale raison de le faire, c'est pour accélérer le plus possible l'expédition, et à l'heure actuelle, on cible principalement les déclarations commerciales.

Senator Dallaire: I may have misquoted it. The exit control I am talking about is people.

Mr. Fortin: Oh, I'm sorry.

Senator Dallaire: But thank you for that information.

Mr. Fortin: Can you elaborate a bit more on your question?

Senator Dallaire: The idea of introducing exit control, because we leave the country and there is no control, do you see that coming in and being a useful tool in gathering intelligence and monitoring it? Is there a project that you have been aware of that will also bring in resources to do that?

Mr. Fortin: We heard about it. I don't know how far the government will go. If you are talking about something like where the Americans are, let's say, at major airports, when you are leaving Dorval or Toronto right now, you are being cleared because you are seeing an American officer in Canada upon your leaving Canada. Absolutely, if that is what you meant, I think that could also work out well, especially into specific places.

The Chair: We have come to the end of our time.

I want to say thank you to our witnesses for attending. The information you have provided will be worthwhile to us when we look toward coming to some conclusions. If we need more information, we will contact you.

Mr. Fortin: Thank you for inviting me, senator.

The Chair: I'd now like to welcome Mr. Joe Bissett to our proceedings today. I see that he has had a long and distinguished tenure as a career civil servant, working in the Department of Citizenship and Immigration and also as a diplomat.

I understand that you are appearing today as an individual and not on behalf of any group or association and that you're here to share your knowledge of the immigration screening system and some recommendations on what can be done to improve our system for determining admissibility and inadmissibility.

I want to welcome you to the committee. I understand you have an opening statement. Please begin. We have one hour for this panel.

James (Joe) Bissett, former Canadian diplomat, as an individual: Thank you very much, Mr. Chair. I'm really very happy to be invited to come before you today and tell you what I used to know and still know, I hope. I'm going to read my statement because I have quite a lot to say, and it will take up too much time for me to speak from notes.

My presentation will focus on two main areas. The first addresses what I consider to be some of the major weaknesses in the current system of bringing people to Canada, the entry of non-Canadians into the country. The second part of my statement

Le sénateur Dallaire : Je me suis peut-être mal exprimé. Je veux parler ici du contrôle des sorties pour les personnes.

M. Fortin : Oh, excusez-moi.

Le sénateur Dallaire : Mais je vous remercie de cette information.

M. Fortin : Pourriez-vous préciser votre question?

Le sénateur Dallaire : En ce qui concerne l'instauration d'un contrôle des sorties, parce qu'il n'y a aucun contrôle quand nous quittons le pays, croyez-vous que ce sera un outil utile pour recueillir des renseignements et en faire la vérification? Savez-vous s'il y a un projet qui permettra également d'utiliser des ressources pour le faire?

M. Fortin : Nous en avons entendu parler. J'ignore jusqu'où ira le gouvernement. Si vous parlez de ce que font les Américains... Actuellement, dans les grands aéroports comme Dorval ou Toronto, on fait l'objet d'un contrôle lorsqu'on quitte le Canada parce qu'on se présente devant un agent américain au Canada. Absolument, si c'est à cela que vous songiez, je pense que cela pourrait également bien fonctionner, surtout dans des endroits précis.

Le président : C'est tout le temps dont nous disposons.

Je tiens à remercier nos témoins d'être venus. Les renseignements que vous avez fournis nous seront très utiles quand nous voudrons dégager des conclusions. Si nous avons besoin d'autres renseignements, nous communiquerons avec vous.

M. Fortin : Je vous remercie de m'avoir invité, sénateur.

Le président : J'aimerais maintenant souhaiter la bienvenue à M. Joe Bissett. Je vois qu'il a connu une longue et fructueuse carrière au sein du ministère de la Citoyenneté et de l'Immigration, ainsi qu'à titre de diplomate.

Je crois comprendre que vous témoignerez aujourd'hui à titre personnel et pas au nom d'un groupe ou d'une association, et que vous êtes ici pour nous faire profiter de vos connaissances du système de contrôle de l'immigration et formuler des recommandations sur ce qui peut être fait pour améliorer notre système de détermination de l'admissibilité et d'interdiction du territoire.

Je vous souhaite la bienvenue au comité. Je crois que vous avez une déclaration préliminaire. Vous pouvez commencer. Nous disposons d'une heure.

James (Joe) Bissett, ancien diplomate canadien, à titre personnel : Merci beaucoup, monsieur le président. Je suis très heureux que vous m'ayez invité à venir vous parler aujourd'hui de ce que je savais et de ce que je sais encore, je l'espère. Je vais lire ma déclaration, car j'ai beaucoup de choses à dire et il me faudra trop de temps pour consulter mes notes.

Mon exposé portera principalement sur deux sujets. Le premier concerne quelques-unes des principales lacunes du système actuel d'entrée de non-Canadiens au pays. La deuxième partie de mon exposé traitera des questions de sécurité découlant de notre

will deal with security issues arising out of our immigration policy and the so-called war on terror. I would like to address what I can see as a problem in terms of the numbers of Muslim immigrants that we are bringing to the country. It's politically incorrect, but I think it needs to be said and I am bold enough to say it. I'll start off with the entry control issues.

When I started out as a young immigration officer, my first job was to work in the minister's office as a liaison between the minister's office and the department. It was during the darker days of the Cold War. One day, the minister asked me to find out for her the number of visitors that had come into the country from the Soviet Bloc in the previous year. I hustled off and very quickly was able to get that information and give it to the minister. She perused it and then looked over her glasses at me and said, "Now, Joe, can you get me the number of the people who came in who have left the country?" I explained to her that that was impossible, that we could not tell her how many had left and had no system of doing so. She was shocked at that and looked over her glasses again at me and said, "God, I hope that the opposition and the media never find this out."

Well, that was over 50 years ago, and nothing has changed. We still have no system for knowing who has left the country. We know how many come in. We can give you a lot of details on that, but we don't know who left because we have no exit control system, no tracking system. I think that is one of the most serious weaknesses in our system.

We see that, in 2007, the Auditor General's report of that year indicated that there were 62,000 people who had appeared before the refugee board and had failed — were not considered to be genuine refugees. The government had a record of about 20,000 of these. They had an address for them, but 42,000 were missing and no one knew their whereabouts. Nobody seemed to be particularly concerned about that except maybe the Auditor General herself. I think the officials in the Homeland Security offices below the border probably had more concern about it than we did.

Not much has changed. The only significant difference is that the problem is much more serious now than it was even in 2007, and that is because of the tremendous volumes of immigrants, foreign temporary workers and foreign students who are coming into the country. The numbers are very high. The immigration flow is averaging a quarter of a million every year. It has been that high since 1990. Prior to that, in the eighties, for example, when I was in charge of immigration, we never went over 100,000 immigrants. Now we are getting large numbers — 257,000 last year, for example.

politique d'immigration et de ce que l'on appelle la guerre au terrorisme. J'aimerais vous parler de ce qui me semble être un problème sur le plan du nombre d'immigrants musulmans que nous accueillons au pays. C'est contraire à la rectitude politique, mais je pense qu'il faut le dire, et je suis assez audacieux pour le faire. Je vais d'abord vous parler du contrôle des entrées.

Au début de ma carrière d'agent d'immigration, j'ai d'abord travaillé au cabinet de la ministre en tant qu'agent de liaison entre le cabinet de la ministre et le ministère. C'était durant les jours sombres de la guerre froide. Un jour, la ministre m'a demandé de lui trouver des données sur le nombre de visiteurs du bloc soviétique qui étaient entrés au pays l'année précédente. J'ai réussi à lui fournir très rapidement cette information. Elle y a jeté un coup d'œil, puis m'a regardé par-dessus ses lunettes et m'a dit : « Joe, pouvez-vous maintenant me dire combien de personnes, parmi celles qui sont entrées, ont quitté le pays? » Je lui ai expliqué que c'était impossible, que nous ne pouvions pas savoir combien de personnes étaient parties et que nous n'avions aucun système nous permettant de le savoir. Elle en a été stupéfaite; elle m'a regardé encore une fois par-dessus ses lunettes et m'a dit : « Bon sang, j'espère que l'opposition et les médias ne découvriront jamais cela. »

C'était il y a plus de 50 ans, et rien n'a changé depuis. Nous n'avons toujours pas de système qui nous permettrait de savoir qui a quitté le pays. Nous savons combien de personnes entrent au pays et nous pouvons vous fournir beaucoup de renseignements à ce sujet, mais nous ne savons pas qui a quitté le pays, car nous n'avons aucun système de contrôle des sorties, aucun système de suivi. Je pense que c'est l'une des lacunes les plus importantes de notre système.

Dans son rapport de 2007, la vérificatrice générale a indiqué que 62 000 demandeurs avaient comparu devant la Commission d'immigration et du statut de réfugié et avaient vu leur demande être rejetée, car ils n'étaient pas considérés comme des réfugiés authentiques. Le gouvernement connaissait l'adresse d'environ 20 000 d'entre eux, mais personne ne savait où se trouvaient les 42 000 autres demandeurs. Personne ne semblait être particulièrement préoccupé par cette situation, sauf peut-être la vérificatrice générale elle-même. Je pense que les responsables de la Sécurité intérieure au sud de la frontière se souciaient probablement davantage de ce problème que nous.

La situation n'a pas beaucoup changé. La seule différence importante, c'est que le problème est aujourd'hui beaucoup plus grave qu'il ne l'était en 2007, et c'est à cause du très grand nombre d'immigrants, de travailleurs étrangers temporaires et d'étudiants étrangers qui entrent au pays. Les chiffres sont très élevés. Le mouvement d'immigration totalise en moyenne un quart de million par année. Il est à ce niveau élevé depuis 1990. Avant cela, dans les années 1980, quand je m'occupais d'immigration, nous n'avions jamais dépassé les 100 000 immigrants. Maintenant, leur nombre est très élevé; l'an dernier, par exemple, il y en a eu 257 000.

What's really new is that we've made the same mistake that Europeans made in the early 1960s. We began to allow into the country very large numbers of temporary foreign workers, and as the Europeans found out, the one characteristic that is common with a temporary foreign worker is that they're not temporary. They don't go home. There isn't a major European city now that isn't suffering from the after-effects of that mistake they made because they have a large underclass of former foreign temporary workers living in the suburbs of Paris or Berlin or in many other cities of Europe. It has caused a serious problem, primarily because most of the temporary workers were unskilled labourers who, when conditions improved, lost their jobs and didn't have the education, training or skills to adapt to the new kind of economy. It seems to me that we're going in that direction, unfortunately.

During the five year period 2008 to 2012, we have brought into the country over 1,450,000 temporary foreign workers. Along with that, we brought in 1,096,000 foreign students. We also brought in, in that period, 1,286,400 immigrants. These are extraordinarily high numbers, and they can't be processed adequately by the immigration officers abroad or by the Canada Border Services Agency. You've heard some of that from the speakers before me. As a result of that, the pressures of numbers have really exempted the vast majority of immigrants from even being interviewed or seen by a Canadian officer abroad. Few are seen now. If you are an immigrant in Dhaka and make an application, your application form will probably end up in a central processing office in Ottawa. Your documents will be perused and examined; all the trade and police certificates will be looked at. If everything is in order, a stamp will come down and you'll be issued your visa by mail. It will arrive in Dhaka, and the next day you will take an aircraft to Toronto or Montreal. You will never be seen until you get to the port of entry.

The security implications of that, as you can imagine, are pretty astounding, quite apart from the fact that immigrants no longer are being counselled by our officers telling them about living and working conditions in Canada and about places to go where they might get work in accordance with their occupation. There used to be long counselling sessions with immigrants and films to show them what to expect when they get to Canada. None of that is happening anymore. It is now a question of numbers.

The increase in the number of temporary foreign workers is a relatively new phenomenon brought about by the inability of our officers abroad to process the large number of immigrants that were coming to the country, and backlogs built up. There were over 1 million immigrants backlogged who had met all of the requirements and were waiting to come. They couldn't get here, of course, because they couldn't get processed in time. Sometimes a highly skilled worker would wait three years to get to Canada.

Ce qui est nouveau, c'est que nous avons commis la même erreur que les Européens dans les années 1960. Nous avons commencé à laisser entrer au pays un très grand nombre de travailleurs étrangers temporaires, et bien souvent, comme l'ont constaté les Européens, lorsqu'il s'agit de travailleurs étrangers temporaires, ce n'est pas vraiment temporaire : ils ne retournent pas dans leur pays. Toutes les grandes villes européennes subissent les répercussions de cette erreur, car elles ont une importante sous-classe d'anciens travailleurs étrangers temporaires qui vit dans les banlieues de Paris, de Berlin ou d'autres villes européennes. C'est un problème important, principalement parce que la plupart des travailleurs temporaires étaient des ouvriers non qualifiés qui ont perdu leur emploi quand les conditions se sont améliorées et qui n'étaient pas suffisamment instruits ou qualifiés pour s'adapter aux nouvelles réalités de l'économie. J'ai l'impression que nous nous engageons dans cette voie, malheureusement.

Durant la période de cinq ans comprise entre 2008 et 2012, plus de 1 450 000 travailleurs étrangers temporaires sont entrés au pays, ainsi que 1 096 000 étudiants étrangers et 1 286 400 immigrants. Voilà des chiffres extrêmement élevés; toutes ces demandes ne peuvent être traitées adéquatement par les agents d'immigration à l'étranger ni par l'Agence des services frontaliers du Canada. Les autres témoins vous en ont déjà parlé. Par conséquent, à cause du nombre élevé de demandes, la majorité des immigrants ne sont pas même interrogés ni rencontrés par un agent canadien à l'étranger. Il y en a peu qui le sont actuellement. Lorsqu'une personne présente une demande à Dhaka, son formulaire de demande sera probablement envoyé dans un service de traitement central à Ottawa. On examinera ses documents, ses certificats professionnels et certificats de police. Si tout est conforme, on lui enverra son visa à Dhaka par courrier, et le jour suivant, la personne prendra un vol à destination de Toronto ou de Montréal. Elle n'aura jamais à rencontrer un agent avant son arrivée au point d'entrée.

Comme vous pouvez l'imaginer, les conséquences sont stupéfiantes sur le plan de la sécurité, sans parler du fait que les immigrants ne reçoivent plus les conseils de nos agents au sujet des conditions de vie et de travail en sol canadien et à propos des endroits où ils pourraient trouver du travail dans leur domaine. Auparavant, on offrait aux immigrants de longues séances d'information et on leur présentait des films afin qu'ils sachent à quoi ils pouvaient s'attendre à leur arrivée au Canada. Ce n'est plus le cas. Maintenant, tout est une question de chiffres.

L'augmentation du nombre de travailleurs étrangers temporaires est un phénomène relativement récent, attribuable au fait que nos agents à l'étranger n'arrivaient pas à traiter le grand nombre de demandes d'immigration qu'ils recevaient, ce qui a entraîné des arriérés, au détriment de plus d'un million de personnes qui répondaient à tous les critères d'admissibilité et qui attendaient qu'on les laisse entrer. Ils ne pouvaient pas venir, évidemment, parce que leur demande ne pouvait être traitée à temps. Un travailleur hautement qualifié devait parfois attendre jusqu'à trois ans avant d'entrer au Canada.

So instead of bringing in immigrants, employers started bringing in temporary foreign workers. I gave you the numbers — they were bringing them in by the thousands. Unfortunately, most of them are not highly skilled. Most of them were unskilled service workers in Tim Hortons, McDonald's, Subway or the slaughter houses in Manitoba — the abattoirs. They're good people but not equipped if they lost their jobs as unskilled workers. They were allegedly in for four years, but there was no tracking system. A temporary worker could leave his employer the day after he arrived and seek employment elsewhere. Who would know? That is a serious problem, in my view, and it will accumulate because one of these days we'll find suddenly that we have 1 million unskilled workers on our hands and no one knows who they are or where they are.

It is not as bad a problem with foreign students because even if they do stay — and some of them are allowed to apply to remain — they are skilled and educated and will adapt pretty quickly into economy. They are an asset. However, the unskilled foreign workers are another thing.

I will conclude at the end of that part of the session on a bit of a sweet note: The government is moving swiftly, I hope, to impose an exit control system. It's part of the long title, *Beyond the Border: A Shared Vision for Perimeter Security and Economic Competitiveness* announced by President Obama and Prime Minister Harper in February 2011. Quite a number of things that flowed from the announcement have made significant reforms in the system. One is that they are moving closer and closer to an exit system. Two or four customs posts along the border are going through a pilot project. The idea is that we will do it first along the U.S. border and then gradually move it into airports and seaports. Hopefully within a year or two, we should have a complete exit control system.

The sour part of the note, though, is: What if it works and suddenly we find that 50,000 or 60,000 or 100,000 foreign workers are still in the country? What will Canada Border Services Agency do about that? They couldn't do anything about the 42,000 that we knew were here in 2007. If you get 100,000 temporary foreign workers still here and you know they have not left, what will you do about it? That is a problem.

I want to move to immigration policy and what is called the war on terror. Canada moved quickly after 9/11 on the terrorist threat. We sent troops to Afghanistan and passed an omnibus anti-terrorist bill, which was controversial, but elements of it that were struck down by the courts are now back in. We set up a new Department of Public Safety, signed the Smart Border Action Plan with the United States, the Security and Prosperity Partnership of North America with the U.S. and Mexico, and the Shared Vision of Perimeter Security and Economic Competitiveness with the Americans. Flowing from these

Plutôt que de faire venir des immigrants, les employeurs ont donc commencé à embaucher des travailleurs étrangers temporaires. Je vous ai donné les chiffres : ils les faisaient venir au pays par milliers. Malheureusement, la plupart de ces travailleurs n'étaient pas hautement qualifiés. Il s'agissait surtout de travailleurs non spécialisés pouvant occuper un emploi dans des entreprises comme Tim Hortons, McDonald's ou Subway, ou dans des abattoirs du Manitoba. Ils étaient de bons travailleurs, mais ils n'avaient pas les compétences voulues pour se débrouiller s'ils perdaient leur emploi non spécialisé. On les avait apparemment laissés entrer au pays pour quatre ans, mais il n'y avait aucun système de suivi. Un travailleur temporaire pouvait laisser son emploi au lendemain de son arrivée pour chercher du travail ailleurs. Qui le saurait? À mon avis, il s'agit d'un grave problème qui ira grandissant; un jour, nous serons aux prises avec un million de travailleurs non spécialisés, et personne ne saura qui ils sont ni où ils habitent.

Le problème n'est pas aussi grave en ce qui concerne les étudiants étrangers, car même s'ils décident de rester au pays — et certains peuvent présenter une demande à cette fin —, ils pourront s'adapter assez rapidement aux réalités de notre économie, puisqu'ils sont qualifiés et instruits. Ils sont un atout. Pour les travailleurs étrangers non spécialisés, c'est différent.

Je terminerai sur une note assez encourageante. Le gouvernement prend rapidement des mesures pour imposer un système de contrôle des sorties. Ses intentions sont inscrites dans l'initiative intitulée *Par-delà la frontière : une vision commune de la sécurité et de la compétitivité économique à l'intérieur du périmètre*, annoncée en février 2011 par le président Obama et le premier ministre Harper. À la suite de cette annonce, de nombreux changements ont été apportés au système. On se rapproche de plus en plus de l'objectif d'un système de contrôle des sorties. Un projet pilote est en cours dans deux ou quatre postes de douane. Nous voulons implanter d'abord le système à la frontière américaine, puis l'implanter graduellement dans les aéroports et les ports de mer. Si tout va bien, d'ici un an ou deux, nous devrions avoir un système complet de contrôle des sorties.

Il y a cependant un bémol. Qu'arrivera-t-il si cela fonctionne et si nous apercevons que 50 000, 60 000 ou 100 000 travailleurs étrangers sont restés au pays? Que fera l'Agence des services frontaliers du Canada? Elle n'a rien pu faire au sujet des 42 000 personnes que nous savions présentes au pays en 2007. Que ferons-nous si nous constatons que 100 000 travailleurs étrangers temporaires ne sont jamais partis? C'est un problème.

J'aimerais maintenant parler de la politique en matière d'immigration et de ce qu'on appelle la guerre au terrorisme. Le Canada a réagi rapidement à la menace terroriste après les événements du 11 septembre. Il a envoyé des troupes en Afghanistan et adopté un projet de loi omnibus controversé contre le terrorisme. Certains éléments de cette mesure qui avaient été rejetés par les tribunaux, sont maintenant en vigueur. Le Canada a créé un nouveau ministère, celui de la Sécurité publique, et signé le Plan d'action pour une frontière intelligente avec les États-Unis, le Partenariat nord-américain pour la sécurité et la

agreements, we also moved ahead with other significant programs to try to ensure that the bad guys don't get into Canada and that the security and safety of Canadians are strengthened.

Among the most important of these is the introduction of a biometric visa system, which has been introduced in a number of high-risk countries. It will significantly improve our screening procedures; there is no question about that. The Americans have had it for some time and the Australians have it now. It is a major step forward, as is the introduction of an Electronic Travel Authorization, ETA, which means that people coming to Canada from certain countries will have to go through a form of pre-screening before they are allowed into the country. That is also a big step forward.

One other thing I should mention is that one of the major problems we faced from a control and security point of view was the wide-open asylum system that we had. We allowed anyone from any country in the world to come here and make an application claim for refugee status. Because of the Charter, these people were entitled to full due process. We had as many as some 40,000 coming in every year and making claims. The backlogs built up such that anyone coming in and making a claim three or four years ago would have to wait three years before the claim was heard. In the meantime, of course, they had free housing, free welfare, and free medical, so it was extremely costly, in particular when roughly 70 per cent of those applying were found not to be genuine refugees.

In 2008, we had people from 188 different countries coming here claiming refugee status. We had Swedes, Swiss, French, and at least 2,000 or so Americans, many of them young men from California claiming to be refugees because they couldn't smoke pot in California. It was a very difficult situation that went on for many years. In fact, from 1985 when the first trickle of asylum seekers started coming to Canada to 2012, we probably had close to 1 million asylum seekers come here. Most of them are still here. Many of them were some of our more notorious terrorists, like Mohamed Mohamud and Ressay, the Los Angeles bomber. There was a report in 2006 that of the 25 serious terrorists identified in Canada, 16 had come in as asylum seekers.

That problem has pretty well been resolved by the bill that was passed in the summer of 2012 that made it possible for anybody who comes in from a designated country — i.e., a country that has signed the UN refugee convention, is obligated to look after refugees the same as we are, is democratic and follows the rule of law — to be given a quick hearing and sent home quickly if they

prosperité avec les États-Unis et le Mexique, et la Vision commune de la sécurité et de la compétitivité économique à l'intérieur du périmètre avec les Américains. Ensuite, il a mis sur pied des programmes importants pour empêcher les malfaiteurs d'entrer au Canada et renforcer la sûreté et la sécurité des Canadiens.

Parmi ces mesures, la plus importante est l'adoption d'un système de visas biométriques mis en vigueur dans plusieurs pays à haut risque. Il ne fait aucun doute que ce système permettra d'améliorer considérablement nos procédures de filtrage. Les Américains disposent d'un système semblable depuis un certain temps, et les Australiens ont eux aussi adopté un tel système. Il s'agit d'un grand pas en avant, tout comme l'entrée en vigueur de l'autorisation de voyage électronique, l'AVE. Cela signifie que des voyageurs en provenance de certains pays devront se soumettre à une vérification préliminaire avant d'être autorisé à entrer au Canada. Il s'agit, là aussi, d'un grand pas en avant.

J'aimerais mentionner également que notre système d'octroi de l'asile très ouvert constituait un des principaux problèmes en matière de contrôle et de sécurité. Nous permettions à quiconque provenant de n'importe quel pays de venir au Canada et de présenter une demande de statut de réfugié. En vertu de la Charte, ces demandes devaient être traitées dans les règles. Chaque année, quelque 40 000 demandes de statut de réfugié étaient présentées. L'arriéré était tel qu'il y a trois ou quatre ans, quiconque présentait une demande devait attendre trois ans avant d'avoir une audience. Bien entendu, pendant ce temps, les demandeurs étaient logés gratuitement, touchaient des prestations d'aide sociale et recevaient des soins médicaux gratuits. Tout cela était extrêmement coûteux pour l'État, notamment si l'on considère qu'environ 70 p. 100 des demandeurs de statut de réfugié n'étaient pas admissibles.

En 2008, les demandeurs du statut de réfugié provenaient de quelque 188 pays différents. Il y avait des Suédois, des Suisses, des Français et au moins 2 000 Américains, dont de nombreux Californiens qui prétendaient être des réfugiés, car il leur était interdit de fumer de la marijuana en Californie. Cette situation très difficile s'est prolongée pendant de nombreuses années. D'ailleurs, entre 1985, année où les premiers demandeurs d'asile sont arrivés au pays, et 2012, le Canada a reçu probablement environ 1 million de demandes d'asile. La plupart des demandeurs sont encore ici. Bon nombre étaient des terroristes notoires, comme Mohamed Mohamud et Ressay, le poseur de bombe de Los Angeles. Selon un rapport publié en 2006, 16 des 25 terroristes dangereux identifiés au Canada étaient entrés au pays à titre de demandeurs d'asile.

Ce problème a pratiquement disparu à l'été 2012 avec l'adoption d'un projet de loi. En vertu de cette mesure législative, quiconque vient d'un pays désigné — c'est-à-dire, un pays signataire de la Convention des Nations Unies, démocratique, respectueux de la loi et tenu de traiter les réfugiés de la même façon que nous — peut rapidement obtenir une audience et être renvoyé chez lui s'il n'est

are not genuine refugees. I think that has solved, at least temporarily, the asylum system problem.

By the way, it wasn't just Canada that had that phenomenon of asylum seekers. It started in the early 1980s and swept over Western Europe. In Germany in 1983, they had 430,000 asylum seekers. The following year, they had 380,000. In that year they changed their Constitution and passed some very tough legislation, which basically is the legislation we have whereby if you are coming from a safe country, you can make an application for refugee status, but it will be an accelerated hearing and removal if found not to be genuine.

Most European countries have that. They don't even allow someone from a safe country to apply for refugee status. Our law still allows them to apply and be heard, but in most European countries it is a 24-hour exercise. You can come in, and if you are from Canada or the United States, they will not allow you to claim and will turn you back. Those measures have certainly helped.

But because of the high volumes, we're not paying attention to the personal interview and for human intelligence to play a role in our screening. More importantly, the security screening itself is minimal.

I'm afraid I can't give you the date but it was around 2005. Before a House of Commons committee, Superintendent Hooper of CSIS testified that in Muslim countries they were security screening roughly one in ten applications. Whether they are still doing that, I can't say. But from my own anecdotal conversations with immigration officers I worked with who are still working — I am not going to name them — the incidence of people being referred to CSIS for security screening is very, very low indeed. Since people aren't being interviewed, it's a big risk, and I think it's the most serious risk that we face.

I have focused my attention today on the problem of Muslim immigration because I don't buy the idea that we are fighting a war against terror. We are fighting a war against Muslim extremism. If we're not interviewing people and not seeing them, we're taking very large numbers of Muslims from countries that we know produce terrorists. I will give you some of the figures. From 2000 to 2009, we received over 536,000 Muslim immigrants. These were Muslims who came directly from Muslim countries; they don't count the many thousands of Muslims we received annually from France, England and the U.S., so this is a low figure. But the fact is that in that 10-year period, we doubled the Muslim population of Canada. In the last two years, we have brought in 109,000 Muslims, again, directly from Muslim countries like Pakistan, Algeria, Yemen, Saudi Arabia — from countries that produce terrorists.

pas admissible au statut de réfugié. À mon avis, cela a permis de régler le problème du système d'octroi de l'asile, à tout le moins temporairement.

Soit dit en passant, le Canada n'est pas le seul à avoir lutté contre le phénomène des demandeurs d'asile. Ce phénomène est apparu au début des années 1980 et a balayé l'Europe de l'Ouest. En 1983, l'Allemagne a reçu 430 000 demandes d'asile. L'année suivante, 380 000. C'est cette année qu'elle a modifié sa constitution et adopté une loi très rigoureuse. Nous avons essentiellement la même loi. Donc, si un demandeur de statut de réfugié provient d'un pays sécuritaire, il obtiendra rapidement une audience et sera rapidement renvoyé dans son pays s'il n'est pas admissible.

La plupart des pays européens ont adopté une mesure semblable. Ils ne permettent même pas à quelqu'un provenant d'un pays sécuritaire de présenter une demande de statut de réfugié. En vertu de nos lois, quiconque peut présenter une demande de statut de réfugié et obtenir une audience, mais dans la plupart des pays européens, le tout est réglé en 24 heures. Un Canadien ou un Américain ne peut pas présenter une demande de statut de réfugié; il est renvoyé chez lui. Ces mesures ont certainement aidé.

Mais, en raison du nombre élevé de demandes que nous recevons, nous n'interrogeons pas les demandeurs et ne nous fions pas à l'intelligence humaine dans le cadre du filtrage. De plus, notre enquête de sécurité se limite à peu de choses.

J'ignore la date exacte, mais autour de 2005, dans le cadre de son témoignage devant un comité de la Chambre des communes, le directeur adjoint du SCRS à l'époque, M. Hooper, a souligné que dans les pays musulmans, un demandeur sur 10 faisait l'objet d'une enquête de sécurité. J'ignore si c'est encore le cas. Mais, selon les conversations que j'ai eues avec des agents d'immigration avec lesquels j'ai travaillé et qui travaillent encore — je ne nommerai personne —, très peu de gens font l'objet d'une enquête de sécurité de la part du SCRS. On court un grand risque en n'interrogeant pas les demandeurs. D'ailleurs, je crois que c'est le plus grand risque que nous courons.

J'ai parlé principalement aujourd'hui du problème de l'immigration musulmane, car je n'accepte pas l'idée selon laquelle nous menons une guerre contre le terrorisme. Nous menons une guerre contre les extrémistes musulmans. En n'interrogeant pas les demandeurs, nous acceptons un très grand nombre de musulmans provenant de pays connus pour former des terroristes. Permettez-moi de vous fournir quelques chiffres. Entre 2000 et 2009, nous avons accueilli plus de 536 000 immigrants musulmans venant de pays musulmans; cela ne tient pas compte des milliers de musulmans que nous accueillons chaque année de France, d'Angleterre ou des États-Unis. C'est donc peu. Mais un fait demeure : au cours de cette période de 10 ans, la population musulmane au Canada a doublé. Au cours des deux dernières années, nous avons accueilli 109 000 musulmans provenant, encore une fois, de pays musulmans, comme le Pakistan, l'Algérie, le Yémen, l'Arabie Saoudite — tous des pays connus pour former des terroristes.

If they are not being interviewed or very few of them screened for security, I think we're taking a serious risk. It's part of our system, and people don't like to talk about it, because they are afraid of being considered not politically correct, but it's an issue that should be looked at very carefully and discussed. Perhaps there are some sensible and fair means of trying to identify people, not after they've been here for three years and applied for citizenship and we find out that they really don't buy into the Canadian value system, but before they get here. That can be done, but it can only be done by personal interviews by very experienced officers who, within 10 or 20 seconds, can tell if the person in front of them is going to integrate comfortably in Canada and accept equality of the sexes, gay marriage, religious tolerance and the other values that we cherish.

The experience of Muslim immigration into Europe is not encouraging. There are very few countries with large Muslim populations that are not desperately coping with trying to integrate Muslim populations that don't seem to want to integrate. In Brussels, 29 per cent of the population is Muslim; 26 per cent of city of Amsterdam is Muslim. They are all having problems.

Chancellor Merkel has publicly stated that multiculturalism is not working in Germany. Why? Because of Muslim immigration. The Netherlands has put an end to multiculturalism and is insistent in their laws now that Muslims have to integrate. If they don't, they should return home.

I'm not saying we want to go that far and I'm not saying we have reached the tipping point, but we should be talking about it, examining it and looking hard at it. There are thousands, if not millions, of highly qualified Muslims we could be bringing to Canada, but how can we know if we are not talking to them, interviewing them and making a decision as to which ones can come and live comfortably here and make a contribution?

My recommendation is that we should certainly start to interview Muslim applicants from Muslim countries to determine if they are going to be able to live here comfortably and accept our cultural system and our values.

Perhaps it is not easily done; you have to certainly have highly trained officers who can tell you whether an immigrant from, say, Islamabad will adjust well here and integrate. We certainly did have such officers at one time. I've been to Islamabad and many Muslim countries in the 1980s, and we were careful about the selection because we had seen what had happened in other countries.

Finally, most of the issues your committee is dealing with are really part of a much larger problem; namely, the problem of Canadian immigration policy, which really has not been looked at carefully since 1976. That was when a thorough examination of

Il est très risqué de ne pas interroger les demandeurs ou de ne pas les soumettre à une enquête de sécurité. Cela fait partie de notre système. Les gens n'aiment pas en parler par crainte de ne pas être politiquement corrects, mais c'est un problème sur lequel on doit sérieusement se pencher et dont il faut discuter. Peut-être existe-t-il des moyens pratiques et justes d'identifier les gens avant qu'ils n'entrent au pays, et non après qu'ils aient été ici pendant trois ans, qu'ils aient présenté une demande de citoyenneté et qu'on se rende compte qu'ils n'acceptent pas les valeurs canadiennes. C'est possible, mais seulement si nous permettons à des agents très expérimentés d'interroger les demandeurs, des agents qui, en 10 ou 15 secondes, peuvent déterminer si un demandeur pourra s'intégrer au Canada et accepté l'égalité entre les sexes, le mariage entre homosexuels, la tolérance religieuse et les autres valeurs qui nous sont chères.

Les conséquences de l'immigration musulmane en Europe ne sont guère encourageantes. La plupart des pays ayant une grande population musulmane tentent désespérément d'intégrer cette population qui ne semble pas vouloir s'intégrer. À Bruxelles, 29 p. 100 de la population est musulmane et à Amsterdam, c'est 26 p. 100. Ils sont tous aux prises avec ce problème.

La chancelière Merkel a admis publiquement que le multiculturalisme ne fonctionne pas en Allemagne. Pourquoi? En raison de l'immigration musulmane. Les Pays-Bas ont mis fin au multiculturalisme et insistent pour que les lois qu'ils adoptent obligent les musulmans à s'intégrer, sinon, ils sont renvoyés dans leur pays.

Je ne dis pas qu'il faut aller aussi loin ou que nous avons atteint le seuil critique, mais je crois qu'il faut réfléchir à la situation et l'examiner attentivement. On pourrait accueillir des milliers, voire des millions de musulmans très qualifiés au pays, mais comment pouvons-nous les identifier si nous ne les interrogeons pas? Comment savoir lesquels réussiront à s'intégrer et à contribuer au Canada?

Ma recommandation serait de commencer à interroger les demandeurs provenant de pays musulmans afin de déterminer s'ils pourront vivre ici, s'intégrer à notre culture et accepter nos valeurs.

Ce n'est peut-être pas chose facile, mais pour y arriver, il faut des agents hautement qualifiés capables de déterminer si un immigrant provenant, disons, d'Islamabad pourra s'ajuster et s'intégrer au Canada. Nous avons déjà eu des agents ayant ces compétences. J'ai été à Islamabad et dans de nombreux pays musulmans dans les années 1980. À l'époque, nous portions une attention particulière à la sélection des demandeurs d'asile, car nous avions vu ce qui s'était produit ailleurs.

En terminant, la plupart des problèmes qu'aborde le comité font partie d'un problème plus important, soit la politique canadienne en matière d'immigration, laquelle n'a pas été revue depuis son dernier examen en 1976. À l'époque, le comité mixte de

immigration was done, with the joint committee of the House of Commons and the Senate and hearings right across the country to hear what ordinary Canadians felt about immigration policy and to get their views.

In the last two decades we have fundamentally transformed Canada through immigration, and the Canadian people have had nothing to say about it. They haven't been consulted. They haven't been asked. It's just been done. Perhaps it's for the good, but perhaps it's not. But at least we should be thinking about it and discussing it openly and with good common sense.

I was so pleased I had a chance to speak to you this afternoon because I think the Senate has a role to play. It was the British House of Lords that three years ago, I believe, called into account the British House of Commons and said, "You have been bulldozing your way through an immigration policy that does not make sense. You are bringing in 190,000 immigrants and transforming this island, and the British people have not had anything to say about it." They chastised Tony Blair and the government for not being open and honest.

It was the House of Lords that did that — not the House of Commons. It is a good example for the Senate.

The Chair: Thank you for your presentation, Mr. Bissett.

The intention of the Senate hearings is to have a conversation with respect to the question of inadmissibility of individuals coming into this country and also, once they are in this country, how do you, with due process, have these individuals removed. We are looking at specific recommendations. The broader question you've put forward in immigration is a question in itself in many ways, but it does also touch on the study we are doing and in respect to the report that hopefully will be coming forward later on in the year.

Colleagues, if I could, I would like to start out with a question. It has to do with the fact that there are 100 million non-Canadians entering Canada annually through our borders. That means there are 90,000 daily coming through our borders, which is a very significant number. The numbers we're talking about in immigration, between temporary workers, refugees and actual immigrants — I think we're closer to 500,000 than, say, 300,000, if you add the numbers together. It is a significant amount of people coming into Canada. Our obvious hope is that they contribute to Canada, and eventually those who are applying to be citizens will become good citizens.

I want to go back to the screening. This is the part that really has come home to me over the few hearings we've already had. It seems we're doing little if any screenings in any of these countries, whether it is Sweden, Arabic countries or wherever. In order to maintain immigration in the country, how are we going to put a system in place where we make sure that we do that screening, which I think we have to do and should be doing from a security

la Chambre des communes et du Sénat a tenu des audiences partout au pays afin d'obtenir le point de vue des Canadiens sur la politique en matière d'immigration.

Au cours des deux dernières décennies, nous avons transformé fondamentalement le Canada par l'entremise de l'immigration et les Canadiens n'ont pas eu l'occasion de se prononcer sur la question. Ils n'ont même pas été consultés. L'immigration a augmenté, tout simplement. Peut-être est-ce une bonne chose. Mais, au moins, il faudrait réfléchir à la question et en discuter ouvertement en faisant preuve de bon sens.

Je suis très heureux d'avoir eu l'occasion de venir m'exprimer sur le sujet aujourd'hui, car je crois que le Sénat a un rôle à jouer dans ce dossier. C'est la Chambre des lords britannique qui, il y a trois ans, si je ne m'abuse, a dit à la Chambre des communes britannique : « Vous avez forcé l'utilisation d'une politique insensée en matière d'immigration. Vous avez accueilli 190 000 immigrants et transformé le pays sans sonder la population. » La Chambre des lords a réprimandé Tony Blair et le gouvernement pour ne pas avoir fait preuve d'ouverture et d'honnêteté.

C'est la Chambre des lords qui a dit cela, et non la Chambre des communes. Il s'agit d'un bon exemple à suivre pour le Sénat.

Le président : Merci pour cet exposé, monsieur Bissett.

Les audiences du Sénat ont pour but de discuter de l'admissibilité de certains individus et, aussi, une fois qu'ils sont au pays, de la façon de les retourner chez eux suivant certaines règles. Nous cherchons à obtenir des recommandations bien précises. La question plus large de l'immigration que vous soulevez est un problème en soi, mais elle concerne également l'étude actuelle. Peut-être sera-t-elle abordée dans le rapport que nous produirons plus tard cette année.

Si vous me le permettez, chers collègues, j'aimerais poser la première question. Il y a 100 millions de non-Canadiens qui traversent la frontière, soit 90 000 par jour. C'est beaucoup. En matière d'immigration, on se rapproche davantage de 500 000 que de 300 000 demandeurs si l'on tient compte des travailleurs temporaires, des réfugiés et des immigrants. Encore une fois, c'est beaucoup. Bien entendu, on espère qu'ils contribuent au Canada et que ceux qui présentent une demande de citoyenneté deviendront de bons citoyens.

J'aimerais revenir au filtrage. C'est un sujet qui a retenu mon attention au cours des quelques témoignages que nous avons recueillis. Il semble y avoir peu de filtrage, que ce soit en Suède ou dans des pays arabes. Si l'on désire poursuivre l'immigration au pays, quels systèmes devons-nous adopter pour effectuer ce filtrage qui, selon moi, doit être fait du point de vue de la sécurité? Quelle serait votre recommandation pour effectuer un filtrage

point of view? What would you recommend that we do in order that we can do it expeditiously and relatively cost effectively? There is also a price tag to this.

Mr. Bissett: There is screening being done, obviously by a targeting system of profiling. You would have to get a CSIS officer here to cross-examine them, but with the limited staff I don't think they are able to do much more than that because of the volume, if you're getting the large numbers that you mentioned coming in, quite apart from the Canadians coming across the border. When dealing with 257,000 immigrants, but on top of that almost as many temporary foreign workers and students, they simply do not have the staff do the deal with it. That's why they are doing it the way they are, but they are taking a serious risk with the security and safety of Canadians. The answer to it, of course, is to slow down the volume.

Now the temporary foreign worker, I think, is a temporary phenomenon. The government is already taking steps to get that under control. It came about as a result of immigrants having to wait three or four years to get here and it was being abused, no question. Why not bring in temporary foreign workers if you can pay them less and get them quickly? There are ways to deal with them in a different fashion and that is the seasonal farm worker program that we have operated since the mid-sixties. It works perfectly. We bring in seasonal farm workers from Mexico and the Caribbean. They work for farmers, work hard and go home. Why did they go home? One reason is that they don't get paid all of their salary here. If they want their full salary they have to go back to Kingston or Port-au-Spain or Mexico City to collect it. And there are other means of dealing with temporary foreign workers that can keep it under control, but our system had no control and doesn't now. That's a serious problem.

The volume of temporary workers will fall off. If that's the case and you only have immigrants and foreign students to deal with, then I think you can expand screening.

I was in London a long time ago, in 1972, and the annual immigration figure that year was 257,000. But I had a very large staff in London and we had officers all over the world, well-staffed and equipped. That's gone by the boards now and now the staff are very thinly spread and don't have the time and the means of doing the checking they know they should be doing.

One would be to drop the volume down. You see, part of the problem as well is that of the 257,000 immigrants we brought in last year, roughly 15 per cent were selected because they had skills, training and education. The rest are coming in because they have family here who are sponsoring them, because they are humanitarian cases or refugees, or because they are being brought in by the provincial governments, who now have much more active role in immigration. They are not applying the same selection standards that the federal government is, with the

rapide et plutôt rentable, car il ne faut pas oublier qu'il y a un prix à tout cela?

M. Bissett : On effectue un filtrage grâce à un système de profilage ciblé. Il faudrait obtenir l'opinion d'un agent du SCRS sur la question, mais étant donné le nombre limité de personnel disponible, on ne peut pas en faire beaucoup plus, si l'on tient compte du nombre élevé de non-Canadiens qui traversent notre frontière, comme vous l'avez souligné. On parle de 257 000 immigrants et presque autant de travailleurs étrangers temporaires et d'étudiants. Nous n'avons tout simplement pas le personnel nécessaire pour enquêter sur tous ces gens. C'est la raison pour laquelle on procède de cette façon, mais cela pose un sérieux risque à la sécurité et la sûreté des Canadiens. Bien entendu, la solution consiste à réduire le volume.

À mon avis, le phénomène des travailleurs étrangers temporaires est passager. Le gouvernement a déjà pris des mesures pour contrôler la situation. Elles ont été prises en raison du nombre d'immigrants qui devaient attendre trois ou quatre ans avant d'entrer au pays. Il ne fait aucun doute qu'il y avait de l'abus. Pourquoi ne pas se tourner vers les travailleurs étrangers temporaires si on peut les payer moins cher et les obtenir rapidement? Il y a une autre façon de procéder : le programme de travailleurs agricoles saisonniers. Celui-ci est en vigueur depuis le milieu des années 1960 et fonctionne très bien. On accueille des travailleurs agricoles saisonniers provenant du Mexique et des Caraïbes. Ils travaillent fort pour des agriculteurs, puis retournent chez eux. Pourquoi? Parce qu'ils ne touchent pas leur plein salaire tant qu'ils ne retournent pas chez eux, que ce soit à Kingston, à Port-au-Spain ou à Mexico. Il y a aussi d'autres façons de contrôler le nombre de travailleurs étrangers temporaires, mais notre système ne permettait pas et ne permet toujours pas un tel contrôle. C'est un sérieux problème.

Le nombre de travailleurs temporaires diminuera. Si c'est le cas, et qu'il ne reste plus que les immigrants et les diffuseurs étrangers à contrôler, je crois qu'il sera possible d'accroître le filtrage.

Il y a longtemps, en 1972, j'étais à Londres. À l'époque, on recevait annuellement 257 000 demandes d'immigration. Toutefois, je disposais d'une grosse équipe et nous avions des agents bien équipés un peu partout dans le monde. Ce n'est plus le cas. Aujourd'hui, le personnel est beaucoup moins nombreux et n'a ni le temps, ni les moyens d'enquêter comme il le devrait.

On pourrait réduire le volume. Voyez-vous, le problème vient aussi du fait qu'environ 15 p. 100 des 257 000 immigrants qui sont entrés au pays l'an dernier ont été choisis en raison de leurs compétences, de leur formation et de leur instruction. Les autres viennent au pays parce qu'ils y ont de la famille qui les parraine, parce qu'ils ont des raisons humanitaires ou sont des réfugiés, ou en raison des gouvernements provinciaux, qui jouent maintenant un rôle bien plus actif sur le plan de l'immigration. Ces dernières n'appliquent pas les mêmes critères de sélection que le

exception of Quebec. Quebec has its own selection criteria, standards and interviews applicants — all of them as far as I know. They don't just select them on paper.

The danger of the paper transaction is that in many of the countries, particularly in Asia and Africa, you can go to any marketplace and get whatever university degree you want and even a professional can't tell the difference. You can get trade certificates and buy police certificates from the local chief of police if you give him a few rupees. The paper we are looking at is not valuable or worthwhile, and yet that's how we are selecting the people now.

I don't think I really answered your question.

The Chair: It has certainly been informative.

Senator Dallaire: You are a witness that has got me sitting on both sides of this chair — one quite interested in some of the comments that you bring forward and the other one making me very uneasy from a human rights side to the focus of this nation being an immigration nation versus an emigration nation that we've seen.

It would be interesting to see how we could throw out every Canadian that doesn't believe in gay marriage or equal rights for women to start with, and at the same time avoid those who don't believe in that coming in. We have a whole bunch of them here that have nothing to do with ethnicity that believe that, so I'm not sure how that can be a criteria for us to select people to come in.

I am concerned about all the number crunching you have produced. Would you provide the references that you are using in order to produce those numbers? The number of refugee claimants to be found eligible versus ineligible; I have numbers that do not fit your numbers and they are much lower. My first point is to get that data; it would be rigorous and peer reviewed, if you don't mind, because they are significant in your statement.

Second, I saw the *gastarbeiter* scenario in Germany when I was serving there. It suited the Germans when they needed them, and when they didn't they became a pain in the neck. Industry is leading that exercise here and it behooves the government, who does not want to be involved in industry, to sort that side out as I believe they are starting to do. It's fine to get cheap labour, but you have a responsibility if you are bringing them. That side of the house has not been carried by industry. Every university is screaming for foreign students because they come in with a large amount of money and it allows universities to get ahead, and because we are underfunding the universities, they are keen to get the foreign students. We hope some do stay and are educated.

My conclusion from your number crunching is that the problem is not necessarily the fact that we need as many immigrants — because we know the population growth here is

gouvernement fédéral, à l'exception du Québec. Ce dernier applique ses propres critères et normes de sélection et, à ce que je sache, soumet tous les immigrants à une entrevue. Il ne les sélectionne pas que sur papier.

Le danger avec les transactions papier, c'est que dans bien des pays, particulièrement en Asie et en Afrique, il est possible d'obtenir tous les diplômes universitaires qu'on désire dans n'importe quel marché, et même un professionnel n'y verra que du feu. On peut obtenir des certificats d'école de métiers et acheter des certificats de bonne conduite auprès du chef de police locale pour une poignée de roupies. Les documents que nous examinons ne valent rien, alors que c'est sur eux que nous nous appuyons pour sélectionner les gens présentement.

Je ne pense pas avoir vraiment répondu à votre question.

Le président : Mais c'était certainement instructif.

Le sénateur Dallaire : Votre témoignage me laisse ambivalent. D'un côté, je suis très intéressé par certaines de vos observations; par contre, je suis très mal à l'aise en ce qui concerne les droits de la personne, puisque notre pays est davantage un pays d'immigration que d'émigration, comme nous l'avons vu.

Il serait intéressant de voir comment nous pourrions expulser tous les Canadiens qui ne croient pas au mariage gai ou à l'égalité des droits des femmes, tout en empêchant ceux qui n'y croient pas d'immigrer au pays. Il y a au Canada bien des gens qui ont de telles convictions sans que cela ait un lien avec l'ethnicité. Je ne vois donc pas comment cela pourrait constituer un critère de sélection des immigrants.

Tous ces chiffres que vous nous avez présentés me préoccupent. Pourriez-vous nous fournir les références que vous utilisez pour en arriver à ces chiffres? Ceux que j'ai sur le nombre de demandeurs d'asile jugés admissibles ou inadmissibles sont très inférieurs aux vôtres. Je vous demanderais donc en premier de nous fournir les données, rigoureuses et examinées par des pairs, si vous le voulez bien, parce que ceux que vous avez énoncés sont très élevés.

Deuxièmement, j'ai vu ce qui est arrivé aux *gastarbeiter* quand j'étais en poste en Allemagne. Ils faisaient l'affaire des Allemands tant qu'ils étaient utiles, mais par la suite, ils sont devenus embêtants. L'industrie s'adonne au même jeu ici, et il incombe au gouvernement, qui ne veut pas se mêler des affaires de l'industrie, d'intervenir à cet égard, comme il commence à le faire, je crois. C'est bien beau de trouver de la main-d'œuvre à bon marché, mais on a une responsabilité envers les travailleurs si on les fait entrer au pays. Or, l'industrie s'en est lavé les mains. Chaque université réclame à grands cris des étudiants étrangers, parce qu'ils viennent avec beaucoup d'argent et leur permettent de poursuivre leurs activités. Comme nous les sous-finançons, elles accueillent les étudiants étrangers à bras ouverts. Nous espérons que certains restent et s'instruisent.

D'après les résultats de vos calculs, je conclus que le problème ne vient pas nécessairement du fait que nous ayons tant besoin d'immigrants, parce que nous savons que la croissance de la

so low and we've got people wanting jobs all over the place — but it is that we simply don't put the assets to do the job properly. Why do you think that as we have significantly reduced the capability of doing the analysis that we used to do, which gave us a sense of security at a time in the Cold War when we did not have that worry like we do now, that we inversely do that so at a time of higher risk we are reducing the capability to do the assessments? What is your feel for the logic for a government doing something like that?

Mr. Bissett: All my figures and statistics are easily obtained from a wonderful publication called that Citizenship and Immigration puts out called *Facts and figures* from 2012, 2011 and 2010, and you can get anything. You can find out how many women came in during 2012 and how many husbands. It breaks it down and one of the sections gives you the immigrants by country. It takes a little while, but if you have your computer you can quickly confirm my figures. It's easily accessible and Citizenship and Immigration probably has more statistical information available for the public than other government departments.

It is the same with the refugees. The Refugee Board now is keeping accurate statistics on how many people come in and apply for refugee status, how many are accepted or refused. The 37,000, 40,000 are figures — 2008 was the 37,000 — but the new board has figures and you can go back and find out what the previous applications were.

The broader question is a more difficult one. My own view is, of course, I'm defending a retro-immigration policy, and it is: Why have we done so well with immigrants in Canada, up until the 1990s? The immigrants that have come to Canada since the 1990s are not doing well. Many are living below the poverty line; they're not getting jobs.

There are reasons for that. One is that there are perhaps too many of them to get any kind of counselling or assistance at the front end, but part of it is because we went away from relating immigration to the labour force. We used to select immigrants according to the major selection criteria. There were nine factors of selection. This was the famous, or infamous, points system that was introduced in 1967 so that we could get rid of our all-white immigration policy and move to an international universal system, allowing anyone anywhere in the world to apply; but to do that we needed criteria to select, otherwise we would have emptied Hong Kong and Jamaica in 48 hours. We set up these nine factors of selection. The key factor was the demand in Canada for your occupation. It was worth 15 points out of 100, but if you got zero on that occupation, you would be refused regardless of what you scored on the other factors.

Sometime in the early 1990s that was removed and we got away from selecting immigrants on the basis of labour force requirements. You have heard the term turning the tap on and

population est très lente au Canada et qu'une foule de gens veulent des emplois, mais du fait que nous n'investissons pas pour faire le travail correctement. Pourquoi pensez-vous que nous avons considérablement réduit la capacité d'effectuer les analyses que nous effectuions auparavant, analyses qui nous donnaient un sentiment de sécurité pendant la guerre froide, alors que ce problème ne nous hantait pas? Pourquoi renverser la vapeur et réduire la capacité alors que le risque est plus élevé? Considérez-vous qu'il soit logique pour un gouvernement d'agir de la sorte?

M. Bissett : On peut facilement retrouver mes chiffres et mes statistiques dans une publication intitulée *Faits et chiffres*, publiée par Citoyenneté et Immigration pour 2010, 2011, et 2012, dans laquelle on peut trouver de tout, comme le nombre de femmes et de maris qui ont immigré en 2012. Les chiffres sont ventilés, et une des sections donne le nombre d'immigrants par pays. Cela prend un certain temps, mais si vous disposez d'un ordinateur, vous pouvez rapidement confirmer mes chiffres. Le document est facilement accessible, et Citoyenneté et Immigration publie probablement davantage de statistiques que d'autres ministères.

Il en va de même pour les réfugiés. La Commission du statut de réfugié collige maintenant des statistiques justes sur le nombre de gens qui viennent au pays et revendiquent le statut de réfugié, et sur le nombre de demandes acceptées ou rejetées. Il y a les chiffres de 37 000 et de 40 000, le premier étant pour 2008. La nouvelle commission a des chiffres, et il est possible de retourner en arrière et trouver le nombre de demandes des années antérieures.

La question plus large est plus difficile. Je considère, bien entendu, que je défends une politique d'immigration rétrospective afin de déterminer ce que nous faisons de si bien avec les immigrants au Canada jusque dans les années 1990? Ceux qui ont immigré au Canada depuis ne s'en sortent pas aussi bien. Bon nombre d'entre eux vivent sous le seuil de la pauvreté et ne trouvent pas d'emploi.

Il y a des raisons pour cela. Il se peut qu'ils soient trop nombreux pour obtenir les conseils et l'aide dont ils ont besoin à leur arrivée, mais le problème vient en partie du fait que nous avons cessé de faire le lien entre l'immigration et la main-d'œuvre. Nous sélectionnions les immigrants en fonction de neuf grands critères, selon le célèbre, ou tristement célèbre, système de points instauré en 1967 pour remplacer notre politique d'immigration exclusivement blanche par un système universel d'immigration internationale permettant à n'importe qui dans le monde de présenter une demande. Mais pour que le système fonctionne, il fallait imposer des critères de sélection, sinon Hong Kong et la Jamaïque se seraient vidés en 48 heures. Nous avons donc établi neuf facteurs de sélection. Le principal facteur concernait la demande relative à la profession de l'immigrant au Canada. Ce critère valait 15 points sur 100, mais ceux qui obtenaient une note de zéro à cet égard étaient refusés, peu importe la note obtenue pour d'autres facteurs.

Au début des années 1990, ce système a été éliminé et nous avons cessé de sélectionner les immigrants en fonction des besoins en main-d'œuvre. Vous avez entendu l'expression « ouvrir et

turning it off. That's what we used to do. If we were going into a recession we sent out occupations with zero demand to slow the movement down and curtail the flow, because there is no point in bringing immigrants here if they can't get employed. If we were in buoyant times and we needed labour, we turned the tap on and sent out a long list of occupations with the demand factor high and we were able to control the flow in accordance with labour force demand.

When we got rid of the occupational demand, we lost the thermostat of the system. We could no longer turn it on or off. We put more emphasis on education. We started giving very high numbers of points for people with education, not realizing there were many thousands of young Asians in India, in Pakistan, in China who could meet the selection criteria without any trouble, and they did. Within six months there was a backlog of 600,000 of these young men and women waiting to come. They had already met the requirements. The act had been changed to say if they met the requirements they "shall be accepted." That was right in the act. Therefore, you couldn't turn them down, so the backlog built up to an enormous amount, a million and some, and there were efforts by both Liberal and Conservative governments to control that backlog.

Denis Coderre tried to do it by setting the pass mark higher, but it was retroactive and therefore ruled *ex post facto* by the Supreme Court and it failed. Kenney, the previous minister, was able to resolve it by returning the refunds to the people who had applied and taking them off the backlog list. So there isn't a large backlog now. To some degree we're going back to the labour force control system, so that there is now a list of 30 occupations in high demand and those people will be selected and brought to Canada.

Yes, some improvements in the system have taken place but the numbers are still very high. Even though the selection has changed, the volume is high because people who come in now are entitled to bring their relatives with them. By far the bulk of the immigrants coming here are not selected because they make contributions to the labour force or the economy. Grandparents and parents are coming in, in very large numbers.

All of this needs to be looked at, I think, and dealt with in Canada's interest and sensibly. It can be done. We've had the best immigration policy of any country in the world and it's a model for most, but it has gone off the rails now, I'm afraid, and has to be put back on.

Senator Dallaire: I had quite a significant problem with the targeting of Muslims versus other peoples who do not adapt, maybe the Hindus and God knows whatever. That one really irks me, but I'll pass.

fermer le robinet ». C'est ce que nous faisons. Si nous entrons en récession, nous refusons les gens dans les professions pour lesquelles il n'y avait pas de demande afin de ralentir le mouvement et de réduire l'afflux d'immigrants, puisqu'il est inutile de permettre à des gens de venir au pays s'ils ne peuvent travailler. En période de vaches grasses, quand nous avions besoin de travailleurs, nous ouvrons le robinet et envoyons une longue liste d'emplois en demande; nous pouvions ainsi contrôler l'afflux d'immigrants en fonction de la demande de main-d'œuvre.

Quand nous avons aboli le critère relatif aux professions en demande, nous avons perdu le thermostat du système. Nous ne pouvions plus ouvrir ou fermer le robinet. Nous avons mis davantage l'accent sur l'éducation. Nous avons commencé à accorder énormément de points aux gens instruits, sans nous rendre compte que des milliers de jeunes Asiatiques en Inde, au Pakistan et en Chine pouvaient sans difficulté satisfaire au critère de sélection, avantage dont ils se sont d'ailleurs prévalus. En l'espace de six mois, il s'est accumulé 600 000 dossiers de jeunes hommes et de jeunes femmes, qui satisfaisaient déjà aux exigences. La loi avait été modifiée pour indiquer que leur demande serait acceptée s'ils satisfaisaient aux exigences. C'était carrément indiqué dans la loi. On ne pouvait donc pas les refuser, et jusqu'à un million de dossiers en retard se sont accumulés. Les gouvernements libéral et conservateur se sont efforcés de contrôler la situation.

Denis Coderre a tenté de le faire en augmentant la note de passage, mais comme cette mesure était rétroactive, elle a été jugée *ex post facto* par la Cour suprême et rejetée. M. Kenney, le ministre précédent, a été capable de résoudre la question en remboursant les gens qui avaient présenté une demande et en les retirant de la liste. Il n'y a pas beaucoup de retard actuellement. Dans une certaine mesure, nous revenons au système de contrôle reposant sur la main-d'œuvre; il y a maintenant une liste de 30 professions qui sont en grande demande, pour lesquelles des gens seront choisis et autorisés à venir au Canada.

Certaines améliorations ont donc été apportées au système, mais les chiffres restent encore très élevés. Même si le mode de sélection a changé, le volume est élevé parce que ceux qui entrent maintenant au pays peuvent emmener leur famille avec eux. La vaste majorité des immigrants qui arrivent au pays ne sont pas choisis parce qu'ils contribuent à la main-d'œuvre ou à l'économie. Un très grand nombre de grands-parents et de parents immigreront au Canada.

Toutes ces questions doivent selon moi être examinées et résolues de manière sensée dans l'intérêt du Canada. C'est faisable. Notre politique en matière d'immigration était la meilleure du monde et fait figure de modèle pour la plupart des pays, mais je crains qu'elle ne déraile et qu'il faille la remettre sur les rails.

Le sénateur Dallaire : Le fait qu'on cible les musulmans plutôt que d'autres gens qui ne s'adaptent pas, peut-être les Hindous ou Dieu sait qui, m'irrite énormément. Cette mesure me hérise, mais je ne m'attarderai pas là-dessus.

Senator Wells: Senator Dallaire, I share your concern and comments regarding the Muslim issue that the witness spoke of, but while it may not be politically correct, there also should be a forum to have an open discussion no matter how uncomfortable we feel, and I share your feeling on it.

Mr. Bissett, thank you for your work in this sector throughout your career, starting way back when you were a staffer.

Mr. Bissett: Way, way back.

Senator Wells: Perhaps longer than I've been alive.

He said 50 years. I'm on the high side of 50, but still.

The Government of Canada recently — in fact late last week — announced, as you may be aware, the Canadian Immigrant Integration Program. Are you familiar with that?

Mr. Bissett: I must confess that I am not very familiar, no.

Senator Wells: It was just announced on March 21. I was looking it up earlier today. It uses foreign credential recognition, which you mentioned, and key information on Canadian labour market and settlement issues. Earlier, you mentioned — and I'd love to explore it in depth but recognizing we are on the clock — the question of the interviews and watching a video. If I go on a one-week vacation, I'll spend as much time looking at the Internet doing my research as I do actually on the vacation. Do you think times have changed with respect to the access that potential immigrants have when they are selecting Canada or a region of Canada to which they would like to emigrate?

Mr. Bissett: Yes, I think so. There's no question that modern communications have made a big difference. If someone has access to a computer and has television, and most people do, but not all of the ones coming to Canada do, they could certainly do that kind research themselves. But I think there was merit in the idea of sitting down with a family and giving them a half an hour of your time, telling them if you're going to Toronto here is what Toronto is all about and avoid a member of your own ethnic origin who tries to sell you \$10,000 worth of furniture the day you arrive. They were practical hints of what you might expect on the first days of arrival to help pave the way.

I take your point. Certainly, there is a difference today, when they can get a lot of this information at their fingertips.

Le sénateur Wells : Sénateur Dallaire, je partage l'inquiétude que vous exprimez au sujet de la question relative aux musulmans dont le témoin a parlé, mais même si ce n'est pas politiquement correct, il faudrait tenir une rencontre pour discuter ouvertement de la question, peu importe le malaise que nous éprouvons. Je partage vos sentiments à cet égard.

Monsieur Bissett, je vous remercie du travail que vous avez accompli dans ce secteur au cours de votre carrière, depuis l'époque où vous étiez agent de dotation.

M. Bissett : Il y a bien longtemps.

Le sénateur Wells : Peut-être plus longtemps que n'a duré ma vie.

Il a dit que cela faisait 50 ans. Je suis à la fin de la cinquantaine, mais quand même.

Comme vous le savez peut-être, le gouvernement du Canada a annoncé récemment, à la fin de la semaine dernière en fait, le Programme canadien d'intégration des immigrants. Vous est-il familier?

M. Bissett : Je dois admettre que je ne le connais pas tellement bien.

Le sénateur Wells : Le gouvernement l'a annoncé le 21 mars. J'y ai jeté un coup d'œil plus tôt aujourd'hui. Il reconnaît les titres de compétence étrangers, dont vous avez parlé, et utilise des informations clés sur le marché du travail canadien et les problèmes relatifs à l'établissement. Plus tôt, vous avez parlé de la question des entrevues et du visionnement des vidéos, que j'aimerais beaucoup approfondir si le temps nous le permettait. Si je prends une semaine de vacances, je passerai autant de temps sur Internet à effectuer mes recherches que je le fais pendant les vacances. Considérez-vous que les temps ont changé en ce qui concerne l'accès dont bénéficient les immigrants potentiels quand ils choisissent le Canada ou une région du pays où ils voudraient émigrer?

M. Bissett : Je crois que oui. Il ne fait aucun doute que les communications modernes ont considérablement changé les choses. Si les gens ont accès à un ordinateur et ont une télévision, comme c'est le cas pour la plupart des gens, mais pas de tous ceux qui immigrent au Canada, ils peuvent certainement effectuer les recherches eux-mêmes. Mais je pense que c'était une bonne idée de rencontrer une famille pendant une demi-heure pour lui parler de la vie à Toronto si c'est là qu'elle compte s'installer et de lui conseiller d'éviter les membres de son ethnie d'origine qui tentent de lui vendre 10 000 \$ de meubles le jour de son arrivée. C'étaient des conseils pratiques sur ce qui peut attendre les gens pendant les jours suivant leur arrivée afin de leur faciliter les choses.

Je comprends votre point de vue. La situation a certainement évolué, et les gens ont une foule d'informations au bout des doigts.

Senator Wells: I'm looking at some of the grant application inventories over the past couple of years: 270,000, 324,000, this year 387,000. Do you know what percentage is interviewed or what percentage just has the paperwork?

Mr. Bissett: I don't have a percentage figure.

Senator Wells: Is it 50 per cent? Is it more?

Mr. Bissett: No, it's not anywhere near 50 per cent. I would guess that one in ten or one in five is more likely.

Senator Mitchell: I'm very unsettled by what you said about Muslim origins. I'm very unsettled by that and I just want you to know that. I don't ever want us to have an immigration system that would somehow single out groups in some kind of predetermined, preconceived, pre-stereotypical way. I'm very unsettled by that.

I accept that we should be reviewing people properly, yes, and that's where I'd like to go. How do you know that we are not interviewing? We have a government that says it is. I disagree with it often, but I'm willing to accept it has been hard on immigration. My experience is that people can't even get their mother in to see their new child. They can't get their brother to come in to their wedding. I have a completely different view of getting into this country than you do.

My specific question is, how do you know that people are not being interviewed? What's your data? What's your source?

Mr. Bissett: Well, there are sources. My sources are mainly from immigration officers who have gone abroad on temporary duty and come back and tell me what they have experienced. In addition to that, the government itself has announced a new system for immigration in which it does say, pretty clearly, that they are going to be doing most of the processing in an automated fashion.

I had it in my notes at home the other day, and I reread it. It is a new system for dealing with immigration, and it was announced by the government. You can find that out. If you get some immigration officials in front of you, they will be able to tell you.

Senator Mitchell: We need to do that, yes.

The other side of it where I am quite shocked, but perhaps not surprised, is when temporary foreign workers come into the country, what you are saying is that nobody goes and checks to make sure that they left the country at the end of their two-year tenure; is that right? What is the basis for your saying that?

Mr. Bissett: Well, as far as I know, no one goes and checks; and as far as I know, no one is obligated to do that, and the foreign worker is not obligated to report to anybody. Who would he report to?

Senator Mitchell: Thanks.

Le sénateur Wells : J'ai sous les yeux le nombre de demandes de citoyenneté des dernières années : il y en a eu 270 000, 324 000, puis 387 000 cette année. Savez-vous quel pourcentage de demandeurs passent une entrevue ou quel pourcentage de dossiers ne se règlent que sur papier?

M. Bissett : Je n'ai pas de pourcentage à ce sujet.

Le sénateur Wells : Est-ce 50 p. 100? Est-ce davantage?

M. Bissett : Non, loin de là. Selon moi, ce serait plutôt un sur dix ou un sur cinq.

Le sénateur Mitchell : Je suis très troublé par ce que vous avez dit sur les origines musulmanes, et je tiens à ce que vous le sachiez. Jamais je ne voudrais de système d'immigration ciblant des groupes de manière prédéterminée, préconçue et préstéréotypée. Cela me dérange beaucoup.

Je conviens qu'il faut examiner soigneusement les gens, et c'est ce que je voudrais examiner. Comment savez-vous qu'il n'y a pas d'entrevue? Le gouvernement affirme qu'il y en a. Je suis souvent en désaccord avec cette façon de faire, mais force m'est d'admettre qu'elle porte un coup dur à l'immigration. D'après ce que j'ai pu voir, certains sont incapables de faire venir leur mère pour voir leur nouveau-né ou de faire venir leur frère pour leur mariage. J'envisage l'accès au pays d'une manière totalement différente de la vôtre.

Ce que je veux savoir, c'est comment vous savez que les gens ne sont pas soumis à une entrevue? Sur quelles données et quelles sources vous appuyez-vous?

M Bissett : Eh bien, il existe des sources. Je me réfère principalement aux agents d'immigration temporairement affectés à l'étranger qui, une fois de retour au pays, me racontent ce qu'ils ont vu. En outre, le gouvernement lui-même a annoncé un nouveau système d'immigration où il est très clair que le traitement s'effectuera surtout de manière automatisée.

J'avais de l'information à ce sujet dans mes notes à la maison l'autre jour, et je les ai relues. C'est un nouveau système de traitement des demandes d'immigration annoncé par le gouvernement. Vous pouvez vous informer à ce sujet. Si vous convoquez des agents d'immigration, ils pourront vous en parler.

Le sénateur Mitchell : Oui, c'est ce que nous devons faire.

L'autre aspect qui me choque profondément, sans peut-être me surprendre, c'est le fait que vous dites que personne ne vérifie si les travailleurs étrangers temporaires quittent le pays à la fin de leur contrat de deux ans. Sur quoi vous appuyez-vous pour affirmer cela?

M. Bissett : Eh bien, pour autant que je sache, personne n'effectue de vérification et personne n'est obligé de le faire. Le travailleur étranger n'a de comptes à rendre à qui que ce soit; à qui en rendrait-il?

Le sénateur Mitchell : Merci.

Mr. Bissett: On the Muslim thing, I am shocked that you are shocked.

Senator Mitchell: Well, I am shocked. I'm actually quite offended, so be careful, please.

Mr. Bissett: If you look at what is going on in the world and if you look at the incidents that we have had here in Canada alone, we have had serious problems. An Environics poll in 2006 interviewed roughly 700,000 Muslims in Canada and found that 80 per cent of them were perfectly happy with the conditions in Canada and their life here; but 12 per cent of them, that is close to 70,000 of them, approved of the Toronto 18's objective in blowing up the —

Senator Mitchell: What is your source for that?

Mr. Bissett: An Environics poll in 2006.

Senator Mitchell: I don't believe that.

Mr. Bissett: That is just an indication. Sorry.

[Translation]

Senator Dagenais: Since there is very little time left, I am going to shorten my preamble.

[English]

I have two short questions. On what basis do you believe that CSIS does not conduct security screening of foreign students or foreign temporary workers?

My second question is given the strong likelihood that 17- and 18-year-old foreign students will not appear in the files of either CSIS or its counterparts in the students' countries of origin, what are your views on how Canada should balance security concerns against the competing demands for workers?

Mr. Bissett: Well, as far as I know, CSIS does not do any kind of security screening on foreign temporary workers. They may do screening on a foreign student, if there is some reason to believe that they are coming from or going to a school to study a certain subject that is security sensitive; they may then do a check on the student, but generally speaking not.

I am not quite sure I understand the last part of your question on the 17- and 18-year-old students. They don't have any record of them; that is true.

M. Bissett : En ce qui concerne les musulmans, je suis choqué que vous soyez choqué.

Le sénateur Mitchell : Eh bien, je le suis. Je suis passablement offusqué, en fait, alors je vous prie de faire attention.

M. Bissett : Si on observe ce qui se passe dans le monde et qu'on porte attention aux incidents qui se sont produits au Canada seulement, il y a de graves problèmes. Selon un sondage effectué par Environics en 2006 auprès d'environ 700 000 musulmans au Canada, 80 p. 100 d'entre eux s'estiment parfaitement satisfaits des conditions et de leur vie au Canada, mais 12 p. 100, où près de 70 000 d'entre eux approuvent l'objectif que visait le groupe des 18 de Toronto en faisant exploser...

Le sénateur Mitchell : Sur quoi vous appuyez-vous pour dire cela?

M. Bissett : Un sondage d'Environics, de 2006.

Le sénateur Mitchell : Je ne crois pas que ce soit vrai.

M. Bissett : Il s'agit seulement d'une indication. Pardon.

[Français]

Le sénateur Dagenais : Étant donné qu'il reste peu de temps, j'écouterai mon préambule.

[Traduction]

J'aimerais poser deux petites questions. Premièrement, sur quoi vous fondez-vous pour dire que le SCRS ne fait aucun filtrage de sécurité à l'endroit des étudiants étrangers et des travailleurs étrangers temporaires?

Deuxièmement, étant donné qu'il y a de fortes chances que les étudiants étrangers de 17 et 18 ans ne figurent ni dans les dossiers du SCRS ni dans ceux des services analogues de leur pays d'origine, à votre avis, que pourrait faire le Canada pour trouver un juste équilibre entre les questions de sécurité et la demande concurrentielle sur le plan des travailleurs?

M. Bissett : Eh bien, à ce que je sache, le SCRS ne fait aucune forme de filtrage de sécurité à l'endroit des travailleurs étrangers temporaires. Peut-être qu'il le fait dans le cas d'un étudiant étranger s'il y a lieu de croire que celui-ci a suivi un programme d'études qui est de nature délicate du point de vue de la sécurité ou qu'il projette de faire de telles études. À ce moment-là, le SCRS pourrait effectuer une vérification de l'étudiant, mais en général, il ne le fait pas.

Je ne suis pas tout à fait certain de bien comprendre la dernière partie de votre question au sujet des étudiants de 17 et 18 ans. C'est vrai; leurs noms ne figurent pas dans les dossiers de ces organismes.

[Translation]

Senator Dagenais: Obviously, students who come to study here come from different countries. How is a certain level of security established in their regard? Do they come to Canada essentially to study or do they come here to stay here? How should we monitor all of that in your opinion?

[English]

Mr. Bissett: No, that is quite true. Many of the students that come here do intend to stay, but many do not. There is a provision now that if a student studies here — there is a period of time, but I'm not sure how long it is — they are entitled to apply from within Canada and they wouldn't have to go home to apply. So there is that provision.

But I agree, many of the 17- and 18-year-old students who come here, depending on the institution they are going to, may not have the intention, when they first arrive, of remaining; but after two or three years, they may decide that this is not a bad place and make an application to remain. I think that is a good provision in the procedures, to allow them to do that.

Senator Day: I was looking around the table thinking that we are all immigrants or products of immigrant families — every one of us around this table in Canada. We have always prided ourselves in having taken the opportunities that are available along the way. You are not suggesting that we have to abandon that pride and tolerance and religious freedom and opportunity that has made this country great and has given us a reputation around the world that is second to none.

I think you said since the 1990s there are some problems that have to be dealt with. I think if we can build on that, and given the experience that you obviously have, having worked in the area, I have made a note of a lot of the points that you have made, and I think they are helpful.

If there are any others that you want to bring to our attention, now is the time to put them on the list: more resources, more personal screening, law changes — and you concede that most of the law changes with respect to refugee claimants have been made. With respect to immigrants, there is the focus on job market needs, or a refocus on job market needs. You are not too happy about family reunification, and that has always been one that I thought was a very tolerant and worthwhile program.

Mr. Bissett: Let me say this: I have spent many, many years in the immigration service, and I firmly and devoutly believe in immigration; I am not anti-immigration. I think we had the best immigration policy in the world, and I think we are all aware of

[Français]

Le sénateur Dagenais : Évidemment, les étudiants qui viennent étudier ici proviennent de différents pays. Comment fait-on pour établir une certaine sécurité par rapport à eux? Viennent-ils au Canada essentiellement pour étudier ou viennent-ils au Canada pour y rester? Selon vous, comment devrait-on contrôler tout cela?

[Traduction]

M. Bissett : Vous avez raison. Beaucoup d'étudiants viennent ici avec l'intention de rester, mais pour beaucoup, ce n'est pas le cas. À l'heure actuelle, une disposition autorise ceux qui viennent étudier ici pendant un certain temps — j'ignore combien de temps au juste — à présenter une demande de citoyenneté à partir du Canada au lieu d'être obligés de rentrer chez eux pour le faire. Une disposition prévoit donc cela.

Toutefois, je suis d'accord avec vous : beaucoup des étudiants de 17 et 18 ans qui viennent au Canada — selon l'établissement où ils sont inscrits — n'arrivent pas au pays avec l'intention de rester. Cependant, après deux ou trois ans, ils peuvent se sentir bien ici et décider de présenter une demande pour rester. À mon avis, il est bien qu'une telle disposition leur permette de le faire.

Le sénateur Day : En regardant autour de la table, j'ai songé au fait que nous sommes tous des immigrants ou des descendants de familles d'immigrants. Nous avons toujours tiré une grande fierté d'avoir saisi les occasions qui se sont présentées à nous au fil des ans. Vous n'êtes pas en train de nous dire d'abandonner la fierté, la tolérance et la liberté religieuse qui font du Canada un grand pays, dont la renommée est sans égale dans le monde.

Je crois que vous avez dit que, depuis les années 1990, il existe des problèmes qui doivent être corrigés. Compte tenu de l'expérience que, de toute évidence, vous avez dans le domaine, nous saurons tirer parti de ce que vous avez dit; j'ai pris note de beaucoup de vos recommandations, et elles nous seront bien utiles.

Si vous souhaitez faire d'autres recommandations, il s'agit du bon moment d'en ajouter à la liste : plus de ressources, plus d'enquêtes de sécurité sur les gens, des modifications à la loi — et vous admettez que la plupart des modifications relatives aux demandeurs du statut de réfugié ont déjà été effectuées. En ce qui concerne les immigrants, vous recommandez de donner la priorité, ou plutôt de redonner la priorité, aux besoins du marché du travail. Vous n'êtes pas très en faveur de la réunification des familles; pour ma part, j'ai toujours trouvé qu'il s'agissait d'un programme très tolérant et très louable.

M. Bissett : Je dirai ceci : j'ai travaillé au sein des Services d'immigration pendant bien longtemps et je suis convaincu du bien-fondé de l'immigration; je ne suis donc pas contre l'immigration. Selon moi, nous avons les meilleures politiques

that. However, since the 1990s, we have gone off the rails a bit, and I think it is time to do a thorough, ongoing review.

We are one of the only countries in the world that relies on foreign labour to meet our labour force needs. Most economists will say that is a sign that there is something structurally wrong. You shouldn't have to do that. We don't look at that. We don't have a national labour force policy. We are probably the only industrialized country in the West that doesn't have an apprenticeship system built into our secondary school system.

Senator Dallaire: Very good point.

Mr. Bissett: We have our problems. One of the reasons I think we rely on foreign labour is that it avoids the necessity of building colleges and institutions that can train our young high school kids who aren't going on to university in trades and occupations that are in demand. Why spend millions of dollars setting up an institution to train Canadian students when you can get all of the labour you want much more cheaply than that?

I saw that myself in London in the 1970s. Westinghouse would come over to London and literally buy 20 or 30 British toolmakers and bring them to Canada by offering them \$2 more an hour than they were getting in Manchester or Birmingham.

It takes seven years and a lot of money to make a good toolmaker. We invested nothing in that; Westinghouse didn't have to pay a penny.

There are many things we could do, but I think we are relying too much on foreign labour and not enough on matching our young people with the kind of skills they need for today's labour force.

Senator White: I want to reiterate the comments earlier. I think everyone around this table comes from immigrants at some point in time, by extension at least. I think it is what builds this country. I think it is one of the only countries in the world you can become a Canadian in a few years. There are other countries where you can become a citizen of that country, yes, but an actual Swede or an actual Swiss is a different story. I think it's what makes this country great. I'll get past that now.

My point is the fact that we do collect fingerprints from refugee applicants arriving in this country today. We do it to ensure that we know who they are. What we don't do, I would argue, is compare them against the 800,000 sets of fingerprints captured by the U.S. military up until 2010 in Afghanistan alone to ensure that

au monde en matière d'immigration, et je pense que nous en sommes tous conscients. Toutefois, depuis les années 1990, nous avons déraillé un peu et, à mon avis, il est temps de procéder à un examen approfondi et continu.

Le Canada est l'un des seuls pays au monde à compter sur la main-d'œuvre étrangère pour répondre à ses besoins en matière de travailleurs. La plupart des économistes diront que cela montre qu'il existe des lacunes structurelles. Nous ne devrions pas être obligés de faire cela. Or, nous ne voyons pas que c'est un problème. Nous n'avons pas de politique nationale sur la main-d'œuvre. Nous sommes probablement le seul pays industrialisé de l'Occident dont le système d'enseignement secondaire ne comprend pas de système d'apprentissage intégré.

Le sénateur Dallaire : Vous soulevez un très bon point.

M. Bissett : Nous avons des problèmes. À mon avis, une des raisons pour lesquelles nous comptons sur la main-d'œuvre étrangère, c'est pour éviter de construire des établissements d'enseignement visant à préparer les jeunes du secondaire non destinés aux études universitaires à exercer les métiers et les professions où il existe une pénurie de travailleurs qualifiés. Pourquoi dépenser des millions de dollars à mettre sur pied un établissement pour former des élèves canadiens quand on peut avoir accès à toute la main-d'œuvre nécessaire à bien meilleur coût?

J'ai vu cela de mes propres yeux à Londres, dans les années 1970. Des représentants de Westinghouse venaient littéralement acheter 20 ou 30 outilleurs britanniques pour les faire venir au Canada en leur offrant 2 \$ l'heure de plus qu'ils ne touchaient à Manchester ou à Birmingham.

Il faut sept ans et beaucoup d'argent pour produire un bon outilleur. Nous n'avons rien investi; Westinghouse n'a pas eu à payer un seul sou.

Nous pourrions faire beaucoup de choses, mais nous comptons trop sur la main-d'œuvre étrangère et nous ne donnons pas assez d'occasions à nos jeunes d'acquérir les habiletés dont ils ont besoin pour trouver un emploi sur le marché du travail d'aujourd'hui.

Le sénateur White : J'aimerais répéter ce qui a été dit tout à l'heure. À mon avis, toutes les personnes autour de cette table ont des ancêtres — ou du moins des membres de leur famille élargie — qui ont été, à un certain moment donné, des immigrants. Voilà ce qui permet de bâtir notre pays. Je pense qu'il s'agit d'un des seuls pays au monde où il est possible de devenir Canadien en quelques années seulement. Il est possible de devenir citoyen de certains autres pays, notamment la Suède et la Suisse, mais on ne peut devenir un Suédois ou un Suisse. Voilà ce qui fait du Canada un grand pays. Je n'en dirai pas plus sur le sujet.

Je tiens à faire remarquer que, à l'heure actuelle, nous recueillons les empreintes digitales des demandeurs d'asile qui arrivent au pays. Nous le faisons pour connaître leur identité. Par contre, nous ne comparons pas celles-ci aux 800 000 séries d'empreintes recueillies jusqu'en 2010 par l'armée américaine en

they are not somebody else that we should be worried about. When we capture biometric data, do you see an opportunity for us to start being more aggressive by comparing it against the multitudes of countries that have captured biometric data already, rather than just focusing on “I know it is Joe Bissett” instead of worrying about whether Joe Bissett had a particular occasion in Kabul, in 2006, that should be of concern to us? Would that not assist us?

Mr. Bissett: I certainly think it would, yes. Definitely.

The Chair: Senator Beyak, if you can get to your question fairly quickly, this will be the last question.

Senator Beyak: I found your comments frank and refreshing. You carefully noted that it was Muslim extremists that were the problem, not Muslims, so thank you for that. I agree that we need an open, honest debate on any issue that’s been well documented as a problem in other countries. Your knowledge is vast. I’m so impressed.

I wanted to ask about students. You said foreign students are normally an asset. Would CSIS worry about scientists and foreign students coming in and stealing our technology and perhaps espionage? Would you have any comment on their work with academia in that way?

Mr. Bissett: I think that, clearly, they are concerned about that. There is no question. I think they have examples of how espionage has actually taken place through the foreign students. I think that is a risk that we have to run because you don’t want fear of that happening to stop you from bringing in foreign students.

The other problem on the security side that is important to realize is that your average terrorist is not a criminal. He doesn’t have a criminal record. He is a clean living, young guy who has been brainwashed into thinking he can come here and set a bomb off and kill people. They are very hard to detect because they don’t have a criminal record. The really hardcore terrorist is not going to come through the immigration system. This is one of the really serious problems in dealing with the so-called war on terror. It gives the security services a tremendous problem.

Senator Day: Mr. Chair, could I just follow up on my colleague’s point?

The Chair: Be very quick, please.

Senator Day: I am just concerned that some of the terrorists of today, here in Canada, are second generation and were not immigrant, Muslim terrorists. They are homegrown, here in Canada. I think it is important that we put that on the record. Maybe Mr. Bissett would like to comment on that?

Afghanistan seulement, pour nous assurer qu’il ne s’agit pas en fait d’autres personnes dont nous devrions nous inquiéter. Quand nous recueillons des données biométriques, devrions-nous profiter de l’occasion pour pousser nos recherches plus loin et les comparer avec les données ayant déjà été recueillies dans une multitude de pays. Par exemple, au lieu de nous limiter à dire qu’il s’agit bien de Joe Bissett, devrions-nous essayer de voir si Joe Bissett a fait quelque chose à Kaboul en 2006 qui devrait nous préoccuper? Est-ce que cela nous aiderait?

M. Bissett : Oui, cela nous aiderait.

Le président : Madame la sénatrice Beyak, je vous demanderais de poser votre question assez rapidement. Ce sera la dernière question.

La sénatrice Beyak : J’ai trouvé vos commentaires francs et rafraîchissants. Vous avez pris soin de souligner que le problème venait des extrémistes musulmans, et pas des musulmans en général, et je vous en remercie. Je suis d’accord pour dire que nous avons besoin d’un débat ouvert et honnête sur tout enjeu qui a été bien documenté comme un problème dans d’autres pays. Votre grand savoir m’impressionne beaucoup.

Je voulais vous poser une question sur les étudiants. Vous avez dit que c’était normalement un atout d’accueillir des étudiants étrangers. Est-ce que le SCRS craint la possibilité que des chercheurs et des étudiants étrangers viennent voler nos technologies et peut-être faire de l’espionnage? Avez-vous des commentaires au sujet de sa collaboration avec le milieu universitaire à cet égard?

M. Bissett : Je crois que le SCRS est clairement préoccupé par cela. Il n’y a aucun doute. Je pense que le SCRS a des exemples de cas d’espionnage dans lesquels des étudiants étrangers étaient impliqués. C’est un risque que nous allons devoir courir, car il ne faut pas que cette crainte nous arrête d’accueillir des étudiants étrangers.

L’autre chose qui pose problème sur le plan de la sécurité, c’est qu’il faut comprendre que le terroriste moyen n’est pas un criminel. Il n’a pas de casier judiciaire. C’est un jeune homme net qui a été conditionné à croire qu’il peut venir ici et faire exploser une bombe pour tuer des gens. Il est très difficile de repérer ces personnes-là, car elles n’ont pas de casier judiciaire. Les terroristes endurcis ne passeront pas par le système d’immigration. C’est une des très grandes difficultés qui se posent dans la lutte contre le terrorisme. Les services de sécurité sont confrontés à un défi énorme.

Le sénateur Day : Monsieur le président, pourrais-je revenir sur la question posée par ma collègue?

Le président : Très rapidement, je vous prie.

Le sénateur Day : Je crains que certains terroristes aujourd’hui, qui sont ici au Canada, sont des terroristes musulmans de deuxième génération et non pas des immigrants. Ils sont nés ici, au Canada. Je crois qu’il est important de le signaler. Peut-être que M. Bissett aurait un commentaire à formuler à ce sujet?

Mr. Bissett: I think there is no question about it. Almost all of the Toronto 18 were born in Canada. Khawaja, the one who had the instrument for setting off the bomb in London, was Canadian born. It's a phenomenon that's been recognized. Many of these young Somali boys who have gone back to fight for al Shabaab are Canadian born.

The Chair: I want to thank our witness for taking time to come to present to us. You obviously bring a wealth of information with the background that you've had in your working career.

I want to make this comment: I think that the conversation we are having here is very healthy, and I think we should be prepared to have that conversation. The reality of it is one of the reasons we are having these hearings is because of the security or lack of security at our borders due to the terrorism threat across the world. We have not only been given evidence at this committee that there were about 130,000 Canadians absent from our country actually participating in terrorism organizations around the country, we just learned recently — the other day, there was a press release — that 80 Canadians who have actively participated in terrorism activities outside the country are back in Canada. This is very serious. It is one of the reasons why we have to look at our rules and how we are conducting ourselves at our borders and who we are allowing into this country. We appreciate you bringing this to our attention. I am sure that we will have something to say about that when the report comes to some conclusions.

Thank you, Mr. Bissett. I would like to excuse you and to ask everybody to stay for a few minutes. We are going to go in camera to discuss a couple of issues and then come back into the formalities of the committee.

Mr. Bissett, thank you very much for appearing.

(The committee continued in camera.)

(The committee resumed in public.)

The Chair: Senator Dallaire, you have a proposal to put forward for our travel.

Senator Dallaire: I believe that it is essential travel for the Subcommittee on Veterans Affairs to go to the last hospital that is under the auspices of Veterans Affairs Canada to look at how that transition process is going and how the veterans who are there, who are essentially World War II and Korea veterans, will be handled with regard to the transfer of the hospital to the provincial government and also to look at the PTSD clinic, which is the only one that has actual beds, and where it sees its continued role within a now provincial-based hospital with a supposedly veterans wing to it. I think it is timely that we go. It would also be quite appropriate to thank the staff, some who have been there over 40 years and who will be moving on because of the transfer.

M. Bissett : Cela ne fait aucun doute. La quasi-totalité des 18 de Toronto étaient nés au Canada. Khawaja, celui qui avait l'instrument pour déclencher la bombe à Londres, est un Canadien de naissance. C'est un phénomène reconnu. Bon nombre de ces jeunes Somaliens qui sont retournés là-bas se battre pour al-Shabaab sont nés au Canada.

Le président : Je tiens à remercier les témoins d'avoir pris le temps de venir répondre à nos questions. Avec votre bagage professionnel, vous avez toute une mine d'information à nous offrir.

Je me permets ce commentaire : c'est une discussion très saine que nous avons ici, et je pense que nous devons être prêts à aborder le sujet. La réalité fait que nous devons tenir ces audiences, car la menace terroriste qui plane sur le monde entier met en évidence le manque de sécurité à nos frontières. Des témoins ont dit au comité qu'environ 130 000 Canadiens étaient à l'étranger pour prendre part à des activités terroristes aux quatre coins du pays, mais un communiqué de presse nous a aussi appris dernièrement que 80 Canadiens qui avaient été impliqués activement dans des activités terroristes à l'extérieur du pays sont de retour au Canada. C'est très sérieux. C'est une des raisons pour lesquelles nous devons revoir nos règles et nos façons de faire aux frontières, et réévaluer nos critères d'admissibilité au pays. Merci de nous l'avoir signalé. Je suis certain que nous aurons un mot à dire là-dessus quand nous aurons les conclusions du rapport.

Merci, monsieur Bissett. Je vous prierais de quitter la salle, et je demanderais à tout le monde de rester encore quelques minutes. Nous allons poursuivre la séance à huis clos afin de discuter de quelques points, puis nous reprendrons la séance en public pour les formalités du comité.

Monsieur Bissett, merci beaucoup d'avoir été des nôtres.

(La séance se poursuit à huis clos.)

(La séance publique reprend.)

Le président : Sénateur Dallaire, vous avez une proposition à nous faire concernant notre voyage.

Le sénateur Dallaire : Je pense qu'il est essentiel que le Sous-comité des anciens combattants se rende au dernier hôpital qui est encore sous l'égide d'Anciens Combattants Canada. Nous devons voir comment se déroule la transition et comment se fera le transfert de l'hôpital au gouvernement provincial. Les anciens combattants qui y sont traités sont en grande partie des vétérans de la Deuxième Guerre mondiale et de la guerre de Corée. Nous devons également jeter un œil à la clinique pour le traitement du trouble de stress post-traumatique, la seule à offrir des lits, et tenter de comprendre quel sera son rôle dans le cadre de cet hôpital provincial, dont une aile sera réservée aux anciens combattants. Je crois que le moment est bien choisi pour y aller. Il serait également approprié de remercier le personnel. Certains employés sont là depuis plus de 40 ans et ils devront passer à autre chose en raison du transfert.

The Chair: Any other comments?

Senator Dallaire: I would like to move that we adopt this proposal.

The Chair: Seconded by Senator White. Is it agreed?

Hon. Senators: Agreed.

The Chair: Carried.

Senator White, I understand you have a proposal that you would like to put forward?

Senator White: Yes. I would like to propose that, like Senator Dallaire, we spend some time with Joint Task Force 2, which is a segment of CANSOFCOM and which just completed their 20th anniversary, having taken over from the Special Emergency Response Team, which was an RCMP contingent. They have been very active overseas, in particular in Afghanistan. As they are a secret component of national defence, it would be helpful for us, as we deal with national defence issues, to have a better understanding of the service they provide. They are certainly willing to have us visit there and spend half a day or a day with them. It is about a 45-minute to an hour drive, and I think others would also gain from that experience. So I would move that as well.

The Chair: So moved by Senator White. All in favour?

Hon. Senators: Agreed.

The Chair: Carried.

(The committee adjourned.)

Le président : D'autres commentaires?

Le sénateur Dallaire : Je propose d'adopter la motion.

Le président : Elle est appuyée par le sénateur White. Sommes-nous d'accord?

Des voix : D'accord.

Le président : La motion est adoptée.

Sénateur White, je crois que vous avez une proposition à faire?

Le sénateur White : Oui. Je propose, comme le sénateur Dallaire, d'aller passer du temps avec la Deuxième Force opérationnelle interarmées, une unité du Commandement — Forces d'opérations spéciales du Canada (COMFOSCAN) qui vient de célébrer son 20^e anniversaire. Elle a succédé au Groupe spécial des interventions d'urgence, un contingent de la GRC. Elle a été très active outre-mer, notamment en Afghanistan. Comme il s'agit d'une unité secrète de la défense nationale et que nous devons étudier des questions relatives à la défense nationale, il serait utile pour nous de mieux comprendre le travail qu'elle fait. Elle est certainement prête à recevoir notre visite pour une demi-journée ou une journée complète. C'est à environ 1 h 45 de route, et je pense que d'autres pourraient aussi retirer quelque chose de positif de cette expérience. J'en fais donc la proposition.

Le président : Le sénateur White en fait la proposition. Êtes-vous pour?

Des voix : Oui.

Le président : La motion est adoptée.

(La séance est levée.)

WITNESSES

Monday, March 3, 2014

As an individual:

Dean Wilkening, Physicist at Lawrence Livermore National Laboratory.

Rideau Institute:

Steven Staples, President.

National Defence and the Canadian Armed Forces:

Major-General Christian Rousseau, Chief of Defence Intelligence;

Craig Maskell, Director of Scientific Technical Intelligence.

Monday, March 24, 2014

Customs and Immigration Union:

Jean-Pierre Fortin, President;

Jonathan Choquette, Communications Officer.

As an individual:

James (Joe) Bissett, former Canadian diplomat.

TÉMOINS

Le lundi 3 mars 2014

À titre personnel :

Dean Wilkening, physicien au Laboratoire national Lawrence-Livermore.

Institut Rideau :

Steven Staples, président.

Défense nationale et Forces armées canadiennes :

Major-général Christian Rousseau, chef du renseignement de la défense;

Craig Maskell, directeur du renseignement scientifique et technique.

Le lundi 24 mars 2014

Syndicat des douanes et de l'immigration :

Jean-Pierre Fortin, président;

Jonathan Choquette, agent de communications.

À titre personnel :

James (Joe) Bissett, ancien diplomate canadien.